

UNE RELATION
DE LA
HUITIÈME CAMPAGNE DE SARGON



CHALON-SUR-SAONE

IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE DE E. BERTRAND

MUSÉE DU LOUVRE. — DÉPARTEMENT DES ANTIQUITÉS ORIENTALES

UNE RELATION

DE LA

HUITIÈME CAMPAGNE
DE SARGON

(714 av. J.-C.)

TEXTE ASSYRIEN INÉDIT, PUBLIÉ ET TRADUIT PAR

FRANÇOIS THUREAU-DANGIN

Avec une carte et trente planches

PARIS

LIBRAIRIE PAUL GEUTHNER

13, RUE JACOB, 13

—
1912

UNE RELATION

DE LA

HUITIÈME CAMPAGNE DE SARGON

INTRODUCTION

Le texte qui est publié ici pour la première fois est inscrit sur une tablette d'argile de dimensions inaccoutumées (0^m 375 × 0^m 245). Ce long texte, qui débute par les formules de salutation en usage dans la littérature épistolaire, est une lettre adressée au dieu Aššur. Sargon, résidant à Kalah, envoie à son dieu, résidant dans la ville d'Aššur, un rapport sur les opérations militaires qu'il vient de diriger dans la huitième année de son règne. Ce rapport est le récit de beaucoup le plus développé qui nous soit parvenu d'une campagne des armées d'Aššur. Pour la première fois, une expédition assyrienne à travers l'Iran occidental, l'Arménie et le Kurdistan¹, nous est racontée avec assez de détails, avec des indications topographiques suffisamment nombreuses et précises pour qu'on puisse essayer d'en suivre les étapes et d'en reconstituer l'itinéraire.

Au début du règne de Sargon, le royaume d'Urartu, qui s'étendait sur la région qui depuis s'est appelée l'Arménie, était pour l'Assyrie un adversaire redoutable. La rivalité des deux puissances n'était nulle part aussi vive que dans la région qui correspond à la Médie Atropatène des Anciens ou à l'actuel Azerbeïdjan. Le centre et le théâtre principal de la lutte était un pays que les Assyriens appelaient « pays des Mannéens ». Une première fois en 719, dans la troisième année de son règne, Sargon se porte au secours des Mannéens dont le roi, Iranzu, était acquis aux Assyriens². Peu de temps après, à l'instigation d'Ursâ, roi d'Urartu, Bagdatti d'Uišdiš et Metatti

1. Les données, fournies jusqu'ici par les inscriptions assyriennes sur la géographie de ces régions, sont trop souvent imprécises et obscures. Elles sont réunies et discutées dans l'excellent travail de Streck *Das Gebiet der heutigen Landschaften Armenien, Kurdistan und Westpersien nach den babylonisch-assyrischen Keilschriften* (ZA., XIII, XIV et XV).

2. Annales, ll. 32 et suivantes.

de Zikirtu¹ se soulèvent contre Azâ, fils et successeur d'Iranzu et, au pied du mont Uauš, mettent son armée en déroute². Azâ est tué et son cadavre laissé sans sépulture. Sargon intervient : il fait écorcher vif Bagdatti et l'expose à l'endroit où le corps d'Azâ avait été abandonné. Ullusunu, frère et successeur d'Azâ³, avait noué des intrigues avec Ursâ et fomenté la révolte contre Aššur⁴. Sargon exerce des représailles en pays mannéen et reçoit la soumission d'Ullusunu (716)⁵. En 715, nouvelle intervention : Sargon reprend 22 forteresses enlevées par Ursâ aux Mannéens. Il semble qu'au cours de cette campagne il ait pénétré en Urartu⁶, après quoi il ravage une province d'Andia⁷, pays qui, comme Zikirtu, paraît avoir partie liée avec Urartu. En 714 il organise une expédition contre Zikirtu et Andia. Cette campagne, qui prendra une ampleur imprévue, est celle que raconte notre inscription.

L'armée part de Kalaḥ au début de l'été. Elle se compose d'archers⁸, d'hommes armés de la lance et du bouclier⁹, de cavaliers¹⁰, de chars¹¹, de sapeurs et pionniers munis de la hache et du pic¹². Un convoi de chameaux et d'ânes¹³ porte les approvisionnements et le matériel de campement. Il n'y a pas de matériel de siège¹⁴.

1. Ainsi que le suggère Winckler (*Keilschrifttexte Sargons*, t. I, p. 87, n. 1), il n'est pas impossible qu'à la ligne 53 des Annales (et 37 des Fastes), l'épithète *amīl šaknāti^{pl} māt Man-na-a-a [rabāti^{pl}]* « grands gouverneurs du pays des Mannéens » s'applique à Bagdatti et Metatti. Sans doute, ni probablement Bagdatti, ni sûrement Metatti n'étaient des « gouverneurs ». Mais le roi mannéen revendiquait un droit de suzeraineté sur le pays de Zikirtu (voir nouvelle inscription, l. 80). Quant à l'Uišdiš, ce pays aurait été province mannéenne avant la conquête qu'en fit Ursâ (voir Annales, l. 110 et nouvelle inscription l. 91). Il est vrai qu'il s'agit peut-être d'une vague suzeraineté plutôt que d'une possession effective. Les faits montrent que Bagdatti et surtout Metatti étaient pratiquement indépendants du roi des Mannéens.

2. Ligne 55 des Annales, lire : *sub-ḫur-ti māt Man-na-a-a iš-ku-nu*.

3. Noter que d'après la nouvelle inscription, l. 62, Ullusunu était fils d'Iranzu. Il est donc certain que dans les Annales, l. 57, « Ullusunu, son frère » signifie « frère d'Azâ » (Winckler) et non « frère de Bagdatti » (Streck).

4. Une lettre d'un agent assyrien contient une allusion à ces intrigues, voir ci-dessous, p. XIII, n. 3.

5. Ces faits (depuis le soulèvement de Bagdatti et Metatti) sont rapportés dans la partie des Annales qui se réfère au 6^e palû (ll. 52 et suiv.; Salle XIV, ll. 47 et suiv.). Il semble cependant douteux que le soulèvement et la répression aient eu lieu la même année. Peut-être est-ce seulement l'intervention assyrienne qui se place en 716.

6. Annales, l. 79. Compléter le texte donné par Winckler (*Keilschrifttexte Sargons*, I, p. 16) à l'aide de Salle V, plaque 17, l. 15 (= Winckler, *l. c.*, II, n° 35) : ... *æ9 álá^{pl}-ni] šá 5 na-gi-e ša 1^{pl}Ur-sa-a mātUrartu-a[-a]*... « ... x9 villes de 5 provinces d'Ursâ l'Urartéen... » (comparer nouvelle inscription, l. 422).

7. Annales, l. 81. Restituer d'après Salle V, plaque 17, l. 16 = Winckler, *l. c.*, II, n° 35; et Fastes, ll. 44 et 45.

8. Cf. l. 320.

9. Cf. l. 320.

10. Cf. ll. 25, 132, 313 etc.

11. Cf. ll. 12, 25 etc.

12. Cf. ll. 24, 26, 258.

13. Cf. l. 26. La ligne 263 mentionne en outre des chevaux et des mulets, mais qui pourraient provenir de tributs reçus au cours de l'expédition.

14. On peut le conclure du fait que Sargon ne fit le siège d'aucune forteresse.

Sargon franchit les deux Zab, puis s'engage « dans les défilés des monts Kullar¹, monts élevés du pays des Lulumù² qu'on appelle aussi pays de Zamua³ ». Cette route est celle qui, aujourd'hui, conduit par Altun-keupru à Soleimanié. Avant de franchir la haute chaîne, il s'arrête dans un pays appelé Sumbi³ où il passe l'inspection de ses troupes. Ce pays est probablement la fertile plaine du Chéhrizor qui s'étend au sud de Soleimanié. C'est en effet de Soleimanié que rayonnent toutes les routes qui traversent le Zagros entre le petit Zab et le Diyala.

Quel chemin Sargon prit-il pour passer sur le plateau iranien? Il n'y a que trois hypothèses possibles : la route de Sinna par Penjwin et Mériwan⁴, la route de Sakiz par Chivekel et la passe de Bané, la route de Saoudj-boulak par Serdecht et la passe de Kourtak⁵. La première hypothèse peut être écartée : il est certain en effet, la suite de l'inscription le montre, que Sargon ne s'est pas avancé aussi loin vers le sud. La dernière hypothèse serait à première vue assez séduisante : mais dans ce cas, Sargon aurait de nouveau rencontré le Zab. Or il ne parle pas du Zab, bien qu'il prenne soin de mentionner le passage de deux cours d'eau⁶. La seconde hypothèse est donc seule possible. La route de Soleimanié à Sakiz passe pour relativement facile⁷ et est fréquentée par les caravanes⁸. Il ne semble pas qu'elle offre d'obstacle insurmontable pour une armée. Le col de Bané ne dépasse guère deux mille mètres⁹.

En débouchant des montagnes, Sargon arrive au pays de Surikaš, province mannéenne. Ainsi les environs de Sakiz étaient pays mannéen. Un autre repère est l'inscription rupestre de Tachtépé située à peu de distance de la rive méridionale du lac d'Ourmia¹⁰. Toute la région arrosée par le Djaghatou, qui s'étend entre Sakiz et Tachtépé, était probablement mannéenne.

1. Comparer Salmanasar, Obél., II, 50-51 : « je franchis les monts Kullar et je descendis vers Zamua-šabitâni ». Comme il s'agit d'une expédition aux bords du lac d'Ourmia (cf. Monolithe II, 75-78), Kullar semble désigner l'ensemble des montagnes du bassin du petit Zab.

2. Au sujet de Zamua et des Lulumù, voir Streck, *ZA.*, XV, pp. 268 à 295.

3. Sumbi est mentionné dans une lettre du recueil de Harper (n° 312, l. 16) à côté de Bit-Habban.

4. On trouvera une description détaillée de cette route dans le *Voyage en Russie, au Caucase et en Perse* du chevalier Lycklama, tome IV, pp. 55 et suivantes.

5. Sur cette route, voir p. ex. Ker Porter, *Travels*, II, pp. 453 et suivantes.

6. Le Rappâ et l'Arattâ (l. 30). Ces deux cours d'eau, ainsi que le Bûia, qu'il traverse 26 fois (l. 17), sont certainement des affluents ou sous-affluents du petit Zab.

7. « The pass of Bâneh... is the only point at which the mountain range of Zagros can be crossed after the autumn upon the road conducting from Shehrizûr into Media. » (Rawlinson, *JRGS.*, X, p. 99).

8. D'après un renseignement que je tiens d'un commerçant de Soleimanié, les caravanes mettent trois jours de Soleimanié à Bané par Chivekel. Cette route est la plus directe et la plus fréquentée. Parfois, par raison de sécurité, les caravanes font un détour par Penjwin et Bistan. Pour la route de Bané à Sakiz, voir la relation du voyageur anglais Walter B. Harris, *Geogr. Journal*, nov. 1895, p. 456.

9. 6.940 pieds anglais (soit 2.115 mètres), d'après Walter B. Harris (voir la note précédente).

10. D'après Rawlinson, Tachtépé est un monticule isolé dans la plaine, à une distance de cinq milles anglais de Chillik dans une direction Sud 30° Est (*JRGS.*, X, p. 12). Belck et Lehmann qui ont visité Tachtépé

Après avoir reçu l'hommage d'Ullusunu, venu au-devant de lui « jusqu'à Sinihini, la forteresse-frontière de son pays », Sargon se rend à Latašè, ville forte située « sur la rivière du pays de Lâruete, province d'Allabria ». D'après la ligne 31, le pays d'Allabria était immédiatement voisin de Surikaš; d'autre part, d'après un passage du Prisme B¹, le pays de Lâruete était à une distance de six lieues² d'Izirtu, la capitale mannéenne. Il apparaît ainsi comme très probable que le pays d'Allabria était situé dans la vallée supérieure de la Tatava qui serait « la rivière du pays de Lâruete³ ». Sargon reçoit le tribut de Bêl-abil-iddina⁴, roi d'Allabria, puis « descend » dans le pays de Parsuaš. Lorsqu'il quittera Parsuaš, il rentrera directement dans le pays des Mannéens. Ce pays, moins élevé que l'Allabria, voisin à la fois de l'Allabria et du pays des Mannéens ne peut être que la région située au sud-ouest du lac d'Ourmia⁵. Pendant son séjour en Parsuaš, alors province assyrienne, Sargon reçoit les tributs de Namri⁶, Sangibutu⁷, Bit-Abdadani⁸ et des « puissants Mèdes ». La liste des chefs mèdes offre plusieurs noms communs avec celle qui est conservée sur un fragment du Prisme A⁹.

en 1898 n'ont trouvé en place que quelques débris de l'inscription : le reste (c'est-à-dire environ les 3/4) se trouverait maintenant au British Museum; l'auteur de cette mutilation serait un certain pasteur Faber (cf. *Verhandl. d. Berl. anthr. Ges.*, 1898, p. 522; 1900, p. 49; *ZA.*, XIII, p. 313). Ce texte, à ma connaissance, n'a pas encore été publié. Belck en a cité quelques extraits d'après un estampage du D^r Blau qu'il a retrouvé dans une bibliothèque de Halle : « Ihr Inhalt charakterisirt sie als einen Bericht des Chalder-Königs Menuas über einen Feldzug gegen die Mannäer und die im Anschluss daran erfolgte Erbauung eines Palastes in dem eroberten Gebiete eben auf dem Taschtepe-Felsen » (voir Belck, *Das Reich der Mannäer* dans *Verhandl. d. Berl. anthr. Ges.*, 1894, pp. 479 et suivantes).

1. Fragment F 1, ll. 4 à 7 (Winckler, *Keilschrifttexte Sargons*, II, pl. 45) : 6 bêri qa-q[ru] ul-tu ^{âl}si-ir-ti âl šarrû-ti-šû šit-mu-riš uš-ša-am-ma i-na ^{mât}La-a-ru[-e-te] ša ^{mât}Al-lab-ri-a a-di maḥ-ri-[(a) il-li-]ik] « à une distance de 6 lieues d'Izirtu, sa résidence royale, il sortit en hâte : en Lâruete d'Allabria il vint en ma présence ». ^{mât}La-a-ru[-e-te] est certain : King a eu l'obligeance de revoir l'original et a constaté que le signe qui suit ^{mât} est bien *la*; après *ru* on distingue (conformément à la copie de Winckler) le début du signe *e*.

2. La lieue assyrienne mesurait un peu plus de 6.000 mètres (voir *Journal asiat.*, 1909, p. 99, note 1).

3. Pour la localisation d'Allabria, Streck (*ZA.*, XIII, p. 85), a été induit en erreur par Asn., III, 109 qui mentionne une ville ^{âl}Al-la-ab-ra-a dans la région des monts Kašari (Masius). Le pays d'Allabria et cette ville d'Allabrâ sont situés dans deux régions entièrement distinctes.

4. Dans les *Annales*, l. 166, le premier élément de ce nom était lu jusqu'ici  ; corriger  en .

5. Les textes mentionnant Parsua (Parsuaš) sont cités par Streck, *ZA.*, XV, p. 308 (voir en outre Harper, *Letters*, n° 165, l. 4). On s'accorde généralement à situer ce pays au sud du lac d'Ourmia. La localisation proposée ci-dessus a déjà été suggérée par Sayce, *JRAS.*, XIV, p. 389.

6. Voir *Rev. d'Assyr.*, IX, p. 3.

7. Voir ci-dessous, p. VIII, n. 4.

8. Cf. Streck, *ZA.*, XV, p. 327 et ci-dessous p. v, n. 4.

9. Fragment C (Winckler, *Keilschrifttexte Sargons*, t. II, pl. 41; voir Rost, *MVAG.*, 1897, pp. 214 sq.; Streck, *ZA.*, XV, pp. 356 sq.; Meyer, *Die ältesten datierten Zeugnisse der iranischen Sprache und der soroastrischen Religion* dans *Zeitschrift f. vergl. Sprachforschung*, vol. 42). La comparaison des deux listes suggère quelques corrections à la copie de Winckler. Ces corrections, que M. King a bien voulu contrôler

La partie du pays des Mannéens où Sargon pénètre en quittant Parsuaš était apparemment, comme Parsuaš, voisine du lac. Le texte nous apprend que cette province s'appelait Missi¹. Ullusunu attendait l'armée assyrienne dans sa forteresse de Sirdakka². Cette réunion est l'occasion d'un grand festin³. Pendant sa halte à Sirdakka, Sargon reçoit le tribut de deux chefs⁴ de Gizilbundi⁵, pays montagneux, situé « comme un verrou le long du pays des Mannéens et du pays des Mèdes ». C'est au sud et à l'est que le pays des Mannéens touchait au pays des Mèdes. C'est probablement dans l'une de ces deux directions qu'il faut chercher l'emplacement de Gizilbundi. Sargon installe dans ce pays un résident⁶ qui relèvera du gouverneur de Parsuaš.

« Trente lieues entre le pays des Mannéens, le pays de Bit-Kabsi⁷ et le pays des puissants Mèdes » conduisent Sargon de Sirdakka à Panziš, forteresse mannéenne qui surveillait les abords de Zikirtu et Andia⁸. Il renouvelle les approvisionnements de

sur l'original, sont marquées d'un astérisque dans le tableau qui suit, où j'ai réuni les passages parallèles des deux listes :

- { ^IUš-ra-a šá ^{ál}Ka-an-za-ba-ka-ni (l. 47).
- { ^IUš-ra-a šá ^{mát}Ka[n]*-z[a]*-a[b]-k[a]*-nu (Prisme A, l. 27).
- { ^IŠar-ru-ti šá ^{ál}Kar-zi-nu-ú (l. 48).
- { ^IŠar-ru-ti šá ^{mát}Kar-zi-nu-ú (Prisme A, l. 33).
- { ^IZa (erreur du scribe pour ^{Ha}?)-ar-du-uk-ku šá ^{ál}Ha-ar-zi-a-nu (l. 49).
- { ^IHa (sic, d'après Winckler et King)-ar-duk-ka šá ^{mát}H[a]*-ar-zi-a-nu (Prisme A, l. 29).
- { ^ISa-tar-pa-nu šá ^{ál}Ba-ri-ka-nu (l. 49).
- { ^ISa-tar-pa-nu šá ^[m]^{ál}Ba-ri-ka-a-nu (Prisme A, l. 34).

Il n'est pas certain que ^ISa-tar-e-šú de l'ancienne liste (l. 21) soit identique à ^ISa-tar-e-šu de la nouvelle (l. 42). L'ancienne liste avait un ^IMa-aš-da-ku (l. 17) et un ^IMa-aš-ta-ku (l. 28), la nouvelle a un ^IMa-aš-da-a-a-uk-ku (l. 45) et deux ^IMa-aš-dak-ku (ll. 48 et 49). Sur la nouvelle liste, le chef de ^{ál}An-dir-pa-ti-a-nu s'appelle ^IMa-aš-dak-ku (l. 48); sur l'ancienne liste, le chef du même pays (écrit ^{mát}An-dir-pa-ti-a-nu) s'appelle ^IPa-ar-ku... (l. 25; voir Streck, ZA., XV, p. 358). En ce qui concerne les chefs « du fleuve » (šá nár-ti, l. 42), noter que Sargon connaissait en Médie un fleuve supérieur et un fleuve inférieur (^{nártu} ^{elltu} ^{šaplittu}, cf. Annales, ll. 72, 83, 86 et Streck, ZA., XV, p. 344). Au lieu de « fleuve », on peut traduire « rivière » ou « canal ». Le nom du roi d'Ellipi, mentionné au début de la nouvelle liste (Taltâ), était jusqu'ici connu sous la forme Daltâ.

1. Certainement distinct de Mesu (Streck, ZA., XV, p. 297; aux passages cités par Streck, joindre Salm., Obél., l. 121; à cette place il faut lire ^{mát}Me-is-si et non ^{te-is-si}, ainsi que j'ai pu le constater sur le moulage conservé au Louvre; voir Amiaud-Scheil, *Les inscr. de Salmanasar II*, p. 63, note 8).

2. Var. : Zir diakka (ll. 71 et 74).

3. Ullusunu demande à être protégé contre les Kakméens (l. 56). Dans l'inscription de Nimroud (l. 9), Sargon s'intitule « celui qui a repoussé les Kakméens, les méchants ennemis, et rendu la paix aux Mannéens ». Au cours de sa cinquième campagne, il déporte des gens qui avaient complété *avec* (et non, comme on traduit généralement, « contre ») les Kakméens (Annales, l. 51; Cyl., l. 28; Fastes, l. 57). Les Kakméens étaient peut-être quelque peuplade barbare analogue aux Scythes.

4. L'un est chef d'Appatar, l'autre de Kitpat. Comparer Téglath-phalasar le jeune, Annales, l. 35 : ^{ál}Ki-it-pa-at-ti-a šá ^{mát}Bit-Ab-da-da-ni.

5. Voir Streck, ZA., XV, pp. 298 sq.

6. Un *gêpu*, voir Winckler, AOF., I, p. 24.

7. Voir Streck, ZA., XV, p. 327 et nouvelle inscription, l. 45.

8. Cette forteresse avait pour objet de barrer la route à la fois aux envahisseurs du dehors et aux fugitifs du dedans (voir l. 77).

cette place, puis se dirige vers Aukanê, province de Zikirtu, où il arrive après avoir franchi une rivière appelée Ištaraurâ. La population s'enfuit devant lui. Il détruit les villes abandonnées¹, et massacre quelques avant-postes à l'entrée des monts Uašdirikka où Metatti, roi de Zikirtu, s'est retiré. Entre temps, une grave nouvelle lui parvient d'Uišdiš², pays qui autrefois était soumis aux Mannéens, mais qu'Ursâ a annexé à l'Urartu³ : Ursâ arrive⁴. Il abandonne aussitôt son expédition contre Andia et Zikirtu⁵ et se porte en hâte contre le roi d'Urartu auquel s'est joint Metatti⁶. Accompagné seulement des cavaliers de sa garde, il tombe à l'improviste sur l'armée ennemie qui était campée en Uišdiš dans une gorge du mont Uauš, la met en complète déroute et la poursuit « à la pointe du javelot » pendant l'espace de six lieues jusqu'au mont Zimur. Il rentre dans son camp, où il offre des sacrifices d'actions de grâces. Lorsqu'après avoir dévasté Uišdiš, il poursuivra sa marche en avant, ce sera pour entrer sur le territoire urartéen.

C'est, sans doute, à l'est du lac d'Ourmia qu'il faut chercher le théâtre de ces opérations. En effet une marche de trente lieues dans la région où les Mannéens sont voisins des Mèdes⁷ ne pouvait conduire à l'ouest du lac. De plus l'objectif extrême était Zikirtu et Andia⁸, deux pays certainement contigus⁹. Or Andia est une fois

1. Les Annales (l. 106) mentionnent Parda, la capitale, parmi les villes détruites. Le nouveau texte, peut-être plus véridique, dit bien que Metatti abandonna Parda (l. 84), mais non que Sargon y soit entré.

2. Par un rapport d'espion (voir l. 111).

3. Voir l. 163 et Annales, l. 110.

4. Ursâ avait sans doute été appelé par un message de Metatti. C'est à des circonstances tout-à-fait analogues que se réfère la lettre publiée dans le recueil de Harper n° 515 : « Au roi mon seigneur, ton serviteur Bêl-iddin. Au sujet des nouvelles concernant le (roi) d'Urartu, voici : un messager du (roi) d'Andia et un messager du (roi) de Zikirtu sont venus à Uasi (= Bitlis, voir ci-dessous p. x), ils lui ont dit ceci : le roi d'Aššur est sur nous. Lorsque (le roi d'Urartu) eut vu les messagers, il est parti... » (voir Zeitlin, *Le style administratif*, p. 26). Pour une autre ambassade envoyée de Zikirtu en Urartu, voir Harper, *Letters*, n° 198, ll. 25 sq. (Johns, *Laws*, p. 340).

5. Cf. l. 162 : « Vers Andia et Zikirtu, lieux situés devant moi, j'interrompis mon expédition : je tournai ma face vers Urartu ». Cette ligne qui clôt le récit de la bataille livrée à Ursâ, doit s'interpréter comme le résumé de ce qui précède. C'est en effet au moment où il se porta à la rencontre d'Ursâ que Sargon changea la direction de son expédition.

6. Voir l. 85.

7. Sargon fait ces trente lieues entre Sirdakka et Panziš. Trente lieues assyriennes font 180 kilomètres (voir ci-dessus, p. iv, n. 2). Il est assez douteux qu'une aussi longue distance ait séparé ces deux villes mannéennes. Si donc le chiffre de trentes lieues est conforme à la réalité, on doit admettre que la marche n'eut pas lieu en ligne droite. L'armée assyrienne en se rendant de Sirdakka à Panziš fit apparemment une longue randonnée à la frontière des Mannéens et des Mèdes.

8. Au sujet de ces deux pays, voir les textes cités par Streck *ZA.*, XIV, pp. 141 sq.; XV pp. 315 sq.; la présente inscription, ll. 14, 76, 79, 80, 106, 141, 154, 162, 419, 421; Johns, *Deeds*, n° 865 rev. 1-3 (¹*Sab-da-šú-pa amil mah šá mât Zi-ki-ri-ta-a-a*); Harper, *Letters*, n° 205 face, ll. 4, 6, 9 (^{amil}*Zi-gir-ta-a-a*); *ibid.* n° 515 face, ll. 5/6 (^{amil}*mâr šipri šá mât An-di-a-a amil mâr šipri šá mât Zi-ki-ra-a-a*).

9. Ceci ressort clairement de la présente inscription ll. 14, 76, 154, 162. Voir encore Sargon, Pavé des portes IV, 20; Salle XIV, l. 8; Cyl. l. 29; Taureaux, ll. 13 et 14; Stèle, côté droit, l. 38 et enfin la lettre citée ci-dessus n. 4.

mentionné comme un pays très éloigné dans la direction de la mer du Soleil levant, c'est-à-dire de la Caspienne¹. La seule montagne à l'est du lac d'Ourmia qui réponde à la description que le texte donne du mont Uauš est le Sahend. C'est probablement dans la partie du Sahend regardant le lac qu'était campée l'armée d'Ursâ, puisqu'elle se trouvait dans un pays qui avait appartenu aux Mannéens, et que Sargon devra traverser pour entrer en Urartu. Si Uišdiš était à l'ouest du Sahend, le pays des Mannéens au sud-ouest, il est vraisemblable qu'il faut chercher au sud-est et à l'est de ce massif montagneux l'emplacement de Zikirtu. La rivière Ištaraurâ que Sargon, venant de Panziš traverse pour entrer en Aukanê, province de Zikirtu, serait le Karangou. On peut supposer que Metatti, se retirant devant l'armée assyrienne, prit, pour rejoindre Ursâ, la route qui aujourd'hui conduit de Miané à Tabriz et contourna ainsi le Sahend par le nord, tandis que Sargon, revenant en arrière, arrivait en sens inverse par le sud.

Après la défaite d'Ursâ, Sargon se rend d'Uišdiš à Ušqaia « tête de frontière d'Urartu ». C'est apparemment dans la région de Tabriz qu'il faut chercher le site de cette ville² dont le territoire, appelé Sûbi, était le centre d'un important élevage de chevaux³. D'Ušqaia à Uaias « pied de frontière d'Urartu⁴ » Sargon traversera le pays urartéen sans jamais rencontrer l'armée ennemie. Devant lui le vide se fera, la population s'enfermant dans les places fortes ou s'enfuyant dans les montagnes. Ni siège, ni combat, mais partout le pillage et la dévastation.

La province de Sûbi était appelée par les gens d'Urartu « pays des Mannéens⁵ ». Cette indication est précieuse à retenir : elle donne la limite septentrionale de la région habitée par la population de race mannéenne. De Sakiz au sud, cette région s'étendait jusque vers Tabriz au nord.

D'Ušqaia au lac de Van, Sargon dut suivre la route de caravane qui aujourd'hui conduit de Tabriz à Van en passant par Sofian, Marand, Khoï et Erdjek⁶. Ces quatre

1. Voir I R. 35, n° 1. 1. 9 (inscription d'Adad-nirari IV).

2. Ušqaia commandait l'entrée de la province de Zaranda (l. 168). Il est à noter que Sargon ne pénètre pas dans cette province : elle était donc probablement située à l'est d'Ušqaia.

3. « Le país (de Tauris) est bon et fertile en grains, les herbages y sont excellents et on y recueille en abondance toutes sortes de légumes... Il s'y fait (à Tauris) un grand trafic de chevaux qui y sont bons et à bon marché » (*Tavernier*, Livre I, ch. IV). Chardin décrit en ces termes les deux premières étapes de la route de Tabriz à Miané (tome III) : « Le 28 je partis de Tauris... Nous fîmes trois lieuës en un país beau et uni entre des montagnes, tirant au midi... Le 29 nous fîmes cinq lieuës. Nous passâmes d'abord une petite coline, et marchâmes toujours ensuite par des Plaines admirablement belles, fertiles et couvertes de villages : celui où nous logeâmes se nomme *Agi-agach*. Ces plaines sont les plus excellents pâturages de la Médie et j'ose dire du monde. Les plus beaux chevaux de la Province y étoient au vert. Il y en avoit quelque trois mille. »

4. Voir l. 298.

5. Voir l. 172.

6. Sur cette route, voir *Tavernier*, Livre III, ch. III.

villes marquent sans doute les centres des quatre provinces qu'il traversera avant d'atteindre les rives du lac.

En quittant le territoire d'Ušqaiā, Sargon entre dans la région de Sangibutu : à la frontière de cette région se trouvait la ville d'Aniaštania¹, au centre d'un pays de pâturages.

La première province de Sangibutu traversée par l'armée assyrienne porte le nom de Bari. Ce serait, si l'itinéraire qui vient d'être indiqué est exact, le pays de Sofian. Deux villes fortes appelées Tarui et Tarmakisa possédaient des dépôts de remonte pour l'armée urartéenne.

Sargon arrive ensuite à Ulḫu. Cette ville située au pied d'une montagne, dans une région naturellement desséchée, ne devait sa prospérité qu'à l'irrigation². Cette description s'applique parfaitement à Marand³.

La province voisine est au contraire traversée par de nombreux cours d'eau qui descendent des montagnes. Les forêts, dont le texte ne faisait plus mention depuis la traversée du Zagros, font de nouveau leur apparition. Cette région boisée, montagneuse et bien arrosée est la région de Khoī. Elle appartient encore à Sangibutu qui semble s'étendre entre Sofian à l'est et la haute chaîne à l'ouest⁴.

Sargon fait douze lieues entre les monts Arzabia et Irtia, dans une vallée qui est certainement celle du Kotour-tchaī. En passant sur l'autre versant, il entre dans

1. Une autre ville du même nom était située au bord du lac de Van (cf. l. 234).

2. C'est Ursā qui aurait fait venir l'eau. Les travaux hydrauliques des rois urartéens sont célèbres : quelques-uns subsistent et servent encore, ainsi le Chamiram-sou et le Kéchich-gueul (sur le Chamiram-sou, voir Belck, *Zeitschrift f. Ethnologie*, 1892, pp. 137 sq. et, sur le Kéchich-gueul, la notice de l'ingénieur Sester communiquée par Belck et Lehmann, *Verhandl. d. Berliner anthrop. Gesellschaft*, 1893, p. 220).

3. Les récits des voyageurs dépeignent Marand comme une sorte d'oasis. « Ce lieu-là n'est pas grand, et il ressemble plutôt à un bocage qu'à une ville : mais d'ailleurs il est dans une situation tres-agreable au milieu d'une plaine fertile et remplie de villages bien peuplez. Cette plaine ne s'étend qu'une lieue aux environs de Marante, et tout le pays d'alentour est presque desert » (*Tavernier*, Livre I, ch. IV). « Nous logeâmes à Marant. C'est une bonne ville, composée de 2500 maisons, et qui a tant de jardins qu'ils occupent encore plus de terrain que les maisons. Elle est située au bas d'une petite montagne au bout d'une plaine, qui a une lieue de large et cinq de long, et qui est la plus belle et la plus fertile qu'on puisse voir. Un petit fleuve, nommé Zelou-lou, passe par le milieu. Les gens du pais le tirent en plusieurs ruisseaux, pour arroser leurs terres et leurs jardins.... Il y croit des fruits en abondance, et les meilleurs de toute la Medie. » (*Chardin*, tome II). « Le petit village est charmant; les rues, bordées d'arbres, sont arrosées par de larges ruisseaux dans lesquels court une eau limpide qui arrive de la montagne : l'effet est d'autant plus agreable que l'on a traversé pendant cinq heures un desert brûlant » (Henry Binder, *Au Kurdistan, en Mésopotamie et en Perse*, Paris 1887, p. 48).

4. La même région est appelée dans les Annales, l. 113 (cf. ci-dessous p. 70) Bit-Sangibuti. Il est très inattendu de trouver Bit-Sangibuti au nord du lac d'Ourmia. En effet ce nom désigne d'ordinaire une tribu médique (voir Streck, *ZA.*, XV, p. 322); dans la présente inscription l. 39, cette tribu est appelée Sangibutu (au lieu de Bit-Sangibuti). Il semble qu'il faille distinguer : 1° Bit-Sangibuti (exceptionnellement Sangibutu) qui désigne une tribu médique; 2° Sangibutu (exceptionnellement Bit-Sangibuti) qui désigne une région au nord du lac d'Ourmia, partie intégrante, au temps d'Ursā, du royaume d'Urartu.

l'Urartu proprement dit¹. Il traverse d'abord la province d'Armariali², détruit au passage Arbu, la ville d'Ursá, et Riar, la ville de Sarduri³, puis, après avoir franchi le mont Uizuku, il arrive dans la province d'Aiadi qu'il traversera en longeant « la mer », c'est-à-dire le lac de Van.

On peut considérer comme certain que Sargon contourna le lac par le nord et non par le sud. En effet la rive septentrionale offre seule un passage facile⁴. On doit donc supposer que parvenu au lac d'Erdjek, il obliqua vers le nord en laissant à sa gauche Turušpá et atteignit ainsi la pointe septentrionale du lac de Van.

Parmi les nombreuses villes que le texte énumère « au bord de la mer ondoyante », il distingue deux forteresses⁵ : Argištiuna (c'est-à-dire « la ville d'Argišti »)⁶ et Qallania, situées l'une sur le mont Aršidu, l'autre sur le mont Maḥunnia. On pourrait penser à Kéfir-kala⁷ et Akhlat⁸ : l'Aršidu serait le Sipan et le Maḥunnia le Nimroud⁹; mais ces identifications sont très incertaines. L'armée passe trois rivières¹⁰ dont une, appelée Qallania, est apparemment la rivière de la ville de Qallania. Ce serait, si l'identification qui vient d'être proposée est exacte, le torrent d'Akhlat.

Ayant quitté le lac, Sargon parvient à Uaiais, ville frontière d'Urartu, place

1. On trouvera une description de la route entre Kotour et Erdjek dans les *Notes on a Journey from Tabriz through Kurdistan* du lieutenant-colonel Shiel, *JRGS.*, VIII, pp. 57 et suiv.

2. Var. Armarihi (l. 269). Armariali est certainement identique à *mát Ar-mir-a-li-u* (Harper, *Letters*, n° 444 face, l. 11) : dans ce passage est mentionné un préfet d'Armiraliu qui, avec quatre autres préfets urartéens, venait d'entrer à Uesi (c'est-à-dire Bitlis, voir ci-dessous p. x, n. 1).

3. Il s'agit ou de Sarduri, prédécesseur d'Ursá, ou de son ancêtre Sarduri, fils de Lutipri, fondateur de la première dynastie ayant résidé à Turušpá. Quoi qu'il en soit, ce passage montre qu'Ursá ne descendait pas de Sarduri fils de Lutipri et avait fondé une nouvelle dynastie (voir ci-dessous p. xviii).

4. C'est par la rive septentrionale que passe la grande route de caravane qui va d'Alep à Tabriz par Bitlis et Van (voir *Tavernier*, Livre III, ch. III). On trouvera dans Muller-Simonis, *Du Caucase au golfe Persique*, pp. 285 et suiv., une description de cette route entre Van et Bitlis. Au sud les montagnes plongent d'une façon abrupte dans le lac (la route méridionale entre Van et Bitlis est décrite dans Lynch, *Armenia*, II, pp. 116 et suiv.).

5. Il semble certain que Sargon ne prit pas ces forteresses, bien que le récit des Annales (ll. 119 et 120) soit sur ce point assez ambigu.

6. Le nom original devait être Argištiḫina. Une ville de ce nom est mentionnée dans une inscription d'Armavir (n° LIV du *Corpus* de Sayce; voir Belck, *Verhandl. d. Berliner anthrop. Gesellschaft*, 1892, p. 481). On trouve mention d'une autre ville du même nom sur une stèle qui provient probablement des ruines d'une ville située non loin d'Ardjeh (cf. Lehmann, *Sitzungsberichte der Berliner Akademie*, 1900, p. 624, n° 131).

7. « Die colossale, etwa 4-5 gkm. umfassende Burg- und Stadt-Ruine Kefir-kala, etwa 3 km. NO. von Adeldjiwaz » (Belck, *Zeitschrift f. Ethnologie*, 1899, p. 260. Voir aussi *Anatole*, 1904, pp. 48-49).

8. Voir Muller-Simonis, *Du Caucase au golfe Persique*, p. 303.

9. Dans ce cas, l'expression « sur les monts Aršidu et Maḥunnia » (l. 288) ne serait pas à prendre à la lettre. En effet Kéfir-kala et Akhlat ne sont pas au sommet, mais au pied ou sur les pentes du Sipan et du Nimroud.

10. Cf. l. 297.

extraordinairement forte, séjour d'une garnison considérable et centre d'espionnage. Cette ville, souvent mentionnée dans les rapports des agents assyriens chargés de surveiller la frontière d'Urartu¹, est sans doute Bitlis dont le château, bâti sur un éperon de la montagne, commande la route qui conduit des plaines mésopotamiennes au plateau de Van². Sargon s'empare d'un faubourg de la ville, mais ne s'attaque pas à l'imprenable citadelle.

Uaiais est la dernière étape en territoire urartéen. L'armée assyrienne entre ensuite en Na'iri. Ce terme qui généralement désignait une vaste région dont le lac de Van (appelé « mer de Na'iri ») formait le centre³, était parfois appliqué à un pays nettement délimité que du nom de sa capitale on appelait aussi Ĥubuškia⁴. Le Na'iri

1. Uaiais est identique à *âlU-a-si*, *âlÛ-a-si* (Harper, n^{os} 409 face, 9, 14; 515 face, 7; 1079 face, 8), *mâtÛ-a-si* (n^o 1083 rev., 7), *âlÛ-a-a-si* (n^o 198 face, 27, 29; rev. 4), *âlÛ-e-si* (n^{os} 198 rev., 2; 380 rev., 6; 444 face, 5, 14; 492 face, 9), peut-être aussi à *mâtÛ-a-za-e* (n^o 646 face, 10; écrit par erreur (?) *mâtÛ-a-za-un* n^o 197 rev., 3. Noter que d'après le n^o 1079 face, 8, 9, un préfet de *âlÛ-a-si* aurait été tué dans un combat malheureux livré par le roi d'Urartu aux Cimmériens. D'autre part, un préfet de *mâtÛ-a-za-e* est mentionné n^o 646 face, 10, parmi neuf préfets urartéens tués dans une défaite subie par le roi d'Urartu. Selon toute vraisemblance, il s'agit dans les deux lettres du même événement et du même personnage). La plupart des rapports mentionnant Uaiais émanent d'Aššur-rišua. Sennachérib, alors prince royal, transmet à son père un rapport d'Aššur-rišua : on y lit que le roi d'Urartu « est allé à *âlÛ-a-a-si* avec ses troupes » (n^o 198 face, 27, 28). Une lettre d'Aššur-rišua au roi annonce que « le roi (d'Urartu) ira à *âlÛ-e-si*, mais qu'il n'est pas encore parti » (n^o 380 rev., 5-8). Une autre lettre du même agent informe le roi que « Qaqqadânu le turtan (du roi d'Urartu) est allé à *âlÛ-e-si* » (n^o 492 face, 7-9). C'est probablement au même Aššur-rišua qu'il faut attribuer une lettre qui mentionne l'arrivée à *âlÛ-e-si* de cinq préfets urartéens (n^o 444 face 4, 5). Une lettre d'Urzana annonce que le roi d'Urartu est à *âlU-a-si* (voir ci-dessous p. XIII). Enfin un certain Bêl-iddin informe le roi que le roi d'Urartu a reçu à *âlÛ-a-si* des envoyés de Zikirtu et Andia (cf. ci-dessus, p. VI, n. 4). On voit par ces extraits que le roi d'Assyrie semble attacher une grande importance à être informé de la présence à Uaiais du roi d'Urartu ou de ses généraux : de cette place forte l'armée urartéenne menaçait l'Assyrie ou la région soumise à l'influence assyrienne.

2. « Betlis est la ville principale d'un Bey ou Prince du pays le plus puissant et le plus considérable de tous... ; il lui serait aisé d'empêcher le passage à ceux qui veulent prendre cette route d'Alep à Tauris ou de Tauris à Alep. Car il ne se peut voir au monde des détroits de montagnes plus faciles à garder, et dix hommes les défendroient contre mille... La ville est entre deux hautes montagnes qui ne sont éloignées l'une de l'autre que de la portée du canon, et le château est sur une bute également distante des deux montagnes, et environ de la hauteur de la bute de Montmartre. Elle est en pain de sucre et si escarpée de tous costez qu'on ne peut monter qu'en tournoyant... La ville s'étend de costé et d'autre du pied de la bute jusqu'aux deux montagnes... » (Tavernier, Livre III, ch. III). « The importance of the situation can readily be appreciated when we reflect upon the geographical conditions. The entire section of the Tauric barrier between the Great Zab on the east and this valley of the Bitlis Su upon the west is composed of quite a network of lofty mountains, extremely difficult to cross... Bitlis commands the approach to the first important natural passage between the districts about Lake Van and the Mesopotamian plains. » (Lynch, *Armenia*, II, p. 148). On trouvera dans ce dernier ouvrage un excellent plan de Bitlis et de ses environs.

3. C'est dans ce sens qu'il est employé p. ex. l. 414 de la présente inscription. Les rois d'Urartu dans leurs inscriptions rédigées en assyrien prennent le titre de « roi de Na'iri » (voir les inscriptions de Sarduri fils de Lutipri et la stèle de Kélichin), mais ce titre ne leur est jamais donné par les rois assyriens.

4. Pour Ĥubuškia, voir, outre les textes cités par Streck, *ZA.*, XIV, p. 153 : Harper, *Letters*, n^o 441 face, 17 (*âlÛ* Ĥu-bu-us-ka-a) et n^o 1083 rev. 3 et 8 (*mât* Ĥu-buš-ka-a).

qui, d'après notre texte, touchait d'un côté à la province d'Uaias¹, s'étendait de l'autre dans la direction du lac d'Ourmia. En effet Salmanasar, dans sa troisième année de règne, après avoir traversé l'Urartu d'ouest en est, passe par le Kilzân (région de Salamas, au nord-ouest du lac d'Ourmia²), puis arrive à la place forte de Šilaia qui dépend du roi de Ḫubuškia³. Il y a donc toute apparence que le Na'iri ou Ḫubuškia est la vallée du Bohtan-sou⁴. C'était la partie de l'ancienne région de Na'iri restée indépendante des rois d'Urartu.

Ianzû, roi de Na'iri, s'avance au-devant de l'armée assyrienne, probablement jusqu'à la frontière de son pays⁵, à une distance de quatre lieues de Ḫubuškia, sa résidence. Puis Sargon s'arrête à Ḫubuškia, pour y recevoir son tribut. La capitale du Na'iri était donc située sur la route qui conduisait d'Uaias en Assyrie et probablement à petite distance (environ quatre lieues) de la frontière d'Urartu. On songe naturellement à Saird ou aux environs de Saird⁶.

Sur le point de rentrer en Assyrie, Sargon se décide brusquement à une expédition en Muşasir. Il ne garde avec lui que l'infanterie et mille cavaliers : le reste de son armée, cavalerie, charrerie et campement, retourne en Assyrie par la route directe.

Quelques documents, provenant des archives des rois assyriens, laissent entrevoir

1. Voir l. 298.

2. Cf. Streck, *ZA.*, XIV, p. 148.

3. Cf. Monolithe, II, 63, 64; Obél., 44; Lay., 13, ll. 7 et 8; Balawat, III, 3; Tgr., n° 2, 17; n° 4, 7-8 (Lehmann, *Materialien*, pl. III et IV). Comparer Asn. Ann., I, l. 57 (^{mât}*Kil-za-na-a-a* ^{mât}*Ḫub-uš-ka-a-a*) et II, l. 80 (^{âl}*Ḫub-uš-ka-a-a* ^{âl}*Kil-za-na-a-a*).

4. Noter que Sargon, pour se rendre du Ḫubuškia en Muşasir, passe de la rive droite sur la rive gauche du Zab (voir l. 323). Par contre, la trentième année de Salmanasar, le turtan, partant de Kalaḫ, « franchit le Zab (c'est-à-dire passe de la rive droite sur la rive gauche), puis arrive au milieu des villes du roi de Ḫubuškia » (Obél., ll. 160, 161). A moins de supposer que le Ḫubuškia s'étendait sur les deux rives du Zab, ce passage ne s'explique que si on admet qu'après avoir passé le Zab une première fois en sortant de Kalaḫ, l'armée assyrienne franchissait une seconde fois cette rivière dans la partie supérieure de son cours. Comparer l'itinéraire suivi par Salmanasar, la troisième année de son règne pour revenir de Šilaia, ville forte de Ḫubuškia; il « débouche par les défilés de Kirruri, en face d'Arba'il » (Monolithe, col. II, l. 66). Il y avait donc une route menant de Kalaḫ en Ḫubuškia par Arba'il : cette route, semble-t-il, traversait le Zab au moins deux fois.

Dans une prière adressée à Šamaš (Knudtzon, *Gebete*, n° 35), Esarhaddon demande si des Iškuzéens (= Scythes, cf. Winckler, *AOF.*, I, 187) qui semblent venir du pays des Mannéens, vont déboucher des « défilés de Ḫubuškia » sur les villes de Ḫarrânia et Anli, et mettre au pillage les frontières d'Aššur. Il est assez difficile de savoir ce qu'il faut entendre ici par les « défilés de Ḫubuškia ». Pour Ḫarrânia, voir Harper, *Letters*, n° 890 rev., 1, 4, 6, et pour Anli (que Knudtzon lit Anisu[skia]), comparer ^{âl}*A-ni-li*, même lettre, face 6, rev. 11.

5. Noter qu'Ullusunu était venu au-devant de Sargon « d'Izirtu, sa résidence royale, jusqu'à Siniḫini la forteresse-frontière de son pays » (l. 35).

6. De Bitlis à Saird il y a environ 40 milles anglais (cf. Lynch, *Armenia*, II, p. 148), soit de dix à onze lieues assyriennes.

la nature des rapports de Sargon et du roi de Mušasir¹. Urzana, roi de Mušasir, était nominalement vassal du roi d'Assyrie qu'il appelait « mon seigneur »², mais



SCEAU D'URZANA³
(Image inversée de l'empreinte)

c'était un vassal fort indépendant, ainsi qu'en témoigne la lettre suivante⁴ :

Tuppi ¹*Ur-za-na*
a-na *amīl**nagir ekalli*
lu šulmu(-mu) a-na ka[-ša]
šá taš-pur-an-ni
*ma-a šarru māt**Urarta-a-a*
*a-di amīl**e-muq-qi-šu*

Lettre d'Urzana
au maire du palais.
Salut à toi.
Quant à ce que tu (m')as écrit,
à savoir : « Le roi Urartéen
» avec ses troupes

1. Les textes se référant à Urzana et à Mušasir sont cités par Streck, *ZA.*, XIV, p. 128. (La plupart des textes cités d'après le catalogue de Bezold sont maintenant publiés dans le recueil de Harper.) Outre les textes auxquels renvoie Streck, voir Harper, n° 112 face, 17 (¹*Ur-[za]-ni*); n° 145 face, l. 8 (^{al}*Mu-ša-sir*) et n° 891 face, l. 4 (¹*Ur-za-na*).

2. Cf. Harper, *Letters*, n° 768.

3. Conservé au Cabinet des médailles de La Haye (voir le catalogue de Menant, pp. 54 et suiv., et pl. VII, n° 32). La légende peut se lire ainsi :

kunuk ¹*Ur-za-na*
šar ^{al}*Mu-ša-sir*
al *aribi*
ša kima širi
ina šade-e limnūti^{pl}
pī-šu pi-tu-u

Sceau d'Urzana
roi de Mušasir,
la ville du corbeau
dont, comme d'un serpent,
dans les montagnes ennemies,
la bouche est ouverte.

L. 3 je propose de lire  qui serait l'idéogramme d'*aribu*. Le corbeau serait donc le génie de Mušasir. (Jusqu'ici on lisait les lignes 2 et 3 : *šar* ^{al}*Mu-ša-sir u* | ^{al}*Ū-ab(?)*-*ti* « roi de Mušasir et d'Uabti », voir Sayce, *JRAS.*, XIV, p. 673, Winckler, *Keilschrifttexte Sargons*, I, p. xxvi, note 8 et Streck, *ZA.*, XIV, p. 130.)

Entre les lignes 3 et 4 on lit : *aban lamassi* (nom de la pierre dont est fait le sceau; cette pierre est, d'après Menant, *l. c.*, du jaspe rose). Pour d'autres exemples de *aban lamassi*, voir Meissner, *SAI*, n° 376.

4. Publiée d'abord *V R.*, 54, n° 1 et ensuite par Harper, *Letters*, n° 409; traduite par Scheil, *Rec. de Trav.*, XIX, p. 63 et 64.

kar-ka-te-e ↘ i-lak
 ma-a a-a-ka ú-šab
 amūbēl paḥāti ša ^{al}U-a-si
 amūbēl paḥāti ša qa-ni mātU-ka-a-a
 i-tal-ku-u-ni ↘ dul-lu
 ina bīt-ili ↘ e-pu-šu
 i-da-bu-ub ↘ ma-a šarru
 i-lak ina ^{al}U-a-si ú-šab
 ma-a amūpaḥātip^l uḫ-ḫu-ru i-la-ku-u-ni

ina ^{al}Mu-ša-šir
 dul-lu e-pu-šu
 ša taš-pur-an-ni
 ma-a ↘ šá la pi-i
 šá šarri me-me-ni
 emūqé-šu ina dul-li
 lu la ú-ba-la
 ki-i šar māt Áš-šurki
 i-lik-an-ni ↘ ak-tal-šu-u
 ša e-pu-šu-ni ↘ e-tap-ša
 ú an-ni-u ↘ a-ki-e
 lak-la-šu

» est-ce *chez toi*¹ qu'il va ?
 » Où est-il ? »
 (voici ma réponse :) Le préfet d'Uasi
 et le préfet du territoire des Ukéens
 sont venus, leurs dévotions
 au temple ils ont fait.
 Ils disent : « Le roi
 » viendra, il est à Uasi.
 » Les (autres) préfets sont en retard, ils
 » viendront ».

A Mušašir
 leurs dévotions ils ont fait.
 Quant à ce que tu (m')as écrit,
 à savoir : « Sans l'aveu
 » du roi, personne
 » à ces dévotions
 » ne doit amener ses troupes² ».
 Lorsque le roi d'Assur
 est venu, l'en ai-je empêché ?
 Ce qu'il a fait, celui-là le fait.
 Alors celui-là, comment
 l'empêcherais-je ?

Il y a de l'ironie et quelque impertinence dans les dernières lignes. Assurément, cette lettre est antérieure à 714³ : Urzana n'aurait pas parlé avec ce ton détaché de la visite du roi d'Assyrie après l'expédition de 714.

Dans le dernier volume du recueil de Harper⁴, se trouve le passage suivant, qui paraît appartenir à une lettre adressée par Sennachérib, encore prince royal, à son père⁵ :

1. Tel est le sens d'après le contexte; *kar-ka-te-e* m'est inexplicable (la longue finale montre que c'est sur ce terme que porte l'interrogation).

2. Comparer la lettre d'Assur-rišūa (Harper, n° 380 = van Gelderen, *BA.*, IV, p. 521, n° VIII), qui annonce le départ pour Mušašir de deux corps de troupes urartéennes, dont l'un compte 3.000 hommes.

3. Il est certain qu'une partie des lettres de la collection de Kouyoumdjik sont antérieures à cette date. Voir dans le n° 1058 du recueil de Harper, les lignes 6 à 10 : ^l*Nabû-ḫa-mat-u-a ina mu[ḫi-ia] | i-sap-ra ma-a ^lÁš-šur-li' | ina muḫ ^lÚ-li-su-ni il-lak | ma-a 5 sisé^{pl} ^lÚ-li-su-nu | a-na ^lÁš-šur-li' i-ti-din...* « Nabû-ḫamátūa m'a écrit ceci: Áššur-li' va chez Ulisunu. Ulisunu a donné 5 chevaux à Áššur-li'... ». C'est en 716 que Sargon a fait écorcher vif Áššur-li' (voir *Annales*, l. 64 et *Fastes*, l. 56). Par conséquent cette lettre est au plus tard de 716. (Ulisunu est Ullusunu le roi mannéen.)

4. XI, n° 1079. (Ce texte avait été déjà cité par Thompson, *AJSL.*, XVII, p. 165.)

5. Comparer les deux lettres de Sennachérib, n°s 197 et 198 du recueil de Harper (voir Johns, *Laws*, p. 338 et suiv.).

.....>]] <i>amilsanû-û ša amilnagir ekalli</i>	(Un tel) vice-maire du palais
[<i>ina pa-n</i>] <i>i-ia it-tal-ka ma-a</i> ¹ <i>Ur-za-an-na</i>	est venu en ma présence et m'a dit : « Ur-
	zana
[<i>i-</i>] <i>sa-ap-ra ma-a</i> <i>amil</i> ² <i>mât Urarṭa-a-a</i>	a écrit ceci ² : « Le (roi) Urartéen,
[<i>mât Ga</i>] <i>m-ir</i> ³ <i>bi-id il-lik-û-ni</i>	» lorsqu'au pays des Cimmériens il fut
	» allé,
[<i>ma</i>] <i>-a amile-mu-qi-e-šu di-e-ka</i>	» ses troupes ont été défaites,
<i>ma-a amilbél paḥāti šá</i> ⁴ <i>û-a-si</i>	» le préfet d'Uasi
<i>di-e-ki</i>	» a été tué.... ⁴

Suivant l'opinion la plus accréditée, cette victoire des Cimmériens, que mentionnent plusieurs rapports parvenus à la Cour assyrienne ⁵, serait postérieure à 714 ⁶. Ceci nous conduirait à admettre qu'après le pillage et la destruction de Muṣaṣir, Urzana serait rentré dans son pays, ce qui est possible, et qu'il aurait renoué, comme si rien ne s'était passé, sa correspondance avec la Cour assyrienne, ce qui est moins vraisemblable. Mais on n'a pas remarqué qu'une lettre de Sennachérib, annonçant la défaite du roi d'Urartu ⁷, contient un passage qui contredit cette chronologie. A la fin de cette lettre, Sennachérib écrit : « On a apporté de Tabal une lettre de Nabû-li' ⁸ le majordome d'Aḥat-abiša : je la fais porter au roi mon maître ». Cette Aḥat-abiša est sans doute identique à la fille de Sargon qui avait été donnée en mariage à Ambaridi de Tabal ⁹. Or, dans la neuvième année de son règne, Sargon ravagea le

1. Comparer n° 492, face, 5.

2. Cette lettre, comme l'autre lettre d'Urzana transcrite ci-dessus, avait probablement été reçue par le maire du palais. C'était apparemment ce fonctionnaire qui était chargé des rapports avec Muṣaṣir. Lorsqu'après l'expédition de 714, Sargon convertit le pays en province assyrienne, il plaça la nouvelle province sous l'autorité du maire du palais (Annales, l. 138).

3. La copie de Harper porte  . Corriger et compléter d'après le n° 197, rev. 10. Il est certain, ainsi que Johns l'a suggéré. *PSBA.*, 1895, p. 228, qu'à cette dernière place    est à lire *Gamir*, mais il est douteux que  y soit employé comme idéogramme pour *g-m-r* (telle est l'explication donnée par Johns, *l. c.*, et par Streck, *AJSL.*, XXII, p. 215). Il est plus vraisemblable de supposer que le signe qui précède *ir* avait la lecture *gam*. L'original n'aurait-il pas  ?

4. Urzana, en compagnie de son frère et de son fils, alla saluer le roi d'Urartu qui, après sa défaite, s'était retiré à Uzaun (lire peut-être Uzaë = Bitlis, cf. ci-dessus, p. x, n. 1). Le roi de Ḥubuškia, de son côté, envoya un messenger porter son salut au roi d'Urartu (voir la lettre de Sennachérib, Harper, n° 197, Johns, *Laws*, p. 339).

5. Voir les rapports transmis par Sennachérib à Sargon (Harper, n° 197) ; une lettre d'Aššur-rišûa qui rappelle l'événement (Harper, n° 146), et enfin la lettre Harper, n° 646, qui énumère neuf préfets urartéens tués dans la bataille.

6. Voir Johns, *Laws*, p. 338 et Olmstead, *Sargon of Assyria*, p. 155.

7. Harper, n° 197.

8. Ce Nabû-li' est distinct du préfet de Haṣu dont, dans la même lettre (rev. ll. 5 et suiv.), Sennachérib transmet le rapport.

9. Annales, l. 172 ; Fastes, l. 30. Cf. Winckler, *AOF.*, I, p. 365, n. 3.

pays de Tabal, le convertit en province assyrienne et emmena en captivité Ambaridi et sa famille¹. Il n'est pas douteux que la lettre du majordome d'Alhat-abiša soit antérieure à ces événements : elle serait donc au plus tard du début de la neuvième année. Par conséquent, si la victoire des Cimmériens est postérieure à la campagne de 714, elle l'a immédiatement suivie. Il est infiniment plus probable qu'elle l'a précédée.

L'un des documents les plus importants pour la connaissance des rapports d'Ursá et d'Urzana est la stèle bilingue de Topzaoua². Malheureusement ce précieux monument nous est parvenu très mutilé et est plein d'obscurités. Le passage capital est le suivant :

(l. 11) ¹Ur-za-na šar maḥ-r[i]³ ina bît- Urzana, l'ancien roi, au temple en ma
ilép^l ina pāni-ia e-li présence est monté.

Les quatre lignes suivantes mentionnent Urzana, Ḫaldia, le pays d'Aššur, dans un contexte fort obscur. Le texte reprend (fin de la ligne 15) :

.....ana-ku ¹ Ru-sa-šeMoi Rusaš (Ursá)
a-di ša-di-e māt Áš-šur ki-ma ...-a-tú	jusqu'aux montagnes d'Aššur, comme
a-ta-la-ka	un....., je m'avancai.
..... ⁴ ¹ Ur-za-na-a ina qa-ti ašbatUrzana par la main je pris;
...-ti ² -šu ina maš-ka-ni-šu 𐎶𐎵 ana	je le.....; en son lieu je l'installai,
šarrú-ti aštak-an	comme roi je l'établis.
[15 ú] ⁵ -me ^{pl} ina lib-bi ^{al} Mu-ša-šir a-tú-	Pendant 15 jours à Mušasir je sacrifiai.
šuk ⁶	

Il semble bien ressortir de ce texte qu'Urzana avait été implorer la protection d'Ursá et que celui-ci vint le rétablir sur son trône. D'après Belck⁷, cette intervention d'Ursá aurait eu lieu à la suite de la campagne de 714. Ce n'est pas impossible.

1. Annales, ll. 168 et suiv.; Fastes, ll. 30 et suiv.

2. Publiée par Lehmann, *ZDMG.*, 1904, p. 834, transcrite et traduite par le même, *Verhandl. der Berliner Anthropol. Gesellschaft*, 1900, p. 434 et par Sayce, *JRAS.*, 1906, p. 625.

3. Lehmann lit *šarru nak-ru* « der feindliche König » (*ZDMG.*, 1904, p. 837) et Sayce *šar puḥ-ru* « king of multitudes » (*JRAS.*, 1906, p. 625). Le signe que Lehmann lit *nak* et Sayce *puḥ-ru* ne semble pas à distinguer de celui qui apparaît dans l'inscription de Méher-Kapoussi, ll. 3, 19, 24 (*sic* estampage Deyrolle, d'après Guyard, *J. asiat.*, 1883, p. 522), 25, 30 et 31 et qu'on a jusqu'ici identifié à 𐎶𐎵𐎶𐎵 (assyrien *puḥ-ru*). Cette identification est sans doute inexacte. On pourrait lire dans l'inscription de Méher-Kapoussi AN^{pl} MAḪ^{pl} « les dieux très-hauts ».

4. Lehmann (*l. c.*) lit : [di]-ik-tú KAK (= *épuš*) qu'il rapproche de *za-aš-gu-ú-bi* (l. 18 de la version vannique). Mais pour *ik* il y a un clou vertical en trop, de plus les traces du dernier signe ne suggèrent guère une lecture KAK.

5. Restitué d'après le texte vannique (l. 21).

6. Iteal d'un verbe *našáku* « verser, faire une libation » (= 𐎶𐎵, cf. Jensen, *KB.*, VI, 1, pp. 416/417).

7. Cf. *Zeitschrift f. Ethnologie*, 1899, pp. 123 sq.

Cependant Belck me semble faire trop bon marché du témoignage assyrien qui fait mourir Ursâ immédiatement après l'expédition contre Muşaşir. Des événements que nous ignorons, antérieurs à 714, ont pu donner lieu à l'intervention d'Ursâ¹.

Dans sa marche vers le pays de Muşaşir, Sargon franchit une haute montagne, l'Arsiu, puis traverse le grand Zab, « que les gens de Na'iri et de Kilhu appellent Elamunia ». Ce nom d'Elamunia n'a pu être donné au Zab que dans la partie supérieure de son cours, alors que cette rivière se trouve encore dans la région de Na'iri. Les montagnes franchies par Sargon sont donc probablement celles qui séparent le haut Zab du Bohtan-sou. Il existe précisément un passage entre Mervanen dans le bassin du Bohtan et Kotchannès dans celui du Zab².

Une fois le Zab traversé, l'armée s'engage entre de hautes montagnes par un chemin extrêmement difficile, où les hommes ne peuvent passer qu'en file, puis pénètre dans le pays de Muşaşir. La seule vallée latérale de quelque importance qui aboutisse à la haute vallée du Zab, est celle du Nahil-tchaï. Ce cours d'eau traverse le district de Guiavar, large vallée que dominant les plus hautes montagnes du Kurdistan central, puis rejoint le Zab par des défilés très étroits et escarpés³. Le Guiavar forme probablement le centre du pays de Muşaşir. Cette localisation est confirmée par l'itinéraire de la trente-et-unième campagne de Salmanasar⁴ : le turtan va du pays de Hūbuškia à Şapparia, ville de Muşaşir. de là en Urartū et d'Urartū en Kilzân. Il résulte de cet itinéraire que le pays de Muşaşir communiquait directement avec l'Urartū : l'armée assyrienne, pour se rendre de Şapparia en Urartū, a dû emprunter la route Bachkala-Kochab⁵. L'Albag, c'est-à-dire la haute vallée du Zab, était le nœud où se rejoignaient les pays d'Urartū (au nord), de Muşaşir (au sud), de Hūbuškia (à l'ouest) et de Kilzân (à l'est).

1. L'habituel informateur de Sargon, en ce qui touche les affaires d'Urartū, Aššur-rišūa, mentionne dans une de ses lettres un préfet urartéen de Muşaşir. Le pays de Muşaşir aurait-il été à un moment province d'Urartū ? Voici cette lettre qui a été publiée par Harper (n° 381) et traduite par van Gelderen (*BA.*, IV, p. 522) : « Au roi mon seigneur, ton serviteur Aššur-rišūa. Salut au roi mon seigneur. Les Mannéens dans les villes (du roi) d'Urartū dans la province du bord de la mer ont surgi, ont pillé et ont disparu. Analaqunu, préfet de Muşaşir et Tunnaun, préfet de Karsitu[...] à la frontière des Mannéens sont allés pour faire la garde. Le (roi) d'Urartū est à Turušpâ ; il fait ses sacrifices ; tous les préfets sont auprès de lui. » Il s'agit probablement non pas d'un véritable préfet de Muşaşir, mais d'un préfet « devant Muşaşir », c'est-à-dire d'un préfet commandant des troupes devant la frontière de Muşaşir. Comparer Harper, n° 646 face, l. 9, où un « préfet devant Muşaşir » est mentionné parmi neuf préfets Urartéens tués (dans la bataille contre les Cimmériens). La mer dont il est question est sans doute le lac d'Ourmia, c'est en effet, nous l'avons vu, à l'est de ce lac que le royaume d'Urartū se trouvait en contact avec le pays des Mannéens.

2. Sur la route de Meuks à Kotchannès par Taouk, Mervanen et Billi, voir Layard, *Nineveh and Babylon*, pp. 418 et suiv.

3. Voir Layard, *Nineveh and Babylon*, pp. 379 et suiv., et Muller-Simonis, *Du Caucase au golfe Persique*, pp. 167 et suiv.

4. Voir obélisque, ll. 174 et suiv.

5. Sur cette route, voir Layard, *Nineveh and Babylon*, pp. 383 et suiv., et Muller-Simonis, *Du Caucase au golfe Persique*, pp. 178 et suiv.

Jusqu'ici on cherchait l'emplacement du pays de Muşaşir beaucoup plus au sud, dans la région des stèles de Kélichin et de Topzaoua. La stèle d'İşpueni¹ appelée par les Kurdes Kélichin (« la stèle bleue »)² est érigée sur le col qui fait communiquer la vallée de Revandouz avec Ouchnou et le bassin du lac d'Ourmia. A six ou sept heures du col de Kélichin, dans la vallée de Revandouz, entre les villages de Sidikan et de Topzaoua, est située la stèle d'Ursâ dite de Topzaoua³. Deux routes qui se rejoignent à Sidikan aboutissent au col de Kélichin : l'une vient des plaines assyriennes par Arbèles et Revandouz, l'autre vient du plateau de Van par Kochab, Bachkala, la vallée du Nahil-tchai⁴. Cette seconde route a dû être souvent utilisée par les armées urartéennes, et c'est ainsi qu'on peut expliquer l'érection des deux stèles. Ces stèles marqueraient non pas l'emplacement du pays de Muşaşir, mais la limite méridionale de la région soumise à l'autorité ou à l'influence des rois de Muşaşir et de leurs protecteurs urartéens, aux temps d'İşpueni et d'Ursâ : ce seraient en quelque manière des bornes-frontière.

Les habitants de Muşaşir furent sans doute surpris par la brusque attaque de l'armée assyrienne. D'où l'exceptionnelle abondance du butin. Sargon avait envoyé des instructions aux postes assyriens les plus rapprochés afin de prévenir toute tentative de fuite. Cependant Urzana réussit personnellement à échapper, car il ne figure pas, comme sa femme et ses enfants, parmi les captifs. Le butin provient partie du palais d'Urzana, partie du temple de Haldia. Quelques-uns des objets mentionnés sont figurés sur le bas-relief de Khorsabad qui représente le pillage du temple de Muşaşir, ainsi les boucliers ornés d'une tête de chien grimaçant⁵, les cratères contenant le vin à libation⁶, la statue de la vache allaitant son veau⁷. Plusieurs statues de rois ou princes

1. La plus récente édition de la stèle est l'œuvre de Belck (cf. *Anatole*, Heft I). C'est à Sayce qu'on doit la première publication du texte vannique d'après un estampage de Blau (cf. *JRAS.*, XIV, pp. 663 et suiv.). Le texte assyrien a été découvert par Morgan et publié pour la première fois par Scheil (cf. *Rec. de Trav.*, XIV, pp. 153 et suiv.).

2. Cf. Rawlinson, *JRGS.*, X, p. 21, note, et Morgan, *Rec. de Trav.*, XIV, p. 153.

3. Voir Belck, *Zeitschrift f. Ethnologie*, 1899, p. 107. C'est à Belck et Lehmann qu'on doit la connaissance de ce monument dont l'existence avait été autrefois signalée par Rawlinson (*JRGS.*, X, p. 22). Voir la copie publiée par Lehmann (*ZDMG.*, 1904, p. 834). Belck et Lehmann croient avoir retrouvé le site de Muşaşir à peu de distance de la stèle : « Der Text der Inschrift beweist nehmlich, was ich hier vorwegnehmen will dass die Stele in allernächster Nähe der Stadt Mutsatsir aufgestellt worden ist, deren spärliche Überreste wir denn auch auf einem gegenüberliegenden, von einer kleinen Kuppe gekrönten Plateau aufgefunden haben; die Ruinen der wenig umfangreichen Burg auf jener Kuppe sind in Luftlinie kaum mehr als 1-1 1/2 km. entfernt von der Stele. » (Belck, *Zeitschrift f. Ethnologie*, 1899, p. 103.)

4. Sur cette route, voir Belck, *Zeitschrift f. Ethnologie*, 1899, pp. 108 et suiv.

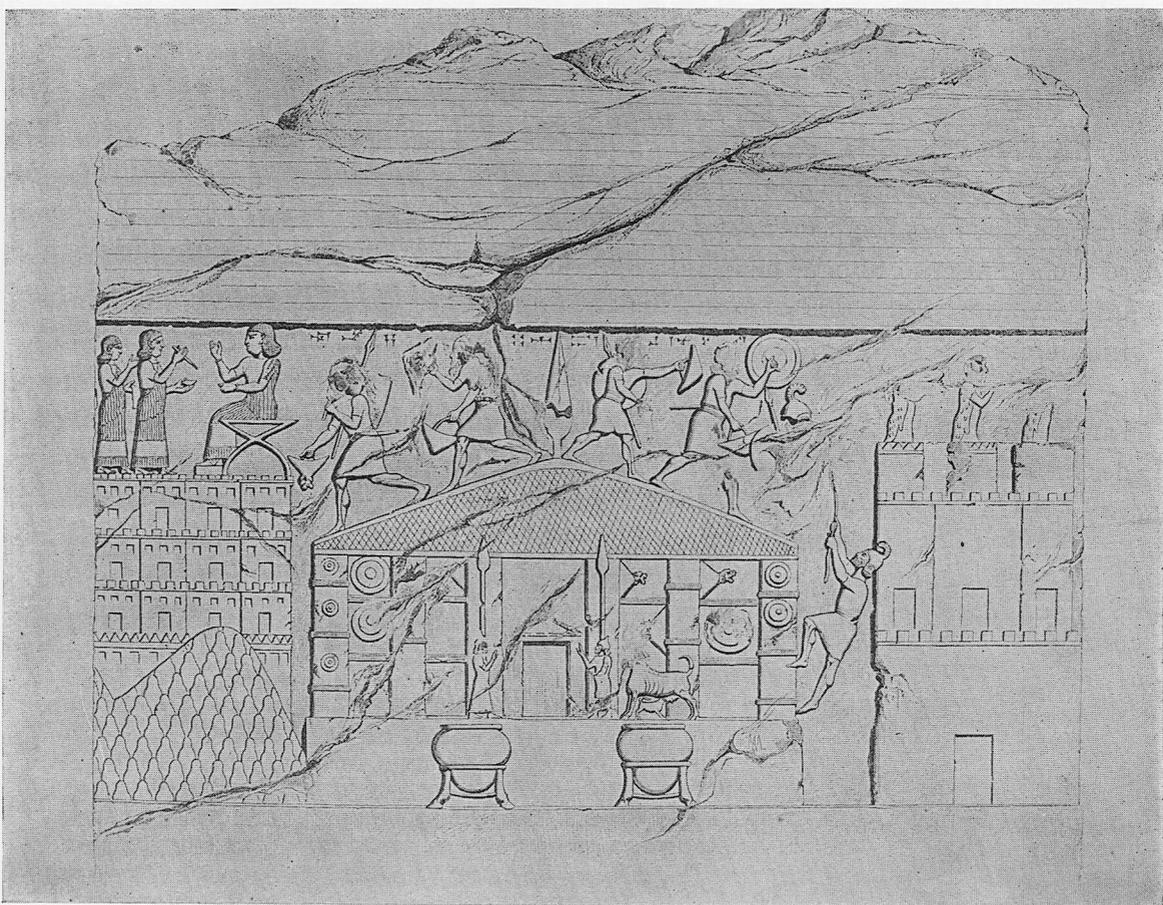
5. Ll. 370-371.

6. Ll. 396-398.

7. L. 401.

d'Urartu font partie du butin : une statue de Sarduri « fils d'Išpueni, roi d'Urartu »¹, une d'Argišti, une d'Ursâ.

Sur la statue d'Ursâ se lisait ce qui suit : « Avec mes deux chevaux et mon cocher, mes mains ont conquis la royauté d'Urartu »². Nous apprenons ainsi qu'Ursâ



LE PILLAGE DU TEMPLE DE MUŞAŞIR

(Bas-relief de Khorsabad, d'après Botta, *Monument de Ninive*, t. II, pl. 141.)

ne tenait pas la couronne de ses ancêtres et avait fondé une dynastie nouvelle. Même conclusion se tire d'un passage de notre texte qui attribue une origine distincte à la famille d'Ursâ et à celle de Sarduri³. Il n'y a donc plus aucune raison pour identifier Ursâ I^{er}, successeur de Sarduri, à Ursâ, fils de Sarduri. Il est probable qu'Ursâ I^{er}, le

1. Parmi les rois d'Urartu, on ne connaît aucun Sarduri fils d'Išpueni. S'il n'y a pas d'erreur de la part du scribe assyrien, il s'agirait, comme me le suggère Sayce, d'un prince n'ayant pas régné.

2. L. 404.

3. L. 277. Voir ci-dessus, p. ix, n. 3.

successeur de Sarduri, l'adversaire de Sargon, n'est autre qu'Ursâ fils d'Erimena dont on lit le nom sur les boucliers votifs de Toprak-kalé¹. Si le roi qui a fondé sur le rocher de Toprak-kalé, Rusaḫina, « la ville d'Ursâ »², est bien, comme on l'admet avec toute apparence de raison, Ursâ I^{er}, il est naturel de penser que cet Ursâ est identique au roi du même nom qui a dédié les boucliers destinés à orner le temple construit sur l'acropole de la nouvelle capitale. Erimena, qu'on a classé parmi les rois d'Urartu bien qu'il n'ait laissé aucune inscription, n'aurait donc en réalité jamais régné. On sera ainsi amené à remanier l'ordre jusqu'ici adopté pour les cinq derniers règnes urartéens³.

Le rédacteur de notre inscription représente d'une façon à la fois imagée et conventionnelle la douleur qui aurait saisi Ursâ à la nouvelle du pillage de Muṣaṣir, mais, chose curieuse, il semble ignorer que, comme l'affirment d'autres textes de Sargon rédigés à une date plus récente⁴, il se soit donné la mort. Le récit du suicide d'Ursâ pourrait avoir été forgé de toutes pièces. Ce qui reste peut-être historique, c'est le fait de la mort d'Ursâ dans l'année même de la campagne. Le rédacteur a pu ignorer cette mort, puisqu'il écrivait avant que l'année fût encore écoulée. Mais, chose à noter, il savait Ursâ malade⁵. C'est apparemment de cette maladie et non de sa propre main qu'Ursâ est mort.

Sargon, s'en retournant avec son butin, « débouche par les défilés de l'Andarutta . . . en face de la ville de Ḫipparna ». La route la plus facile pour se rendre de la région du haut Zab à Mossoul passe par Amadié et Daoudié et aboutit au sortir d'un long défilé à Dehok⁶. Ce chemin a dû être utilisé par les armées assyriennes, comme en témoignent les célèbres sculptures rupestres de Maltaïa que le voyageur venant de Mossoul aperçoit à sa droite une heure à peine avant d'arriver à

1. Voir Belck et Lehmann, *ZA.*, IX, pp. 82 et suiv.

2. Rusaḫina est plusieurs fois mentionnée dans l'inscription d'un Ursâ gravée sur la stèle du Kéchiç-Gueul (voir Belck et Lehmann, *Zeitschrift f. Ethnologie*, 1892, pp. 151 et suiv.). Le réservoir, appelé aujourd'hui Kéchiç-Gueul, était destiné à alimenter la ville construite au pied de Toprak-kalé (voir *ibid.*, pp. 145 et suiv. et *Verhandl. d. Berliner anthrop. Gesellschaft*, 1893, p. 220).

3. Voici l'ordre que je proposerais :

Rusaš Erimenaḫiniš

Argištiš Rusaḫiniš

Rusaš Argištiḫiniš

Sarduriš [Rusaḫiniš?] (*Asb.*, Ann., X, l. 40)

Rusaš Sarduriḫiniš.

4. *Fastes*, l. 77 et *Annales*, l. 139.

5. Cf. l. 151.

6. Voir Layard, *Nineveh and its remains*, vol. I, pp. 227 et suiv. Le voyageur Henry Binder, se rendant de Djoulamerg (dans la vallée du haut Zab) à Mossoul, passe malgré lui par Dehok. (« Le soir, j'apprends . . . qu'au lieu de nous diriger vers Alkosh et le monastère de Rabban Hormouz, nous marchons sur Dehook. Ce n'est plus la direction que je voulais suivre; les muletiers ont pris celle qui leur convenait. » *Au Kurdistan, en Mésopotamie et en Perse*, p. 208).

Dehok¹. En face des sculptures, au milieu de la vallée, un tell marque l'emplacement d'une ville antique² : je proposerais d'identifier cette ville à Hipparna.

Les deux premières lignes de la conclusion se retrouvent presque identiques, mais dans un ordre inverse à la fin d'une inscription d'Esarhaddon qui relate une expédition en Šupria³. On peut donc croire qu'elles se réfèrent à un rite traditionnel. Je ne sais ce qu'il faut entendre par le terme *lišânû-réséti* (mot à mot « langues-capitales ») qui désigne une catégorie d'hommes (probablement des prisonniers de guerre) consacrés au dieu Aššur⁴.

La tablette est datée de l'éponymie d'Ištar-dūri (714 av. J.-C.) : elle a donc été rédigée l'année même de la campagne dont elle contient le récit.

Quelle que soit dans ce récit la part de l'exagération, si habituelle aux narrateurs officiels, il est certain que la campagne de 714 porta un coup sensible à la puissance urartéenne, déjà ébranlée par les précédentes campagnes de Sargon et par la victoire des Cimmériens. A dater de 714, l'Urartu cessa d'être pour l'Assyrie un voisin dangereux.

1. Voir Layard, *Nineveh and its remains*, vol. I, pp. 229 et suiv.; Place, *Ninive et l'Assyrie*, tome II, pp. 153 et suiv.; Lehmann, *Verhandl. d. Berliner anthrop. Gesellschaft*, 1899, pp. 591-592.

2. « La vallée débouchant en cet endroit est l'entrée principale du Kurdistan, la seule vraiment praticable sur une longueur de plusieurs degrés géographiques. Sa largeur varie entre un et trois kilomètres et elle s'étend, suivant une pente très douce, jusqu'à Duhok, où, après s'être rétrécie, elle pénètre au cœur des montagnes. Lorsque de Mossoul, ou même des contrées situées plus bas, on veut se rendre à Djulamerk, à Van ou bien en Perse, la vallée de Maltaï et les gorges ascendantes qui s'y rattachent successivement, offrent seules une route spacieuse. Maltaï a donc dû jouer un rôle important dès les temps les plus reculés de Ninive. C'était une passe essentielle à garder, et il est possible qu'à une époque où les machines de guerre n'avaient pas une grande portée, le monticule artificiel ait été élevé, au milieu de l'entrée, pour fermer l'intervalle un peu trop large qui restait entre les deux versants. » (Place, *Ninive et l'Assyrie*, tome II, p. 154).

3. Voir ci-dessous, p. 66, note 2.

4. Le grand-**abaraku**, Tâb-šâr-Aššur, nommé l. 427 est identique à l'éponyme de l'année 717, cf. K. 352, rev., 18/19 (Johns, *Deeds*, n° 391).

UNE RELATION
DE LA
HUITIÈME CAMPAGNE DE SARGON

TRANSCRIPTION

1. *A-na* ^d*A-šur* *a-bu ilâni^{pl} bêli rabe-e a-šib Ê-ḥar-sag-gal-kûr-kûr-ra é-kûr-šu rabi-i a-dan-niš a-dan-niš lu šul-mu*

2. *a-na ilâp^l-ni dšîmâtip^l dîštarâtip^l a-ši-bu-ut Ê-ḥar-sag-gal-kûr-kûr-ra é-kûr-šu-nu rabi-i a-dan-niš a-dan-niš lu šul-mu*

3. *a-na ilâp^l-ni dšîmâtip^l dîštarâtip^l a-ši-bu-ut âl* ^d*A-USAR* *é-kûr-šu-nu rabi-i a-dan-niš a-dan-niš lu šul-mu*

4. *a-na âli ù nišêp^l-šu lu šul-mu a-na ekal-lim a-šib lib-bi-ša lu šul-mu*

5. *a-na* ¹*Sarru-kîn sangî elli ardi pa-liḫ ilû-ti-ka rabî-ti ù karâsi-šû a-dan-niš a-dan-niš šul-mu* ²

6. *i-na araḫ Du'ûzi* ³ *mu-kin tē-im ad-na-a-ti araḫ gaš-ri abli a-ša-rid-di šâ* ^d*Enlil kaš-kaš ilâni^{pl} dAnušat*
7. *šâ a-na pu-uḫ-ḥur um-ma-ni šul-lu-um ka-ra-ši i-na tup-pi maḫ-ri iš-tu-ru-šâ bêl ni(-me)-qi* ⁴ *Nin-igi-azag*
8. *ul-tu* ^{âl}*Kal-ḫa âl šarrû-ti-ia am-muš-ma nâr* *Za-ban elu-û i-na kiš-ša-ti-šû šam-riš e-bir*

1. On trouve d'autres exemples de *šîmtu* précédé du déterminatif divin, cf. Le Gac, *Inscr. d'Aššur-našir-aplu*, p. 129, ll. 2 et 3 (*mu-šim dšîmâtip^l*), p. 193 (K. 2763, recto l. 6 : *mu-šim-mu dšîmâti*), p. 201, n° 3, l. 1 (*ana dEnlil šar dšîmâti^{pl}*).

2. Pour la distinction à faire entre *šulmu* et *lû šulmu*, voir Delattre, *PSBA.*, XXII, 294 sq., et Ylvisaker, *Zur babyl. u. assyr. Grammatik*, p. 63.

TRADUCTION

1. A Aššur, le père des dieux, le grand seigneur, qui habite l'É-ḫar-sag-gal-kur-kur-ra, son grand temple, très, très fort, salut!

2. Aux dieux des destins et aux déesses, qui habitent l'É-ḫar-sag-gal-kur-kur-ra, leur grand temple, très, très fort, salut!

3. Aux dieux des destins et aux déesses, qui habitent la ville d'Aššur, leur grand temple, très, très fort, salut!

4. A la ville et à sa population, salut! Au palais qui y est situé, salut!

5. Pour Sargon, le prêtre saint, le serviteur qui craint ta grande divinité et pour son camp, tout va très, très bien.

6. Dans le mois de Tamûz, qui fixe les conseils des nations, le mois du vaillant fils aîné d'Enlil, du fort entre les dieux, d'Anušať,

7. que le maître de la science, Nin-igi-azag, a inscrit sur l'antique tablette pour le rassemblement des armées et la formation des camps,

8. de Kalah, ma résidence royale, je partis : le Zab supérieur, au fort de sa crue, je franchis impétueusement.

3. Écrit *šú-gar-numun-na* au lieu de l'habituel *šú-numun-na*. D'après K. 2049 + K. 129 (IV R. 33), l. 4, ce mois était consacré à Anušať.

4. Vocalisation de אנִישַׁת d'après Pognon.

5. *bél ni-qi* ne peut être qu'un lapsus de scribe pour *bél ni-me-qi*, cf. Sargon, inscription dite du Harem, B, l. 1 : *dNin-igi-azag bél ni-me-ki* et Sennachérib, inscr. de Cplé (I R. 44, l. 77) : *bél ni-me-ki dNin-igi-azag*. (*dNin-igi-azag* était un nom d'Éa, dieu de la science.)

9. *ûmu* ³*kam* *aš-šú* *ha-ṭa-am*¹ *pi-i muš-tar-ḫi ka-as pu-ri-d-di qar-dam-mi*⁴ *a-na*
dEn-lil dNin-lil pal-ḫiš uš-kin-ma
10. *nār* *Za-ban šaplu-ú šá ni-bir-ta-šu pa-aš-qa-at um-ma-na-at dŠamaš dMarduk*
*pal-gi-iš ú-ša-aš-ḫi-it*⁵
11. *i-na ni-ri-bi šá* ^{šad}*Kul-la-ar šadi-i zaq-ri šá māt Lu-lu-mi-i šá māt* *Za-mu-a*
i-qab-bu-šú-ni e-tar-ba
12. *i-na māt* *Su-um-bi na-gi-i pi-qit-ti*⁶ *um-ma-ni-ia aš-kun-ma šá sisépl* *ù narkabti*
a-mu-ra mi-na-a-šú-un
13. *i-na tu-kul-ti-šu-nu rabī-ti šá AN-ŠĀR dŠamaš dNabû dMarduk ú-šal-liš-ma*
a-na ki-rib ḫur-ša-a-ni as-di-ra ta-lu-ku
14. *a-na māt* *Zi-kir-te* *ù māt* *An-di-a šá dURI-GAL dAdad ú-rim-gal-li*⁸ *a-li-kut maḫ-*
ri-ia ú-šat-ri-ša ni-ir-šú-un
15. *i-na bi-rit* ^{šad}*Ni-kip-pa* ^{šad}*Ú-pa-a šadépl elûtirpl* *šá gi-mir išépl* *ḫi-it-lu-pu-ma*
qir-bi-sun e-ši-túm-ma pit-lu-ḫu ni-rib-šu-un
16. *ki-ma kišti eri-ini*⁹ *eli ta-mir-ti(-šu)*¹⁰ *nu šil-lu tar-šu-ma a-lik ur-ḫi-šú-nu la*
im-ma-ru ša-ru-ur dŠam(ši)-ši e-tiq-ma
17. *nār* *Bu-ú-ia nār-tum*¹² *bi-ri-šú-nu a-di 26^{a-an} e-bir-ma um-ma-ni i-na gi-ip-ši-*
*ša*¹³ *la ig-lud-du mépl* *mi-li*

1. *ḫatāmu* est certainement le même terme que 𐎧𐎠𐎢𐎩 (cf. Gesenius, s. v.).

2. Voir par ex. la stèle d'Esarhaddon, provenant de Sindjirli ; le roi y est représenté tenant deux cordes attachées à des anneaux passés dans la lèvre de deux captifs.

3. Mot à mot « lier les jambes ».

4. K. 2061, face, I, 16 (ASKT., p. 202 et CT., XIX, pl. 27), *qar-da-mu* est mentionné parmi divers termes signifiant « méchant, ennemi » (*rag-gu, a-a-bu, ši-e-nu, aš-tu*). Le sens de « méchant » convient également, IV R. 12, rev. 6, à *qar-da-mi* (sic, cf. Zimmern, GGA., 1898, p. 825) ; dans ce passage fragmentaire il est question de « briser les *qar-da-mi* in[justes] ».

5. *šahātu*, non *šahādu*, cf. Zimmern, *Ritualtafeln*, p. 217, note 17 ; voir aussi *iš-tāḫ-ḫi-tu* (l. 26 du présent texte) et $\text{𐎧𐎠𐎢𐎩} \text{𐎧𐎠𐎢𐎩} = \text{šī-tāḫ-ḫu-tu}$ (K. 4309, rev. 1 ; ZA., IV, p. 158). Le sens est non pas « monter », mais « sauter » (cf. Meissner, OLZ., 1908, p. 407).

6. *piqittu* a ici le sens d'« inspection ». Traduire de même dans Esarh., Prisme B, I, l. 11 : *pi-qit-ti sisépl ši-mit-ti niri ul [aškun]* « je ne passai pas en revue les chevaux d'attelage ».

7. Mot à mot « je triplai, puis ». Comparer *ašnīma* ... « je doublai, puis ... », c'est-à-dire « pour la seconde fois, je ... » (HW., p. 674 a).

8. Ce terme n'est pas à distinguer d'*uri-gal* qui est employé (avec le déterminatif de dieu) pour désigner les emblèmes divins, portés au bout d'une hampe et servant d'enseignes ou d'étendards aux armées (voir Delitzsch, HW., p. 720 a). On trouve, par ex. dans Botta, *Monument de Ninive*, I, pl. 57, la représentation d'un de ces emblèmes sur un char.

9. Le 3^e jour, afin de museler² les superbes et d'entraver³ les méchants, devant Enlil et Ninlil avec (une religieuse) crainte je m'humiliai :
10. le Zab inférieur, dont le passage est difficile, je fis sauter aux troupes de Šamaš et Marduk, comme un fossé.
11. Dans les défilés des monts Kullar, hautes montagnes du pays des Lulumû (qu'on appelle aussi pays de Zamua), je pénétrai.
12. Dans la province de Sumbi je passai en revue mon armée : des chevaux et des chars je vis le nombre.
13. Avec le grand secours d'Aššur, de Šamaš, de Nabû, de Marduk, pour la troisième fois⁷, je mis (mes troupes) en ordre de marche vers l'intérieur des montagnes.
14. Vers les pays de Zikirtu et d'Andia je dirigeai le joug (du char) de Nergal et Adad, les emblèmes qui me précèdent.
15. Entre le Nikippa et l'Upâ, monts élevés qui sont couverts de toute espèce d'arbres, dont la surface est chaos, dont les défilés sont redoutables,
16. sur la région desquels l'ombre s'étend comme en une forêt de cèdres, où le voyageur ne voit pas l'éclat du soleil, je passai¹¹ :
17. le Bûia, cours d'eau qui les sépare, jusqu'à 26 fois je traversai : mes troupes, en leur masse, ne s'effrayèrent pas des hautes eaux.

9. Pour la lecture *eri* du signe $\rightarrow\rightarrow\Upsilon\Upsilon$, voir *Journal Asiatique*, 1911, p. 148. De même $\rightarrow\rightarrow\Upsilon\Upsilon$ -*ni* est à lire *iseri-ni* et non *iser-ni*. La lecture *ir* est principalement attestée par les inscriptions de Nbk. (cf. p. ex. *mi-gi*→ $\rightarrow\Upsilon\Upsilon$ V R. 34, 2 a; *ši-ti*→ $\rightarrow\Upsilon\Upsilon$ -*ti*, *ibid.*, 2 b). Quant à la lecture *ri* elle est limitée aux textes archaïques.

10. Omis par le scribe.

11. *Etèqu* signifie non pas « s'avancer », mais « passer » : passer (une rivière, une montagne, une frontière), passer par (un chemin), passer (dans la rue, entre des montagnes, etc.). En parlant du temps, *etèqu* signifie « passer » (au sens de « s'écouler »). Un débiteur jure qu'il rendra l'argent avant que le terme « passe » (*it-ti-iq*), Str. Nbk. n° 42. Un tel loue un homme pour un mois : lorsqu'il aura laissé passer le mois (*warham ú-še-ti-iq-ma*), il paiera le salaire convenu (APR. n° 58). Un tel reçoit une somme qu'il s'engage à transmettre dans tel délai : s'il laisse passer le délai (*ú-še-te-iq-ma*), il doit payer intérêt (CT. VIII, 37 b). *Etèqu eli* signifie « surpasser » (p. ex. V R. 34, col. II, 41, 42) : de là l'emploi du permansif *šātuq* (HW., p. 159 b). Enfin *mètequ* n'a pas d'autre sens que « passage » (*ina mèteq girria* « au passage de mon expédition »).

12. Comparer $\Upsilon\Upsilon$ \rightarrow -*tu* Asn., Ann., III, 135; Sargon, Ann., 72; $\Upsilon\Upsilon$ \rightarrow -*ti*, Sargon, Ann., II, 83 et 86 et la présente inscription, II, 37 et 42. On a proposé une lecture *hiri-tu*, *hiri-ti* qui n'est certainement pas exacte. Lire *nâr-tu*, *nâr-ti* (forme féminine de *nâru*); cf. *na-ar-ti* en variante de $\Upsilon\Upsilon$ \rightarrow -*ti*, Scheil, *Rec. de trav.*, XXVI, p. 25 et *Keilschrifttexte aus Assur*, n° 12, l. 4.

13. *gipšu*, non *gibšu*, cf. Meissner, *Ass. St.*, IV, p. 23.

18. ^{šad}Si-mir-ri-a ubân šadi-i rabî-tu šá ki-ma še-lu-ut¹ šú-kúr-ri² zaq-pat-ma
eli ħur-ša-a-ni šú-bat ^dBe-lit-ilépl³ ša-qa-at ri-e-ši
19. šá e-liš ri-ša-a-ša ša-ma-mi en-da-ma šap-la-nu šur-šú-ša šuk-šud-du ki-rib
a-ra-al-li
20. ú ki-ma šîr nu-ú-ni i-di a-na i-di me-te-qa la i-ša-at-ma pa-niš ú ar-kiš šum-
ru-šu mu-lu-ú-ša ⁺ CAD 7, 14b ^{hu}
21. i-na a-ĥi-ša ĥîr-ri na-~~ad~~-ba-ak šadepl⁴ e iq⁵-du-du-ú-ma a-na i-tap-lu-us-sa⁶ ina
éné^{II} šit-pu-rat pu-luĥ-tu
22. a-na me-li-e narkabti šit-mur sisépl⁷ la ĥa-bat-ma a-na me-te-iq ^{amil}zu-uk šépé^{II}
šup-šú-qu ma-lak-ša ^{doh}
23. i-na pi-it ĥa-sis-si ú ša-ri ^{doh} kar-še šá ^dÉ-a ú ^dBe-lit-ilépl⁸ i-ši-mu-ni-ma a-na sa-pan
mât a-a-bi ip-tu-ú pu-rid-di ^{saghu Allu 1002b}
24. aq-qúl-li e-ri-e dan-nu-ti šak-bu-ú-ia ú-ša-aš-ši-ma pu-lu-uk šadi-i zaq-ri
pi-la-niš⁹ ú-par-ri-ru-ma ú-ĥi-ib-bu gir-ru ^{BAW. 2, 57}
25. miĥ-rit um-ma-ni-ia aš-bat-ma narkabta pit-ĥal-lum⁷ ša-ab ta-ĥa-zi a-li-kut
i-di-ia ki-ma arépl⁸ qar-du-ti šî⁹-ru-uš-ša ú-šap-riš
26. ša-ab ĥub-ši¹⁰ kal-la-bu arki-šu-nu ú-ša-aš-bit-ma ibilépl¹¹ imérépl¹² bil-ti ki-
ma tu-ra-ĥi tar-bit šadi-i iš-táĥ-ĥi-tu zuq-ti-ša ^{dajoni?}
27. um-ma-na-at ^dA-šur gap-ša-a-ti me-li-ša pa-aš-qu-ti ĥa-biš ú-še-li-ma el-en
šadi-i šú-a-tu ak-šu-ra uš-man-ni

1. Comparer l. 99, *ki-ma še-il-ti pat-ri* et Salm., Monolithe, II, 42, *kîma še-lu-ut patri*. Voir surtout la ligne 393 de la présente inscription, où sont successivement mentionnés des *šú-kúr-ri* (c'est-à-dire des lances entières?) et des *še-la-at šú-kúr-ri* (c'est-à-dire des fers de lances?).

2. Pour *šukurru*, voir II. 378 et 393 de la présente inscription; II R. 44, 39f (= CT. XII, 45); Kn., *El-Amarna*, n° 22, IV, 21 et les passages cités par Zimmern, *Šurpu*, p. 55 et 77. *Šukurru*, étant parfois précédé de 𐎶 , ne peut désigner une arme comme le poignard ou l'épée. On doit plutôt songer à une arme telle que la lance (voir aussi la note précédente).

3. Le texte a : *ĥu*.

4. Le texte a : *ni*.

5. Traduction conjecturale : le sens est généralement : « terme, borne ».

6. Adverbe dérivé de *pîlu* (pour le sens de ce dernier terme, voir Meissner, *Ass. Studien*, I, p. 22).

7. Lire ainsi et non *bit-ĥal-lum*. La variante 𐎶 -*ĥal-lum* (cf. Sargon, Ann., 222, 249, etc.) ne s'explique que si le premier élément est l'idéogramme de *pîtu* « ouvrir » : *pî-ĥallu* signifierait donc « ouverture du *ĥallu* » (comparer *pî purîdi* « ouverture des jambes »). Or, nous le verrons plus loin (p. 29, n. 6), *ĥallu* désigne la partie du corps qu'on ouvre pour enfourcher un cheval. Le cheval *pî-ĥallu* est le cheval qu'on enfourche, le cheval de selle.

8. La lecture *arû* de 𐎶 ^{bu} est assurée par la comparaison des Annales de Sargon,

18. Le Simirria, grand pic, qui, comme un fer de lance, se dresse, qui élève sa tête au-dessus des montagnes séjour de Bêlit-ilê,
19. dont en haut la tête soutient le ciel, dont en bas la racine atteint le centre des enfers,
20. qui, en outre, comme une arête de poisson, n'a pas de passage d'un côté à l'autre, dont devant et derrière l'ascension est difficile,
21. sur les flancs duquel des gouffres et des précipices se creusent, dont la vue inspire la crainte,
22. qui pour la montée des chars et la fougue des chevaux n'est pas propice, dont les chemins sont difficiles pour le passage des fantassins,
23. avec l'ouverture d'entendement et le souffle intérieur que m'ont attribués Éa et Bêlit-ilê qui ont ouvert mes jambes pour (aller) abattre les pays ennemis,
24. de forts pics de bronze j'avais chargé mes pionniers : les *rochers*⁹ des hautes montagnes ils firent voler en éclats comme de la pierre de taille, ils améliorèrent le chemin.
25. Je pris la tête de mes troupes : les chars, la cavalerie, les combattants qui vont à mon côté, comme des aigles vaillants, je fis voler au-dessus de ce (mont).
26. Les hommes de peine, les sapeurs, je fis suivre : les chameaux, les ânes de charge, comme des bouquetins élevés dans la montagne, bondirent par-dessus sa cime.
27. Aux massives troupes d'Aššur je fis heureusement gravir ses pentes difficiles ; au sommet de ce mont je retranchai mon camp.

1. 330 (𒀭𒀭𒀭) (*bu-niš*) avec le passage parallèle des Fastes, l. 129 (*a-ra-niš*). Voir encore Jastrow, JAOS., XXX, Part. II, p. 104, n. 3.

9. Ce signe a l'apparence de *ad*, le dernier clou étant probablement recouvert par le signe suivant.

10. *šab hubši* reparaît l. 258, également associé à *kallabu*. Cette expression désigne probablement le paysan (Winckler). Dans K. 1349 (Winckler, *Sammlung v. Keilschrifttexten*, II, pl. 1, et *Forschungen*, I, pp. 403/404), ll. 31 à 33, on lit : « (La ville d'Aššur) qui n'a pas sa pareille, dont les habitants n'avaient jamais connu taille ou corvée, [Salmanasar], qui ne craignait pas le roi du monde, porta méchamment sa main sur cette ville, imposa à ses habitants taille et corvée lourdement, les compta au nombre des *šabê hubši* (*im-ta-ni šabêp^l hubšiš*) ». Ici les *šabê hubši*, soumis à la corvée, s'opposent aux bourgeois, citoyens d'une ville franche. Dans Sargon, Fastes, l. 33, Iaubi'di est qualifié de *šab hubši* qui n'a pas droit au trône. D'après la grande inscription de Balawat, col. V, l. 3, Salmanasar « n'épargne aucun des *šabê hubši* qui accompagnent Marduk-bêl-usâte ». Dans ces deux passages, *šab hubši* est un terme de mépris analogue à « manant ». Une variante de *šab hubši* est *amil hubši* qui, dans les lettres de Rib-Addi, paraît désigner le paysan (Kn. *El-Amarna* nos 77 : 36 ; 81 : 33 ; 85 : 12 ; 112 : 12 ; 114 : 22, 57 ; 117 : 90 ; 118 : 23, 37 ; 125 : 27 ; 130 : 42).

11. Cf. Zimmern, ZA. V, p. 387, n. 2.

28. *šad*Si-na-ḫul-zi *šad*Bi-ru-at-ti *šadé*^{pl} bi-e-ru-te¹ *šá* ur-qit-su-nu *šam*kar-šú
riqšumlalú i-ri-šú *ṭábu*
29. *šad*Tu-ur-ta-ni *šad*Si-na-bi-ir *šad*Aḫ-šú-ú-ru ú *šad*Su-ú-ia *šadé*^{pl} si-bit-ti-šú-nu
nam-ra-ši-iš at-ta-bal-kát
30. *nár*Rap-pa-a *nár*A-rat-ta-a *nárâti*^{pl} ti-ib-ki-šú-nu³ i-na mi-li-ši-na i-ki-iš e-ti-iq
31. a-na *mât*Su-ri-ka-aš na-gi-i *šá* *mât*Man-na-a-a *šá* pat-ti *mât*Kar-al-li ú *mât*Al-
lab-ri-a at-ta-rad
32. ¹Ul-lu-su-nu *mât*Ma-an-na-a-a aš-šú a-na tu-ur-ri gi-mil-li-šú *šá* *šatti*-šam
la-pa-rak-ku-ú³ a-lak gir-ri-ia iš-me-ma
33. *šú-ú* a-di *amīl*rabânip^l-šú⁴ ši-i-bi ma-li-ki *zér* bît abi-šú *šak*-ka-nak-ki ú ri-di-e⁵
mu-ma-²i-ru-ut *mâti*-šú
34. i-na ul-lu-uš lib-bi ú ḫi-du-ut pa-ni ul-tu ki-rib *mâti*-šú ba-lu li-i-ṭi ḫi-it-
mu-ṭi-iš ú-ša-am-ma
35. ul-tu ^{al}I-zi-ir-ti ^{al}šarrú-ti-šú a-na ^{al}Si-ni-ḫi-ni bir-ti pu-lu-uk *mâti*-šú a-di
maḫ-ri-ia il-li-ka
36. ma-da-at-ta-šú *sisé*^{pl} ši-in-da-at ni-i-ri a-di be-li-šú-nu *alpé*^{pl} ú *šénibi*-a ub-
lam-ma iš-šiq *šépé*^{ll}-ia
37. a-na ^{al}La-ta-še-e dùri⁶ *šá* i-na eli *nâr*-ti⁷ *šá* *mât*La-a-ru-e-te na-gi-i *šá* *mât*Al-
la-(la)b-ri-a aq-ṭi-rib
38. *šá* ¹Bél-abil-iddi-na *mât*Al-lab-ri-a-a ma-da-ta-šú *sisé*^{pl} *alpé*^{pl} ú *šénibi*-a am-ḫur
a-na *mât*Par-su-aš at-ta-rad
39. *amīl*bél-âlâ^{pl}-ni *šá* *mât*Nam-ri *mât*Sa-an-gi-bu-ti *mât*Bît-Ab-da-da-ni ú *mât*Ma-
da-a-a dan-nu-ti a-lak gir-ri-ia iš-mu-ma
40. *šú*-uḫ-ru-ub ma-ta-a-ti-šú-nu *šá* i-na *šatti*-ia maḫ-ri-ti i-na uz-ni-šú-nu ib-ši-ma
ša-ḫar-ra-tú it-ta-bi-ik eli-šú-un

1. De même l. 128. Comparer *ḫur-ša-ni be-ru-ti*, Annales de Tukulti-Anušat I, face, l. 19; *ḫur-ša-a-ni bi-ru-ti*, Sargon, Fastes, l. 14; K. 5459, l. 6 (Gray, *Šamaš Texts*, pl. I); *ša-di-i bi-ru-ti*, K. 3474, l. 3 (ZA., IV, p. 25). Ce *bêru* ou *bîru* qualifie généralement *ḫursu* et *šadú* « montagne ». Noter cependant, dans le texte de Nabuchodonosor transcrit par Meissner, *Ass. St.*, II, pp. 6 et suiv. (= Langdon, n° 17), col. II, ll. 25 et 26 : *šarrânip^l šá-di-i ne-su-tim ú na-gi-i bi-e-ru-tim*. On peut se demander si dans ce passage les deux épithètes *ne-su-tim* et *bi-e-ru-tim* ne sont pas interverties; cf., dans la même inscription, col. III, ll. 2 et 5, le passage parallèle : *šar na-gi-i ne-su-tim* « les rois des îles lointaines ».

2. Pour *tibku* avec le sens de « versant de montagne », comparer ll. 286 et 326.

3. = *lâ apparakkû*.

4. Cette forme du pluriel d'après l. 58 (*ra-ban-ni*).

28. Le Sinaḥulzi, le Biruatti, *puissants* monts dont l'herbe (se compose) de **karšu** et de **šumlalû**, bons arômes,
29. le Turtani, le Sinabir, l'Aḥšūru et le Sūia, ces sept monts malaisément je franchis.
30. Le Rappá, l'Arattá, cours d'eau de leurs versants, en leurs hautes eaux, je passai comme un fossé.
31. Vers le pays de Surikaš, province du pays des Mannéens qui est limitrophe du pays de Karallu et du pays d'Allabria, je descendis.
32. Ullusunu, le Mannéen, parce que je ne cesse pas tous les ans de le venger, ayant appris la venue de mon expédition,
33. lui, avec ses grands, (ses) anciens, (ses) conseillers, les membres de sa famille, les préfets et officiers qui administrent son pays,
34. de cœur allègre et de visage joyeux, du milieu de son pays, sans otages, en hâte il sortit :
35. d'Izirtu, sa résidence royale, jusqu'à Siniḥini la forteresse-frontière de son pays, il vint au-devant de moi.
36. Son tribut, des chevaux de trait avec leur attirail, des bœufs et du petit bétail, il m'amena et baisa mes pieds.
37. A Latašê, forteresse qui est sur la rivière du pays de Lâruete, province d'Allabria, j'arrivai.
38. De Bêl-abil-iddina, l'Allabrien, je reçus le tribut, des chevaux, des bœufs et du petit bétail : vers Parsuaš je descendis.
39. Les chefs de Namri, Sangibutu, Bit-Abdadani et du pays des puissants Mèdes, ayant appris la venue de mon expédition,
40. comme la dévastation de leurs pays, qui avait eu lieu dans ma précédente campagne⁶, était restée dans leur mémoire, la stupeur se déversa sur eux.

5. Comparer l. 367. Ces deux passages précisent le sens du terme *rédi*. Delitzsch, BA., IV, p. 85, semble bien avoir vu juste. (Martin, OLZ., 1911, p. 101 et suiv., a mis en lumière l'un des côtés du rôle de l'*uku-uš* ou *rédi* dans l'ancienne société sumérienne; il ne semble pas cependant que ce terme soit, comme il l'admet, synonyme de « courrier ».) Pour d'autres exemples de *rédi*, voir Rm. III, 105, col. I b, l. 11 (Strong, JRAS., 1892, p. 353 et Winckler, AOF., I, p. 256); K. 7599, l. 3 (AOF., I, p. 530) et nouveau kudurru de Nbk. I, col. III, l. 20 (Hinke, p. 148).

6. Lecture incertaine : signe écrit en surcharge.

7. Cf. ci-dessus, p. 5, n. 12.

8. Mot à mot « année ».

41. *ma-da-ta-šu-nu ka-bit-tu ul-tu ki-rib ma-ta-a-ti-šú-nu iš-šú-nim-ma i-na mātPar-su-aš ú-šad-gi-lu pa-ni-ia*
42. *šá¹ Ta-al-ta-a mātEl-li-pa-a-a Uk-sa-tar Du-ri-si Sa-tar-e-šu amilbél-álâpl-ni šá nâr-ti¹*
43. *¹An-zi-i šá^{al} Hal-ḫu-bar-ra Pa-a-a-uk-ku šá^{al} Ki-lam-ba-te Ú-zi-i šá^{al} Ma-a-li*
44. *¹Ú-a-ki-ir-tu šá^{al} Na-ap-pi Ma-ki-ir-tu šá^{al} Bît-Sa-ak-bat Ki-ta-ak-ki šá^{al} Ú-ri-an-gi*
45. *¹Ma-aš-da-a-a-uk-ku šá^{al} Ki-in²-ga-ra-ku Ú-zi-tar šá^{al} Qa-an-ta-a-ú Pa-a-uk-ku šá^{al} Bît-Kab-si*
46. *¹Ḫu-um-bi-e šá^{al} Bît-Zu-al-za-aš Ú-zu-ma-an-da (šá)³ ^{al}Ki-si-la-ḫa Bur-bu-ra-zu šá^{al} Bît^dIstar*
47. *¹Ba-ag-bar-ar-na šá^{al} Zak-ru-te Da-ri-i šá^{māt} Sa-pár-da Uš-ra-a šá^{al} Ka-an-za-ba-ka-ni*
48. *¹Šar-ru-ti⁴ šá^{al} Kar-zi-nu-ú Ma-aš-dak-ku šá^{al} An-dir-pa-ti-a-nu Ak-ku-us-su šá^{al} Ú-si-...⁵ Bir-ta-tu šá^{al} Ši-bur-a-a*
49. *¹Za-ar-du-uk-ku šá^{al} Ḫa-ar-zi-a-nu Ma-aš-dak-ku šá^{al} A-rad-pa-ti Sa-tar-pa-nu šá^{al} Ba-ri-ka-nu Kar-ak-ku šá^{māt} Ú-ri-ka-a-a*
50. *sisépl pi-tan bir-ki imérpa-ri-e šar-ḫu-ti imérud-ri i-lit-ti māti-šú-nu alpépl ù ši-e-ni am-ḫur*
-
51. *ultu mātPar-su-aš at-tu-muš a-na mātMi-is-si na-gi-i šá māt Ma-an-na-a-a aq-ti-rib*
52. *¹Ul-lu-su-nu a-di nišépl māti-šú i-na tag-mir-ti lib-bi¹ šá e-piš ar-du-ti i-na ^{al}Si-ir-da-ak-ka bir-ti-šu ú-qa² gir-ri*
53. *ki-ma amilšú-ut-réšipl-ia⁴ amilbél-paḫâtip¹ šá māt Áš-šur^{ki} qémépl karanépl a-na ta-kul-ti um-ma-ni-ia ka-ri-e iš-pu-uk-ma*
54. *mâr-šu rabu-ú it-ti igi-sá-e sul-ma-ni ú-šat-li-man-ni-ma a-na kun-ni šar-ru-ti-šu ip-qid-da na-ra-a-šú^{*}*
55. *sisépl rabûtipl šinda-at ni-i-ri alpépl ù šénibi^a ma-da-ta-šu am-ḫur-šú-ma aš-šu tur-ri gi-mil-li-šá il-bi-na ap-pu*

1. Cf. ci-dessus, p. 5, n. 12.

2. ou *še-ir*?

3. Manque sur l'original.

4. Cette lecture est assurée par la comparaison avec le Prisme A, fragment C, l. 33 (Winckler, *Keilschrifttexte Sargons*, II, pl. 44).

5. Lire peut-être : *is*.

-
41. Leur pesant tribut ils m'apportèrent du milieu de leurs pays : en Parsuaš ils me le remirent.
42. De Taltá, l'Ellipéen, Uksatar, Durisi, Satarešu, les chefs (de la région) du fleuve,
43. Anzi de Ḫalḫubarra, Páaukku de Kilambate, Uzi de Máli,
44. Uakirtu de Nappi, Makirtu de Bit-Sakbat, Kitakki de Uriangi,
45. Mašdáaukku de Kingaraku, Uzitar de Qantáu, Páukku de Bit-Kabsi,
46. Ḫumbé de Bit-Zualzaš, Uzumanda de Kisilaḫa, Burburazu de Bit-Ištar,
47. Bagbararna de Zakrute, Dari de Šaparda, Ušrá de Kanzabakani,
48. Šarruti de Karzinú, Mašdakku d'Andirpatianu, Akkussu d'Usi..., Birtatu de Šibur,
49. Zardukku de Ḫarzianu, Mašdakku d'Aradpati, Satarpanu de Barikanu, Karakku d'Urika,
50. des chevaux rapides⁶, des mulets ardents, des chameaux originaires de leur pays, des bœufs et du petit bétail je reçus.

-
51. De Parsuaš je partis, en Missi, province du pays des Mannéens, j'arrivai.
52. Ullusunu, avec la population de son pays, en pleine disposition de cœur de faire mon service, dans Sirdakka sa forteresse, attendait mon expédition.
53. Comme (l'auraient fait) mes fonctionnaires les préfets du pays d'Aššur, il avait fait des provisions de farine et de vin pour la nourriture de mon armée :
54. son fils aîné avec des cadeaux et des présents il me livra : il chargea son..... du soin de son royaume.
55. De grands chevaux de trait, des bœufs et du petit bétail je reçus de lui en tribut : afin d'être vengé, il se prosterna (devant moi).

6. Mot à mot : aux genoux ouverts. L. 105, l'épithète *pi-tan bir-ki* s'applique de nouveau à des chevaux ; III R. 13, l. 21, elle qualifie des lions. *Birku* « genou » est ici employé avec le sens de « jambe » : *pit birki* semble syn. de *pit puridi*, cf. Meissner, SAI., n° 6135 et Haupt, ASKT., p. 118, rev. 7/8.

7. Comparer p. ex. Harper, *Letters*, n° 435, rev., l. 4 : *ina gu-mur-ti lib-bi-ia*. Pour d'autres exemples, voir Behrens (Zimmern), *Assyr.-babyl. Briefe*, p. 46.

8. Pour cette lecture, voir Jensen, ZA., XXIV, p. 109, note 1.

56. *sépe^{II} mâtKa-ak-mi-i amilnakri lim-ni ultu ki-rib mâti-šu pa-ra-si-im-ma šá*
¹Ur-sa-a i-na tap-di-e' šéri sub-ḥur-ta-šu ša-ka-ni
57. *mâtMa-an-na-a-a sap-ḥu a-na aš-ri-šu tur-ri eli amilnakri-šu i-na li-ti uz-zu-*
zi-im-ma ma-ši-e mal lib-bi
58. *šú-ú a-di amilra-ban-ni amilša-kin té-im mâti-šu ú-šal-lu-ni-ma i-na pa-ni-ia*
eli ir-bi rit-ti-šu-nu ip-taš-ši-lu³ ki-ma kal-bi
59. *ri-e-ma ar(-ši)⁴-šú-nu-ti-ma ut-nin-ni-šú-nu al-qi at-mu-šú-nu šá te-nin-ti*
aš-mi-ma aq-bi-šú-nu a-ḥu-lap
60. *aš-šú da-na-ni šú-tu-ri šá ^dA-šur ^dMarduk iš-ru-ku-ni-ma eli kul-lat mal-ki*
šá kiš-ša-ti ú-šar-bu-ú kakképl^{-ia}
61. *sa-kap mâtUr-ar-ti tur-ri mi-iš-ri-šú-un nišépl¹ mât Man-na-a-a dal-pa-a-te*
šup-šú-ḥi aq-bi-šú-nu-ti-ma ir-ḥi-šu lib-bu
62. *šá ¹Ul-lu-su-nu šarri be-lt-šú-nu paššur tak-bit-ti ma-ḥar-šú ar-ku-su-ma eli*
šá ¹Ir-an-zi a-bi a-lid-di-šu ú-šak-ki kussá-šu
63. *ša-a-šú-nu it-ti nišépl¹ mât Áš-šur^{ki} i-na paššur ḥi-da-a-ti ú-še-šib-šú-nu-ti-*
ma ma-ḥar AN-ŠÁR ù iláni^{pl} mâti-šu-nu ik-ru-bu šarrú-ti
64. *¹Zi-i-zi-i šá ^{al}Ap-pa-tar ¹Za-la-a-a šá ^{al}Ki-it-pat-a-a amilbél-âlâ^{pl}-ni šá*
mâtGi-zi-il-bu-un-di na-gi-i <di> 20. CAD 6, 107b
65. *šá i-na šadepl^{-e} ni-su-ti a-šar ru-uq-te uš-bu-ma i-na sid_λ mât Man-na-a-a ù*
mât Ma-da-a-a ki-ma giš-ri par-ku
66. *ù nišépl¹ a(-ši)⁶-bu-ut âlâ^{pl}-ni šú-a-tu-nu a-na e-mu-qi ra-ma-ni-šu-nu tak-*
lu-ma la i-du-ú be-lu-tu
67. *šá i-na šarrâ^{pl}-ni a-li-kut maḥ-ri-ia a-a-um-ma šú-bat-su-un la e-mu-ru-*
ma šum-šu-nu la iš-mu-ú la im-ḥu-ru bi-lat-su-un
68. *[i-na z]i-kir-šu rabi-i šá ^dA-šur béli-ia šá šuk-nu-uš mal-ki šá šadepl^{-e} ù ma-ḥar*
igi-sá-e-šu-nu iš-ru-ku ši-riq-ti
69. *[me-te-i]q gir-ri-ia iš-mu-ma pu-luḥ-ti me-lam-me-ia ik-tám-šú-nu-ti i-na ki-rib*
mâti-šú-nu im-gut-su-nu ḥat-tu
70. *ma-da-ta-šú-nu sisépl¹ ši-in-da(-at)¹ ni-i-ri a-na la ma-ni alpé^{pl} ù šénib^{i-a}*

1. Le même terme est écrit *da-ab-di-e*, l. 421 et *da-ab-da(-šú-nu)* dans la version néo-babylonienne des omnia de Sargon et Narâm-Sin, rev. 5 (King, *Chronicles*, II, p. 43). Néanmoins il est probable que la forme étymologique de ce terme est bien *tapdû*, comme l'admet Delitzsch, HW., p. 515 (cf. *ta-ap-da-a*, Scheil, *Rec. de trav.*, XX, p. 65, note XXXV, II, 1, 3, 7) : *tapdû* aura donné d'abord *tabdû* par assimilation (partielle) du *p* au *d*, puis *dabdû* par assimilation du *t* au *b*.

2. Mot à mot « défaite de la plaine ».

3. Même expression, l. 345. Ces deux passages fixent le sens du verbe *pašálu* (HW.,

56. De fermer aux Kakméens, aux méchants ennemis, l'accès de son pays, de mettre Ursâ en déroute sur le champ de bataille²,
57. de rétablir en leur lieu les Mannéens dispersés, de dominer ses ennemis dans la victoire, de voir tous ses désirs satisfaits,
58. lui et les grands, les administrateurs de son pays me prièrent : à quatre pattes, comme des chiens, devant moi ils rampèrent.
59. J'eus pitié d'eux : je reçus leur prière. J'écoutai leurs paroles suppliantes : je leur dis : **ahulap!**³
60. En vertu de l'immense puissance que m'ont accordée Aššur et Marduk qui ont grandi mes armes au-dessus de la totalité des princes du monde,
61. je leur promis de renverser le pays d'Urartu, de rétablir leurs frontières, de rendre la paix à la malheureuse population du pays des Mannéens : ils prirent confiance.
62. Devant Ullusunu le roi leur maître, je fis dresser une table magnifique : plus que pour Iranzu le père qui l'a engendré, j'élevai son siège.
63. Eux, avec les gens du pays d'Aššur, à une table de réjouissance je les fis s'asseoir : devant Aššur et les dieux de leur pays ils bénirent ma royauté.
64. Zizi d'Appatar et Zalâa de Kitpat, chefs de Gizilbundi, province
65. qui, en des montagnes reculées, en un lieu lointain est située, qui, le long du pays des Mannéens et du pays des Mèdes, ferme comme un verrou,
66. — en outre les habitants de ces villes se confiaient en leur propre force et ne connaissaient pas de maître —
67. dont, parmi les rois mes prédécesseurs, aucun n'avait vu le séjour, n'avait ouï le nom, n'avait reçu le tribut,
68. suivant la grande parole d'Aššur mon seigneur qui m'avait accordé en don de soumettre les princes des montagnes et de recevoir leurs présents,
69. ayant appris le passage de mon expédition, la crainte de l'éclat de ma (puissance) les couvrit, au fond de leur pays ils furent saisis d'effroi.
70. Leur tribut, des chevaux de trait sans nombre, des bœufs et du petit bétail,

p. 548). Voir encore *Asb., Ann., IV, 26, 27 : mi-ra-nu-uš-šu-un ina eli lib-bi-šu-nu ip-ši-lu-nim-ma.*

4. Omis par le scribe.

5. Parole de délivrance. Cf. p. ex., I R., 46, 46 a « je lui fis grâce, je lui dis *ahulap* » et AOF., II, p. 32, l. 35 « je ne lui fis pas grâce, je ne lui dis pas *ahulap* ». Pour le sens précis de *ahulap* dans ces passages, voir Delitzsch, HW., s. v.

6. Omis par le scribe.

7. Omis par le scribe.

71. *ultu* ^{al}*Ap-pa-tar* *ù* ^{al}*Ki-it-pat iš-šú-nim-ma i-na* ^{al}*Zi-ir-di-ak-ka šá mât*
Man-na-a-a a-di maḥ(-ri)'-ia ub-lu-ni
72. *aš-šú e-ṭir na-piš-ti-šú-un i-ba-lu-ni-ma a-na la na-qar dūrâni^{pl}-šu-nu ú-na-*
aš-ši-qu šépé^{II}-ia
73. *ù a-na ša-lam mâti-šú-un* ^{amil}*qi-e-pu eli-šú-nu ap-qid-ma i-na qâté^{II} amilšú-*
ut-réšip^{pl}-ia amilša-kin mâtPar-su-aš am-nu-šu-nu-ti
-
74. *ultu* ^{al}*Zi-ir-di-ak-ka* ^{al}*bir-ti šá mât Ma-an-na-a-a at-tu-muš*
75. 30 *béri³ qa-q-a-ru i-na bi-rit mât Ma-an-na-a-a* ^{mât}*Bît-Kab-si* *ù mât Ma-da-*
a-(a)' dan-nu-ti šit-mu-MIŠ⁴ al-lik-ma
76. *a-na* ^{al}*Pa-an-zi-iš bir-ti-šu rabi-ti šá eli* ^{mât}*Zi-kir-te* *ù* ^{mât}*An-di-a a-na ka-a-*
di⁵ na-da-at
77. *šá a-na la a-ši-e mul-táh-ṭi⁶ ka-li-e šépé^{II} am^[il][nak]ri eli na-gi-e [k]i-[la]l-[l]a-*
an rak-sa-tu aq-ṭi-rib
78. *šá* ^{al}*bir-ti šú-a-ti rik-si-ša ú-dan-nin-ma* ^{ŠE-PAD^{pl}} *ša[mné^{pl} karané]^[p] [ù]*
ú[nu-ut ta]-ḥa-zi i-na lib-bi ú-še-li
-
79. *ultu* ^{al}*Pa-an-zi-iš at-tu-muš* ^{nâr}*Iš-tar-a-ú-ra-a nâ[r-tum]⁷ e-te-bir a-na* ^{mât}*A-*
ú-ka-ni-e na-gi-i šá mâtZi-kir-te aq-ṭi-rib
80. ¹*Me-ta-at-ta-ti* ^{mât}*Zi-kir-ta-a-a šá ni-ir⁸ is-lu-ma še-ṭu-tu⁹ 1Ul-lu-su-nu*
šarri be-lt-šu il-qu-ú i-mi-šú ardú-su
81. *a-na* ¹*Ur-sa-a* ^{mât}*Ur-ar-ṭa-a-a šá ki-i ša-šú-ma ta-šim-tu la i-du-ú ni-ra-ri*
la e-ṭir napišti-šu it-ta-kil-ma
82. *eli* ^{šad}*Ú-aš-di-rik-ka šadi-i mar-ši pal-ḥiš e-li-ma ma-lak gir-ri-ia a-na ru-qi-e-te*
iṭ-ṭul-ma ir-ru-ṭu širé^{pl}-šu
83. *kul-lat nišép^{pl} mâti-šu ú-paḥ-ḥir-ma a-na šade^{pl}-e ru-qu-ú-te nam-ra-ši-iš ú-še-*
li-ma la in-na-mir a-šar-šú-un

1. Omis par le scribe.

2. Le texte a le pluriel.

3. Pour cette lecture de l'idéogramme , voir Landsberger, ZA., XXV, p. 385.

4. Le texte porte  au lieu de . Restituer *šit-mu-riš*.

5. Ce terme, qui semble synonyme de *maššartu*, reparait l. 86 et dans quelques lettres. Voir K. 10 (Harper, *Letters*, n° 280, Johnston, JAOS., XVIII, p. 142, Figulla, MVAG., 1912, p. 28), face, l. 8, rev. 2 et 12 (*ka-a-du ina* ^{al}*Zab-da-nu uš-ra* « dans Zabdanu montez la garde »). Voir encore Harper, *Letters*, n° 1114, rev. 5 (Meissner, ZA., XXVII, p. 268) et n° 1028, rev. 9 (*ibid.*, p. 265).

6. Jensen (KB., II, p. 191, note 0, et ZA., XXIV, p. 186, note 1) a bien vu que *multaḥtu*

71. d'Appatar et de Kitpat ils m'amènèrent : dans Zirdiakka (ville) du pays des Mannéens ils me présentèrent (ce tribut).
72. Pour obtenir la vie sauve, ils me prièrent : pour que je ne détruise pas leurs murailles, ils baisèrent mes pieds.
73. En outre, pour la conservation de leur pays, je leur imposai un résident : je les rangeai sous la main de mon fonctionnaire² le gouverneur de Parsuaš.

74. De Zirdiakka, la forteresse du pays des Mannéens, je partis.
75. Trente lieues entre le pays des Mannéens, le pays de Bit-Kabsi et le pays des puissants Mèdes, impétueusement je marchai.
76. A Panziš, sa grande forteresse qui, contre les pays de Zikirtu et Andia, en surveillance est située,
77. qui, pour ne laisser personne échapper et retenir le pied de l'ennemi, contre ces deux provinces est solidement construite, j'arrivai.
78. De cette forteresse je consolidai les remparts : du grain, de l'huile, du vin et des instruments de combat à l'intérieur je fis monter.

79. De Panziš je partis. La rivière Ištaraurà je franchis. En Aukané, province de Zikirtu, j'arrivai.
80. Metatti, le Zikirtéen, qui avait secoué le joug (d'Aššur), qui avait pris du dédain à l'égard d'Ullusunu le roi son seigneur, qui méprisait son service,
81. qui avait mis sa confiance dans Ursà l'Urartéen qui, comme lui, ne connaissait pas de règle, allié incapable de le sauver,
82. sur l'Uašdirikka, le mont ardu, craintivement monta : il vit de loin la marche de mon expédition : sa chair en fut paralysée.
83. Il rassembla la totalité de la population de son pays : vers de lointaines montagnes avec difficulté il les fit monter : le lieu de leur séjour ne fut pas trouvé.

ne peut se rattacher à *ḫatū*. *Multahtu* est certainement le participe de *šaḫātu*, I, 2 (pour ce verbe, voir ci-dessus p. 4, n. 5). Le sens est « sauté », « échappé ».

7. Incertain. Le signe A est compliqué de traits qui appartiennent peut-être à un signe effacé.

8. Restituer *dA-šur* (omis par le scribe).

9. Rattacher *šetātu* à *šātu* « dédaigner » (II R. 36, 59 f; *Keilschrifttexte aus Assur*, n° 13, II, 8 et ci-dessous l. 131); cf. Sargon, *Fastes*, l. 55 (*il-qu-ú še-tu-ti* « qui avait pris mon dédain, c'est-à-dire du dédain pour moi »); Ann. Salle XIV, l. 41 (*il-qa-a še-tu-tu* « il prit du dédain (pour moi) »); Prisme B, fragment F², l. 8 (*il-qu-ú še-tü-su* « ils prirent du dédain pour lui »); BA., V, 623, K. 7897, rev. 5 (*ši-tu-us-su-nu e tal[-qi]* « ne prends pas de dédain pour eux »).

84. *ù sù-ù^{al} Pa-ar-da ál sarrú-ti-šu pa-nu-uš-šú la i-qir-ma bu-še-e ekalli-šu e-zib-ma ú-ši ka-ma-ti-iš*
85. *sisépl-su ù sa-ab ta-ḥa-zi-šú ú-zak-ki-ma¹ a-na ri-šu-ut¹ Ur-sa-a ni-ra-ri-šú ú-bil ki-it-ru*
86. *amilšábépl¹ ti-du-ki-šú iq-du-ti šá i-na ni-ri-bi šá^{šad} Ú-aš-di-rik-ka a-na ka-a-di² uš-bu a-duk-ma*
87. *álIš-ta-ip-pa^{al} Sak-ta-tu-uš^{al} Na-an-zu^{al} A-ú-ka-ni-e^{al} Ka-a-ba-ni^{al} Gurru-su-pa^{al} Ra-ak-si*
88. *álGim-da-ak-rik-ka^{al} Ba-ru-nak-ka^{al} Ú-ba-ba-ra^{al} Si-te-ra^{al} Ta-aš-ta-mi^{al} Te-sa-am-mi-a*
89. *12 álânip¹-šu-nu dan-nu-ti bit-dûrâp¹-ni a-di 84 álâp¹-ni šá si-iḥ-ri-šu-nu gi-mir-tu ak-šú-ud*
90. *dûrânip¹-šu-nu ab-bu-ul bitât¹ qir-bi-šu-nu^d girra ú-ša-aš-bit-ma ki-ma šá a-bu-bu ú-ab-bi-tu tilâ-niš ú-kám-mir*
-
91. *ultu mâtA-ú-ka-ni-e at-tu-muš⁴ mâtÚ-iš-di-iš na-gi-i šá mât Man-na-a-a šá¹ Ur-sa-a e-ki-mu-uš aq-ṭi-rib*
92. *el-la-mu-u²-a¹ Ur-sa-a mâtUr-ar-ṭa-a-a la na-šir zi-kir^d A-sur^d Marduk la pa-li-ḥu ma-mit bél bélé*
93. *amilšad-du-u²-a³ zér ni-ir-ti šá ta-šim-tu la i-du-u da-ba-ab tuš-ši nu-ul-la-ti⁵ ti-iš-py-ra šap-ta-a-šu*
94. *šá^d Šamaš di-tar-gal)ilânip¹ zi-kir-šu kab-tu la na-aš-ru-ma šatti-šam a-na la e-gi-e e-te-ti(-qu)⁷ ušurta-šu*
95. *arki ḥi-ṭa-a-te-šu maḥ-ra-a-te qul-lul-tu rabi-tu šá ḥi-pi-e mâti-šú ù šum-qu[t] nišépl-šu e-pu-uš-ma*
96. *i-na^{šad} Ú-a-uš sadi-i rabi-i šá it-ti ši-kin urpati i-na ki-rib same-e ri-ša-a-šú*
97. *šá iš-tu ú(m)-um sa-a-ti zér šik-nat napis-tim a-šar-šú la e-ti-qu [l]a e-mu-ru du-rug-šu*
98. *ù iṣ-šur same-e mu-up-par-šú ši-ru-uš la i-ba²-ú-ma a-na sù-us- qi-nam*

1. Le même verbe reparait l. 321 avec le même sens.

2. Cf. ci-dessus, p. 14, n. 5.

3. Comparer l. 183 et l'expression si fréquente *kîma til abûbi*.

4. *a-na* omis par le scribe.

5. Même terme, l. 310, écrit *šad-da-a²-u-ú*. Comparer Esarh. II, 11 (à lire *šad-du-u²-a*) et Harper, *Letters*, n° 713, l. 5 (*amilšadû-a-a*, John ton, AJSL., XXVIII, p. 95).

-
84. Quant à lui, la ville de Parda, sa résidence, n'eut plus aucun prix à ses yeux :
il abandonna les biens de son palais, puis sortit au dehors.
85. Ses chevaux et ses combattants il *mit en ordre* : au secours d'Ursâ son allié il
se porta.
86. Ses vaillants guerriers postés en observation dans les défilés du mont Uašdirikka
je les tuai :
87. Ištaippa, Saktatuš, Nanzu, Aukanê, Kâbani, Gurrusupa, Raksi,
88. Gimdakrikka, Barunakka, Ubabara, Sitera, Taštami, Tesammia,
89. leurs douze villes fortes, villes murées avec 84 villages des alentours en totalité
je pris.
90. Je renversai leurs murs, je mis le feu aux maisons (situées) à l'intérieur : comme
si le déluge les avait dévastées³, je les entassai en monceaux de décombres.
-
91. D'Aukanê je partis, en Uišdiš, province du pays des Mannéens, dont Ursâ
s'était emparé, j'arrivai.
92. Avant mon arrivée, Ursâ l'Uratéen, qui ne garde pas la parole d'Aššur et de
Marduk, qui ne craint pas le serment du seigneur des seigneurs,
93. le montagnard, race de meurtre, qui ne connaît pas de règle, dont les lèvres
marmonnent des paroles hostiles et injustes,
94. qui de Šamaš le grand juge des dieux, ne garde pas l'auguste parole, qui, tous
les ans, sans se lasser, outrepassa ses bornes,
95. après ses crimes antérieurs, avait fait un (nouveau) grand forfait qui (méritait) la
ruine de son pays et la défaite de son peuple :
96. dans l'Uauš, grande montagne dont, avec les nuages, au milieu du ciel, la tête
[s'élève],
97. par où, de toute antiquité, âme qui vive n'avait passé, [dont personne] n'avait vu
la route,
98. au-dessus de laquelle même l'oiseau ailé du ciel ne passe pas
-

6. Ce terme, dont il existe de fréquents exemples, dérive peut-être du sumérien *nu-ul* qui signifierait « non-convenable ». Comparer p. ex. *hul-la-a-te* qui, dans une inscription de Sargon, est parallèle à *sa-ar-ra-a-te* (cf. Winckler, *Die Keilschrifttexte Sargons*, I, p. 188, l. 32) : *hul-la-a-te* suppose un sing. masc. *hullu*, probablement dérivé du sumérien *hul* « méchant ».

7. Omis par le scribe.

99. *šadu-ú zaq-ru šá ki-ma še-il-ti¹ pat-ri zaq-pu-ma ħur-ri na-ad-bak šade[-e]*
šú
100. *i-na um-še² rabūti^{pl} ū dan-na-at kušši šá^lga-aš-tu šú-ter-du[-ú]*.....
101. *šat-gū ur-ru ū mu-šú ši-ru-uš-šu kit-mu-ru-ma*.....
102. *e-ti-iq i-te-e-šú i-na ši-bīt³ im-ħul-li zu-mur-šú*.....
103. *um-ma-an-šú ma²-du a-di rī-ši-e-šu id-kam-ma a-n[a]*.....
104. *amīl mun-dāḫ-ši-šú li²-ut ta-ħa-zi tu-kul-ti um-m[a-ni-šu]*.....
105. *sisē^{pl} ru-kub-i-šú-nu pi-tan bir-ki iz-*.....
106. *¹Me-ta-at-ti māt Zi-kir-ta-a-a šá iš-tu*.....
107. *šá šarrā^{pl}-ni li-mi-ti-šu šá šade^{pl}-e ka-la-š[u-nu]*.....
108. *a-na gi-piš ummānibi-a-šu ma²-di ū kit-ri*.....
109. *ta-nit-ti li²-ti ta-ħa-zi-šu*.....

COL. II

110. *it-ti-ia a-na mit-ħu-uš tu-ša-ri lib-ba-šu iḫ-šú-uh-ma suḫ-ħur-ti um-ma-(m)an*
^dEn-lil Áš-šur^{ki} i-ka-pid la ta-a-a-ar

1. Cf. ci-dessus, p. 6, n. 1.

2. Cf. *um-šum* dans les textes astrologiques (références dans Jastrow, *Die Religion Babyl. u. Assyr.*, II, p. 608, n. 10, et Weidner, *Babyloniaca*, IV, p. 170). Jastrow traduit « Umsturz » et Weidner « Unheil ». Mais l'idéogramme  (cf. Meissner, SAI., n° 5752) suggère plutôt l'idée d'un phénomène atmosphérique. Voir aussi le contexte dans les textes astrologiques, en particulier dans Virolleaud, *Ishtar*, XX, 43, 44 : *ina ebūri um-šum dan-nu ibāš-ši ina kušši kuššu dan-nu ibāš-ši* « en été il y aura un fort *umšu* et en hiver un fort froid ». Noter

99. haute montagne, qui, comme la lame d'une épée se dresse, où des gouffres, des précipices.....
100. qui dans de grands *orages* et la rigueur du froid.....
101. sur laquelle la neige jour et nuit s'entasse.....
102. où le corps du voyageur est..... par les rafales.....
103. il avait levé sa nombreuse armée avec ses auxiliaires.....
104. Ses guerriers, aptes au combat, soutien de son armée.....
105. Les chevaux rapides⁴ qu'ils montaient,.....
106. Metatti, le Zikirtéen, qui de.....
107. de tous les rois des montagnes, ses voisins.....
108. à la masse de sa nombreuse armée et de ses alliés.....
109. (sa) gloire, sa victoire dans le combat.....

COL. II

110. Il désirait me rencontrer sur le champ de bataille, il méditait sans merci la défaite de l'armée de l'Enlil d'Assur.

encore *Ishtar*, XXXV, 6 *um-mu u um-šum ibašši* « il y aura chaleur et *umšu* », et Thompson, *Reports*, n° 229, l. 3 : *tib šâri šantš* (écrit ) *um-šum ibašši* « il y aura déchaînement de vent ou *umšu* ». Il s'agit, on le voit, d'un phénomène se produisant de préférence dans la saison chaude.

3. Comparer II R. 27, 53 *a-b* (= CT. XIX, pl. 48) : *[i]m-ri-a = ši-bit šâri*. Pour le verbe *šabātu*, voir Jensen, KB., VI, 1, p. 533.

4. Cf. ci-dessus, p. 11, n. 6.

111. *i-na na-qab šadi-i šú-a-tu si-dir-tu iš-kun-ma šá taq-ru-ub-ti ú šú-te-lu-up¹
a-na-an-ti iš-pu-ra^{am}ilmâr šip-ri*
112. *a-na-ku¹ Šarru-kîn šar kib-rat arba²-i ri² mât Áš-šur^{ki} na-šir sa-am-ni^d En-
lil^d Marduk mu-pi-iq di-en^d Ša-maš*
113. *zér Aššur^{ki} ál ni-me-qi pi-it ha-sis-si šá a-mat ilâni^{pl} rabûti^{pl} pal-ḥiš ú-taq-qu-
ma la i-sa-an-ni-qu ušurta-šú-un*
114. *šarru ki-i-nu da-bi-ib dam-qa-a-te šá ik-kib-šu² a-mat taš-gir-ti e-piš limut-
tim ha-ba-lu la uš-šu-ú i-na pi-i-šú*
115. *igi-gál mal-ki šá kiš-ša-ti šá i-na mil-ki ú té-e-mi ib-ba-nu-ú pa-liḥ. ilâni^{pl} ú
diš-ta-ri ú-kal-lu rit-tu-uš-šu*
116. *a-na^d A-šur šar kul-lat ilâni^{pl} be-el ma-ta-a-te a-lid B³-ri šar gim-rat ilâni^{pl}
rabûti^{pl} la-i-tu⁴ kib-ra-a-ti*
117. *be-el Aššur^{ki} dan-dan-nu šá i-na uz-za-at te-gim-ti-šú³ rabî-ti mal-ki šá kiš-ša-
ti e-tin-nu-ma uš-ta-ši-lá (la-na-a-te)*
118. *kab-tu qar-ra-du šá i-na giš-par-ri-šu e-piš li-mut-ti la ip-par-šid-du-ma la pa-
liḥ ma-mit-šú in-na-sa-ḥu šur-us-su*
119. *a-na la pa-liḥ zik-ri-šú šá a-na e-muq-qi ra-ma-ni-šu tak-lu nir-bi ilû-ti-šú mi-
e-šú-ma i-da-bu-ba taš-ri-iḥ-tu*
120. *i-na šit-nu-un aš-ga-gi ag-gi-iš ir-ri-ḥu-šú-ma kakkép^{pl}-šu ú-šab-ba-ru-ma el-lat-
su ka-šir-tu, ú-tar-ru a-na ša-a-ri*
121. *ú a-na na-šir me^l-šár ilâni^{pl} šá a-na dam-qi di-en^d Šamaš tak-lu-ma šá^d A-šur^d
En-lil-lá ilâni^{pl} pit-lu-ḥu ilu-us-su*
- AHW p. 1219 s. 3Eru
122. *ul-mi-šú še-e-ru-ti i-du-uš-šú ú-sal-lak-šu eli a-a-bi ú za-ma-ni-e uš-za-a-su
i-na líti⁷*
123. *aš-šú i-te-e¹ Ur-sa-a mât Ur-ar-ṭa-a-a pat-ti mâti-šú rapaš-tim la e-ti-qu i-na
šéri la aq-qu-u dâmép^{pl} qu-ra-di-e-šu*

1. Pour *elèpu* « pousser, croître, se multiplier », voir (outre les textes cités par Delitzsch, HW., p. 60 a), Nbk. Langd., n° 12, III, 9/10 : *li-ri-ku li-iš-te-li-pu pa-lu-ú-a a-na da-tr-a-ti* « que se prolongent, se multiplient mes années de règne dans l'éternité », et n° 23, II, 5/6 : *li-pu-ú-a i-na šar-ru-ti li-te-el-li-pu* « que mes rejetons se multiplient dans la royauté » ; cf. Jensen, KB., VI, 1, pp. 326, 327.

2. Pour le sens et l'emploi d'*ikkibu*, voir Jensen, KB., VI, 1, p. 374. (Outre les textes cités par Jensen, noter encore le fragment de kudurru publié par Le Gac, ZA., IX, p. 386, l. 16, et Rm. 274 + 120, rev. I, 13, transcrit par Peiser, MVAG, 1898, p. 232.)

111. Dans une fente de cette montagne il avait rangé son armée en bataille : de (préparation au) combat, de multiplication des (préparatifs) guerriers me fit part mon messager.
112. Moi, Sargon, roi des quatre régions, pasteur du pays d'Aššur, qui observe les *lois* d'Enlil et de Marduk, attentif au jugement de Šamaš,
113. originaire d'Aššur, la ville de science, dont l'entendement est ouvert, qui est plein de craintive attention pour la parole des grands dieux, qui ne s'approche pas de leurs bornes,
114. le vrai roi, qui parle avec bonté, qui a en horreur le mensonge, de la bouche duquel ne sortent jamais l'œuvre de mal ni le dommage,
115. le sage d'entre les princes du monde, qui en conseil et raison a été créé et soutient en ses mains celui qui craint les dieux et déesses,
116. vers Aššur, le roi de la totalité des dieux, le seigneur des pays, l'auteur de *tout*, le roi de l'ensemble des grands dieux, qui *illumine* les régions,
117. tout puissant seigneur (de la ville) d'Aššur, qui dans le feu de sa grande colère..... les princes du monde,.....
118. l'auguste, le vaillant, au filet duquel le malfaiteur n'échappe pas, qui déracine le contempteur de son serment⁴,
119. qui, à l'égard du contempteur de sa parole, de celui qui se confie en sa propre force, méprise la grandeur de sa divinité et tient d'orgueilleux propos.
120. *châtie* celui-là avec colère lorsque se livre le combat, brise ses armes et convertit en vent ses troupes assemblées,
121. mais qui, à l'égard de celui qui garde la justice des dieux, qui se fie en le bienveillant jugement de Šamaš, qui d'Aššur, l'Enlil des dieux, craint la divinité
122. et ne méprise pas les *faibles*, fait venir celui-là à son côté et l'exalte dans la victoire au-dessus de (ses) ennemis et adversaires,
123. parce que je n'avais pas franchi les bornes d'Ursâ l'Urartéen ni les limites de son vaste pays, que sur le champ (de bataille) je n'avais pas versé le sang de ses guerriers,

3. Ce signe donne un sens peu satisfaisant. Dans un passage tout à fait parallèle de la stèle de Sargon, l. 2 (VS., I, pl. 65), on lit : *a-lid gim-ri [šar ilānip^l rabūti]^{pl} dbēl mātāti*. Doit-on dans notre passage supposer une erreur du scribe et substituer GIM à BI? Voir encore l. 314 de la présente inscription.

4. Pour *la'ātu* « éclairer, illuminer » (?), voir Meissner, *Ass. St.*, V, p. 43.

5. Cf. *agāmu* (Del., HW., p. 16 b).

6. Mot à mot « celui qui ne craint pas son serment, sa racine est arrachée ».

7. Lecture de l'idéogramme , cf. Streck, *Babyl.* II, p. 234 (d'après Virolleaud).

124. *i-na ki-rib tam-ḥa-ri si-kip-ta-šú ša-ka-ni ù i-ri-iḫ pi-i-šú eli-šú tu-ur-rim-ma an-na-šú šú-uš-ši-i qa-ti aš-ši-šú*
125. *^dA-šur be-li at-ma-a-a sá mi-sa-ri iš-mi-ma eli-šú i-ti-ib a-na tas-pi-ti-ia kit-ti is-saḫ-ram-ma im-gu-ra taš-li-ti*
126. *kakkép^l-šú iz-zu-ti sá i-na a-ši-šú-nu iš-tu ši-it ^dŠam(ši)-ši a-di e-rib ^dŠam(ši)-ši la ma-gi-ri i-miš-šú¹ i-du-u²-a ú-ma-ir-ma*
127. *um-ma-na-at ^dA-šur dal-pa-a-ti sá ḥar-ra-an ru-uq-ti il-li-ka-nim-ma sù-nu-ḥa ù mu-uq-qa*
128. *šade^{pl}-e bi-e-ru-te¹ sá mu-lu-ú mu-rad-du šup-šú-qu la mi-na e-ta-at-ti-qa-a-ma ik-ki-ra zi-mu-ši-in*
129. *an-ḥu-us-ši-in ul ú-šap-ši-iḫ-ma mé^{pl} šu-mi ul aš-qi uš-man-ni ul aš-kun-ma dār karâši ul ak-šur*
130. *^{am^{il}}qu-ra-di-ia ul ú-ma²-ir la ú-paḫ-ḫi-ra ki-iš-ri-ia sá imni u šuméli a-na i-di-ia la te-ram arku-ú la uq-qi*
131. *ul a-du-ur gi-piš³ ummâni^{bi-a}-šú sisép^{pl}-šú a-še-it-ma a-na a-na⁴ mu²-di-e qu-ra-di-šú sá táḫ-lu-up-ti ni-iš éné^{II} ul ar-ši*
132. *it-ti narkabat šépé^{II}-ia e-di-ni-ti ù sisép^{pl} a-li-kut i-di-ia sá a-šar nak-ri ù sa-al-mi⁵ la ip-pa-rak-ku-ú ki-tul-lum pi-ir-ra⁶ !Sin-aḫ-ušur*
133. *ki-i ištār-ta-ḫi iz-zi i-na lib-bi-šú am-qut-ma dabdâ-šú¹ am-ḥa-aš-ma ú-saḫ-ḫi-ra ti-ba-a-šú*
134. *di-ik-ta-šú ma²-at-tu a-du-uk-ma šalmât^{pl} qu-ra-di-šú ki-ma še^ebuqli⁸ aš-di-ma⁹ sa-pan-ni šade-e ú-mal-li*

1. Cf. ci-dessus, p. 8, n. 1.

2. Entendre par là qu'il partit lui-même avec les troupes qu'il avait sous la main.

3. Pour la lecture *gipšu*, non *gibšu*, cf. ci-dessus p. 5, n. 13.

4. Ce terme est répété accidentellement.

5. Pour *salmu*, voir les passages cités par Delitzsch, HW., p. 502, et Scheil, *Annales de Tukulti-Ninip II*, face, l. 25. Ce terme est probablement un simple synonyme de *nakru*, voir le dernier passage précité : *šum-ma at-tu-nu sisép^{pl} a-na nakirép^{pl}-ia sa-al-me-ia ta-ad-nu-ni* « si vous fournissez des chevaux à mes ennemis et adversaires (que le dieu Adad qui m'aime [submerge votre contrée!]) ».

6. Comparer Harper, *Letters*, n° 440, ll. 7 à 13 (Delitzsch, BA., I, p. 210) : « 25 juments du dépôt des 3 *pi-ir-ra-a-ni* de Kalah, de Ninive et Dûr-Šarrukîn sont arrivées ».

7. - est généralement lu *abiktu*, mais voir Sargon, Pavé des portes, IV, 14 et 39

124. je levai mes mains vers lui (Aššur) (en le priant) de causer sa défaite au milieu du combat, de retourner sur lui l'insolence de sa bouche et de lui faire porter sa peine.
125. Aššur mon seigneur écouta mes paroles d'équité : elles lui plurent. Il se tourna vers ma juste prière : il agréa ma requête.
126. Ses armes impétueuses à l'apparition desquelles, du levant au couchant, les rebelles *s'enfuient*, il les envoya à mon côté :
127. les malheureuses troupes d'Aššur qui, ayant fait une longue route, étaient lasses et *épuisées*,
128. qui, ayant traversé en quantité innombrable de *puissantes* montagnes, dont la montée et la descente étaient difficiles, avaient changé d'aspect,
129. leur fatigue je ne l'apaisai pas, d'eau pour la soif je ne les abreuvai pas, je n'établis pas mon camp, je n'en fortifiai pas l'enceinte,
130. je n'envoyai pas mes guerriers (en avant)², je ne rassemblai pas mon armée, ceux qui étaient à droite ou à gauche ne revinrent pas à mon côté, je ne fis pas attention en arrière,
131. je ne redoutai pas la masse de ses troupes, je dédaignai ses chevaux : pour la grande quantité de ses guerriers *revêtus d'armures* je n'eus pas un regard.
132. Avec seulement mon char personnel et les cavaliers qui vont à mon côté, qui en pays ennemi et hostile ne (me) quittent jamais, *la troupe, l'escadron* de Sin-aḫ-ušur,
133. comme un javelot impétueux je tombai sur lui, le défis, le mis en déroute.
134. Je fis de son (armée) un immense carnage : les cadavres de ses guerriers, comme du malt, j'étais : j'en remplis les ravins des montagnes.

𒀭𒀭 -e et Cylindre, l. 19 𒀭𒀭 -i. Il résulte de ces passages qu'au moins dans les inscriptions de Sargon le terme correspondant à 𒀭𒀭 se terminait par une voyelle longue. D'après CT., XII, pl. 42, 52 a (restitué par Meissner, SAI., 7092) [𒀭𒀭 𒀭𒀭 𒀭𒀭 𒀭𒀭] = *ma-ḫa-šu ša dub-di-e*, donc 𒀭𒀭 𒀭𒀭 = *dubdū*, var. de *dabdū* (pour ce dernier terme, voir ci-dessus, p. 12, n. 1).

8. Au sujet de ce terme, M. Hrozný m'écrit : « Dass *buklu* nicht « Graupen » sind, wie ich früher vermutete, zeigt m. E. CT., IX, 21, II, 6 f., wo 17 gur 240 ḫa bulug-si-ud-du = 11 gur 260 ḫa še gesetzt wird (Verhältniss 3 : 2)! Dies dürfte eher auf das an Volumen wachsende Malz passen ».

9. Comparer l. 226 et III R. 15, IV 23/24 : 8 šarrānīpl ša ki-rib na-gi-e šū-a-tū a-duk ki-ma buqli aš-ta-di pa-gar gu-ra-di-šu-un. La traduction m'est suggérée par Hrozný qui rapproche š-d(t)-² de 𒀭𒀭, cf. Gesenius, s. v.

135. *dàmé^{pl}-šu-nu hur-ri na-ad-ba-ki nâr-es ú-sar-di-ma ši-e-ri ki-i-di¹ ba-ma-a-te aš-ru-ba il-lu-riš*
136. *am^{il}mun-dáh-ši-sú tu-kul-ti um-ma-ni-sú na-aš qašti as-ma-ri-e pa-an šépé-sú ki-ma as-li² ú-ṭa-bi-iḫ-ma qaqqadé^{pl}-šu-nu ú-nak-kis*
137. *ašaridûti^{pl}-šu ma-li-ki man-za-az pa-ni-sú i-na ki-rib tu-ša-ri kakké^{pl}-šu-nu ú-sab-bir-ma a-di sisé^{pl}-šu-nu al-qa-šú-nu-ti*
138. *260 zér sarrû-ti-šu am^{il}šú-ut-rési^{pl} am^{il}bél-pahâti^{pl}-šu am^{il}ša pit-ḫal-li(m)-šu i-na qâté¹¹ ú-sab-bit-ma ú-šap-ti-ra ta-ḫa-zu*
139. *ú ša-a-šú i-na pu-ḫur ḫarâsi-sú e-sir-šú-ma sisé^{pl} šinda-at ni-ri-šú i-na uš-ši mul-mul-li ú-šak-ḫi-ra šap-lu-uš-šu*
140. *a-na šú-zu-ub napsâti^{pl}-šu narkabta-šú e-zib-ma i-na ANŠU-KUR-RAP^{pl} ir-kab-ma miḫ-rit um-ma-ni-šú in-na-bit*
141. *¹Me-ta-at-ti mâtZi-kir-ta-a-a a-di šarrâ^{pl}-ni ša li-me-ti-šu pu-ḫur-šú-un ú-šam-qit-ma ú-par-ri-ra ki-iš-ri-šú-un*
142. *šá um-ma-na-at mâtUr-ar-ṭi am^{il}nakri lim-ni a-di kit-ri-šú suḫ-ḫur-ta-šú aš-kun-ma i-na ki-rib šadÚ-a-uš šadi-i i-ni² ir-tu*
143. *sisé^{pl}-šú-nu hur-ri na-ad-bak šade-e im-lu-ma ú šú-nu ki zir-ba-bi³ i-na pu-uš-qi-šú ú-pat-tu ú-ru-uḫ pa-aš-qa-a-ti*
144. *i-na šit-mur kakké^{pl}-ia dan-nu-ti arki-šú-nu e-li-ma mu-lu-ú ú mu-rad-du ú-mal-la-a šalmât^{pl} muq-tab-li*
145. *6 béri qaḡ-qa-ru ultu šadÚ-a-uš a-di šadZi-mur šad abanâš-pi-e i-na zi-qi-it mul-mul-li ar-du-su*
146. *si-ta-at nišé^{pl} šá a-na šú-šu-ú na-piš-ti ip-par-ši-du li-i-ti ^dA-šur béli-ia a-na da-la-li ú-maš-še-ru-šú-nu-ti*
147. *^dAdad gaš-ru mâr ^dA-nim qar-du ri-gim-šú rabî-tu eli-šú-nu id-di-ma i-na ur-pat ri-iḫ-ši ú aban šame-e ú-qat-ti ri-e-ḫa*
148. *¹Ur-sa-a ma-lik-šú-nu šá i-te-e ^dŠamaš ^dMarduk e-ti-qu-ma šá ^dA-šur šar ilâni^{pl} la ú-kab-bi-du ma-mit-su*
149. *ri-gim kakké^{pl}-ia dan-nu-ti ip-laḫ-ma ki-ma iš-šur ḫur-ri šá la-pa-an arébu ip-par-šid-du it-ru-ku lib-bu-šá*

1. Pour *kidu* « campagne », voir *Hilprecht-Volume*, p. 162, note 4. (Aux textes que j'ai cités à cette place, joindre CT., XII, 17, 93038, rev. I, 19/20, où *ki-i-di* est mentionné à côté de *ši-e-rum*.)

2. Il est généralement admis que *aslu* désigne un animal sauvage (cf. Del., HW., p. 36, et Jensen, KB., VI, 1, 418). Cette opinion est fondée sur un passage des Annales de Téglath-Phalasar I (col. VII, 13), où le roi raconte qu'il a formé des troupeaux de cerfs et de bouquetins, et qu'il a offert les petits de ces animaux en sacrifice au dieu Aššur : ces petits sont désignés par les termes *pu-ḫa-di aslê^{pl}* : *puḫadu* désigne ordinairement le petit du mouton ; quant

135. Leur sang dans les gouffres et les précipices comme un fleuve je fis couler :
plaine, campagne et monts j'en teignis comme.....
136. Ses combattants, soutien de son armée, ceux qui portent l'arc ou la lance à
ses pieds, comme des agneaux je les égorgeai, je tranchai leurs têtes.
137. Ses grands, les conseillers qui se tiennent devant lui, au milieu du champ de
bataille, je brisai leurs armes, avec leurs chevaux je les pris.
138. 260 des membrés de sa famille royale, des préfets ses fonctionnaires et de ses
cavaliers je fis prisonniers : je rompis les lignes ennemies.
139. Quant à lui, dans le rassemblement de son camp, je le cernai : ses chevaux de
trait par les flèches et les javelots je décimai sous lui.
140. Pour sauver sa vie il abandonna son char : sur une jument il monta : il s'enfuit
en avant de ses troupes.
141. Metatti, le Zikirtéen, avec les rois ses voisins, je défis leur troupe, je taillai en
pièces leur armée.
142. Je mis en déroute les troupes d'Urartu le méchant ennemi et de ses alliés : au
milieu du mont Uauš il fit volte-face.
143. Leurs chevaux emplirent les gouffres, les précipices des montagnes. Quant à eux,
comme une fourmi en détresse, ils se frayèrent des chemins difficiles.
144. Dans l'impétuosité de mes puissantes armes, derrière eux je montai : montées et
descentes j'emplis des cadavres des combattants.
145. L'espace de 6 lieues depuis l'Uauš jusqu'au Zimur la montagne du jaspe, à la
pointe du javelot, je le poursuivis.
146. Le surplus des hommes, qui pour avoir la vie sauve s'étaient enfuis, et que j'avais
laissés pour qu'ils glorifiasent la victoire d'Aššur mon seigneur,
147. Adad, le fort, le vaillant fils d'Anu, lança sa grande voix au-dessus d'eux : par
des nuages d'averse et la grêle⁴ il acheva le reste.
148. Ursá, leur prince, qui avait franchi les bornes de Šamaš et de Marduk, qui
d'Aššur, le roi des dieux, ne respectait pas le serment,
149. craignit le bruit de mes puissantes armes : pareil à un oiseau de nuit⁵ qui
s'enfuit devant un aigle, son cœur palpita (d'effroi).

à *aslu*, son sens doit être très voisin, puisque d'après K. 2519 (Zimmern, *Ritualtafeln*, n° 100), l. 36, la *puhattu* ou agnelle est saillie par l'*aslu*. Il est probable que *puhadu* est l'agnelet, *aslu* l'agneau.

3. *zirbabu* « fourmi », cf. Thompson, PSBA., 1906, p. 226, note 13, et Ungnad, ZDMG., 1911, p. 127. Notre passage confirme cette interprétation : il ne peut s'agir d'un insecte ailé.

4. Mot à mot « pierre du ciel ». Pour *abnu* signifiant « grêle », cf. Thompson, *Astrol. Reports*, II, p. xxxv, et Kugler, *Sternkunde*, II, 1, p. 114.

5. Mot à mot « l'oiseau de trou », cf. Hunger, *Tieromina*, p. 31.

150. *ki-i ta-bi-ik da-mi* ^d*Tu-ru-uš-pa-a* *âl šarrû-ti-šû ú-maš-šir-ma ki-i mun-nab-ti*
ša-a-a-di e-mid-da ša-ḥa-at šad̄t-šu' ^{Bull. 283}
151. *ki-ma šḥa-riš-ti* ^{CAE. 6, 133} *i-ná irši in-na-di-ma ak-lu ù mépl i-na pi-i-sú ip-ru-us-ma*
mu-ru-uš la tibe-e e-mid ra-man-šu
152. *li-i-ti* ^d*A-šur be-lt-ia a-na ú-mi ša-a-ti cli* ^{mát}*Ur-ar-ṭi aš-kun-ma pul-ḥat-su*
a-na la ma-še-e e-zi-ba aḥ-ra-taš
153. *da-na-an kiš-šú-ti-ia šú-tur-tu ù ti-bu-ut kakképl-ia šur-bu-ti sá kib-rat arba'i*
la im-maḥ-ḥa-ru-ma la i-ni'-ú ar-kiš
154. *i-na ki-rib tam-ḥa-ri da-ap-ni eli* ^{mát}*Ur-ar-ṭi ú-šam-ri-ru nišépl* ^{mát}*Zi-kir-te*
ù ^{mát}*An-di-a as-ḥu-pa i-mat mu-ú-ti*
155. *šépé^{II} amūl nakri lim-na ultu ki-rib* ^{mát}*Man-na-a-a ap-ru-us-ma lib-bi* ^I*Ul-lu-*
su-nu be-li-šú-nu ú-ṭib-ma a-na nišépl-šu dal-pa-a-te ú-še-ši nu-u-ru
156. *a-na-ku* ^I*Šarru-kín na-šir kit-ti la e-ti-iq i-te-e* ^d*A-šur* ^d*Šamaš saḥ-tu la mu-*
up-par-ku-ú pa-liḥ ^d*Nabú* ^d*Marduk*
157. *i-na an-ni-šú-nu* ³ *ki-e-ni ta-aš-mir-ti libbi-ia ak-šud-ma eli šar-ḥi mu-ša-li-ia*
aš-zi-za i-na li-i-ti
158. *eli kul-lat šadepl-e ka-la-a-sú saḥ-ra-ar-tu at-bu-uk-ma qu-ú-lu ù di-im-ma-tu*
e-mid-da nišépl nak-ra-ti
159. *i-na ḥu-ud lib-bi ù ri-ša-a-ti it-ti* ^{amūl}*nârépl* ^{is.ZAG-SALpl} ^{sammê} *ù ta-ba-li* ⁵ *a-na ki-*
rib uš-man-ni-ia e-ru-ub
160. *a-na* ^d*URI-GAL* ^d*Adad* *ù* ^d*Is-tar be-lí ta-ḥa-zi ilânipl* *a-ši-bu-ut šame-e irši-tim*
ù ilânipl *a-ši-bu-ut* ^{mát}*Áš-šur^{ki}*
161. *niqepl-e taš-ri-iḥ-ti ib-bu-ti aq-qi-ma i-na la-ban ap-pi ù ut-nin-ni ma-ḥar-*
šú-un aš-ziš-ma ú-šar-ba-a ilû-su-un
162. *a-na* ^{mát}*An-di-a* *ù* ^{mát}*Zi-kir-te a-šar pa-nu-ia šak-nu gir-ri ú-šab-ṭil-ma a-na*
*mát*Ur-ar-ṭi aš-ku-na pa-ni-ia**

1. Comparer I. 252; Annales, I. 287; CT., XIII, pl. 44, face I, 4, 5 et surtout l'expression si fréquente Šu emêdu (Asb., Annales, II, 81; Sennachérib, II, 37; Salmanasar, *Keilschrifttexte aus Assur*, n° 30, l. 25; Hist. synchr., II, 30, III, 26; V R. 55, 41). La lecture *šad̄t-šu emêdu* suggérée par Winckler, MDOG., n° 35, p. 43, note *, est confirmée par I R. 43, l. 11 (*i-mid šad-da-šu*), et Smith, *Sennacherib*, p. 67, Bull Inscr., nos 2 et 3, l. 19 (*e-mid šad-da-šu*; dans le passage parallèle, III R. 12, l. 19, on lit Šu e-mid). *Šad̄t-šu emêdu* signifie « mourir » (cf. Winckler, AOF., I, 105 et 246), mais le sens littéral est probablement « parvenir sur sa montagne » (cf. Winckler, MDOG., l. c.). Au sujet de *emêdu*, voir Jensen, KB., VI, 1, p. 500. Pour *šahât šadê* « flanc de la montagne », voir II. 214, 252 et Rm. 283, 3 (Winckler, AOF., II, p. 20); *šahātu* est employé seul avec le même sens, I. 255 et Annales, I. 287. (D'après Holma, *Die Namen der Körperteile*, pp. 116/117, *šahātu* signifierait proprement « aisselle ».)

150. Comme un homme qui aurait versé le sang, il quitta Turušpâ sa résidence royale : comme (l'animal) qui fuit le chasseur, il gagna les flancs de ses montagnes.
151. Comme une femme en travail il se jeta sur un lit : nourriture et boisson il refusa à sa bouche ; une maladie incurable il s'infligea à lui-même.
152. La victoire d'Aššur, mon seigneur, pour l'éternité sur Urartu j'établis : sa crainte, inoubliablement, je laissai pour l'avenir.
153. La force de mon immense puissance et la levée de mes grandes armes, qui, (dans) les quatre régions, sont sans rivales, qu'on ne fait pas tourner en arrière,
154. au milieu d'un violent combat, à Urartu j'ai fait amèrement sentir. Les gens de Zikirtu et d'Andia j'ai couverts de la bave de mort.
155. Aux méchants ennemis l'accès du pays des Mannéens je fermai : je contentai le cœur d'Ullusunu leur maître : pour ses malheureux peuples je fis briller la lumière.
156. Moi, Sargon, qui garde la justice, qui ne franchis pas les bornes d'Aššur et de Šamaš, le pieux, l'infatigable, qui crains Nabû et Marduk,
157. avec leur assentiment bienveillant j'atteignis les désirs de mon cœur : je dominaï mes orgueilleux ennemis dans la victoire.
158. Sur l'ensemble entier des montagnes je répandis la stupeur : cris et lamentations j'imposai aux peuples ennemis.
159. Dans la joie du cœur et l'allégresse, avec des chanteurs, des harpes et des tambourins, je (r)entraï au milieu de mon camp.
160. A Nergal, Adad et Ištar, les maîtres du combat, aux dieux demeurant dans les cieux et sur la terre et aux dieux demeurant dans le pays d'Aššur,
161. j'offris de superbes et purs sacrifices : dans les prosternements et les prières devant eux je me tins : j'exaltai leur divinité.
162. Vers Andia et Zikirtu, lieux situés devant moi, j'interrompis mon expédition : je tournai ma face vers Urartu.

2. Cf. Jensen, KB., VI, 1, p. 547.

3. *annu* « assentiment » et non « grâce », cf. Zimmern, *Ritualtafeln*, p. 88, note 4, et Jensen, *Theol. Lit.-Ztg.*, 1899, n° 2, p. 33. Voir encore par ex. VS., VII, n° 200, l. 16 (Ungnad, BA., VI, 5, p. 65), et *Lettres et Contrats*, n° 157, l. 46 (*Rev. d'Assyr.*, VII, p. 123).

4. Pour *išzag-sal*, voir Craig, *Rel. Texts*, I, p. 55, l. 7 et les textes cités par Delitzsch, HW., pp. 99 a, 257 b, 312 a, et King, *Babylonian Boundary Stones*, p. 118, note 4. Les chanteurs s'accompagnaient de cet instrument (cf. Ššm. L⁴, col. III, 4 et Pinches, *Texts*, rev. 11): il s'agit certainement d'un instrument à cordes.

5. *tabalu* est probablement le même terme que *טבלא* et *טבל*.

163. *mât*Ū-iš-di-iš na-gu-ú šá *mât* Man-na-a-a šá ¹Ur-sa-a e-ki-mu-ma ra-ma-nu-uš ú-tir-ru
164. alâni^{pl}-šu ma²-du-ti šá ki-i kakkabé^{pl} šame-e mi-i-na la i-šú-ú gi-mir-tu ak-šú-ud
165. dârâp^{pl}-ni-šú-nu du-un-nu-nu-ti a-di ši-pi-ik uš-ši-šú-nu ḥaš-ba-ti-iš ú-daq-qi-ig-ma qaq-qa-riš am-nu
166. qi-ra-a-te¹-šú-nu ma²-da-a-ti la-a mi-na ú-pat-ti-ma ŠE-PAD^{pl} la ni-i-bi um-ma-ni ú-ša-a-kil
-
167. ultu *mât*Ū-iš-di-iš at-tu-muš a-na áUš-qa-ia bir-ti rabî-ti ri-eš mi-iš-ri³ šá *mât*Ur-ar-ṭi aq-ṭi-rib
168. šá i-na ni-ri-bi šá *mât*Za-ra-an-da na-gi-i ki-ma dalti id-lat-ma ka-la-at amil*mâr* šip-ri
169. ú i-na ^{šad}Ma-al-la-ú ^{šad}burâši pul-uk-kiš⁴ a-ša-at-ma eli ta-mir-ti *mât*Su-ú-bi šú-tal-bu-šat ša-ru-riš
170. nišé^{pl} a-ši-bu-ut na-gi-i šú-a-tu i-na *mât*Ur-ar-ṭi mal ba-šú-ú li²-ut sisé^{pl} pit-ḥal-lim la išu-ú tam-šil-šú-un
171. mu-ri-e mur-ni-is-qi ši-iḥ-ḥi-ru-ti i-lit-ti mâtî-šú rapaš-tim šá a-na ki-šir šarrá-ti-šu ú-rab-bu-ú i-šab-ba-tu šatti-šam
172. a-di a-na *mât*Su-ú-bi na-gi-i šá nišé^{pl} *mât*Ur-ar-ṭi *mât* Man-na-a-a i-qab-bu-šú-ni la il-lia-mu-ma ḥa in-na-m-ma-ru li-ti-ik-šu-un
173. ši-ru-uš-šú-un ḥal-la la ip-tu-ma a-šu-ú si-iḥ-ru ú ta-a-ru si-mat ta-ḥa-zi la kul-lu-mu šup-ṭu-ur ši-mit-tu
174. amilšábé^{pl} šú-nu-ti šá bir-ti ú na-gi-i a-bi-ik-ti ¹Ur-sa-a béli-šu-nu e-mu-ru-ma ki-ma šur-uš kib-ri nâri ir-bu-ba isdâ-šu-un
175. a-lik pa-ni-šú-nu mu-du-ut qab-li šá la-pa-an kakké^{pl} ip-par-šid-du i-mat mu-ú-te saḥ-pu-ma iq-ru-bu ši-ru-uš-šú-un
176. da-lil ^dA-šur be-li-ia šá i-na pu-ḥur amilmun-dâḥ-ši-šu-nu mul-tâḥ-ṭu⁷ la i-si-tu-ma⁸ ú-ša-an-nu-šú-nu-ti-ma ik-sud-du mi-tu-ti-iš

1. Le même terme reparait Il. 186, 262, 295 et *Annales*, I. 272 (à cette dernière place on trouve *ki-ra-a-ti* en var. de *qi-ra-te*). Le contexte impose partout le sens de « magasin à grains ».

2. Ce grain est l'orge, voir *J. Asiat.*, 1909, p. 88, note 3 (auparavant *Rev. d'Assyr.*, III, p. 137), et Hrozný, *Das Getreide im alten Babylonien*, *Acad. de Vienne*, 17 février 1909 et 9 février 1910.

3. Comparer *še-pit mi-iš-ri*, I. 298.

4. Cf. ci-dessus p. 6, n. 5.

163. Uišdiš, province du pays des Mannéens, dont Ursà s'était emparé, qu'il s'était appropriée,
 164. ses multiples villes qui, comme les étoiles du ciel n'ont pas de nombre, je les conquis en totalité.
 165. Leurs fortes murailles, jusqu'à leurs fondements, comme des pots de terre je mis en miettes, je nivelai au sol.
 166. Leurs magasins à grain multiples, innombrables, j'ouvris : une immense quantité de grain² je fis manger à mes troupes.

167. D'Uišdiš je partis, j'arrivai à Ušqaia, la grande forteresse, tête de frontière d'Urarṭu,
 168. qui à l'entrée de la province de Zaranda comme une porte était verrouillée et retenait mes messagers,
 169. qui en outre sur le Mallau, mont des cyprès, brillait comme un terme et au-dessus du territoire de Sūbi était revêtue d'éclat.
 170. Les habitants de cette province, dans tout le pays d'Urarṭu, comme aptes (à dresser) les chevaux de selle n'ont pas leurs pareils.
 171. Les jeunes poulains de sang, originaires de son⁵ vaste pays, que (les habitants d'Urarṭu) élèvent pour son⁵ armée royale, ils les prennent tous les ans.
 172. Tant que (ces chevaux) n'ont pas été emmenés dans la province de Sūbi, que les habitants d'Urarṭu appellent pays des Mannéens, tant que leurs *troupes* ne s'y sont pas montrées,
 173. ils ne les enfourchent pas⁶ : on ne voit (ces chevaux faire) ni sortie, ni volte, ni demi-tour, rien de ce qui convient au combat ; le harnais reste démonté.
 174. Ces gens, ceux de la forteresse et ceux de la province, virent la défaite d'Ursà leur maître : comme la racine qui est au bord du fleuve, leurs jambes devinrent sans force.
 175. Leurs chefs, experts au combat, qui devant (mes) armes avaient fui, étant tout couverts de la bave de mort, arrivèrent à eux,
 176. en leur annonçant la gloire d'Aššur mon maître qui, dans la troupe de leurs combattants, n'avait laissé personne échapper : ils devinrent comme morts.

5. Se rapporte à Ursà.

6. Mot à mot « ils n'ouvrent pas sur le dos de ces (chevaux) le *hallu* » : *hallu* désigne donc la partie du corps qu'on ouvre pour enfourcher un cheval, ce qui explique l'expression *pit-hallu* qui désigne le cheval de selle (cf. ci-dessus p. 6, n. 7). C'est probablement le même terme qui apparaît dans les passages cités par Holma, *Die Namen der Körperteile*, p. 153.

7. Cf. ci-dessus, p. 14, n. 6.

8. De la même racine : *situ* « laissé, restant ».

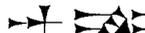
177. *álUš-qa-ia tu-kul-ti máti-šú a-di si-ḥir álâpl-ni-ša ḥar-bi-eš ú-še-mu-ú bu-še-e-šu-nu e-zi-bu-ma iš-bu-tú a-raḥ la ta-a-ri*
178. *i-na ti-bu-ut kakképl-ia dan-nu-ti a-na bir-ti šú-a-ti e-li-ma bu-še-e-ša šad-lu-ti aš-lu-lam-ma a-na ki-rib uš-man-ni-ia ú-še-rib*
179. *dūr-ša dan-nu sá tim-man¹-šú eli ki-šir šadi-i šur-šú-du-ma ú 8 ina 1 ammati ma-ši-iḫ ku-bur-šú*
180. *ul-tu gab-dib-bi-sá aš-bat-am-ma a-di uš-šú zaq-ru-te ak-šud-du iš-te-niš ab-bu-ul-ma qaq-qa-riš ú-šam-ḥi-ir*
181. *bítâ^{pl} qir-bi-e-ša ^dgirra ú-ša-aš-bit-ma gušûré^{pl}-ši-na ši-ḥu-ti ~~ḥi~~-tal-li-iš-ú-še-mi*
182. *115 álâ^{pl}-ni sá li-mi-ti-ša ki-ma ab-ri a-qu-ud-ma qu-tur-šú-un ki-ma a-šam-ša-ti² pa-an šame-e ú-šak-tim*
183. *ki-ma sá a-bu-bu ú-ab-bi-tu qir-bi-sa ú-še-piš-ma ki-ma kam-ri aš-pu-ka álâ^{pl}-ni-ša aš-bu-ti*
184. *álA-ni-aš-ta-ni-a bít su-gul-la-te-šú i-na mi-šir má^tSa-an-gi-bu-te bi-rit álUš-qa-ia ú ^{ál}Tar-ma-ki-sa ip-šú*
185. *a-di 17 álâ^{pl}-ni sá li-mi-ti-šu ab-bul-ma qaq-qa-riš am-nu gušûré^{pl} ta-aš-lit-ti-šú-nu še-ḥu-ti i-na ^dgirri³ aq-mu*
186. *ebûré^{pl}-šú-nu ^šampu-e-šú-nu aš-ru-up qi-ra-te na-kam-a-te ú-pat-ti-ma ŠE-PAD^{pl} la ni-i-bi um-ma-ni ú-ša-a-kil*
187. *ki-ma e-ri-bi di-ku-ti bu-ul karáši-ia i-na ú-sal-li-šu ad-di-ma šamma^{bi-a} tuk-la-ti-šu is-su-ḥu-ma ú-šah-ri-bu ugar-šu*

med-bar-ra (ANW 572^a)

188. *ultu álUš-qa-ia at-tu-muš a-na ^{mát}Bar-ra tu-kul-ti bu-li-šú sá má^tSa-an-gi-bu-tu i-qab-bu-šú-ni aq-ti-rib*
189. *álTar-ú-i ^{ál}Tar-ma-ki-sa bít-dûrâ^{pl}-ni dan-nu-ti sá i-na má^tDa-la-a-a ta-mir-ti bít ŠE-PAD^{pl}-šu ma-at-ti ip-šú*
190. *dûrâ^{pl}-ni-šú-nu dun-nu-nu-ma šal-ḥu-šú-nu kaš-ru ḥi-ri-iš-ša-ni-šú-nu šup-pu-lu-ma šú-tas-ḥu-ru li-mi-is-sun*

1. Comparer *tim-man-ni*, l. 195, *tim-man(-ma)-ni*, l. 260 et *te-man* (Meissner, *Ass. St.*, I, p. 23, n. 2).

2. Pour *ašamšutu*, voir Kugler, *Sternkunde*, II, 1, p. 113 et 198.

3.  (en sumérien *Gibil*) alterne avec ^d*Giš-bar* qui (sous la forme dialectale ^d*Mu-bar-ra*) correspond dans un texte bilingue à ^d*gir-ri* (cf. *Lettres et Contrats*, p. 60).

-
177. La ville d'Ušqaia, soutien de son pays, avec les villages d'alentour, ils convertirent en ruines et, abandonnant leurs biens, prirent un chemin sans retour.
178. Dans la levée de mes armes puissantes, je montai vers cette forteresse : ses vastes biens je pillai, puis les fis entrer à l'intérieur de mon camp.
179. Sa puissante muraille dont la base reposait sur le roc, dont en outre l'épaisseur mesurait 8 coudées,
180. à partir du faite je la saisis : jusqu'aux hauts fondements j'atteignis, en une fois je la renversai, je l'égalai au niveau du sol.
181. Aux maisons qui étaient à l'intérieur, je mis le feu : leurs poutres de haute venue je convertis en flammes.
182. 115 villages environnants comme des bûchers j'allumai : de leur fumée, comme d'un ouragan, je couvris la face du ciel.
183. Je rendis son territoire tel que si le déluge l'avait dévasté, en monceaux j'entassai ses villes populeuses.
184. La ville d'Aniaštania, demeure de ses troupeaux, qui est bâtie à la frontière du pays de Sangibutu entre les villes d'Ušqaia et de Tarmakisa,
185. avec 17 villages environnants je renversai et je nivelai au sol. Les poutres de haute venue de leurs toitures par le feu je consumai.
186. Leur récolte, leur fourrage je brûlai. Les magasins (où le grain) était amoncelé j'ouvris : une immense quantité de grain je fis manger à mes troupes.
187. Comme une invasion de sauterelles je jetai dans ses herbages le bétail de mon camp : l'herbe, sa ressource, (ces animaux) arrachèrent : ils dévastèrent son territoire.

-
188. D'Ušqaia je partis, au pays de Bari, ressource de son bétail, qu'on appelle aussi Sangibutu, j'arrivai.
189. Tarui et Tarmakisa, fortes villes murées, qui dans la région des Daléens, séjour de son grain abondant, sont bâties,
190. dont les murs intérieurs étaient puissants, les murs extérieurs étaient solidement construits, le pourtour était ceint de fossés profonds,

Meissner a récemment signalé (OLZ., 1912, p. 117) deux inscriptions où *dGiš-bar* alterne avec *gi-ra* (sans déterminatif divin). Pour l'étymologie probable de ce terme *girru* qui paraît avoir été employé aussi bien comme nom commun pour « feu » que comme nom propre pour le dieu du feu, voir Zimmern, KAT. ³, p. 417, note 5.

- nakkamtu* ^{AHW}
191. *sá i-na qir-bi-šú-nu sisé^{pl} na-kam-ti ki-šir šarrú-ti-šu i-na ú-ri-e šú-zu-zu-ú-ma ú-šam-ru-ú šatti-šam*
192. *nišé^{pl} a-ši-bu-tu na-gi-i šú-a-tu ip-šit be-lu-ti-ia šá i-na álâ^{pl}-ni li-me-ti-šú-nu e-tip-pu-šú e-mu-ru-ma ir-šú-ú gi-lit-tú*
193. *álâ^{pl}-ni-šú-nu ú-maš-se-ru-ma i-na na-ba-li a-šar šu-ma-mi mad-ba-ri-eš in-nab-tu-ma nap-ša-ta i-še²-ú*
194. *na-gu-ú šú-a-tu hu-ḥa-riš as-ḥu-up-ma i-na bi-rit álâni^{pl}-šú-nu dan-nu-ti ú-šak-di-ra¹ a-nu-un-tu*
195. *dûrâ^{pl}-ni-šú-n[u dan-n]u-t[i] ul-t[u gab-dib-bi-šú-nu aš-bat a-d]i² tim-man-ni-šú-nu ak-šú-ud ab-bul-ma qaq-qa-riš ú-šam-ḥi-ir*
196. *bitât^{pl} qir-bi-šá-nu^d gir[ra ú-ša-aš-bit-ma gušârê³]^{pl}-ši-na še-ḥu-ú-ti ti-tal-li-iš ú-še-mi*
197. *ebâr-šú-nu ma²-du aš-ru-u[p qi-ra-te na-kam-a-te ú⁴-]pa[t]-t[i]-m[a] š[E]-P[AD]^{pl} la ni-i-bi um-ma-ni ú-ša-a-kil*
198. *30 álâ^{pl}-ni li-mi-ti-šú-nu [ki-ma ab-ri a-qu-ud-ma qu-tur-šú-un ki-ma a-šam-ša-ti p]a⁵-an šame-e ú-šak-tim*

-
199. *ultu^{al} Tar-ma-ki-sa at-tu-muš..... aq-ti-rib*
200. *alUl-ḥu ál dan-nu-ti šá i-na sép[i^{šad} Kiš-pal]⁶.....*
201. *ú nišé^{pl}-šu ki-ma nu-ú-ni a-na..... [la] i-šat-tu-ú la i-šab-bu-ú*
202. *¹Ur-sa-a šarru ma-lik-šú-nu i-na bi-ib-l[at libbi-šu]..... [mu-]ši-e ma-a-mi ú-šak-lim*
203. *pal-gu ba-bil mé^{pl} šur-du-ti iḥ-r[i-ma]..... nuḥši ki-ma pu-rat-ti ú-šar-di*
204. *a-tap-pi la mi-i-na šur-ru-uš-ša⁷ ú-še-ša-a[m-ma]..... lu-ú ú-šam-ki-ra qar-ba-a-te*
205. *ugar-šu ar-bu šá ul-tu ú-am ul-lu-t[i]..... du-ma inba ú karana ki-ma zu-un-ni ú-ša-az-nin*

1. De la même racine : *kadru* « violent, impétueux » (voir V R., 64, II, 15 et les textes cités par Delitzsch, OLZ., 1904, p. 93). Voir aussi *tak-di-ra*, CT., XV, pl. 35, l. 8.

2. Pour cette restitution comparer l. 180.

3. Restitué d'après l. 181.

4. Restitué d'après l. 186.

5. Restitué d'après l. 268.

-
191. à l'intérieur desquelles se trouvaient, dans des écuries, les chevaux, réserve de son armée royale, qu'ils engraisaient chaque année,
192. les habitants de cette province virent les œuvres de ma seigneurie, celles que j'avais accomplies dans les villes voisines : ils éprouvèrent de l'effroi.
193. Ils abandonnèrent leurs villes : en une région desséchée, au lieu de la soif, dans le désert ils s'enfuirent, cherchant la vie.
194. Cette province, comme d'un filet, je la couvris : parmi leurs villes fortes je déchaînai la guerre.
195. Leurs puissantes murailles à partir du faite je saisis, jusqu'à la base j'atteignis, je renversai, j'égalai au niveau du sol.
196. Aux maisons qui étaient à l'intérieur je mis le feu : leurs poutres de haute venue je convertis en flammes.
197. Leur abondante récolte je brûlai : les magasins (où le grain) était amoncelé j'ouvris : une immense quantité de grain à mes troupes je fis manger.
198. 30 villages environnants comme des bûchers j'allumai : de leur fumée comme d'un ouragan je couvris la face du ciel.

-
199. De Tarmakisa je partis.....
 j'arrivai.
200. Ulhu, ville forte qui au pied du mont Kišpal.....

201. En outre ses habitants comme des poissons.....
 ils ne buvaient pas, n'étaient pas rassasiés.
202. Ursâ, le roi qui règne sur eux, suivant l'inclination de son cœur.....
leur montra le jaillissement des eaux.
203. Un canal amenant des eaux courantes, il creusa : [un cours d'eau apportant] l'abondance, comme l'Euphrate, il fit couler.
204. Du sein de ce (canal) il fit sortir des rigoles sans nombre.....
 il irrigua les champs.
205. son territoire désolé qui de tout temps.....
 fruits et raisins comme la pluie il fit pleuvoir.

6. Restitué d'après *Ann.*, I. 114. Cf. ci-dessous, p. 70.

7. -ru est probablement distinct de *zumru*, *zu'ru* (contre Jensen, KB., VI, 1, 322, et Holma, *Die Namen der Körperteile*, p. 1, note 1). Voir pour ce terme (outre les textes cités par Delitzsch, HW., p. 576, Muss-Arnolt, *Dictionary*, p. 891, et Meissner, SAI, p. 705) la présente inscription, I. 371 et 413.

- DAB 287
206. *isdul-bu*¹ *issú-rat-ḫu bal-ti ekal-lim*.....*ki-ma kišti eli ta-mir-ti-šu ta-ra-nu ú-ša-aš-ši*
207. *ù i-na gir-bi-ti-šú na-di-ti a-ra*.....*kíma ili a-la-la*² *tába ú-sal-sa-a nisépl-šú*
208. 300 *imér šezéripl ku-pat nisaba i-na*.....*ú-šab*^{abl sinnišu} *[ni]*^{CAD K, 550a} *-ib-ma še-am i-na pa-šar-te uš-ša-pu te-li-tu*³
209. *eqil ugar-šu ar-bu-ti saḫ-ḫi-iš ú-še-mi*.....*šaḫ-mu ù ri-i-tu la ip-pa-rak-ku-ú ku-šu ḫar-pu*
210. *a-na tar-ba-aš sisépl ù su*.....*[gi]-mir máti-šú kut-tum-te ú-sal-mid-ma i-šap-pa-ku ir-ri-tu*⁴
211. *ekallu šú-bat šarrú-ti-šú*.....*gušárépl buráši ú-sal-lil-ši-ma i-ri-sa ú-tib*
212.*[ti-b[a]]*⁵ *-a-a tu-kul-ti máti-šú i-na lib-bi ú-še-rib*
213.*ú-š[ap-ri-ku iš-mu-ma] u-a iq-bu-ú im-ḫa-šu ša-ḫar-šú-un*⁷
214.*[ú-]maš-še-ru-ma a-na ša-ḫat*⁸ *šade-e pa-aš-qa-te ip-par-šid-du mu-ši-taš*
215.*-ma šid-du ù pu-ú-tu ak-šu-ra šú-ri-biš*
216.*ekal-lim šú-bat šarrú-ti-šu šal-tiš at-ṭal-lak*
217.*[-r]i parzilli has-ba-ti-iš ú-daq-qi-iq-ma qaq-qa-riš am-nu*
218.*-pi ú-maḫ-ḫi-iš-ma a-na mât Áš-šur^{hi} al-qa-a*

1. Cf. Meissner, *Ass. St.*, II, p. 34, note 2.

2. Comparer *Asb. Ann.* VI, 102; Sargon, *Cyl.*, I, 36; kudurru 103, col. VI, 6 (King, *Boundary-Stones*, p. 17), et enfin *Rm.* 274, rev. I, 19 (Peiser, *MVAG.*, 1898, p. 232).

3. Ce terme est employé avec le sens de « produit », « revenu », « rente », voir par ex. *BE.*, XIV, n° 41, l. 13 (cf. Clay, *ibid.*, p. 36), *VS.*, I, n° 35, l. 4, etc.

4. Pour ce sens comparer l. 230. Est-ce le même terme qui reparait dans la Lettre de franchise de Nabuchodonosor I, col. I, l. 19, et Boissier, *Documents*, p. 61, l. 6?

5. Ce terme est probablement identique à *irritu ša nâri* « irritu d'un canal », dont l'idéogramme est *giš-keš-da* (cf. Meissner, *SAI.*, n° 2896). Le même idéogramme correspond à *mihir nâri* et paraît avoir le sens de « réservoir d'un canal » (cf. *ISA.*, p. 76, note 6 et *SAKI.*, p. 46,

206. Des platanes, des **šurathu**, gloire de son palais comme à une forêt, il leur fit porter ombre sur sa région.
207. En outre, dans ses champs abandonnés comme un dieu, les joyeux cris (de la moisson) il fit pousser à ses habitants,
208. 300 **imer** de terre arable, *cultivée* en céréales dans du grain
209. Les espaces désolés de son territoire il convertit en prairies herbe et pâturages ne cessaient hiver ni été.
210. Pour les parcs à chevaux et à tout son pays *couvert (par les eaux)* il enseigna à élever des digues.
211. Un palais, sa royale demeure il le couvrit avec des poutres de cyprès, il en rendit l'odeur agréable.
212. soutien de son pays, il y fit entrer.
213. [les violences] que j'avais exercées, ils apprirent : ils poussèrent des cris de désespoir, ils se frappèrent *les cuisses*.
214. ils abandonnèrent [leurs biens], vers les flancs difficilement accessibles des montagnes ils s'enfuirent nuitamment.
215. [*j'établis mon camp*] : de côté et de face je le retranchai de manière à causer l'effroi.
216. dans le palais, sa royale demeure, en maître je m'avançai.
217. de fer, comme un pot de terre, je mis en miettes, je nivelai au sol.
218. je frappai : au pays d'Aššur j'emmenai.

note d). Le sens précis de *miḫru* et *irritu* est sans doute « barrage » (constituant un réservoir) ; *miḫir nāri*, c'est proprement « l'obstacle du canal ».

6. Ou [n]a ?

7. Comparer dans la description de la colère d'Ereškigal (*Descente aux enfers*, rev. 21) : *tam-ḫa-aš sūn-ša* « elle se frappa la cuisse ». Le sens de « cuisse » convient bien à *šabru*, Épopée de Gilgames, VI, l. 63 : *u kalbēpl-šú ú-na-aš-ša-ku šab-ri-šú* « ses propres chiens mordront ses cuisses ». Est-ce le même terme qui reparait sous la forme *ša-par*, Haupt, *Nimrodepos*, p. 14, l. 3 (cf. Jensen, KB., VI, 1, pp. 435/436) ?

8. Cf. ci-dessus, p. 26, n. 1.

219. ~~gi-ra-te-sú-ti~~ ^{ki} na-kam-a-te ú-pat-ti-ma ŠE-PAD^{pl} la-ni-i-]bi' um-ma-ni ú-ša-
 220. [ki-ma mē]^{pl} nâri i-na mašak na-a-di mašak maš-li-e iḫ-bu-ú karana ṭāba
 221. -ti a-na ru-šum-di ú-tir
 222. ~~sa~~ iṣ-gi-la-si-na³ ú-kaḫ-lim ^dSam(šu)-šú
 223. karanē^{pl} ²ša-na-a-ma ki-ma ti-iq same-e i-na-an-ka

COL. III

224.-ma ki-ma ^dAdad ú-ša-aš-
 gi-mu ri-gim ka-la-bi parzilli
 225.iq-tu-pu-ma a-na-an-tiš ḫat-
 ti lib-bi la e-zi-bu da-ri-eš šat-ti šu-uḫ-ḫu
 226.[šalmât^{pl} qu-ra-di-šú ki-ma]⁴ [^{še}]buqli aš-di-ma âl ta-nit-ti-šú
 ú-ma-si-ik-ma¹ ú-šaṭ-pi-la na-gu-šú
 227.ú-paḫ-ḫir-ma a-na gu-ru-un-ni
 aḡ-ru-un-ma i-na ^dgirri aḡ-mu
 228.[ni-]i-ba la i-šú-ú sur-šiš as-suḫ-ma
 a-na muš-ši-e te-ši-ti⁵ la e-zi-ba šú-bul-tú
 229.šir-pa šak-nu-ma i-na di-se ù ḫab-
 bu-ri šú-ru-šat ta-mir-tu
 230.-ia ki-ma ^dAdad ar-ḫi-iṣ-ma saḫ-
 ḫu tu-kul-ti sisē^{pl}-šú ki-ru-ba-niš um-mi
 231.[bir-tu-šu-]nu rabi-tu a-di 57 âlâ^{pl}-ni šá li-
 mi-ti-ša šá ^{mât}Sa-an-gi-bu-tu na-gi-i

1. Restitué d'après l. 295.
2. Le texte a deux termes, *nâdu* et *mašlû* qui désignent deux espèces d'outres.
3. Comparer *iš-ki-il-la-du*, qui est mentionné Kn., *El-Amarna*, n° 14, col. III, l. 65 parmi différentes espèces de récipients.
4. Pour *suḫḫu* « désirer », cf. Jensen, *Kosmologie*, p. 440 et KB., VI, 1, pp. 440 et 469.
5. Restitué d'après l. 134.
6. Cf. ci-dessus, p. 23, n. 8 et 9.

219. Leurs magasins (où le grain était) amoncelé j'ouvris : une immense quantité de grain je fis manger à mes troupes.
220. comme les eaux du fleuve, ils puisèrent le bon vin dans des outres².
221. je convertis en boue.
222. à leurs *jarres* je fis voir (la lumière du) soleil.
223. étaient remplies de vin : elle furent. comme l'averse du ciel.

COL. III

224. comme le tonnerre, ils firent retentir le bruit des haches de fer.
225. [les murs] s'écroulèrent : dans la guerre, de ne pas quitter l'angoisse du cœur, d'éternellement *désirer*⁴
226. [*je leur imposai*]. Les cadavres de ses guerriers comme du malt j'étais⁶ : la ville de sa gloire je détruisis : je bouleversai sa province. *su. B.W.L. 270:35*
227. je rassemblai, je mis en tas, par le feu je consumai.
228. sans nombre radicalement j'arrachai : pour *réparer*⁸ la ruine je ne laissai pas un épi.
229. étaient placés : en herbe et chaume était cultivée la région.
230. comme Adad je submergeai : les prairies⁹, subsistance de ses chevaux, en terres incultes je convertis.
231. leur grande forteresse avec 57 villages environnants de la province de Sangibutu

7. Pour le sens de *mussuku*, *šumsuku*, cf. *Rev. d'Ass.*, VIII, p. 140, note 5.

8. Pour ce sens, voir Sargon, Cyl., l. 46, et Sennachérib, Bavian, l. 54; dans ces deux passages apparaît un verbe *muššú* pour lequel le sens de « réparer » ou « mettre en état » semble imposé par le contexte. Mot à mot « faire briller », cf. = *ma-šú-u* (II R., 47, 59 e-f).

9. Pour ce terme, voir Hrozný, *ZA.*, XIX, p. 370.

10. Cf. ci-dessus, p. 34, n. 4.

232. [-šú]-nu gušûré^{pl} ta-aš-lil-ti-šú-nu i-na
*d*girri aq-mu-ma ti-tal-li-iš ú-še-mi
 but cf. AHw 1421 sub unniat_a
233. ^{al}Ul-hy^h at-tu-muš a-na ^{a-šar^h} un-na-te ri-eš ^{al}âlâ^{pl}-ni dan-nu-ti šá ^{mât}Sa-
 an-gi-bu-te na-gi-i aq-ti-rib
234. na-gu-ú-á-š-^{bu} si-bit ^{râti} ^{šaplu} tu ul-la-a a-na ru-up-pu-uš ^{mâti}šú-
 nu is-ki-lu' ^{šar} pa-ni a-li-ku^t maḥ-ri-e-šú
235. ^{uru} Hu-un-nu-ku ^{uru} Na-ar-da-ni-a ^{al}Gi-zu-ar-zu ^{al}Ša-aš-zi-is-sa ^{al}Hu-
 un-du-ur-na elu-ú
236. ^{al}x [.....] x ^{uru} Ú-at-zu-un-za ^{al}A-ra-zu ^{al}Šá-diš-ši-ni-a ^{al}Hu-
 un-du-ur-na šaplu-ú
237. ^{al}El- -nak ^{al}Ši-it-tu-ar-zu ^{al}Zi-ir-ma ^{al}Sur-
 zi-i ^{al}E-li-ia-di-ni-a
238. ^{al}Da-ag- [^{al}Šur-zi-al-di-ú ^{al}Ar-mu-na ^{al}Ki-in-
 aš-ta-ni-a
239. 21 ^{al}âlâ^{pl}-ni dan-nu[-ti] [^{ki}ma ⁱšgap-ni² tar-bit šadi-i eli
 ubânât^{pl} ^{šad}Ar-za-bi-a a-šu-ni CAD G, 44 ↗
240. ^{dârâ}pl-ni dun-nu-nu[-ti] 2 ^{šusšita}a-an ti-
 ip-ki³ gab-ḏib ú-la-ni-šú-nu la-mu-ma
241. a-na man-za-az mun-dáh-ši. -ri šú-šu-ú
 a-na e-piš ta-ḥa-zi šú-RU⁴-bu-šú pul-ḥa-a-ti
242. ḥi-ri-iš-ši šup-pu-lu-te a-na tu[-kul-ti] [n]i-rib
 abullé^{pl}-šú-nu ru-uk-ku-sa di-ma-a-ti
243. ^{nârâti}pl ba-bi-lat mē^{pl} mi-li i-na i-na
 ta-mir-ti-šú-nu la i-šú-ú ba-ṭil-tu
244. ^{nišē}pl-šú-nu i-na tuḥ-di ú meš-r[i-e] [-r]i-
 di mal ba-šú-ú rit-pu-šú si-kil-tu⁵
245. ekallât^{pl} rab-ba-a-te šin-na-at
 -is ni-me-du šu-ut-ru-šu si-mat šarrá-ti

1. On traduit généralement *sikiltu* par « folie » et *sakálu* par « être fou » ou « accomplir une folie » à cause de *saklu* (סכל). Mais partout le contexte montre que le sens d'« acquérir (conquérir) » peut seul convenir à *sakálu* et celui d'« acquisition » à *sikiltu*. [Voir Ham., Code, rev. VII, 39/40, *zi-ki-il-tam i-za-ak-ki-il* « elle fait des emplettes », « elle est dépensière ». Même expression CT., XXIX, pl. 43, ll. 31/32 (cf. Dhorme, *Rev. d'Ass.*, VIII, p. 104). Dans Winckler, *Keilschrifttexte Sargons*, II, pl. 26, n° 55, l. 14, on lit : *ša ul-tú ú-me pa-ni is-ki-lu a-li-ku^t maḥ-ri abbē^{pl}-šú* « (les richesses) que depuis les jours d'autrefois ses prédécesseurs et pères avaient acquises ». Voir encore *si-kil-tu*, l. 244 de la présente inscription.

232. les poutres de leurs
toitures par le feu je consumai, en flammes je convertis.
-
233. D'Ulhu je partis, à ...unnate, tête des villes fortes de la province de Sangibutu
j'arrivai.
234. (les villes que) depuis des temps reculés pour étendre leur
pays les rois ses prédécesseurs avaient conquises,
235.nia, Gizuarzu, Sašzissa, Hundurna-d'en-haut,
236.unza, Arazu, Šadiššinia, Hundurna-d'en-bas,
237. El.....nak, Šittuarzu, Zirna, Surzî, Eliadinia,
238. Dag....., Šurzialdiu, Armuna, Kinaštania,
239. 21 villes fortes....., comme des ceps poussés dans la montagne, sur les
pics des monts Arzabia, elles brillaient;
240. de murailles puissantes..... elles étaient enceintes, dont le faite était
à une hauteur de deux soixantaines de lits de briques;
- 241, pour le séjour des combattants elles étaient appropriées;
pour faire le combat elles étaient revêtues d'un aspect terrifiant;
242. des fossés profonds pour la protection.....; à l'entrée de leurs
grand'portes étaient construites des tours.
243. Les cours d'eau amenant les hautes eaux dans.....
dans leur région n'avaient jamais de cesse.
244. Leurs habitants dans l'abondance et la richesse.....
autant qu'il en existait, étendaient les acquisitions.
245. Des palais considérables, image de.....; [dedans].....
..... s'étendaient, insignes de la royauté.

2. *Gapnu* « cep » (𐎠𐎢𐎡) est écrit *isga-ap-nu* (Str. Camb., n° 192, l. 23), *is* ~~𐎠~~-*ni* (Téglath-phalasar le jeune, *Annales*, l. 112), ou *is* ~~𐎠~~-*nu* (Nbn., n° 606, ll. 4 et 5; 869, ll. 3 et suiv.); *gupnu* est un terme entièrement différent (cf. ci-dessous, p. 42, n. 5).

3. Pour *tipku*, voir Johnston, *AJSL.*, XXVII, pp. 188/189. Le sens de « lit de briques » avait déjà été autrefois suggéré par Lenormant, dans *Essai sur un document math. chaldéen*, p. 54.

4. Au lieu de *RU* on attendrait *RI* (*šú-tal-bu-šú*, comparer *šú-tal-bu-šat*, l. 169).

5. Voir ci-dessus, p. 38, n. 1.

246. *gušûrê^{pl} burâši e-ri-šû tâbu ta-..... [h]a-...-ma šá e-r[í]-b[i]-š[i-n]a ki-ma ha-sur-ri i-za-qa lib-bu-uš CAD 2, 65*
247. *nišê^{pl} má^tSa-an-gi-bu-te na-gi-i a-š[i-bu-ut na-gi-i ú] a-ši-bu-ut âlâ^{pl}-ni sù-a-tu-nu gi-mir-tu CAD Pl. 2, 59a*
248. *a-kâ-ma^a gir-ri-ia šá a-na 1 bîri^[a-an].....-tu eli má^tUr-ar-ṭi a-na pat gim-ri-šû šit-ku-n[a-a]t e-ši-tu*
249. *šá ma-ad-gi-li-šû-nu šá na-gu-ú a-na na-.....[e]li ubânâ^{pl} šade-e di-ma-a-te ru-uk-ku-sa-ma sù-zu-uz-za a-.....*
250. *qi-da-at ab-ri^a šá šépê^{ll} nak-ri ul-lu-[ka-a]-ti-ma^{an} di-tû se-rim li-lá-a-te e-muru-ma ú-ad-du-ú.....*
251. *ti-ib a-nun-ti-ia šam-ru šá la iš-ša-n[a-nu] iš-ḫu-tu-ma sù-ḫar-ra-tu it-ta-bi-ik-sù-nu-ti-ma ik-š[á-du-mi-tu-ti-iš]^a ig-[ú-d-du ta-ka] zi*
252. *a-na bu-ši-i-šû-nu ma²-di pa-na la iš-šû[-ú] dūrâni^{pl}-šû-nu dan-nu-ti ú-maš-ši-ru-ma e-mid-du sa-[ha]at-sadi-su-nu^a - tu*
253. *ki-ma ur-pat li-lá-a-te ša-pi-ti na-gu-ú sù-a-tu [a]k-tûm-ma gi-mir âlâni^{pl}-šû dan-nu-ti ki-ma a-rib-mit-ḫur-ti.....*
254. *i-na bi-rit šad^aAr-za-bi-a šad^aIr-ti-a šade^{pl}-e ša-qu-ti 12 bîri qa-q-a-ru ma-la-ku aš-kun-ma ú-ka-ši-ra.....*
255. *i-na ša-ḫa-te^a nir-ḫit^a lib-bi-šû-nu qu-ra-di-ia iq-du-te ki-ma bi-ib-bi^a uš-bi²-ma a-na se-me-e ur-ti-šû-nu la.....*
256. *um-ma-na-at^a A-sur rap-ša-a-te gi-mir âlâ^{pl}-ni-šû-nu e-ri-biš ú-šak-tim-ma ša-lil-ia ir-.....*
257. *bu-šû-ú ma-ak-ku-r[u] n[i]-s[ir]-te [ub-]lu-nim-ma i-šit-ta-šû-nu^a kit-mur-tu ik-.....*
258. *ša-ab ḫub-ši^a kal-la-bu na[-aš]..... dūrâni^{pl}-šû-nu ú-se-li-ma it-ti pa-aš-qi ú. a. q. i. te. ra. q. i. a. ú. ša. az. zi. [š] [it]*

1. Comparer II R. 67, 78.
2. Voir Rost, *Keilschrifttexte Tiglat-Pileasers III*, p. 89 et Meissner, SAI., n° 6372.
3. Doit-on rapprocher *qi-da-at ab-ri* de l'expression *kima abri qâdu* (l. 268) ou *abriš qâdu* (l. 279)? S'agit-il de « feux »?
4. Restitué d'après l. 176.
5. Cf. ci-dessus, p. 26, n. 1.
6. On attendrait *mar-kit*.
7. D'après Jensen, *Kosmologie*, p. 95 et suiv., *bibbu* désignerait un mouton isolé, séparé du troupeau. Parmi les prodiges énumérés dans Rm. 155 (CT., XXIX, pl. 48) figure celui-ci (l. 20) : « Au bord du Šânu on a vu un *bibbu* » (voir Boissier, *Divination*, p. 254 et Hunger,

246. Des poutres de cyprès au bon arôme..... ; de ceux qui entraient, (leur odeur) comme celle du hašurru pénétrait le cœur¹.
247. Les gens de la province de Sangibutu, ceux habitant la province et ceux habitant l'ensemble de ces villes,
248. (virent) l'ouragan de mon expédition qui à une lieue à la ronde [*se faisait entendre*], sur tout le pays d'Urartu causait le trouble.
249. Pour [*faciliter*] leur *observation* de la province, sur les pics des montagnes des tours étaient construites et se dressaient :
250. des pieds de l'ennemi..... matin et soir ils regardaient, puis faisaient connaître.....
251. (Devant) mon impétueuse attaque à laquelle rien ne résiste, ils s'humilièrent : la stupeur se déversa sur eux ; ils devinrent comme morts.
252. Vers leurs multiples biens ils n'élevèrent pas la face, leurs puissantes murailles ils abandonnèrent, puis gagnèrent les flancs de leurs montagnes.
253. Comme une sombre nuée du soir je couvris cette province : la totalité de ses villes fortes, comme un vol de sauterelles, je.....
254. Entre l'Arzabia et l'Irtia, montagnes élevées, douze lieues de chemin je fis, puis je retranchai [mon camp].
255. Sur les flancs (de la montagne), refuge de leurs cœurs, je fis passer mes vaillants guerriers comme des mouflons : pour écouter les ordres (des ennemis) je ne [laissai personne].
256. Avec les vastes troupes d'Aššur je couvris la totalité de leurs villes comme avec des sauterelles : mes pilleurs.....
257. Avoir, biens, réserves..... ils m'apportèrent : leurs trésors accumulés
258. Les hommes de peine, les sapeurs, ceux qui portent..... sur leurs murs je fis monter : avec la hache et.....

Tieromina, p. 67, qui traduisent *ša-a-ni* par « uriner » ; il s'agit bien plutôt du *nār Šānu* mentionné II R., 52, 57 c). D'après un autre texte divinatoire (K. 12888, l. 6, CT., XXVIII, pl. 26), si tel prodige se produit, « il y aura un *bibbu* dans le pays » (voir Fossey, *Babyl.*, V, p. 56). Ces deux exemples montrent que *bibbu* ne peut désigner un animal domestique. Il s'agirait donc, non pas du mouton séparé du troupeau, mais du mouton sauvage.

8. Le même terme reparait II. 316 et 351. A ces deux places le contexte suggère, comme ici, un sens tel que « trésor ». Voir encore l'inscription de Šamšī-Adad, *Keilschrifttexte aus Assur*, n° 2, col. VI, ll. 11 et 12. *Išittu*, partie d'un temple (cf. Langdon, *Psalm*s, p. 262, note 5), est probablement le même terme. Ce serait la « chambre du trésor ».

9. Cf. ci-dessus, p. 7, n. 10.

259. *gušûré^{pl} burâši ta-aš-lil-ti ekallâti^{pl} ú-na-si-ih-ma ni[šé]^{pl} mât Ma[n]-n[a-a-a] m[ât] N[a]-²i-r[i] l[i]-.....*
260. *k[ir]-hi-sú-nu e-lu-ti šá ki-ma šade^{pl}-e šur-PU-du¹ a-di tim-man-ma-ni-sú-nu ba-ši-i[š]² ú-.....*
261. *i-na bitâti^{pl}-šú-nu nak-la-a-te^d girra ú-ša-aš-bit-ma qu-tur-šú-nu ú-šat-bi-ma pa-an šame-e ki-ma im-ba-ri ú-ša-aš-bit*
262. *tab-ka-a-ni rabûti^{pl} šá ŠE-PAD^{pl} šekibâti^{pl}³ šá i-na ú-me ma²-du-ti a-na ba-lat mâti ú nišé^{pl} iš-pu-ku qi-ra-a-te*
263. *nap-ħar um-ma-ni-ia i-na sisé^{pl} imérpa-ri-e iméribilé iméré^{pl} ú-ša-aš-bil-ma i-na ki-rib uš-man-ni-ia ki-ma tilâni^{pl} ú-šap-pak*
264. *a-kal tuħ-di ú niš-bi-e nišé^{pl}-ia ú-ša-kil-ma šu-ud-di-e⁴ tak-bit-ti šá ta-a-a-ar-ti mât Áš-sur^{ki} e-pu-šú i-na hi-du-ti* CAD S 2296 *rudé*
265. *kirâti^{pl}-šú la-la-a-na-ti ak-šit-ma karan-šú a-na mu²-di-e ak-šit-ma ú-šab-ti-la mal-ti-su*
266. *kišâti^{pl}-šú rab-ba-a-ti šá ki-ma a-pi id-lu-ti hi-it-lu-pu iš-šu-ši-in ak-kis-ma ú-nam-ma-a ta-mir-tu-uš* CAD E, 34
267. *kul-lat i^sgup-ni-šú⁵ nak-su-ti ki-ma hi-im-ma-at⁶ a-šam-šú-ti ú-paħ-ħir-ma i-na^d girri aq-mu* CAD U, 191
268. 146 *âlâ^{pl}-ni šá li-mi-ti-šú-nu ki-ma ab-ri a-qu-ud-ma qu-tur-šú-un ki-ma a-šam-ša-ti pa-an šame-e ú-šak-tim*

269. *ultu âlâ^{pl}-ni dan-nu-ti šá mâtSa-an-gi-bu-te at-tu-muš a-na mâtAr-ma-ri-li-i na-gi-i aq-ti-rib*
270. *âlBu-bu-zi bir-tu âlHu-un-du-ur šá 2 dârâ^{pl}-ni la-mu-ú pi-i di-im-ti tu-bal⁷ q-ma-ħi-ri ru-uk-ku-su*
271. *âlA-a-li-e âlŠi-ni-iš-pa-la-a âlŠi-ni-ú-nak âlAr-na âlŠar-ni-i*
272. 7 *âlâ^{pl}-ni dan-nu-ti a-di 30 âlâ^{pl}-ni šá li-mi-ti-šú-nu šá i-na sépé^{II} šadÚ-bi-an-da šade-e na-du-ú*
273. *si-ħir-šú-nu ab-bul-ma qaq-qa-riš am-nu gušûré^{pl} ta-aš-lil-ti-šú-nu i-na^d girri aq-mu-ma fi-tal-li-iš ú-še-mi*

1. On attendrait *šur-šú-du*. Est-ce une erreur de scribe ?
2. Pour *bašu* «sable», voir Meissner, *Supplement*, pp. 24-25. (Dans Esarh., Stèle de Sindjirli, rev. 36, lire : *ši-pik ba-ši dannûti^{pl}* «puissants entassements de sable».)
3. Cf. Hrozný, *Das Getreide im alten Babylonien*, p. 6 (Acad. de Vienne, 9 février 1910).
4. Comparer IV R. 55, 30 b, et Zimmern, GGA., 1898, p. 824; ZA., XXIII, p. 372, l. 52, p. 374, l. 74.
5. Pour ce terme, voir II. 276, 296, 303, 329, et les passages relevés par Delitzsch, HW.,

259. Les poutres de cyprès, couverture des palais, j'arrachai : les gens du pays
des Mannéens et du pays de Na'iri.....
260. Leurs hauts donjons qui, comme des montagnes, étaient solidement fondés,
jusqu'à leurs bases, comme du sable, je.....
261. A leurs maisons construites avec art, je mis le feu : je fis s'élever leur fumée :
comme à un ouragan, je lui fis occuper la face du ciel.
262. De grands tas d'orge et de froment qu'en de nombreux jours ils avaient amon-
celés en des magasins pour la subsistance du pays et des gens,
263. je les fis transporter à dos de cheval, de mulet, de chameau et d'âne par l'ensemble
de mon armée : à l'intérieur de mon camp comme des tells je les entassai.
264. Une nourriture d'abondance et de satiété je fis manger à mes gens : d'importantes
provisions pour le retour au pays d'Aššur ils firent dans la joie.
265. Ses magnifiques plantations j'abattis : ses vignes, en quantité, j'abattis : je fis
chômer sa boisson.
266. Ses importantes forêts, aussi fourrées que des cannaies, leurs arbres je coupai : je
dévastai sa région.
267. L'ensemble de ses troncs coupés, comme des fétus (réunis) par l'ouragan, je
rassemblai : par le feu je les consumai.
268. 146 villages environnants j'allumai comme des bûchers : de leur fumée comme
d'un ouragan, je couvris la face du ciel.
-
269. Des villes fortes de Sangibutu je partis, à la province d'Armarilî j'arrivai.
270. Bubuzi, la forteresse, Hundur, qui de deux murs était enceinte, où à la « bouche »
de (chaque) tour un..... était solidement construit,
271. Aalé, Šinišpalá, Šiniunak, Arna, Šarnî,
272. 7 villes fortes, avec 30 villages environnants, situés au pied des monts Ubianda,
273. leur ensemble je renversai, je nivelai au sol ; les poutres de leurs toitures par le
feu je consumai, je convertis en flammes.

p. 202. On traduit généralement « cep » « pied de vigne » à cause de 𒍪. Mais dans la plupart des passages précités ce sens paraît nettement exclu par le contexte. Le terme qui correspond à 𒍪 est *gapnu* qu'il faut distinguer de *gupnu*, voir ci-dessus, p. 39, n. 2.

6. D'après CT., XIV, pl. 49, 93086, rev. 32 et 34 (complété par Meissner, *Ass. St.*, II, p. 39), *himmat* est un « petit » *šuru*, ce serait proprement « le brin de roseau » ?

7. Comparer V R., 34, III, ll. 26 et 34 ?

274. *qi-ra-a-te-šú-nu na-kam-a-ti ú-pat-ti-ma ŠE-PAD^{pl}-su-nu ma²-at-tu šá la ni-
i-bi um-ma-ni ú-ša-a-kil*
275. *ebára tuk-lat nišé^{pl}-šu ú šampu-e nap-sat bu-li-šú ab-ri-iš a-qu-ud-ma ar-bu-
ti-iš ú-ša-li-ka ta-mir-tu-uš*
276. *kirâti^{pl}-šu-nu a-kis-ma kišâti^{pl}-šu-nu ak-šit nap-ħar isgup-ni-šú-nu a-na gu-
ru-un-ni ag-ru-un-ma i-na ^dgirri aq-mu*
277. *i-na me-taq-ti-ia a-na ^{al}Ar-bu ^{al}bît abi-šú šá ¹Ur-sa-a ú ^{al}Ri-ia-ar ^{al}li-šu šá
¹ ^dIštar-dûri a-lik*
278. *7 ^{al}âlâ^{pl}-ni šá li-mi-ti-šú-nu šá aħĥé^{pl}-šu zér šarrû-ti-šu i-na lib-bi-šú-nu šú-
šú-bu-ma dun-nu-nu ma-šar-tu*
279. *âlâ^{pl}-ni šú-a-tu-nu ab-bul qaq-qa-riš am-nu bît ^dĤal-di-a ili-šú ab-ri-eš a-qu-
ud-ma ú-šal-pi-ta sa-a-gi-šú¹*
-
280. *ultu ^{mât}Ar-ma-ri-ia-li-i at-tu-muš ^{šad}Ū-i-zu-ku ^{šad}burâši šá ši-pik-šú
abantîr^{*}-mi-na² at-ta-bal-kât a-na ^{mât}A-ia-di aq-ĥi-rib*
281. *^{al}An-za-li-a ^{al}[K]u-a-ia-in ^{al}Qa-al-la-ni-a ^{al}Bi-it-a-a ^{al}A-lu-ar-za ^{al}Qi-ú-na
^{al}Al-li-i*
282. *^{al}Ar-zu-gu ^{al}Šik-ka-nu ^{al}Ar-di-ú-nak ^{al}Da-ia-zu-na ^{al}Gi-e-ta ^{al}Ba-a-ni-ú*
283. *^{al}Bir-ħi-lu-za ^{al}D[i]-e-zi-zu ^{al}Di-li-zi-a ^{al}A-ba-in-di ^{al}Du-a-in ^{al}Ĥa-as-
ra-na*
284. *^{al}Pa-ar-ra ^{al}A-ia-šu-un ^{al}A-ni-aš-ta-ni-a ^{al}Bal-du-ar-za ^{al}Šar-ú-ar-di-i*
285. *^{al}Šú-ma-at-tar ^{al}Ša-al-zi-i ^{al}Al-bu-ú-ri ^{al}Ši-qar-ra ^{al}Ū-a-ia-is la-bi-ru*
286. *30 ^{al}âlâni^{pl}-šu dan-nu-ti šá i-na a-ħi tâmdi gal-la-ti ti-bi-ik ^{šadé^{pl}} rabâti^{pl} sa-
ad-ru-ma šú-uš-bu-tú ki-ma us-si*
287. *^{al}Ar-giš-ti-ú-na ^{al}Qa-al-la-ni-a bi-ra-ti-šú dan-na-a-te ru-uk-ku-sa bi-ru-uš-
šú-un*
288. *él-en ^{šad}Ar-ši-du ú ^{šad}Maħ-un-ni-a kak-ka-biš a-ša-ma a-na 4 ^{šušši^{ta-a-an}} in-
na-at-ĥa-lu usšé-š[in]*
289. *^{amûl}qu-ra-di-šú a-ša-ri-tú um-ma-ni-šú li²-tu ta-ħa-zi na-aš ka-ba-bi as-
ma-ri-i tu-kul-ti mâti-šu šú-lu-ú ki-rib-sin*
290. *ki-šit-ti ^{mât}Ar-ma-ri-ia-li-i na-gi-e i-te-e-šú-nu e-mu-ru-ma it-ru-ra iš-da-
a-šú-un*

1. Malgré la différence orthographique, ce terme est certainement identique à *sagû*, étudié par Meissner, *Ass. St.*, III, p. 78.

2. La matière d'une partie des pavés de la voie sacrée de Babylone est désignée par le terme *abantîr-mi-na-ban-da*, or d'après Koldewey (*Aiburschabu*, p. 6) ces pavés sont « aus rotweiss

274. Leurs magasins (où le grain était) amoncelé j'ouvris : leur immense quantité de grain je fis manger à mes troupes.
275. La récolte, subsistance de son peuple, et le fourrage (qui assure) l'existence de son bétail, comme un bûcher j'allumai : je dévastai sa région,
276. Leurs plantations je coupai : leurs forêts j'abattis. Je mis en tas la totalité de leurs troncs : par le feu je les consumai.
277. En passant, j'allai à Arbu, la ville de la maison paternelle d'Ursâ et à Riar, la ville de Sarduri.
278. 7 villes environnantes où demeuraient ses frères, ceux de son sang royal, et qui étaient fortement défendues,
279. ces villes je renversai, je nivelai au sol. Le temple de Haldia, son dieu, comme un bûcher j'allumai : j'abattis son sanctuaire.
-
280. D'Armariâlî je partis, je franchis l'Uizuku, le mont des cyprès, entassement de marbre : j'arrivai en Aiadi.
281. Anzalia, Kuaiain, Qallania, Bitaa, Aluarza, Qiuna, Allî,
282. Arzugu, Šikkanu, Ardiunak, Daiazuna, Gêta, Bâniu,
283. Birhiluza, Dêzizu, Dilizia, Abaindi, Duain, H̄asrana,
284. Parra, Aiaşun, Aniaştania, Balduarza, Šaruardî,
285. Šumattar, Šalzî, Albûri, Şiqarra, Uaiais-le-vieux,
286. ses 30 villes fortes qui au bord de la mer ondoyante, au versant des grandes montagnes, sont rangées et situées comme des bornes,
287. Argiştiana, Qallania, ses puissantes forteresses, étaient solidement construites au milieu d'elles,
288. sur les monts Arşidu et Maşunnia, comme des étoiles, elles brillaient : à une hauteur de quatre soixantaines (de coudées) se voyaient leurs fondements.
289. Les guerriers, ses troupes d'élite, aptes au combat, ceux qui portent le bouclier et la lance, soutiens de son pays, étaient en garnison à l'intérieur de ces (forteresses).
290. Ils virent la conquête d'Armariâlî, la province voisine : leurs jambes tremblèrent.

glasierter, vulkanischer Breccia ». *Tür-mi-na* peut donc, comme l'a autrefois conjecturé Meissner (BA., III, p. 212), désigner le marbre. Mais il ne s'agit que du marbre de couleur. Le marbre blanc était désigné par le terme *parûtu* (voir ci-dessous, p. 54, n. 11).

291. *âlâ^{pl}-ni-šú-nu it-ti mar-ši-ti-šú-nu ú-maš-še-ru-ma a-na ki-rib bi-ra-a-ti šú-a-t[i]-n[a] ki-ma iṣ-ṣu-ri ip-pa[r]-šú*
292. *um-ma-ni ma²-at-ta-tu a-na âlâ^{pl}-ni-šú-nu ú-še-li-ma busâ-šu-nu a-na mu²-di-e iṣ-lu-lu namkur-šú-un*
293. *dûrâ^{pl}-ni-šú-nu dan-nu-ti a-di 87 âlâ^{pl}-ni šá li-mi-ti-šú-nu ab-bul-ma qa-qqa-riš ú-šak-ši-id*
294. *i-na bîtât^{pl} qir-bi-šú-nu ^dgirra ú-ša-aṣ-bit-ma gušûrê^{pl} ta-aṣ-lil-ti-šú-nu ^fital-li-iš ú-še-mi*
295. *qi-ra-te-šú-nu na-kam-a-te ú-pat-ti-ma ŠE-PAD^{pl} la ni-i-bi um-ma-ni ú-ša-a-kil*
296. *kirâti^{pl}-šú-nu ak-kis-ma kišâti^{pl}-šú-nu ak-šiṭ kul-lat iṣgup-ni-šú-nu ú-paḥ-ḥir-ma i-na ^dgirri aq-mu*
-
297. *ultu mâtA-ia-di at-tu-muš nârAl-lu-ri-a nârQa-al-la-ni-a nârIn-na-a-a nârâti^{pl} e-te-bir*
298. *a-na ^{âl}Ū-a-ia-is na-gi-i tuk-la-te-šú še-pit¹ mi-iṣ-ri šá mâtUr-ar-ṭi šá pat-ti mâtNa²-i-ri aq-ṭi-rib*
299. *^{âl}Ū-a-ia-is âl dan-nu-ti-šú bir-tu-šú rabî-tu šá eli kul-lat bi-ra-a-te-šú dun-nu-na-at-ma nu-uk-ku-lat ip-še-is-sa*
300. *amîlšâbé^{pl} ti-du-ki-šú iq-du-ti amîl^{da}-a-a-li mu-še-ri-bu ṭe-im mâtâti^{pl} li-mi-ti-šu šú-šú-bu qir-bu-uš-šú*
301. *amîlbél-paḥâti^{pl}-šú a-di ki-iṣ-ri-šú-nu i-na lib-bi ú-še-li-ma it-ti dûri-šú dan-ni mun-dâḥ-ši ú-šal-mi*
302. *šá ^{âl}bir-ti šú-a-ti ku-tal-la-ša² ak-šú-ud amîlqu-ra-di-šú i-na pân abulli-šu ki-ma as-li u-nap-pi-iṣ*
303. *kirâti^{pl}-šu ak-šiṭ-ma kišâti^{pl}-šu ak-kis kul-lat iṣgup-ni-šú nak-su-ti ú-paḥ-ḥir-ma i-na ^dgirri aq-mu*
304. *^{âl}Bar-zu-ri-a-ni ^{âl}Ū-al-ṭu-qu-ia ^{âl}Qu-ut-ta ^{âl}Qi-ip-pa ^{âl}A-sa-pa-a*
305. *5 bît-dûrâ^{pl}-ni dan-nu-ti a-di 40 âlâ^{pl}-ni šá li-mi-ti-šú-nu i-na ^dgirri aq-mu*
-
306. *ul-tu ^{âl}Ū-a-ia-is at-tu-muš a-na na-gi-i šá ^IIa-an-zu-ú šar mât Na²-i-ri aq-ṭi-rib*

1. *še-pit mi-iṣ-ri* s'oppose à *ri-eš mi-iṣ-ri*, l. 167. Comparer IV R. 55, 15 b : *ina ri-eš irši u še-pi-ti irši* et K. 3962 (Boissier, *Documents*, pp. 20 sq.), face, avant-dernière ligne : *ultu ri-še-ti ana še-pi-ti ultu še-pi-ti ana ri-še-ti*.

2. D'après Jensen (KB., VI, 1, p. 464), *kutallu* signifie « face postérieure » et non « côté ». Ce qui paraît décisif en faveur de cette interprétation, c'est l'emploi de *ana kutalli* avec le verbe

291. Leurs villes, avec leur avoir, ils abandonnèrent : vers l'intérieur de ces forteresses, comme des oiseaux, ils s'envolèrent.
292. Vers leurs villes je fis monter mes nombreuses troupes : elles pillèrent leur avoir en grande quantité.
293. Leurs fortes murailles, avec 87 villages environnants, je renversai, je les fis devenir comme le sol.
294. Aux maisons qui étaient à l'intérieur, je mis le feu : les poutres de leurs toitures je convertis en flammes.
295. Leurs magasins (où le grain était) amoncelé, j'ouvris : une immense quantité de grain je fis manger à mes troupes.
296. Je coupai leurs plantations, abattis leurs forêts : la totalité de leurs troncs je rassemblai, par le feu je les consumai.

-
297. D'Aiadi je partis. Les rivières Alluria, Qallania, Innâa je passai.
298. En Uaiais, sa province de sûreté, pied de frontière d'Uratu, limitrophe du pays de Na'iri, j'arrivai.
299. Uaiais, sa ville forte, sa grande forteresse, qui plus que toutes ses autres forteresses est puissante, dont l'œuvre est pleine d'art,
300. — ses vaillants hommes d'armes, les espions apportant des nouvelles des pays environnants demeuraient à l'intérieur ;
301. des préfets avec leurs troupes il y avait fait monter : derrière sa forte muraille il avait enfermé (ses) combattants —
302. de cette forteresse je pris le revers : ses guerriers devant sa grand'porte, comme des agneaux, je les assommai.
303. J'abattis ses plantations, coupai ses forêts ; la totalité de ses troncs coupés je rassemblai et par le feu les consumai.
304. Barzuriani, Ualûquia, Qutta, Qippa, Asapâ,
305. 5 fortes villes murées avec 40 villages environnants par le feu je consumai.

-
306. D'Uaiais je partis, au pays de Ianzû roi de Na'iri j'arrivai.

nahâsu ; voir, outre les exemples cités par Jensen, Harper, *Letters*, n° 917, rev. 11/12 (*a-na kutal-li ul-tah-ûi-is-su*) et CT., XXII, n° 182, rev. 18 (*a-na ku-tal-la i-ni-ûi-si*). Noter encore que *kutallu* s'oppose à *pûtu* dans les textes divinatoires (cf. Holma, *Die Namen der Körperteile*, p. 14). Voir enfin K. 1523 + 1436, face, 7 et 8 (Boissier, PSBA., 1902, p. 231 ; 1903, p. 26) : « Si le derrière (*ku-tal*) du foie est fendu, dérouté de [mon armée], l'ennemi verra le derrière (*ku-tal*) de mon armée ».

307. ¹*Ia-an-zu-ú šar mât Na²-i-ri 4 bîri qa-q-a-ru ultu^{al} Hu-bu-uš-ki-a ál šarrú-ti-šu a-na irti-ia il-li-kam-ma iš-štq šépé^{II}-ia*
308. *ma-da-ta-sú sisép^{pl} šinda-at ni-i-ri alpép^{pl} ú šénibi-a i-na ki-rib^{al} Hu-bu-uš-ki-a áli-šu am-ḥur-šú*
-
309. *i-na ta-a-a-ar-ti-ia¹ Ur-za-na^{al} Mu-ša-šir-a-a e-piš an-ni ú^q ḫil-la-ti e-ti-iq ma-mit ilâni^{pl} la ka-ni-sú be-lu-ti*
310. *iq-šu^k amilšad-da-a²-u-ú¹ šá i-na a-di-e^d A-šur^d Šamaš^d Nabû^d Marduk iḫ-tu-ma ib-bal-ki-tu it-ti-ia*
311. *a-lak maḥ-ri-ia šá ta-a-a-ar-ti gir-ri ú-šab-ṭil-ma it-ti ta-mar-ti-šú ka-bit-te la iš-ši-qa šépé^{II}-ia*
312. *bíl-tu ma-da-at-tu ta-mar-ta-šú ik-la-ma a-na sa²-al šul-mi-ia e-di-nu^ú ~~šam~~ la iš-pu-ra amilrak-ba-šú*
313. *i-na šu-ḥu-uṭ lib-bi-ia kul-lat narkabâti^{pl}-ia sisép^{pl} ma²-du-ti gi-mir karâši-ia ḥar-ra-an mât Aš-šur^{ki} ú-ša-aš-bit*
314. *i-na tu-kul-ti-šú rabî-ti šá^d A-šur a-bu ilâni^{pl} be-el ma-ta-a-ti šar kiš-šat šame-e irši-tim a-lid³ bél bélé*
315. *šá ul-tu ú-um ša-a-ti ilâni^{pl} mâti ú šadi-i šá kib-rat arba²-i a-na šú-tuq-qu-ri-šú la na-par-šú-di ma-na-ma*
316. *it-ti i-šit-ti-šú-nu³ kit-mur-ti a-na šú-ru-ub Ê-ḥar-sag-gal-kúr-kúr-ra iš-ru-ku-uš^d En-lil-lá ilâni^{pl} Marduk*
317. *i-na ki-bi-ti šir-te šá^d Nabû^d Marduk šá i-na man-za-az kakkabé^{pl} šá šú-ut-bi-e kakké^{pl}-ia iš-ba-tu ta-lu-ku*
318. *ú i-da-at dum-ki šá li-qi-e kiš-šú-ti^d Mâ-gür⁴ bél a-gi-e a-na šul-pu-ut mâtGu-ti^{ki}⁵ ú-ša-ni-ḥa maššarta⁶*
319. *i-na an-ni⁷ šú-qu-ri šá^d Šamaš qu-ra-di šá štrép^{pl} ti-kil-ti šá a-lak i-di-ia ú-ša-aš-ṭi-ra a-mu-ti⁸*

1. Comparer l. 93.

2. Suppléer *gim-ri*? (cf. ci-dessus, p. 21, n. 3).

3. Cf. ci-dessus, p. 41, n. 8.

4. *Mâ-gür* désigne le dieu Sin, cf. II R. 54, 26 a-b : [𐎶𐎵𐎠𐎶𐎶] = 𐎶𐎵 (c'est-à-dire *dSin*) ša ma-kúr-ri (voir Zimmern, ZDMG., LVIII, p. 950). Dans les Annales de Téglath-phalasar I, col. 1, l. 6, *dMâ-gür* est une épithète de Sin (cf. Combe, *Culte de Sin*, p. 110). Ce nom signifie « barque » (pour *gišmâ-gür* = *makurru*, voir Jensen, KB., VI, 1, p. 533). Sin était le dieu-barque, parce que le croissant lunaire affecte la forme d'une barque.

307. Ianzû, roi de Na'iri, vint au-devant de moi à une distance de quatre lieues de Ĥubuškia, sa résidence royale : il me baisa les pieds.
308. Son tribut, chevaux de trait, bœufs et petit bétail au milieu de Ĥubuškia, sa ville, je reçus de lui.
-
309. Pendant mon retour, Urzana, le Muşaşiréen, le malfaiteur et criminel, qui était parjure aux dieux, qui n'était soumis à aucun maître,
310. le méchant, le montagnard qui contre les serments (prêtés devant) Aşşur, Şamaş, Nabû et Marduk avait péché, s'était révolté contre moi,
311. interrompit ma marche en avant pour le retour de l'expédition, (car) avec ses lourds présents il ne (vint) pas baiser mes pieds ;
312. tribut, redevance, présents il retint : pour me saluer, pas une fois il n'envoya son messenger.
313. Dans la colère de mon cœur, à la totalité de mes chars, de (mes) nombreux cavaliers et à l'ensemble de mon camp, je fis prendre le chemin du pays d'Aşşur.
314. Avec le grand secours d'Aşşur, père des dieux, seigneur des pays, roi de la totalité des cieux et de la terre, auteur (*de tout*), seigneur des seigneurs,
315. auquel, de toute éternité, Marduk, l'Enlil des dieux, a donné les dieux du pays et des montagnes, (les dieux) des quatre régions, pour l'honorer sans qu'aucun s'y dérobe,
316. avec leurs trésors accumulés à introduire dans l'É-ĥar-sag-gal-kur-kur-ra,
317. suivant l'ordre sublime de Nabû et de Marduk (dont les astres) avaient pris route vers une station stellaire qui signifiait levée de mes armes,
318. — en outre, de signes favorables signifiant prise de puissance, Magur, le seigneur de la tiare, avait, pour la défaite de Guti, la veille —
319. avec l'assentiment précieux de Şamaş, le guerrier, qui avait fait écrire aux entrailles des présages dignes de foi signifiant qu'il irait à mon côté,

5. On sait que les textes astrologiques mentionnent fréquemment Guti. Pour la situation de ce pays, voir Jensen, KB., VI, 1, 382.

6. Comparer *maşartu uş-ta-ni-iĥ*, K. 3912, l. 25 (Virolleaud, *Sn*, n° XXVIII); Rm. 2, 118, col. IV, l. 4 (Vir., 1^{er} Suppl^t, n° XXIII); K. 2256 + 8362, col. II, l. 12 (Vir., 2^e Suppl^t, n° XXI a); K. 11087, l. 10 (Vir., 2^e Suppl^t, n° XXI b). Voir encore Smith, *Assurbanipal*, p. 118, ll. 6 à 8, et Thompson, *Reports*, n° 272 A, face, l. 1.

7. Voir ci-dessus, p. 27, n. 3.

8. Pour le sens d'*amûtu*, voir Meissner, OLZ., 1911, p. 474, et Holma, *Die Namen der*

320. *it-ti istén-it narkabat šépé^{II}-ia e-di-ni-ti ù 1000 pit-ħal-li(m)-ia šit-mur-ti ša-ab qas̄ti ka-ba-bi as-ma-ri-i*
321. *amilqu-ra-di-ia iq-du-ti mu-du-ut ta-ħa-zi ú-zak-ki-ma¹ ħar-ra-an ^{al}Mu-ša-s̄ir ur-uħ mar-ša-ti aš-bat-ma* ^{Atw mēlū²} ^{sim-mil}
322. *šadAr-si-ú šadu-ú dan-nu šá mu-lu-šú ki-i mi-li-e ~~nam-is-ti~~² mu-la-a la i-šú-ú um-ma-ni ú-še-li*
323. *nārZa-ban elu-ú šá nišé^{pl} mātNa-ʿi-ri ù mātKil-ħi nārE-la-mu-ni-a i-qab-bu-šú-ni e-te-bir*
324. *i-na bi-rit šadSe-ia-ak šadAr-di-ik-si šadÚ-la-a-ia-ú šadAl-lu-ri-ú sade^{pl}-e e-lu-ti*
325. *ħur-ša-a-ni ša-qu-ti ~~nam-is-at~~ ^{sim-mil} sade^{pl}-e pa-aš-qa-te šá ni-ba id-ku-ma i-na bi-ri-šú-nu a-na me-te-iq zu-uk šépé^{II} la išu-ú da-rag-gu* ^{Atw 785 b¹ un}
326. *na-ad-ba-kát mé^{pl} dan-nu-ti i-na lib-bi-šú-nu šú-ut-tu-qa-a-ma ši-si-it ti-ib-ki-šú-nu a-na 1 bîri^{a-an} i-šag-gu-mu ki-ma ^dAd-di*
327. *kul-lat išé^{pl} ħi-ših-ti inbi ù karané^{pl} a-pi-iš ħi-it-lu-pu-ma a-na sa-naq ni-ri-bi-šú-nu ma-lu-ú pul-ħa-a-te*
328. *šá šarru a-a-um-ma a-šar-šú-un la e-ti-qu-ma ù rubu-ú a-lik pa-ni-ia la e-mu-ru du-rug-šú-un*
329. *isgup-ni-šú-nu rabūti^{pl} ú-kap-pi-ir-ma pa-aš-qa-a-te ^{sim-mil} nam-is-a-te-šú-nu i-na aq-qúl-li siparri lu aħ-si* ^{CAD^A aut ħesl} ^{CAD^S sub. qēlā nīš}
330. *gîr-ra qa-at-na me-te-qa su-ú-qa šá zu-uk šépé^{II} ši-la-niš e-ti-qu-ma a-na me-te-iq um-ma-ni-ia i-na bi-ri-šú-nu ú-ṭib*
331. *narkabat šépé^{II}-ia i-na ti-ka-a-ti e-mid-ma ù a-na-ku i-na tar-kub-ti sisé^{pl} miħ-rit um-ma-ni-ia aš-bat-ma* ^{ú -CAD^I aut istēnâ}
332. *amilqu-ra-di-ia a-di sisé^{pl} a-li-kut i-di-ia il-tin-nu ~~šam~~ ú-qa-tin-ma i-na pu-uš-qi-šú-nu ú-še-tiq*
333. *aš-šú la na-par-šú-di-šú ^{amil}šú-ut-résip^{pl}-ia ^{amil}bél-pahâti^{pl} a-di ki-iš-ri-šú-nu ur-tu ú-ma-ir-ma ħi-it-mu-ṭi-iš aš-pur*
- 334 à 338. (lacune).
339.[m]al-ku ré²i nišé^{pl} mātU[r]-a[r-ti].....
340. [a-d]i ħurâši ù kaspi mimma aq-ru ni-šir-te ekal-li(m)-šú i-na.....

Körperteile, p. 88. Il semble bien que dans tous les passages cités par Meissner, *amûtu* ait le sens d'« entrailles », et qu'il n'y ait pas lieu de supposer un sens dérivé « présage ».

1. Voir ci-dessus, p. 16, n. 1.

320. avec mon seul char personnel, et un millier de mes fougueux cavaliers, les archers, les hommes (armés du) bouclier et de la lance,
321. mes vaillants guerriers experts au combat, je *mis en ordre*, puis je pris la route de Muşaşir, chemin difficile :
322. sur l'Arsiu, puissant mont dont la pente, comme celle d'une *aiguille*, n'a pas de montée, je fis monter mes troupes.
323. Le Zab supérieur, que les gens de Na'iri et Kilhu appellent Elamunia, je franchis.
324. Entre le Şeiak, l'Ardikşi, l'Ulâiau, l'Alluriu, monts élevés,
325. crêtes altières, *aiguilles* de montagnes difficiles, qui excluent toute description, à travers lesquels il n'y avait pas de chemin pour le passage des fantassins,
326. au milieu desquels de puissantes chutes d'eau se produisaient, et dont les versants retentissaient jusqu'à une distance d'une lieue d'un bruit pareil à celui du tonnerre,
327. qui étaient couverts de toute espèce d'arbres et de tous les (arbres à) fruits et vignes désirables, (en nombre aussi grand que les roseaux) dans une cannaie, qui, à l'approche de leurs défilés, étaient pleins d'un aspect terrifiant,
328. où aucun roi n'avait encore passé, dont aucun prince, mon prédécesseur, n'avait même vu la route, (je m'engageai) ;
329. leurs grands troncs j'abattis ; leurs *aiguilles* ardues avec des pics de cuivre (bronze) je taillai.
330. Un chemin étroit, un passage, une sente où les fantassins passaient de flanc, pour le passage de mes troupes j'aménageai entre ces (montagnes).
331. Mon char personnel je fis porter à dos d'homme ; quant à moi à cheval je pris la tête de mes troupes.
332. Mes guerriers et les cavaliers qui vont à mon côté, les ayant amincis un à un (en file), à leur grand'peine je les fis passer.
333. Afin de ne pas le laisser échapper, aux préfets mes fonctionnaires ainsi qu'à leurs troupes j'envoyai un ordre, je dépêchai en toute hâte.
- 334 à 338. (lacune)
339. prince, pasteur des peuples d'Urartu.
340. avec l'or et l'argent, tout ce qu'il y avait de précieux, les réserves de son palais dans.

2. Même terme II. 325 et 329. Comparer les textes cités par Del., HW., p. 392 a et le texte publié par Pinches, ZK., II, p. 83 (l. 17).

341. [*alpé*]^{pl} *kab-ru-ti immeré^{pl} ma-ru-ti a-na la ma-ni ma-ḥar-šu i-naq-qu-
[ú].....*
342. [*a-na* ^d] *Ḥal-di-a ili-šú agé be-lu-ti ip-pi-ru-šú-ma ú-ša-aš-šú-šú ḥaṭṭi sarrú-
ti má^tUr-a[r-ti].....*
343. [*eli*] *áli šú-a-ti ri-gim um-ma-ni-ia rabt-tu ki-ma ^dAddi ú-ša-aš-gi-im-ma
a-ši-bu-u[t].....*
344. *nišé^{pl}-šu amilši-i-bu šši-ib-tu eli úré^{pl} bitáti^{pl}-šú-nu e-lu-ma zar-biš i-ba-
ku[-ú].....*
345. *aš-šú e-tir na-piš-ti-šú-nu eli ir-bi rit-ti-šú-nu ip-taš-ši-lu-ma¹ qa-ti-šú-
nu.....*
346. *aš-šú šá ¹Ur-za-na šarru ma-lik-šú-nu a-na zi-kir ^dA-šur la iš-ḥu-tu-ma
ni-ir be-lu-ti-ia is-lu-ma i-mi-šú ar-du-ti*
347. *šá nišé^{pl} áli šú-a-ti ša-lal-šú-nu ak-pid-ma šá ^dḤal-di-a tu-kul-ti má^tUr-ar-
ṭi aq-ta-bi šú-ša-a-šú*
348. *miḥ-rit abulli-šú šal-ṭiš ú-še-ši-ib-ma aššat-su mārē^{pl}-šu mārāti^{pl}-šu nišé^{pl}-
šu zér [b]ṭt abi-šú aš-lu-la*
349. *it-ti 6110 nišé^{pl} 12 imér^{ku}-dīn 380 iméré^{pl} 525 alpé^{pl} 1235 immeré^{pl} am-nu-
ma a-na dār karāši-ia ú-še-rib*
350. [*a-na* ^á*M*] *u-ša-šir šú-bat ^dḤal-di-a šal-ṭiš e-ru-ub-ma i-na ekalli mu-šab
¹Ur-za-na e-til-liš ú-ši-ib*
351. *nak-mu-ti šá i-šit-tu² kit-mur-tu du-uš-šú-ú ki-in-gi ni-šir-
te-šú-nu ú-pat-ti-ma*
352. [*34 biltu 18 m*] *a³-na ḥurāši 167 biltu 2 1/2 ma-na kaspi erābi-^a pišu-ú anaki
aban sām^{ti}⁴ aban uknū aban ^{UD-AŠ} ni-siq-ti abné^{pl} a-na mu-²-di-e*
353. [*x is ŠIBIR^{pl}*]³ *šin pīri is ušī⁵ [is ^{tao}urkarinni¹ a-di is ŠÁ^{pl} šá iḥ-zu-ši-na šú-pu-šú
ḥurāšu ú kaspu*

1. Cf. ci-dessus, p. 12, n. 3.

2. Cf. ci-dessus, p. 41, n. 8.

3. Restitué d'après Ann., l. 129.

4. *Sāmtu* est la « pierre rouge », cf. Jensen, KB., VI, 1, p. 570 : on la tirait de Meluḥḥa, cf. Gudea, Cyl. A, XVI, 22; Cyl. B, XIV, 13; CT., VI, 11, 1 b; II R. 51, 17 a-b et V R. 30, 68 g. La pierre *sāmtu* est souvent mentionnée à côté d'*uknū* « la pierre bleue, le lapis lazuli »; voir par ex. II R. 49, 57/58 a; IV R. ² 18*, 5 et 8 a; CT., XXIII, 34, l. 29. Parfois ces deux pierres s'opposent dans deux membres de phrase parallèles, voir Descente aux enfers, rev., l. 56, *Nimrodepos*, p. 63, ll. 47/49; p. 75, ll. 47/48. *Sāmtu* désigne donc une pierre rouge qu'on estimait à peu près au même degré que le lapis lazuli. On ne peut, je crois, songer qu'à la cornaline. Delitzsch, HW., p. 488 b, compare, avec raison, 𐎧𐎢𐎠.

5. Restitué d'après le Prisme B, l. 16 (voir ci-dessous, p. 76).

341. De gros bœufs, des moutons gras, sans nombre, devant lui ils sacrifièrent
.....
342. Ils coiffèrent Ḫaldia, son dieu, de la tiare souveraine, ils lui firent tenir le
sceptre royal d'Urartu.....
343. Sur cette ville je fis retentir, comme le tonnerre, le bruit de ma grande armée :
les habitants.....
344. Ses gens, vieux et vieilles, étant montés sur les toits de leurs maisons, pleuraient
amèrement.....
345. Pour obtenir la vie sauve ils rampèrent à quatre pattes (devant moi) : leurs mains
.....
346. Parce que Urzana, le roi qui règne sur eux, à la parole d'Aššur ne s'était pas
humilié, avait secoué le joug de ma souveraineté et méprisé mon service,
347. je projetai d'emmener en captivité la population de cette ville, j'ordonnai de faire
sortir Ḫaldia, le soutien d'Urartu.
348. (Agissant) en maître, je l'installai devant sa grand'porte : l'épouse (du roi), ses
fils, ses filles, son peuple, les membres de sa famille j'emmenai en captivité.
349. Je les joignis à 6.110 hommes, 12 mulets, 380 ânes, 525 bœufs, 1.235 moutons :
dans l'enceinte de mon camp je les fis entrer.
350. A Mušašir, la demeure de Ḫaldia, en maître j'entrai : dans le palais, résidence
d'Urzana, en seigneur j'habitai.
351. [Ses chambres] combles, qui regorgeaient de trésors entassés, je brisai les sceaux
de leurs réserves :
352. 34 talents 18 mines d'or, 167 talents 2 mines et demie d'argent, de bronze pur, de
plomb, de cornaline, de lapis lazuli, de et de quantité de pierres précieuses,
353. (tant de) bâtons d'ivoire, d'ébène, de buis avec (leurs) *pommeaux*, sertis d'or et
d'argent,

6. Voir Jensen, KB., III, 1, p. 36, note 7. Le même terme désignant une pierre dure et noire (diorite), il est probable, comme l'a suggéré Jensen, que *ušu*, comme nom de bois, désigne l'ébène. Noter que Gudéa faisait venir l'*ušu* de Meluḫḫa, c'est-à-dire d'Éthiopie (cf. St. B, VI, 26, 27). Il est vrai que les inscriptions assyriennes mentionnent l'*ušu* dans les tributs de pays qui ne produisent pas l'ébène (voir Rost., *Tiglat-Pileser*, p. 95 et Meissner, *Ass. St.*, V, p. 7, note 8). Mais si, par exemple, les Cypriotes fournissent à Sargon des « objets en *ušu*... fabrication de leur pays » (Fastes, 148), il ne s'ensuit pas que l'*ušu* pousse dans l'île de Chypre.

7. Pour le sens de ce terme, voir en dernier lieu Meissner, *Ass. St.*, V, p. 6, note 1.

8. Cet idéogramme est plusieurs fois attesté dans les inscriptions assyriennes, voir Prisme B, l. 17 (ci-dessous, p. 76); Annales de Tukulti-Anušat II (publiées par Scheil), face, l. 70; Annales d'Asn., II, 123; III, 61. Ici et Prisme B, *iššá* désigne une partie d'un bâton. Le sens de « pommeau » est le plus vraisemblable.

354.^{pl} *šin pîri is ušî is^{to}urkarinni rabâti^{pl} si-mat šarrû-ti šâ ih-zu-ši-na šû-pu-šû hurâšu ù kaspu*
355. 8 *is m[ah-r]i-[š]i dan-nu-ti ù is sa-al-li šam ur-gi' šin pîri is ušî is^{to}urkarinni šâ ih-zu-šû²-nu hurâšu ù kaspu*
356. 6 *is³gan-ni³ is^g[an-g]an-ni⁴ is GAB-KAE⁵ is kussé^{pl} is gan-BI-LUL šin pîri is ušî is urkarinni šâ ih-zu-š[û-]nu⁶ hurâšu ù kaspu*
357. 6 *patrê^{pl}7 hurâši t[e]-r[in]⁸-nat hurâši GfR-TUR hurâši šâ zumbi⁹ [hur]âši aban pur-si-it¹⁰ aban parâti¹¹ tam-lit abnê^{pl} hurâši*
358. 11 *kap-pi¹² kaspi¹ Ur-sa-a a-d[i] nâk-ta-mi-šû ka[p-pi šâ^mât Ta-ba-li uznâ^{11pl} hurâši gur-pi-si¹³ kaspi¹⁴ šar-ta-ši kaspi ni-ih-su¹⁴ hurâšu*
359. 34 *kap-pi kaspi ubânâti^{pl} dan-na-[a-t]e [q]a-al-la-a[-te qa-ta]-na-a-te¹⁵ lu-ši¹⁶ ù su-sa-ni¹⁷ kaspi*
360. 54 *kap-pi kaspi šu-pu-ti nak-te. . . [ba-a-ni Tl]G¹⁸-zi^{pl}19 šip-ra-a-te²⁰ azqarê^{pl} šemirê^{pl} kaspi*
361. 5 *a-za-na-at²¹ kaspi qa-bu-a-te mu-kear-ri-si²² [nab]-li²³ niknakké^{pl} mât Ta-ba-li ù mu-qa-te-rat²⁴ kaspi*

1. Même terme ll. 380 et 389, mais écrit *sa-al-li ur-gi* (sans les déterminatifs). Comparer *is sa-al-lu za-am-ri* (Johns, *Deeds*, n° 1005, rev. 6; n° 1010, rev. 9, etc.); *sa-lu za-am-ri* (K. 7, l. 4, ZA. I, p. 426) et *gan-ni za-am-ri* (Johns, *Liber censualis*, n° 3, I, 8).

2. Avant *šû* on lit *ši* que le scribe paraît avoir écrit par erreur et aura oublié d'effacer.

3. Le même terme, mais non précédé du déterminatif *is*, reparait ll. 363 et 380. Voir encore *is gan-ni* (N. 3554, l. 8 : Boissier, PSBA., 1901, p. 120), et *gan-ni za-am-ri* (ci-dessus note 1). Lire peut-être *kannu*, cf. Σ [-nu-um] (V R. 42, 6-8 a-b) sans doute identique à *ka-an-nu-um*, K. 40, face I, ll. 16 sq. (CT., XII, pl. 46), complété par Rm. 351 (CT., XII, pl. 50). Il est probable que *gan-ni*, ll. 396 et 397 de la présente inscription, est un terme différent.

4. *gangannu* aurait le sens de « couvercle », d'après Zehnpfund, BA., I, 632, et Ungnad, ZDMG., 1911, p. 119, note 3. Le même terme est écrit Prisme B, l. 22, *is gân-gân-ni* (voir ci-dessous, p. 78).

5. Ou DIR ?

6. Après *nu* on lit *šû* qui paraît écrit par erreur.

7. Lire ainsi et non *patrâti* à cause de la ligne 394 où *patru* au pluriel est suivi d'une épithète à désinence masculine.

8. Telle paraît être la restitution la plus probable. Cependant dans le passage parallèle Prisme B, l. 26, on lit : *te-ru-na-at* (voir ci-dessous, p. 78). Ce terme est sans doute distinct de *ti-ri-in-na-ti* (Kn., *El-Amarna*, n° 25, I, l. 10, 12, etc.), *ti-ri-in-na-a-ti* (*ibid.*, III, 55, etc.).

9. Écrit ni[m]. Sur le Prisme B, l. 27 : *šâ zu-um-bi* (voir ci-dessous, p. 78). Comparer *šâ su-ub-bi*, Kn., *El-Amarna*, n° 22, I, 58; [š]â *zu-ub-bi*, *ibid.*, II, 43; *šâ zubbî*, n° 25, III, 52.

10. Voir pour ce terme, Meissner, SAI., nos 4962 à 4966, et Kn., *El-Amarna*, n° 22, III, ll. 13 et 14.

11. Ce terme pouvait désigner le marbre (voir ZA., XVII, p. 196, note 4, et OLZ., 1904,

354. (tant de) grandsen ivoire, ébène et buis, insignes royaux, sertis d'or et d'argent,
355. 8 **mah-ri-si** forts et corbeilles à plantes en ivoire, ébène et buis, sertis d'or et d'argent,
356. 6 vases, **gan-gan-ni**,, sièges, vases d'échanson en ivoire, ébène et buis, sertis d'or et d'argent,
357. 6 épées d'or,d'or, poignard d'or, chasse-mouches d'or, **pur-si-it** (réceptacle) d'albâtre rehaussé de pierres (précieuses) et d'or,
358. 11 : coupe d'argent d'Ursâ, avec son couvercle, coupes du pays de Tabal, aux anses d'or, **gur-pi-si** d'argent, dards d'argent incrustés d'or,
359. 34 coupes d'argent, dés forts et légers, **qa-ta-na-a-te**, **luṭ-ti** (vases) et **su-sa-ni** d'argent,
360. 54 coupes recouvertes d'argent,, bols,, croissants et anneaux d'argent,
361. 5 **a-za-na-at** d'argent, calices, **mu-kar-ri-si**, **nab-li**, brûle-parfums du pays de Tabal et cassolettes d'argent,

p. 3), mais seulement, autant qu'il semble, le marbre blanc; en effet on disait « blanc comme *parātu* » (cf. K. 6790, l. 10, CT., XXVIII, pl. 1 = Fossey, *Babyl.*, V, p. 36). Il est probable que *parātu* désignait surtout l'albâtre dont l'emploi était très commun en Assyrie (voir Meissner, OLZ., 1912, p. 147, n. 2). Pour le terme désignant le marbre de couleur, voir ci-dessus, p. 44, n. 2.

12. Cf. Streck, ZA., XIX, p. 250.

13. Cf. Streck, ZA., XIX, p. 249.

14. Comparer ll. 378, 380 et 381; Prisme B, ll. 31 et 65 (ci-dessous, p. 78 et 80); K. 7, l. 7 (ZA., I, p. 427); Johns, *Deeds*, n° 939, rev. 2; n° 1079, I, 5 et Br., n° 8722).

15. Prisme B, l. 33 : *qa-at-ta-na-a-te* (ci-dessous, p. 78).

16. Dérivé du sumérien *lud*, cf. Meissner, SAI., nos 4205 et 4226. (Comparer CT., XIII, pl. 39, II, 17 ?)

17. Même terme, Johns, *Deeds*, n° 1079, I, 6.

18. Restitué d'après Prisme B, l. 35 (ci-dessous, p. 78).

19. A lire peut-être *kâsu* (cf. Meissner, SAI., n° 2048).

20. Cf. *šip-rat*, ll. 382 et 392, objet en métal. Ailleurs le même (?) terme désigne un objet tissé, cf. Johns, *Deeds*, n° 172, l. 4; n° 758, l. 9; n° 953, IV, 7; n° 957, l. 8; n° 1039, II, 12; *Liber censualis*, n° 2, col. II, 17.

21. Comparer l. 394 (*a-za-na-te*).

22. Cf. Johns, *Deeds*, n° 1039, II, 10 : 1 *mu-kar-ri-su eri*. Dans les contrats néo-babyloniens le même terme est écrit *mu-kar-ri-šu*, cf. Nbk., 369, 3; 371, 7 et 10; Nrgl., 28, 15, et une fois *mu-ka-ri-e-šú*, VS., VI, n° 246, l. 8 (Nouvelle indication pour la prononciation du š en assyrien).

23. Restitué d'après Prisme B, l. 38 (ci-dessous, p. 78).

24. Comparer Nbn., n° 761, l. 5 : *mu-qa-at-ti-ir-tum*.

362. 13 *ki-û-ri*¹ *erî tap-ḥa-a-ni*² *erî nir-ma-ka-a-te e[rî] a-sa-al-la-te*³ *erî diqarép^l*
erî qu-li-a-te erî
363. 24 *gan-ni erî ki-û-ri erî ḥu-ru-pa-a-te erî k[ûr]-[k]u-ri erî qu-ul-li*⁴ *erî na-*
*as-ri erî bît-bu-ši-ni*⁵ *erî*
364. [1]20 *û-di-e erî dan-nu(-ti)*⁶ *qa-lu-ti e-piš-ti mâti-šu-nu sâ ni-bit šumi-šu-nu*
a-na ša-ṭa-a-ri la ṭa-a-bu
365. [x] *ka-nu-nu*⁷ *parzilli ni-si-bi*⁸ *parzilli na-as-ri parzilli a-ru-ut-ḥi parzilli*
bît-bu-ši-ni parzilli
366. [1]30 *lu-bul-ti bir-me kitû ta-kil-tu û šipât^l lu-bul-ti ta-bar-ri*⁹ *sâ mâtUr-*
ar-ṭi û mâtKil-ḥi
367. *a-di bu-ši-e ekal-li(m)-šu aš-lu-lam-ma ak-mu-ra*¹⁰ *namkur-šu amilšû-ut-rêšip^l-ia*
*amilri-di-ia (a)*¹¹ *-na bît ^dHal-di-a aš-pur-ma*
368. ^dHal-di-a il-šû û ^dBa-ag-bâr-tu ^distar-šû a-di namkur é-kûr-šu ma-ʾ-at-ti
mal ba-šû-û ↑₂₀ ^{wa-š} *mal-er-šû, U. a. t.*
369. [x]4 *biltu 3 ma-na ḥurâši 162 biltu 20 ma-na 6 su*¹² *maṭi*¹³ *kaspi 3600 bilat*
*siparri*¹⁴ *ši-bir-tu*¹⁵

1. Le sens de ce terme est fixé par la ligne 396. Prisme B, l. 42 (ci-dessous, p. 78), le même terme est écrit *ki-ûr*.

2. Cf. Scheil, *Tukulti-Ninip II*, p. 49. Dans Johns, *Deeds*, n° 963, ll. 6 et 7 sont mentionnés : 3 *tap-ḥa-a-ni erî sâ*  *-a-a* « 3 *taphu* de bronze de 70 *qa* chacun ».

3. Cf. Johns, *Deeds*, n° 963, l. 2 : 4 *a-sa-la-a-te erî* et n° 964, rev., l. 2 : 2 *a-sa-al-lu erî*.

4. Cf. *qu-ul-lu*, VS., VI, n° 61, l. 6; Camb., n° 45, ll. 7 et 10 (Peiser, *Verträge*, p. 280) et *qu-lu*, *qu-li* Johns, *Deeds*, n° 939, rev. 3, 10, 11. Le sens est peut-être « feuille (de métal) », mot à mot « chose légère, mince ».

5. Même terme, l. 365. Dans le Prisme B, ll. 44 et 48, ce terme est écrit *bît-bu-ši-in-ni* (ci-dessous, p. 78). Mot à mot « maison du *bušinnu* »; or dans un texte cité par Boissier, *Divination*, p. 173, l. 25, *bušinnu* semble désigner un objet produisant une flamme, peut-être la mèche de la lampe. Comparer Johns, *Deeds*, n° 964, rev. 15 : 1 *bu-ši-ni erî* (ici *bu-ši-ni* = *bît-bu-ši-ni* ?). Noter enfin qu'un *bu-ši-in-nu* figure dans une liste d'arbres, V R. 26, 65 f.

6. Omis par le scribe.

7. *kanûnu* est certainement le même terme que *kinûnu*, cf. les textes cités par Behrens, *Assyr.-babyl. Briefe*, p. 102, note 5; Annales de Téglat-phalasar I, col. VII, 80; K. 8669, II, 9-14 (Peiser, MVAG. 1898, pp. 250 sq.), et le texte inédit transcrit par Zimmern, Acad. de Saxe, déc. 1903, p. 131, note 1.

8. Écrit *ni-si-pi* Prisme B, l. 47 (ci-dessous, p. 78) et K. 8669, II, 5 (Peiser, MVAG. 1898, p. 250). Ce terme est probablement à distinguer de *nisippu* qui dans les contrats néo-babyloniens désigne un récipient ou une mesure à huile (Delitzsch, HW., p. 473).

362. 13 bassins de bronze, **tap-ha-a-ni** (grands récipients) de bronze, bassins à ablutions de bronze, **a-sa-al-la-te** de bronze, marmites de bronze, poêles de bronze,
363. 24 vases de bronze, bassins de bronze, **hu-ru-pa-a-te** de bronze, **k[ur-k]u-ri** de bronze, **qu-ul-li** de bronze, **na-as-ri** de bronze, lampes de bronze,
364. 120 objets de bronze forts et légers, ouvrages de leur pays, dont les noms sont malaisés à écrire,
365. (tant de) fourneaux de fer, **ni-si-bi** de fer, **na-as-ri** de fer, **a-ru-ut-hi** de fer, lampes de fer,
366. 130 vêtements multicolores et tuniques de lin, de la laine bleue et de la laine à tisser de couleur écarlate des pays d'Urartu et Kilhu,
367. avec (tout) l'avoir de son palais, je pillai : je mis en tas ses biens. Mes fonctionnaires, mes officiers au temple de Haldia j'envoyai.
368. Haldia, son dieu, et Bagbartu, sa déesse, avec les multiples biens de son temple, autant qu'il y en avait,
369. x4 talents 3 mines d'or, 162 talents 20 mines moins 6/36 d'argent, 3.600 talents de cuivre brut,

9. Le sens de *tabarru* est fixé par K. 4211 (CT., XVIII, pl. 17), face, l. 4 où *na-ba-su* = *ta-bar[-ru]*.

10. Voir Meissner-Rost, *Bauinschr. Sanh.*, p. 35.

11. Omis par le scribe.

12. *su* désigne ici une fraction de la mine; de même l. 377, Prisme B, ll. 57 et 63 (ci-dessous, p. 80), Stèle de Sargon, tranche gauche, l. 6, un poids du British Museum marqué 6 *su* (ZDMG., LXI, p. 397, n° 14), Johns, *Deeds*, n° 733, rev. 4. Le même idéogramme peut aussi désigner une fraction du sicle (cf. Meissner, SAI., n° 89), ou de la coudée (cf. K. 2411, col. II, 29, publié par Craig, *Rel. Texts*, I, pl. 78 : « 3 coudées, 3 *su* de coudée — coudée royale — longueur du trône »). La valeur de cette fraction peut être déterminée par la comparaison des Fastes de Sargon, l. 141 avec le passage parallèle de la Stèle (tranche gauche, l. 6). D'un côté on a : 154 *biltu* 26 *ma-na* 10 *šiqil hurâši* et de l'autre [154 *bil*]tu 26 *ma-na* 6 *su hurâši*. Donc 6 *su* = 10 sicles ou $\frac{10}{60}$, d'où 1 *su* = $\frac{10}{60 \times 6} = \frac{1}{36}$. Le *su* est une fraction qui tire son origine de l'ancien système sexagésimal sumérien : c'est le sixième du sixième. Dans ce système le sixième était désigné par *šuš* et le soixantième par *gin* (cf. OLZ., 1909, p. 383).

13. Écrit LAL. Comparer par ex. Str., Nbk., n° 388, l. 21 : *umu* 20-1-LALkam « le 19^e jour » (m. à m. « 20 moins 1 »). LAL est souvent suivi du complément *ti* (cf. Weissbach, ZDMG. 1911, p. 628).

14. A cette époque *siparru* désignait probablement le cuivre, voir Winckler, AOF., I, pp. 160 sq. et 548-549. Pour le sens primitif de ce terme, voir *Rev. d'Ass.*, VI, p. 142.

15. *šibirtu* signifie « morceau (non façonné) », par ex. de pierre, cf. ZA., XVI, p. 362, note 2. et *J. asiat.*, 1908, p. 123, note 6.

370. [6] ¹ a-ri-at hurâši šá i-na aq¹-ma-ni-šu im-nu ù šú-me-lu it-'u-la-a-ma ih-tal-la-a² sa-ru-riš CAD E, ^{sub. D¹ et U¹ & H¹ sub. B¹ U¹}
371. [ù] qaqqad kal-bi na-ad-ru-te šur-ru-ši-in a-šu-nim-ma 5 biltu 12 ma-na sa-a-mu ru-uš-šú-ù ti-iš-bu-tu šuqultu
372. 1..... qar-ni še-l[a]-l[a]-te aš-tar-ti³ bábâni⁴-šu sa 2 bilat hurâšu sa-gi-ru⁵ i-n[a] šú-qu-ul-ti šap-ku
373. 1 sikkâr hurâši rit-te a-me-lu-ti ri-kis mu-tir-te⁶ šá a-bu-bu mu-up-par-šú š[ur]-b[u]-šu ši-ru-uš-š[ú] CAD A, ^{sub. a b¹ U¹ U¹}
374. 1 sik-kât hurâši ka-la-at sik-ku-ri mu-un-ni-na-at⁷ ri-kis é-kâr na-ši-rat bu-še-e nak-mi ù ma-ak-ku-ri
375. 2 nam-za-qi hurâši ^dlamas-at a-gi-e na-šat is-miṭ-ṭi⁸ ù kip-pa-te⁹ šá ši-kîn šépé¹¹-ši-na šuk-bu-sa kal-bi na-ad-ru-te
376. ir-bit-ta-šú-nu mar-kas ba-a-bi¹⁰ ú-su-um pa-pa-ḥi šá 2 biltu 12 ma-na hurâši šú-qúl-tu šab-tu-ma mu-kil-lu dalti
377. 1 patar hurâši rabu-ú nam-ša-ar i-di-šú šá 26 ma-na 3 SU¹¹ hurâši [ši]t-ku-nu-šuqultu
378. 96 šú-kâr-ri¹² kaspi gur-pi-si kaspi qašti kaspi ^{šú}tar-ta-ḥi kaspi šá n[i-i]ḥ-zi¹³ ù ih-zi hurâšu
379. 12 a-ri-at kaspi dan-na-a-te šá qaqqad a-bu-bi¹⁴ néši ù rîmi [b]u-un-nu-ú ni-iṣ-ḥi-ši-in¹⁵ "au. fort" CAD B, ^{ba. U¹ B}

1. Restitué d'après Prisme B., l. 56 (cf. ci-dessous, p. 80).

2. Ce verbe est plusieurs fois attesté au šaphel avec le sens de « faire briller », cf. Meissner-Rost, *Bauinschr. Sanh.*, p. 27; Sargon, Tablette d'argent, rev. 3 et 4; Craig, *Rel. T.*, I, p. 30, l. 35.

3. Partie de porte, cf. Del., HW., p. 153; Gray, *Šamaš-texts*, col. IV, l. 15, et CT. XXX, pl. 20, l. 13. Ici l'*aštartu* a la forme d'un animal à cornes.

4. *sa-gi-ru* est certainement identique à *sag-ru* (lu jusqu'ici *sak-ru*), fréquente épithète de *hurâšu* (hébr. : *זרוב כנור*), cf. Sargon, Annales de la salle XIV, l. 42 (où ce terme a été à tort corrigé par Winckler en *nam-ru*), Harper, *Letters*, n° 114, face, ll. 18, 19 (*hurâšu sag-ru*, *hurâšu la-a sag-ru*), Johns, *Deeds*, n° 233, rev. 6, n° 260, tranche, l. 3, n° 1141, l. 41; OLZ., 1905, p. 131, l. 21.

5. *mutirtu* « battant, vantail », cf. Del., HW., p. 703, et BE. XIV, n° 129, ll. 2, 5, 6.

6. *abûbu* (« déluge ») désigne ici quelque animal fantastique; de même l. 379.

7. Lire *mu-dan-ni-na-at*?

8. *miṭtu* a pour idéogramme  qui est expliqué par *kak-ku ša ili*, c'est-à-dire « arme divine », cf. Br., 10570, et Meissner, SAI., nos 8010 et 11314. « Avec son *miṭtu* sans merci (Marduk) fend le crâne (de Tiamat) » (Création, IV, 130). La même arme est appelée ^d*Ud-ka-ninnu*, c'est-à-dire « le divin tourbillon aux 50 dents » (cf. K. 38, face 23/24, Hrozný, *Ninrag*, p. 12 et pl. V). Enfin un texte inédit (AO. 4135, face 14/15) mentionne « le *miṭtu* dont la dent

370. 6 boucliers d'or qui dans sa demeure à droite et à gauche étaient accrochés et brillaient d'une façon étincelante,
371. au milieu desquels en outre des têtes de chiens grimaçants ressortaient et qui contenaient un poids de 5 talents 12 mines (d'or) rouge couleur de flamme,
372. 1..... aux cornes, **aš-tar-ti** de ses portes où avait été coulé un poids de 2 talents d'or fin,
373. 1 serrure d'or, en forme de main humaine, clôture du battant, sur laquelle un dragon⁶ ailé était couché,
374. 1 pêne d'or qui fermait la serrure, assurait la clôture du temple, gardait l'avoir amoncelé et les biens,
375. 2 clefs d'or (en forme) de déesses (coiffées) de la tiare et portant la harpé dentée et le *cercle*, qui de la plante de leurs pieds foulaient des chiens grimaçants,
376. les quatre verrous, ornements du sanctuaire, contenant un poids de 2 talents 12 mines d'or, maintenant les vantaux,
377. 1 grande épée d'or, glaive de son bras, dont le poids était de 26 mines 3/36 d'or,
378. 96 lances d'argent, **gur-pi-si** d'argent, arcs d'argent, dards d'argent, incrustés et sertis d'or,
379. 12 forts boucliers d'argent dont des têtes de dragon, de lion ou d'urus embellissaient les *disques*,

est amère » (𒂗 𒂗 𒂗 ka-šeš-a = mit-tu ša šin-na mar-ru). Ces épithètes font songer à l'arme singulière, sorte de harpé garnie de dents, que M. Heuzey a étudiée d'après les monuments, dans les *Comptes rendus de l'Académie des Inscr.*, 1908, p. 420.

9. Comparer DT. 109, rev. 8 (Craig, *Rel. T.*, I, p. 2) : *haṭtu kippatu mittu* « le sceptre, la *kippatu*, la harpé ». Même énumération MNB. 1848, rev. II, 31/32 (Dhorme, *Rev. d'Ass.*, VIII, p. 52). J'inclinerais à croire que *kippatu* désigne le cercle si souvent représenté dans la main des divinités. Voir par exemple le premier et le troisième dieu sur les bas-reliefs de Maltaia : ils tiennent de la main droite la harpé (*mittu*), de la main gauche le sceptre (*haṭtu*) et le cercle (*kippatu*). Noter que *kippatu* est dérivé d'une racine qui signifie « courber ». Dans le syllabaire reconstitué ZA., XVII, p. 199, note 4, ll. 1 à 7, *kippatu* pourrait signifier « cercle (de suspension) » « anse ». Voir CT., XVII, pl. 26, l. 64 sq. : « Prends le seau lustral (par) la *kippatu* et puise (m. à m. prends) de l'eau à la bouche des deux fleuves ».

10. Comparer *markas dalti*, qui est expliqué par *šulbû* « verrou » (cf. CT., XVIII, pl. 4, l. 3).

11. Cf. ci-dessus, p. 57, n. 12.

12. Cf. ci-dessus, p. 6, n. 2.

13. Lire *ni-iḥ-si* ; cf. le passage parallèle du Prisme B (l. 65 ; ci-dessous, p. 80).

14. Cf. ci-dessus, p. 58, n. 6.

15. Comparer l. 386 ; V R. 60, I, 18 ; *Keilschrifttexte aus Assur*, n° 15, l. 25 ; Kudurru de Nazi-maruttaš, IV, 12 (Scheil, *T. El.-sém.*, I, p. 90). Pour le sens de *nipḫu* à cette dernière

380. 67 *ki-ú-ri kaspi gan-ni¹ kaspi ka-nu-ni kaspi sa-al-li ur-qi kaspi šá ih-zi ù ni-ih-si hurâšu*
381. 62 *mu-ša-ri-ir-te² kaspi lu-kil-te kaspi ú-di-e kaspi la mit-ħa-ru-ti šá ni-ih-si ù ih-zi hurâšu*
382. 33 *narkabât^{pl} kaspi qašti kaspi iš-pat kaspi miṭ-ti kaspi ḥaṭṭi kaspi ma-an-zi-a-še³ kaspi a-ri-at kaspi šip-rat kaspi pur-di-i⁴ šú-ri-ni⁵ kaspi*
383. 393 *kap-pi kaspi dan-nu-ti qa-al-lu-ti ni-pis-ti mât⁶ Āš-sur^{ki} mât⁶ Ū-ar-ti ù mât⁶ Kil-ħi*
384. 2 *qar-na-at rîmâni rabûti^{pl} šá ih-zu-ši-na ù nik-ka-su-ši-na ù kam-mat⁶ hurâši šú-tas-ħu-ra ih-zi-ši-in*
385. 1 *ṭim-bu-ut-te hurâši šá a-na šul-lu-um par-ši šá^d Ba-ag-bar-ti al-ti^d Ḥal-di-a šú-tam-lu-ú ni-siq-ti abné^{pl}*
386. 9 *lu-ba-ri-e ...⁷-bul-ti ilû-ti-šú šá ni-ip-ħi⁸ hurâši ia-ar hurâši ši-bit-su-nu i-na mu-ur-di-e šu-ub-bu-tu*
387. 7 *ŠU-SU-DA^{is} NIG-SUD šá kakkabé^{pl} hurâši mul-lu-ma it-ti iš-dah-ħi kaspi šá kib-lu ù ih-zi hurâšu*
388. 1 *irši šinni ma-a-a-al-ti kaspi tap-šú-uh-ti ilû-ti-ma tam-lit abné^{pl} hurâši*
389. 139 *is⁹ ŠIBIR^{pl} šinni paššuré^{pl} šinni sa-al-li ur-qi šinni patar šinni GĪR-TUR^{pl} šinni ušt šá ih-zu-ši-na hurâšu*
390. 10 *paššuré^{pl} ūrkarinni maḥ-ri-ši¹⁰ ūrkarinni ni-me-di ušt ūrkarinni šá ih-zu-šú-nu hurâšu ù kaspu*
391. 2 *GĪ-GAB 14 abné^{pl} sa-ma-ħu-te ti-iq-ni ilû-ti šú-ka-ni⁹ Ḥal-di-a ù Ba-ag-bar-ti aššati-šu*
392. 25212 *a-ri-at erî dan-na-a-te qa-al-la-a-te šip-rat erî gur-pi-si erî ù gul-gul-lat¹⁰ erî*

place, voir *Rec. de Trav.*, XXXII, p. 43 (et auparavant Frank, *Bilder und Symbole*, p. 16; Zimmern, *ibid.*, pp. 35 et 39).

1. Cf. ci-dessus, p. 54, n. 3.

2. *mušarrirtu* est peut-être identique à *mušarrištu* (voir pour ce terme Meissner-Rost, *Bauinschr. Sanh.*, p. 41, et Meissner, *ZA.*, VIII, p. 78).

3. Erreur pour *ma-an-zi-a-te*? (Pour un terme *manzitu*, voir Hunger, *Becherwahrtragung*, p. 69.)

4. Suppléer *kaspi*.

5. Pour *šurinnu*, cf. *Rec. de Trav.*, XXXII, p. 44.

6. Même terme *Asn.* II, 75. A rapprocher de *kam-kam-mat*, Zimmern, *BPS.*, p. 59;

380. 67 bassins d'argent, vases d'argent, fourneaux d'argent, corbeilles à plantes en argent, sertis et incrustés d'or,
381. 62 **mu-sa-ri-ir-te** d'argent, **lu-kil-te** d'argent, objets divers en argent, incrustés et sertis d'or,
382. 33 chars d'argent, arcs d'argent, carquois d'argent, harpés d'argent, sceptres d'argent, **ma-an-zi-a-še** d'argent, boucliers d'argent, **sip-rat** d'argent, **pur-di-i** (d'argent), emblèmes d'argent,
383. 393 coupes d'argent, fortes et légères, ouvrages des pays d'Aššur, d'Uratu et de Kilhu,
384. 2 cornes de grand urus, serties et.....(d'or), dont en outre des cercles d'or entouraient la sertissure,
385. 1 anneau à cacheter en or, destiné à parfaire les ordres de Bagbartu, l'épouse de Ḫaldia, où étaient enchâssées des pierres précieuses,
386. 9 vêtements de sa divinité dont contenait des *disques* d'or et des **ia-ar** d'or
387. 7..... et....., remplis d'étoiles d'or, avec un fouet d'argent dont le **kiblu** et la sertissure était d'or,
388. 1 lit d'ivoire à sommier d'argent, lit de repos de la divinité, rehaussé de pierres précieuses et d'or,
389. 139 bâtons d'ivoire, tables d'ivoire, corbeilles à plantes en ivoire, épées d'ivoire, poignards d'ivoire et d'ébène, sertis d'or,
390. 10 tables de buis, **maḥ-ri-ši** de buis, **ni-me-di** d'ébène et de buis, sertis d'or et d'argent,
391. 2 autels, 14 pierres mélangées, parure de la divinité, bijoux de Ḫaldia et de Bagbartu son épouse,
392. 25.212 boucliers de bronze forts et légers, **sip-rat** de bronze, **gur-pi-si** de bronze et **gul-gul-lat** (récipients) de bronze,

Del., HW., p. 335; Meissner, ZA. XVII, p. 241. Pour la lecture *kam*, non *kan* du signe , voir *Rev. d'Assyr.*, VI, p. 135, note 1.

7. Signe écrit en surcharge et d'identification incertaine.

8. Cf. ci-dessus, p. 59, n. 15.

9. Ce terme a probablement le même sens que *šukuttu*. Le passage du *Juste souffrant*, IV R. 60* c, rev. 16 doit sans doute être traduit « ma tombe était ouverte, ils étaient entrés en possession de mes bijoux (*šú-ka-nu-ú-a*) ». Le monolithe d'Assurnaširapal, V, 30 : « il n'emportera pas les objets précieux (*šú-ka-an*) qui sont dans l'intérieur (de mon palais). »

10. Cf. CT., IV, 1 a, l. 11 : *gu-ul-gu-ul-la-tim*. Il s'agit d'un récipient. Voir Holma, *Die Namen der Körperteile*, pp. 11 et 12.

393. 1514 šú-kúr-ri erî dan-nu-ti qa-al-lu-te še-la-at¹ šú-kúr-ri erî dan-na-a-te pur-di-i erî ku-ta-ḫi erî a-di šaplâti^{pl}-šu-nu erî
394. 305412 patrê^{pl} erî dan-nu-ti qa-al-lu-te qašâti^{pl} erî a-za-na-te erî ^{šil}ú-tar-ta-ḫi erî
395. 607 ki-ú-ri erî dan-nu-ti qa-al-lu-te nir-ma-ka-a-ti erî a-sa-la-a-te erî diqarê^{pl}² erî qu-li-a-te erî
396. 3 ki-ú-ri erî dan-nu-ti šá 50-a-a i(-na)³ man-da-at mê^{pl} lib-ba-šu-nu šab-tu a-di gan-ni-šú-nu⁴ dan-nu-ti erî
397. 1 ḫa-ru-ú⁵ erî rabî-tu šá 80 i-na man-da-at mê^{pl} lib-ba-ša šab-tu a-di gan-ni-ša rabi-i erî
398. šá šarrâ^{pl}-ni šá mâtUr-ar-ti a-na e-piš immer niqê^{pl} ma-ḫar^d Ḫal-di-a ú-mal-lu-ú karanê^{pl} ma-qi-te⁶
399. 4^d ša-lam erî ni-gab-gal-li⁷ ma-šar bâbâni^{pl}-šú šá arba²-ú mu-la-a-šu-nu a-di šubâti^{pl}-šu-nu erâbi-a šap-ku
400. 1 ša-lam ut-nin-ni man-za-az šarrû-ti šá¹ Ḫstar-dûri mâr Ḫš-pu-e-ni šar mâtUr-ar-ti šubta-šu siparru ši-ip-ku
401. 1 alpu 1 alaplittu a-di alapbûri-ša šá Ḫstar-dûri mâr Ḫš-pu-e-ni erâbi(a) bît^d Ḫal-di-a a-na e-qi ú-tir-ru-ma iš-ta³-^{uv}puk ši-ru-uš-šu-un - CADE sub. equ(, cf. BAW 155 (from A(D)14, 48³⁰)
402. 1 ša-lam ḪAr-giš-ti šar mâtUr-ar-ti šá agê¹⁰ mâr¹⁰ ilû-ti ap-ru-ma qât¹¹ imitti-šu ka-ri-bat¹¹ a-di bîti-šu 60 bilat erî^{bi-a} šuqultu
403. 1 ša-lam ḪUr-sa-a it-ti 2 sisê^{pl} pit-ḫal-li(m)-šu¹² amîl narkabti-šu a-di šubti-šu-nu erâbi-a šap-ku
404. šá taš-ri-iḫ-ti ra-ma-ni-šu ma-a i-na 2 sisê^{pl}-ia ú iste-en amîl narkabti-ia šarru-ut mâtUr-ar-ti ik-šu-du qa-ti ba-rim šruš-šu-un
405. a-di namkurri-šu ma-at-ti šá ni-i-ba la i-šú-ú aš-lu-la

1. Cf. ci-dessus, p. 6, n. 1.

2. Cf. Jensen, KB., VI, 1, p. 531.

3. Restituer ce signe d'après la ligne suivante.

4. *gannu* paraît avoir ici et ligne suivante le même sens que *gangannu* (cf. ci-dessus, p. 54, n. 4). Comparer Kn., *El Amarna*, n° 22, IV, 19 et 30 ?

5. Voir (outre les textes cités, Del., HW., p. 290, et Meissner, *Suppl.*, p. 41) CT., XV, pl. 44, l. 17; *Rituall.*, n° 68, l. 9, et Johns, *Deeds*, n° 964, ll. 5 et 6 (mention de 1 ḫarû de 2 imer et 1 ḫarû de 60 qa).

6. Terme probablement dérivé de *niqû* (*maqgîtu*).

7. Cf. Meissner, SAI., 3684.

393. 1.514 lances de bronze fortes et légères, forts fers de lance en bronze, **pur-di-i** de bronze, **ku-ta-ḥi** en bronze avec leurs bases en bronze,
394. 305.412 épées de bronze fortes et légères, arcs de bronze, **a-za-na-te** de bronze et dards de bronze,
395. 607 bassins de bronze forts et légers, bassins à ablutions en bronze, marmites de bronze et poêles de bronze,
396. 3 forts bassins de bronze dont la panse contenait 50 mesures d'eau chacun, avec leurs forts couvercles de bronze,
397. 1 grande cuve de bronze dont la panse contenait 80 mesures d'eau, avec son grand couvercle de bronze,
398. que les rois d'Urartu, pour faire des sacrifices devant Ḫaldia, remplissaient du vin à libation,
399. les quatre divines statues en bronze des grands gardiens, les veilleurs de ses portes, dont les quatre socles et les sièges étaient de bronze coulé,
400. une statue en prière de la *personne* royale de Sarduri, fils d'Išpueni roi d'Urartu, dont le siège était de cuivre coulé,
401. un taureau, une vache et son veau, (formes) sur lesquelles Sarduri, fils d'Išpueni, ayant remis à la fonte⁸ le bronze du temple de Ḫaldia, avait fait couler (ce bronze),
402. une statue d'Argišti, roi d'Urartu, qui était coiffé de la tiare *étoilée* des dieux, dont la main droite bénissait, avec sa niche, (le tout) d'un poids de 60 talents de bronze,
403. une statue d'Ursâ avec ses deux coursiers et son cocher, avec leur siège, (le tout) en bronze coulé,
404. (statue) sur laquelle on voyait son orgueil exprimé ainsi : « avec mes deux chevaux et mon cocher, mes mains ont conquis la royauté d'Urartu »,
405. (tout cela), avec ses multiples biens qu'on ne peut énumérer, je pillai,

8. Traduction d'après le contexte.

9. Signe douteux. On attendrait *iš-ta-pak* ou *iš-puk*.

10. Comparer K. 2001, I, 25 (Craig, *Rel. T.*, I, pl. 16) et 83—1—18, 2348, l. 7 (Pinches, PSBA., 1909, p. 62) : *biššûr abanuknî MUL-ti ḫurâši si-mat ilû-ti-ki* « (je t'ai offert) une vulve de lapis étoilée d'or, emblème de ta divinité ».

11. Comparer, dans la description d'une divinité, CT., XVII, pl. 42, l. 8 : *ina imitti-ša i-kar-rab* « de sa main droite elle bénit » (de même pl. 44, l. 84).

12. *Pit-ḫallu* signifie proprement « cheval de selle » (cf. ci-dessus, p. 6, n. 7). Ici ce terme semble par exception employé pour désigner le cheval d'attelage.

406. *e-zib' ú-di-e hurâši kaspi anaki siparri parzilli šinni ušt' ^{to}urkarinni ù gi-mir iše^{bi-a} ka-la-a-ma*
407. *šá ul-tú âli ekal-lim ù bít-ili (^{ad'}ad'-ma-na-at² ^dA-šur ^dMarduk a-na la ma-ni iš-lu-lu-ni*
408. *bušé^{pl} ekal-lim ¹Ur-za-na ù ^dHal-di-a a-di namkurri-šu ma²-di šá ultu ki-rib ^{al}Mu-ša-šir aš-lu-la*
409. *um-ma-na-te-ia rap-ša-a-te i-na gi-ip-ši (-ši)³-na e-mid-ma a-na ki-rib mât ^{Áš-šur^{ki}}ú-šal-di-id*
410. *nišé^{pl} na-gi-i šá ^{al}Mu-ša-šir it-ti nišé^{pl} mât ^{Áš-šur^{ki}}am-nu-ma il-ku tup-sik-ku ki-i šá aš-šú-ri e-mid-su-nu-te*
411. *iš-mi-ma ¹Ur-sa-a qaq-qa-riš ip-pal-si-iš na-aš-lap-a-te-šu ú-šar-riš-ma uš-še-ra⁵ i-di-e-šú -*
412. *iš-ḥu-uš ku-bu-us-su pi-rat-su iḥ-si-ip⁶-ma ~~ú-dan-nin⁷~~ lib-ba-šú i-na ki-lal-li-šu pu-up-pa-niš⁸ is-sa-ḥi-ip ^{sup-je-^{to}} CAD K, 356a*
413. *iz-ziz-ma šur-ru-šú iḥ-mu-ṭa ka-bat-tuš i-na pi-i-šú it-taš-ku-nu qu-ub-bi-e mar-šu-ú-te*
414. *i-na mât ^{Ur-ar-ti}a-na pat gim-ri-šu si-pit-tu ú-ša-aš^{lib}-ma gir^{nu} šá du-ur ú-me i-na mât ^{Na²}i-ri ú-ša-aš-kín*
-
415. *i-na e-mu-qi ši-ra-a-te šá ^dA-šur béli-ia i-na li-i-te da-na-ni šá ^dBél ^dNabá ilâni^{pl} tik-li-ia*
416. *i-na an-ni ki-e-ni šá ^dŠamaš di-tar^{ku}-gal ilâni^{pl} šá ṭu-ú-di ip-tu-ma šu-lu-lu iš-ku-nu eli um-ma-ni-ia*
417. *i-na nir-bi šá ^dNergal dan-dan ilâni^{pl} a-lik i-di-ia na-šir karâši-ia*

1. Cf. Zimmern, GGA., 1898, p. 813.
2. Pour une hypothèse sur l'étymologie de ce terme, voir Landsberger, ZA., XXV, p. 384.
3. Signe omis par le scribe.
4. Sens d'après Jensen, KB., VI, 1, p. 530. Voir outre les textes cités, Del., HW., p. 529, et Meissner, *Suppl^l*, p. 76, la prière à Ištar publiée par King, *Seven Tablets*, II, pl. LXXXIII, l. 98.
5. *uššuru* est un doublet de *muššuru* : les deux formes procèdent d'une racine $\text{u}š$. Cf. Asn., II, 113 : *alâni^{pl}-šu-nu dūrâp^l-ni-šu-nu ú* (var. *uš*)-še-ru « ils abandonnèrent leurs villes, leurs murs » ; Sennachérib, Cyl. Taylor, III, 7, et CT., XXVI, pl. 10, l. 32 : *uš-šur-šu-un aq-bi* « j'ordonnai de les relâcher » ; IV R. 17, 37 a : *ka-sa-a uš-šu-ru* « délivrer les prisonniers ». Noter que *uššuru* et *muššuru* ont le même idéogramme, comparer Br., n° 1774 avec Br., n° 1814, et SAI., 987, 5112.
6. Pour ce sens de *idē*, voir Martin, *Rec. de Trav.*, XXV, pp. 228 sq., et Holma, *Die Na-*

406. sans compter les objets en or, argent, plomb, cuivre, fer, ivoire, ébène, buis et bois de toute espèce,
 407. que (les ennemis) avaient pillés en quantité innombrable dans les villes, palais ou temples, édifices d'Aššur et de Marduk.
 408. L'avoir du palais d'Urzana et (du temple) de Ḫaldia, avec ses multiples biens, qu'au milieu de Mušašir j'avais pillés,
 409. j'en chargeai la masse de mes vastes troupes : jusqu'au milieu du pays d'Aššur je leur fis traîner (ce butin).
 410. Les gens de la province de Mušašir avec les gens du pays d'Aššur je les comptai : taille et corvée comme aux Assyriens je leur imposai.
 411. Ayant appris cela, Ursâ s'accroupit⁴ sur le sol, déchira ses vêtements, libéra ses bras⁶,
 412. arracha son bandeau, s'arracha les cheveux, son cœur avec ses deux (poings) et s'abattit à plat ventre.
 413. Son cœur était en courroux, son foie ardaît (de colère) : sa bouche faisait entendre des cris de douleur.
 414. Dans toute l'étendue d'Urartu je répandis l'affliction : les pleurs pour l'éternité dans Na'iri je fis régner.

415. Dans la sublime puissance d'Aššur mon seigneur, dans le pouvoir et la force de Bél et de Nabû les dieux qui m'assistent,
 416. dans le bienveillant assentiment de Šamaš, le grand juge des dieux, qui a ouvert ma route et étendu sa protection sur mon armée,
 417. dans la majesté de Nergal le fort entré les dieux, qui va à mon côté et protège mon camp,

men der Körperteile, pp. 110 sq. Noter, contre Holma, que *idê* n'est pas un pluriel, mais un duel : c'est l'ancienne forme du duel au cas oblique (*idên*, cf. Ungnad, ZA., XVIII, 3); de même *ênê*, *šêpê*, etc.

7. Noter la forme incomplète du signe. Lecture incertaine.

8. Comparer K. 2674, l. 50 sq. (S. A. Smith, *Asurb.*, III, pl. I) : [pu]-up-pa-niš as-ḫu-up-šu-ma. [az]-qu-pa ši-ru-uš-šu « l'ayant abattu à plat ventre, je plantai [mon arme] sur lui (mot à mot : dans son dos) »; V R. 47, 51 a : pu-up-pa-niš an-na-di « j'ai été jeté à plat ventre », et K. 9537 (Bez., Cat., p. 1020) : šumma KI-MIN (= *amīlu ina*) pu-up-pa-ni-šu ša-lil « si un homme est couché à plat ventre » (mot à mot : « sur son *puppānu* »). Ce dernier texte montre clairement que *puppānu* désigne une partie du corps. Holma (*Die Namen der Körperteile*, p. 160) le conteste, à tort selon moi. La traduction qu'il ne suggère que pour l'écartier (« nombril ») me semble mériter l'attention.

9. Lire *gir-ra-nu* ?

418. *ultu* *mât*Su-um-bi na-gi-i i-na bi-rit *šad*Ni-kip-pa *šad*Ū-pa-a *šade*^{pl}-e mar-
 ū-ti a-na *mât*Ur-ar-ṭa e-tar-ba
419. i-na *mât*Ur-ar-ṭi *mât*Zi-kir-ti *mât* Ma-an-na-a-a *mât*Na²-i-ri ù *mât*Mu-ša-
 ū-ri
420. ki-ma kal-bi na-ad-ri šá pu-luḫ-tu ra-mu-ú e-til-liš at-tal-lak-ma la a-mu-
 ra mu-ni-iḫ-ḫu
421. šá ¹Ur-sa-a *mât*Ur-ar-ṭa-a-a ¹Me-ta-at-ti *mât*Zi-kir-ta-a-a i-na da-ab-di-e
 ū-e-ri *ummân*bi-a-šu-nu ma-at-tu ú-šam-git
422. 430 *álâ*^{pl}-ni šá 7 na-gi-e šá ¹Ur-sa-a *mât*Ur-ar-ṭa-a gi-mir-tu ak-šud-ma
 ú-šaḫ-rib *mât*-su
423. šá ¹Ur-za-na *ál*Mu-ša-šir-a-a ^dHal-di-a il-šú ^dBa-ag-bar-tu ^{WR}*diš*-tar-šu
 a-di bu-še-e é-kár-šu ma²-di
424. it-ti 6110 *nisé*^{pl} 12 *imér*ku-din 380 *iméré*^{pl} 525 *alpé*^{pl} 1285 *immeré*^{pl} aššat-su
máré^{pl}-šu *mârâti*^{pl}-šu aš-lu-la
425. i-na ni-ri-bi šá *šad*An-da-ru-ut-ta *šadi*-i mar-ši *pût* ^{ál}Hi-ip-par-na at-tu-
 ū-ia šal-miš a-na *mâti*-ia a-tu-ra

426. *Išt-en* *amíl*bél narkabti 2 *amíl*šá pit-ḫal-lim 3 *amíl*kal-la-ba-a-ni¹ di-e-ku
427. *amíl*šá *išânâ* *réšéti*^{pl} ¹Tâb-šâr-^dA-šur *amíl*abarakku rabu-ú i-na ^{WR}*šur* ^dA-šur be-
 li-ia ul-te-bi-la
428. *tup-pi* ¹dNabû-šal-lim-šú-nu *amíl*tup-šar šar-ri rabu-ú *amíl*rab-pit-uzni¹
*amíl*um-ma-an ¹Šarru-kîn šar *mât*Áš-šur^{ki}
429. bu-uk-ru ¹Har-ma-ak-ki *amíl*tup-šar šarri aššuru^{ki}-ú
430. i-na li-i-mi ¹dIštar-dâri *amíl*ša-kin ^{ál}Arrap-ḫa na-šú

1. Pluriel de *kallabu*. On trouve aussi *kal-la-pa-ni* (Harper, *Letters*, n° 526, rev. 1, n° 1104, face 4) qui suppose un singulier *kallapu*. Dans le passage parallèle cité à la note suivante le même terme est écrit *amíl*𒀭𒀭𒀭 𒀭𒀭𒀭^{pl} (comparer Harper, *Letters*, n° 322, rev. 2; n° 380, face 5; n° 637, face 4; Knudtzon, *Gebete*, n° 109, face 7; II R. 31, 41 c. Johns, *Deeds*, II, p. 149, a entrevu la véritable lecture, mais songe à tort à *kalbu* au lieu de *kallabu*, *kallapu*).

2. Pour cette lecture, voir le passage suivant d'une inscription transcrite par Winckler, AOF., II, p. 42 : = *Bergs, Assakh. 265*

li-ša-a-nu ri-še-e-ti Iannanna (vide)

(vide) a-na ^dAššur *béli-ia ul-te-bi-la* (vide)

*išt-en amíl*bél narkabti 2 *amíl*ša pit-ḫal 3 *amíl*kal-lab^{pl} di-e-ku

418. depuis la province de Sumbi, entre le Nikippa et l'Upâ les monts difficiles, dans la direction d'Urartu je m'engageai.
419. Dans Urartu, Zikirtu, le pays des Mannéens, Na'iri et Muşasir,
420. comme un chien plein de rage, environné de terreur, je m'avançai en maître : je ne vis personne qui m'apaisât.
421. D'Ursâ l'Urartéen et de Metatti le Zikirtéen je défis la nombreuse armée sur le champ de bataille.
422. 430 villes de 7 provinces d'Ursâ l'Urartéen en totalité je pris : je dévastai son pays.
423. D'Urzana le Muşasiréen : Haldia son dieu, Bagbartu sa déesse, avec le multiple avoir de son temple,
424. en outre 6.110 hommes, 12 mulets, 380 ânes, 525 bœufs, 1.285 moutons, sa femme, ses fils, ses filles j'emmenai.
425. Par les défilés de l'Andarutta, le mont difficile, en face de la ville de Hipparna, je débouchai : je rentrai sain et sauf dans mon pays.
-
426. 1 maître de char, 2 cavaliers, 3 sapeurs furent tués.
427. Les « langues-capitales », Tâb-şâr-Aşşur le grand-**abarakku** les conduisit à Aşşur, mon seigneur.
428. Tablette de Nabû-şallimşunu, le grand-scribe du roi, le grand-docteur, le maître-ès-arts de Sargon, roi d'Aşşur,
429. premier né de Harmakku, scribe du roi, citoyen de la ville d'Aşşur.
430. Dans l'éponymie d'Iştar-dûri, gouverneur de la ville d'Arrapha, on a porté (cette tablette).

De ces deux passages rigoureusement parallèles, il résulte que $amileme-sagpl = li-ša-a-nu ri-še-e-ti$.

3. Ce titre est écrit en surcharge et les deux derniers signes sont indistincts. Selon toute vraisemblance le scribe a voulu écrire : $amileme-sagpl = li-ša-a-nu ri-še-e-ti$, titre attesté par IV R. 9, 45 b. Pour la lecture de $li-ša-a-nu ri-še-e-ti$, voir Meissner, SAI., n° 1638-1640.

LE RÉCIT DE LA HUITIÈME CAMPAGNE DE SARGON

D'APRÈS LES ANNALES

La partie des Annales qui contient le récit de la huitième campagne de Sargon nous est parvenue assez mutilée. Elle comprend, dans l'édition de Winckler, les lignes 101 à 139. Le texte est conservé dans la version de la salle II (plaques 11, 12,

TRANSCRIPTION

- (II, 11) 101. *i-na 8 pal-ti-a a-na mât Man-na-a-a mât Ma-da-a-a al-lik ma-da-at-tu
šá mâtMan-na-a-a mâtEl-li-pa-a-a.....*
102. *amibél-âlâpl-ni šá šadepl-e am-ḥur 1Zi-zi-i^s 1^sZa-la-a^s amibél-âlâpl-ni šá
al^sGi-z[i-il-bu-un-di na-gi]-i^r*
103. *šá šarrâpl-ni a-li-kut maḥ-ri-ia la im-ḥu-ru bi-lat-su-un ma-da-[at-ta-šu-
nu] am-ḥur-m[a].....*
104.
- (II, 12) 105. [*mâtZ*] *i-kir-ta-a-a di-ik-ta-šu a-duk 3 âlâpl-ni dan-nu-ti a-di 24 âlâpl-ni
šá li-me-ti-šu-nu*

1. Botta, *Monument de Ninive*, t. III, pl. 75, 76, 77, 78. Winckler, *Die Keilschrifttexte Sargons*, t. II, nos 8, 9, 10, 11.

2. Botta, t. IV, pl. 120; Winckler, t. II, n° 36.

3. Voir Winckler, t. I, pp. III et IV.

4. Voici la liste de ces divergences :

<i>Annales</i>	<i>Nouvelle inscription</i>
l. 105 : 3 villes fortes et 24 villages	l. 89 : 12 villes fortes et 84 villages
l. 109 : 5 lieues	l. 145 : 6 lieues
l. 114 : 140 villages	l. 268 : 146 villages
l. 128 et 129 : 6.170 hommes (<i>Fastes</i> , l. 75 : 20.170)	l. 349 : 6.110 hommes

13 et 14)¹, et pour une petite partie (ll. 135 à 139) dans celle de la salle V (plaque 18)². La nouvelle inscription permet, en maint endroit, de rectifier des lectures erronées ou de combler des lacunes. Ces corrections sont en partie confirmées par les estampages de Botta, conservés à la Bibliothèque nationale. Malheureusement ce contrôle n'existe que pour II, 13 et 14 et pour une partie de II, 11³. Voici le texte, tel que, avec l'aide de la nouvelle inscription et des estampages, on peut le rétablir.

On verra que les témoignages des deux documents ne concordent pas entièrement. Deux de ces contradictions, relatives l'une à la prise de la ville de Parđa, l'autre à la fin d'Ursá ont déjà été discutées plus haut (p. vi, n. 1 et p. xix). Les autres divergences ne portent que sur des chiffres⁴.

TRADUCTION

101. Dans ma huitième année de règne, j'allai au pays des Mannéens et au pays des Médés. Le tribut des Mannéens, des Ellipéens.....
102. des chefs des montagnes je reçus. Zizi et Zalâ chefs de la province de Gizilbundi,
103. dont les rois mes prédécesseurs n'avaient pas reçu le tribut, je reçus leur tribut.....
104.
105. Carnage je fis de (l'armée de) [Metatti] le Zikirtéen. 3 villes fortes avec 24 villages environnants

l. 128 et 129 : 692 mulets et ânes
 920 [bœufs]
 100.225 moutons

l. 129 : 160 talents

l. 132 : [1]62 talents [20] mines d'argent

l. 349 : 12 mulets et 380 ânes

525 bœufs

1.235 moutons (l. 424 : 1.285)

l. 352 : 167 talents

l. 369 : 162 talents, 20 mines, moins 6/36 d'argent.

5. *Sic*, d'après l'estampage.

6. L'édition de Botta porte en outre \triangleright , évidente erreur de copie.

7. Lire probablement ainsi, au lieu de $\Xi\Xi\Xi\Xi$.

106. [a]k-š[ú-ud ša]l-la-su-nu aš-lu-la ^{al}Pa-ar-da ál šarrú-ti-šú i-na ^dgirri aq-mu ù šú-ú a-di nišé^{pl} mât[-šá]
107. in-na-bi-du-ú-ma la in-na-mir a-šar-šú-un di-ik-tu šá ^lUr-sa-a mâtÚ-ra-ar-ṭa-a[-a]
108. a-na l[a-]a ma-ni a-duk 260 zér šarrú-ti-šú ^{amū}šá pit-ḫal-li(m)-šú i-na qa-a-ti ú-šab-bit a-na šú-zu-u[b]
109. [n]apšát[^lpl]-šú i-[n]a ^lANŠU-KÚR-RA ir-kab-ma šada-a-šú e-li 5 b̄tri qa-qa-ru ul-tu ^{šad}Ú-a-ú-u[š]
110. [a-d]i ^{šad}Zi-mur ar-du-us-su mâtÚ-iš¹-di-iš mât^{na}-gu-ú šá mât Man-na-a-a e-ki-ma-aš-šum[-ma]
111. [a-na] ^lUl-lu-su-nu mâtMan-na-a-a ad-[d]in ^{al}Uš-qa-ia ^{al}bir-tu šá i-na ni-rib mâtZa-ra-an[-da]
112. [na-g]i-i i-na ^{šad}Ma-al-la-a-ú šad-di burāsi rak-sa-tu a-di 115 álâ^{pl}-ni ša ak-šú[-ud]
113. [^{al}]A-ni-aš-ta-ni-a šá mi-šir mâtBīt-Sa-an-gi-bu-ti ^{al}Tar-ú-i ^{al}Tar-ma-ki-sa šá mât Da-la-a[-a]
114. [ta-]mir-ti ^{al}Ul-ḫu šá šép ^{šad}Kiš-pal šade-e 21 álâ^{pl}-ni dan-nu-ti a-di 140 álâ^{pl}[-ni]
115. [šá] li-me-ti-šú-nu šá eli ^{šad}Ar-za-bi-a šadi-i ak-šú-ud i-na i-ša-a-ti aš-ru-u[p]
116. [7 álâ]^{pl}-ni dan-nu-ti a-di 30 álâ^{pl}-ni šá li-me-ti-šú-nu šá mâtAr-ma-ri-[iá-]l[i-i]
117. [ša i-na sépé^{II} ^{šad}]Ú-bi-an-da šadi-i ak-šud ^{al}Ar-bu a-šar, ^lRu-sa-a²

- (II, 13) 118. [^{al}Ri-ia-ar]³ ⁴ál[u] š[á] ^{1d}Iš[tar]-dú[ri]⁴..... [ak-]š[ú-]ud 30 álâ^{pl}[-ni]
119. [da]n⁴-[n]u⁴-ti šá mâtA-i[a]⁵-a-id na-gi-i šá a-bi tam-tim ^{al}Ar[-giš-ti]⁶-ú-[na]⁶ ^{al}Qa-a[l]⁷-la-ni-a šá eli ^{šad}Ar-ši[-du]
120. [^{šad}Ma]ḫ⁸-ḫ[a]⁹-u[n]¹¹-ni-a šade^{pl}-e ru-uk-ku-sa bi-ru-uš-šú-un 5 ^{al}bi-ra-a-ti šá li-me-it mâtÚ-a-ia[-is]

1. Correction suggérée par Winckler (au lieu de e).
2. L'édition de Botta porte $\rightarrow \nabla$.
3. L'estampage porte quelques traces de signes, parmi lesquelles je crois distinguer celles de *ia*.
4. *Sic*, estampage.
5. Possible, d'après l'estampage.

106. je pris, je pillai. Parda, sa résidence royale, par le feu je consumai. Quant à lui, avec la population de son pays,
107. il s'enfuit : le lieu de leur séjour ne fut pas trouvé. De (l'armée d') Ursá l'Urartéen
108. carnage innombrable je fis. 260 des membres de sa famille royale et de ses cavaliers je fis prisonniers. Pour sauver
109. sa vie, il monta sur une jument et gravit ses montagnes. L'espace de 5 lieues depuis l'Uauš
110. jusqu'au mont Zimur je le poursuivis. Je lui enlevai Uišdiš, province du pays des Mannéens,
111. et à Ullusunu le Mannéen, je la remis. Ušqaia, la forteresse qui, à l'entrée de la province de Zaranda,
112. sur le Malláu, le mont des cyprès, est solidement construite, avec ses 115 villages je pris.
113. La ville d'Aniaštania qui est à la frontière de Bit-Sangibuti, la ville de Tarui, la ville de Tarmakisa (qui sont dans) la région des Daléens,
114. la ville d'Ulhu qui est au pied du mont Kišpal, 21 villes fortes et 140 villages
115. environnants qui sont sur les monts Arzabia, je pris, je brûlai.
116. 7 villes fortes d'Armariali et 30 villages environnants
117. qui sont au pied des monts Ubianda je pris. La ville d'Arbu, lieu où Rusá
-
118. Riar, ville de Sarduri je pris. 30 villes
119. fortes d'Aiaid, province qui est au bord de la mer, — la ville d'Argištiuna et la ville de Qallania, qui sont sur les monts Aršidu
120. et Maḥḥaunnia, au milieu de ces (30 villes) sont solidement construites —, 5 forteresses environnant Uaiais,

6. Légères traces sur l'estampage.

7. *Sic*, estampage.

8. N'est plus visible sur l'estampage.

9. Très incertain.

10. On ne distingue que 𐎶𐎶.

11. Ou peut-être : ú ?

121. [a-]di 40' $\acute{a}l\acute{a}^{pl}$ -ni $\acute{s}á$ $m\acute{a}t\acute{U}$ -a-ia-i[s]² na-gi-i ak-šú-ud i-na išáti aš-ru-up
šá ¹Ia-an-zu[-ú]
122. [šar] $m\acute{a}tNa$ -²i-ri i-na $\acute{a}lHu$ -bu-uš-ki-a $\acute{a}l$ dan-nu-ti-šu sisé^{pl} alpé^{pl} ši-e-ni
ma-da-ta-šú am[-hur]
123. [l]Ur-za-na $\acute{a}lMu$ [-ša]-šir-a-a šá ma-mit $\acute{a}Áš$ -šur ù $\acute{a}Marduk$ e-ti-qu-ma
eli ¹Ur-sa-a $m\acute{a}tUr$ -ar-ša-a-a iš-p[ú³-ra]
124. [š]á¹-[r]u $\acute{a}Áš$ -šur be-li ú-ta-ki-la-an-ni-ma i-na I⁵ narkabti-ia ù
1000 imérpit-ḫal šépé^{II}-ia šit-mur-ti amilzu-uk šépé^{II}-ia li[-²-ut]
125. ta-ḫa-zi $\acute{s}adŠi$ -ia³-ak $\acute{s}adAr$ -di-i[k]-ši $\acute{s}ad\acute{U}$ -la-a-ia-ú $\acute{s}adAl$ -lu-ri-a $\acute{s}ade^{pl}$ -e
mar-šu-ti eqla tã[ba]
126. [i-]na ru-kub sisé^{pl} ù mar-ša i-na sépé^{II}-ia e-ta-ti-iq-ma ¹Ur-za-na $\acute{a}lMu$ -
ša-šir-a-a a-lak gir-ri[-ia]
127. [i]š-me-ma iš-šu-riš ip-par-riš-ma šadu-ú mar-šu e-li $\acute{a}lMu$ -ša-ši-ru šú-
bat $\acute{a}Hal$ -di-a ni-i-t[u]
128. [a]l-me-ma al-ti ¹Ur-za-na $m\acute{a}r\acute{e}^{pl}$ -šu $m\acute{a}r\acute{a}ti^{pl}$ -šu 6170 nisé^{pl} 692 imérpa-
ri-e iméré^{pl} 920
129. [alpé]^{pl} 100225 immeré^{pl} ú-še-ša-a 34 biltu 18 ma-na ḫuráši 160
biltu 2^o 1/2 ma-n[a kaspi] erú pišu-ú an[aki]
130. [ni-siq]-ti abné^{pl} a-na mu²[-di-e].....-e šá ih-z[i].....
- (II, 14) 131.^{pl}...[lu-bul]-ti bir-me ù kitú a-na la ma-ni.....
-
132. it-ti [x4] biltu 3 ma-na ḫuráši [1]62⁷ biltu [20] ma-na kaspi.....
-
133. ú-.....^{pl} ú³-di-e eré^{pl} parzilli šá ni-ba la [i-šú-ú].....
-
134.a-di alap e[rí]⁹ [a]aplitti erí [b]úr⁹ e[rí]⁹ aš-lu-la.....
-
135.[a-na] $\acute{a}Áš$ -šur ú-še-r[ib]⁹ si-ta-at namkurri-šu-nu a-n[a]....
.....[i-na¹⁰ $m\acute{a}t$]¹⁰Ur[-ar-ti]

1. Probable, d'après l'estampage.

2. D'après l'estampage, on peut hésiter entre uš et is. La lecture is semble imposée par la comparaison avec le nouveau texte, ll. 298 et 306. Botta lit . Winckler a lu uš, influencé sans doute par $\acute{s}ad\acute{U}$ -a-ú-úš.

3. Telle me paraît être la lecture la plus probable. La lecture pu semble exclue par les traces encore visibles sur l'estampage. Voir la copie de Botta.

4. Sic, estampage.

121. avec 40 villages de la province d'Uaias, je pris, je brûlai. De Ianzú
122. roi de Na'iri dans Ḫubuškia, sa ville forte, je reçus le tribut, chevaux, bœufs et petit bétail.
123. Urzana le Muṣaširéen qui était parjure à Aššur et à Marduk, qui à Ursá l'Urartéen avait envoyé
124. des messages perfides — Aššur, mon seigneur, m'ayant donné courage, avec mon seul char personnel, 1.000 fougueux cavaliers de ma garde, mes fantassins aptes
125. au combat, le Šiak, l'Ardikši, l'Ulâiaiu, l'Alluria, monts difficiles (le bon terrain
126. à cheval, le mauvais à pied) je franchis : Urzana, le Muṣaširéen, ayant appris la venue de mon expédition,
127. s'envola comme un oiseau et gravit une montagne difficile. Muṣašir, la demeure du dieu Ḫaldia,
128. j'assiégeai : l'épouse d'Urzana, ses fils, ses filles, 6.170 habitants, 692 mulets et ânes, 920
129. bœufs, 100.225 moutons j'emmenai. 34 talents 18 mines d'or, 160 talents 2 mines et demie d'argent, de bronze pur, de plomb,
130. des pierres précieuses en quantité, des..... dont la sertissure.....
131. des vêtements multicolores et des tuniques de lin sans nombre
.....
132. avec x4 talents 3 mines d'or, 162 talents 20 mines d'argent.....
.....
133. des objets de bronze et de fer en quantité innombrable
.....
134., avec un taureau de bronze, une vache de bronze, un veau de bronze, je pillai.....
135. à Aššur j'offris. Le reste de leurs biens aux [flammes je livrai]. Dans le vaste Urartu,

5. *Sic*, estampage.

6. Ainsi lit Botta. Il ne reste plus que des traces indistinctes sur l'estampage.

7. Sur l'estampage on lit ... 62 et non ... 42.

8. Probable d'après l'estampage. Ce que Winckler lit *ma* semble être le début de *ú*.

9. *Sic*, estampage.

10. D'après V, 18.

136. [¹rap-ši šade¹]^{pl²-e³} [ka]¹-la-ma si-pit-tu ú-sab[-ši]-i-ma [⁴a-na ¹Ur-sa-a šarri-šu-nu šur-ti nag-la-b⁴] i qu⁶-b[i⁷-e⁸]
137. [⁹-ti a-di⁹] ba[l¹⁰-t]u¹¹ aš-kun na-gu-ú šú[-a]⁹-tu¹² a-n[⁹a mi-sir mât Áš-šur^{ki} ú-tir-ram-ma⁹]
138. [⁹i-na qáté^{II⁹}] amil[⁹šú-ut-réši-i⁹]a amūnagir ekalli am-nu[-šu⁹] [¹Ur-sa-a [mâtU]r⁶-a[r]⁶-[⁹ta-a⁹]-a [⁹na-mur-rat⁹] d[Áš]⁹-sur⁶ b[e-l]i-i[a]⁶
139. [is⁹-hup¹³]-šú-ma i-n[a] [¹⁴pašar parzil¹⁴]li¹⁵ ra-ma-ni-šú kîma šaḫî lib¹⁶-ba-[š]ú¹⁷ is-ḫu-ul-ma napišta-šú [ú-qat-t]i¹⁸

1. D'après V, 18.
2. Ce signe est reconnaissable sur l'estampage. Il est, en outre, partiellement conservé sur V, 18, d'après la copie de Botta.
3. Traces de ce signe sur l'estampage. Botta a lu sur V, 18 𐎶𐎵 .
4. D'après V, 18. Après a-na, Botta lit 𐎶 . Ce signe est ici inexplicable. Est-ce le resté d'un autre signe ?
5. Au sujet de ces trois termes, cf. Harper, BA., II, p. 435, et Jensen, KB., VI, 1, pp. 377 et 378. Je crois (contre Jensen) que naglabu signifie bien « rasoir ». Si gullubu est employé avec le sens de « marquer un esclave », c'est qu'apparemment cette marque était une sorte de tonsure. Abbutta gullubu « raser, enlever une marque d'esclave » (sic, d'après Schorr, Hilpr.-Vol., p. 31, et WZKM., XXIV, p. 441, signifierait « raser alentour de telle façon que la marque disparaisse ». D'après notre passage, Ursâ se rase en signe d'affliction.
6. Sic, estampage.

136. dans toutes les montagnes, je fis régner l'affliction. A Ursá leur roi **surtu**,
naglabu, qubbû ⁵
137. pour le reste de ses jours j'imposai. Cette province, je l'annexai au
territoire d'Aššur,
138. et la rangeai sous la main de mon fonctionnaire, le maire du palais. Ursá,
l'Urartéen, l'éclat d'Aššur mon seigneur
139. l'abattit : avec sa propre épée de fer, comme à un porc, il se perça le cœur
et mit fin à sa vie.

7. D'après V, 18.

8. En partie visible sur l'estampage et sur V, 18.

9. D'après V, 18.

10. *Sic*, sur l'estampage et sur V, 18.

11. Vagues traces sur l'estampage et sur V, 18.

12. V, 18 : *tú*.

13. D'après V, 18 (Botta lit *sag*).

14. Traces sur V, 18.

15. Sur l'estampage, immédiatement avant *ra*, on distingue — (extrémité du signe .

16. V, 18 : *lib*.

17. V, 18 : *šu*.

18. On distingue seulement des traces de ce signe sur l'estampage.

LE PRISME B

(FRAGMENTS A, B, C)

Winckler a publié dans *Keilschrifttexte Sargons*, t. II, pl. 45, des fragments (conservés au Musée Britannique) d'un prisme de Sargon, dit prisme B'. Ce texte, qui est très mutilé, n'a jamais été traduit. Les fragments A, B et C se réfèrent à la cam-

TRANSCRIPTION

- (A) 1. [... ..*amilzu-uk šépé*^{ll}-ia
2. [*ša-ab qašti ka-ba-bi as-ma-ri-i amilqu-ra-*]di-ia
3. [*iq-du-ti mu-du-ut ta-ḥa-zi ú-zak-ki-ma*] ḥar-ra-an
4. [^{al}*Mu-ša-šir ur-uḥ mar-ša-ti it-ti istén-it*] narkabat šépé^{ll}-ia
5. [*ù 1.000 pit-ḥal-li(m)-ia šit-mur-ti a*]š-bat-ma
6. [*eqla ṭaba i-na tar-kub-*]ti sisī
7. [*ù mar-ša i-na šépé*^{ll}-ia] lu-ú ar-di
8. [*a-na* ^{al}*Mu-ša-šir sū-bat* ^d*Ḥal-di-a*] šal*-*tiš** lu e-ru-ub*
9. [*i-na ekalli mu-šab* ^l*Ur-za-na*] e-til-liš lu-u* *ú*-šib*
10. [... ..*ki-in-gi ni-šir-te-sú-nu*] ap-te-e-ma
11. [*34 biltu 18 ma-na*] ḥurāši
12. [*167 biltu 2 1/2 ma-na*] kaspi
13. [*erūbi-a pišu-ú anaki abansāmti abanuk*]ni
(B) 14. [*aban*^{UD-AŠ} *ni-siq-ti abné*^{pl} *a-na*] ma²[-di-e]
15. *išusī išur-ka-rin**[-ni]
16. *iš*ŠIBIR**^{pl} *šin pīri*
17. [*išusī išurkarinni a-*]di *išŠA*^{pl}-*ši-u*[a]
18. [*šá iḥ-zu-ši-na sū-pu-*]šú siparru *ù kaspu*

1. Voir la reproduction photographique publiée par C.-J. Ball, *Light from the East*, p. 185.

2. Il y a quelques contradictions entre les deux documents. Ainsi le Prisme B, ll. 18 et 25, énumère des objets sertis en cuivre et en argent : les mêmes objets sont donnés, dans la nouvelle

pagne contre Muşasir et présentent une rédaction très voisine de celle de la nouvelle inscription. La comparaison des deux inscriptions permet de compléter le texte si fragmentaire et jusqu'ici à peu près inintelligible du Prisme B. On remarquera cependant que toutes les restitutions ne présentent pas le même degré de certitude. Les deux textes sont parallèles sans être identiques, et ainsi qu'il résulte aussi bien des parties conservées que de la dimension des lacunes, le texte du Prisme B était moins développé que celui de la nouvelle inscription².

M. King a eu l'obligeance de collationner pour moi la plus grande partie du texte. Les lectures nouvelles obtenues par cette collation sont marquées d'un astérisque. La plupart de ces corrections étaient suggérées par la seule comparaison de la nouvelle inscription.

TRADUCTION

- (A) 1. mes fantassins,
 2. les archers, les hommes (armés) du bouclier et de la lance, mes guerriers
 3. vaillants, experts au combat, je *mis en ordre*, puis la route
 4. de Muşasir, chemin difficile, avec mon seul char personnel
 5. —et un millier de mes fougueux cavaliers, je pris :
 6. le bon terrain à cheval,
 7. le mauvais à pied je suivis.
 8. A Muşasir, la demeure de Haldia, en maître j'entrai ;
 9. dans le palais, résidence d'Urzana, en seigneur j'habitai.
 10. je brisai les sceaux de leurs réserves :
 11. 34 talents 18 mines d'or,
 12. 167 talents 2 mines et demie d'argent,
 13. de bronze pur, de plomb, de cornaline, de lapis lazuli,
 (B) 14. de et de quantité de pierres précieuses,
 15. d'ébène et de buis,
 16. (tant) de bâtons d'ivoire,
 17. d'ébène, de buis avec leurs *pommeaux*,
 18. sertis de cuivre et d'argent,

inscription (l. 353), comme sertis en or et en argent. Le Prisme B, l. 29, mentionne des coupes d'Ursâ, au lieu d'une coupe d'Ursâ (l. 358) ; l. 34 : 55 coupes recouvertes d'argent au lieu de 54 (l. 360) ; l. 59 : 1 clé d'argent au lieu de 2 clés d'or (l. 375).

19.[^{pl}]šin pîri
 20. [isušî isurkarinni rabât^{pl}] si-mat šarru-û-ti
 21. [8 ismah-ri-š]i dan-nu-ti
 22. [šin pîri isušî isurka]rinni* is*gan*-ni isgân-gân-ni
 23.-ni* û* is*[gan]¹-BI-LUL
 24. [šin pîri isû-šû]-û* is*ur*-ka*-rin-ni
 25. [šâ ih-zu-šû-nu] šû*-pu*-šû* siparru* û kaspu
 26. [6 patrê^{pl}] hurâši te-ru-na-at hurâši
 27. [GIR-TUR hurâši] šâ zu-um-bi hurâši
 28. [abanpur-si-it abanpa]râti tam-lit* abnê^{pl} hurâši
 29. [11 kap-pi kaspi] ¹Ur-sa-a a-di na[k]-ta-me-šu-nu
 30. [kap-pi šâ mâtT]a-bal uznâ^{1pl} hurâši
 31. [gur-pi-si kaspi] tar-ta-ḥi kaspi ni-ih-si hurâši
 32. [34 kap-pi kaspi]i ubânâti^{pl} dan-na-a-ti
 33. [qa-al-la-a-te] qa-at-ta-na-a-te luṭ-ti
 34. [û su-sa-ni] kaspi 55 kap-pi kaspi šu-up-pu-te
 35. [nak-te-...b]a²-a-ni TIG-ZI^{pl}
 36. [šip-ra-a-te azqarê^{pl}] û šemirê^{pl} kaspi
 37. [5 a-za-na-at kaspi] qa-bu-a-ti kaspi
 38. [mu-kar-ri-si] nab-li nik[nakkê^{pl}]
 39. [mâtTa-ba-li û mu-qa-te-rat kaspi]³
 (C) 40. [13 ki-ûr erî tap-ḥa-a-ni erî nir-ma]-ka*-a*-t[i* erî]
 41. [a-sa-al-la-te erî diqarê^{pl}] erî
 42. [qu-li-a-te erî 24 gan-ni erî] ki-ûr* erî
 43. [ḥu-ru-pa-a-te erî kûr-ku-ri erî] qu-ul-li erî
 44. [na-as-ri erî bit-bu-ši]-in-ni erî
 45. [120 ú-di-e erî dan-nu-ti] qa-al-lu-ti
 46. [e-piš-ti mâti-šu-nu šâ] ni-bit šumi-šu-nu a-na ša-ta-ri
 47. [la ta-a-bu x ka-nu-nu] parzilli ni-si-pi* parzilli
 48. [na-as-ri parzilli a-ru-ut-ḥi parzilli] bit-bu-ši-in-ni parzilli*
 49. [130 lu-bul-ti bir-me] subâtkitû šipâtta-kil-ti û šipât^{pl}
 50. [lu-bul-ti ta-bar-ri] šâ mâtUr-ar-ti

1. Telle est la lecture la plus probable d'après la ligne 356 de la nouvelle inscription. King propose de lire  (« The sign  I think is certain, but it has been damaged with some pointed instrument »). Comparer Johns, *Deeds*, n° 767, l. 3 : gan-nu šihru BI-LUL « petit vase

19. (tant de) grands en ivoire,
20. ébène et buis, insignes royaux ;
21. 8 forts **mah-ri-ši**
22. en ivoire, ébène et buis ; (6) vases, **gan-gan-ni**
23. et vases d'échanson
24. en ivoire, ébène et buis,
25. sertis de cuivre et d'argent ;
26. 6 épées d'or, **te-ru-na-at** d'or,
27. poignard d'or, chasse-mouches d'or,
28. **pur-si-it** (récipient) d'albâtre rehaussé de pierres (précieuses) et d'or ;
29. 11 coupes d'argent d'Ursâ, avec leurs couvercles,
30. coupes du pays de Tabal aux anses d'or,
31. **gur-pi-si** d'argent, dards d'argent incrustés d'or ;
32. 34 coupes d'argent, dés forts
33. et légers, **qa-at-ta-na-a-te**, **luṭ-ti** (vases)
34. et **su-sa-ni** d'argent ; 55 coupes recouvertes d'argent,
35. , bols,
36. , croissants et anneaux d'argent ;
37. 5 **a-za-na-at** d'argent, calices d'argent,
38. **mu-kar-ri-si**, **nab-li**, brûle-parfums
39. du pays de Tabal et cassolettes d'argent ;
- (C) 40. 13 bassins de bronze, **tap-ḥa-a-ni** (grands récipients) de bronze, bassins à ablutions de bronze,
41. **a-sa-al-la-te** de bronze, marmites de bronze,
42. poêles de bronze ; 24 vases de bronze, bassins de bronze,
43. **hu-ru-pa-a-te** de bronze, **k[ur-k]u-ri** de bronze, **qu-ul-li** de bronze,
44. **na-as-ri** de bronze, *lampes* de bronze ;
45. 120 objets de bronze forts et légers,
46. ouvrages de leur pays, dont les noms à écrire
47. sont malaisés ; (tant de) fourneaux de fer, **ni-si-pi** de fer,
48. **na-as-ri** de fer, **a-ru-ut-ḥi** de fer, *lampes* de fer ;
49. 130 vêtements multicolores et tuniques de lin, de la laine bleue et de la laine
50. à tisser, de couleur écarlate, des pays d'Urarṭu

d'échanson » (Après *gan*, la copie de¹ Johns donne \blacktriangleright ; mais Ungnad, qui a récemment collationné le texte, m'écrit : « hinter \blacktriangleright könnte \blacktriangleright statt \blacktriangleright stehen »).

2. King : « possibly [b]a ».

3. D'après King, une seule ligne manque entre le fragment B et le fragment C.

51. [*ù mât*Kil-*hi a-di*] *bu-se-e ekalli-šú*
 52. [*aš-lu-lam-ma ak-mu*]-*ra namkur-šu amilšú-ut-réši-ia*
 53. [*amil-ri-di-ia a-n*] *a bît ^dHal-di-a aš-pur-ma*
 54. [*^dHal-di-a il-šú*] *ù ^dBa-ag-bar-tú ^diš-tar-šu*
 55. [*a-di namkur é-kú*] *r-ri-šu ma²-at-ti ma-la ba-šú-ú*
 56. [*x4 biltu 3*] *ma-na hurâši 6 a-ri*-at hurâši*
 57. [*162 bil*] *tu 20 ma-na 6 su maši kaspi*
 58. [*1 aš-tar-ti*] *bâbi*-šú šá 2 bilat hurâši šuqultu*
 59. [*1 sikkâr hurâši 1*] *sik-kât hurâši 1 nam-za-qu kaspi*
 60. [*^dlamas-at a-gi-e na*]-*ša-at ismiš-ti ù iskip*-pa-ti*
 61. [*ir-bit-ta-šú-nu mar-kas*] *bâbi* ú-su-um bit pa-pa-*hi**
 62. [*šá 2 biltu 12 ma-na*] *hurâši šuqulta-šú-nu*
 63. [*1 pašar hurâši rabu-ú šá 2*] *6 ma-na 3* su hurâši šuqultu*
 64. [*96 šú-kûr-ri kaspi gur*]-*pi-si kaspi qašti*
 65. [*kaspi tar-ta-*hi* kaspi šá ni*]-*ih-si ù ih-z[*i*]*
 66. [*hurâšu 12 a-ri-at kaspi šá*] *qaq[*qad a-bu-bi*]*
 67. [*néši ù rîmi bu-un-nu-ú ni-ip-*hi*-šî-in*]
-

-
51. et Kilhu, avec (tout) l'avoir de son palais,
 52. je pillai : je mis en tas ses biens. Mes fonctionnaires,
 53. mes officiers, au temple de Haldia j'envoyai.
 54. Haldia, son dieu, et Bagbartu, sa déesse,
 55. avec les multiples biens de son temple, autant qu'il y en avait,
 56. x4 talents 3 mines d'or, 6 boucliers d'or,
 57. 162 talents 20 mines moins 6/36 d'argent,
 58. l'ašartu de sa porte, pesant 2 talents d'or,
 59. 1 serrure d'or, 1 pêne d'or, 1 clé d'argent,
 60. (en forme) de déesse (coiffée) de la tiare et portant la harpé dentée et le *cercle* ;
 61. les quatre verrous, ornements du sanctuaire,
 62. dont le poids était de 2 talents 12 mines d'or ;
 63. une grande épée d'or dont le poids était de 26 mines 3/36 d'or,
 64. 96 lances d'argent, **gur-pi-si** d'argent, arcs
 65. d'argent, dards d'argent, incrustés et sertis
 66. d'or ; 12 boucliers d'argent dont des têtes de dragon,
 67. de lion ou d'urus embellissaient les *disques*.

INDEX DES NOMS PROPRES¹

I. NOMS DE PERSONNES

- Ak-ku-us-su*, 48.
An-zi-i, 43.
Ar-giš-ti, 402.
Ba-ag-bar-ar-na, 47.
Bél-abil-iddi-na, 38.
Bir-ta-tu, 48.
Bur-bu-ra-zu, 46.
Da-ri-i, 47.
Du-ri-si, 42.
Har-ma-ak-ki, 429.
Hu-um-bi-e, 46.
Ia-an-zu-ú, 306, 307, A. 121.
Ir-an-zi, 62.
Iš-pu-e-ni, 400, 401.
^dIštar-dûri, 430.
» (*Sarduri*), 277, 400, 401, A. 118.
Kar-ak-ku, 49.
Ki-ta-ak-ki, 44.
Ma-aš-dak-ku (d'*Andirpatianu*), 48.
» (d'*Aradpati*), 49.
Ma-aš-da-a-a-uk-ku, 45.
Ma-ki-ir-tu, 44.
Me-ta-at-ti, 106, 141, 421; *Me-ta-at-ta-ti*, 80.
^dNabû-šal-lim-šú-nu, 428.
Pa-a-a-uk-ku, 43.
Pa-a-uk-ku, 45.
Ru-sa-a, A. 117 (identique à *Ur-sa-a*).
Sarduri (cf. *^dIštar-dûri*).
Sa-tar-e-šu, 42.
Sa-tar-pa-nu, 49.
Sin-aḫ-ušur, 132.
Šarru-kîn, 5, 112, 156, 428.
Šar-ru-ti, 48.
Ta-al-ta-a, 42.
Ṭāb-šār-^dA-šur, 427.
Ú-a-ki-ir-tu, 44.
Uk-sa-tar, 42.
Ul-lu-su-nu, 32, 52, 62, 80, 155, A. 111.
Ur-sa-a, 56, 81, 85, 91, 92, 123, 148, 163, 174, 202, 277, 358, 403, 411, 421, 422, A. 107, 123, 136, 138, P. 29.
Ur-za-na, 309, 346, 350, 408, 423, A. 123, 126, 128, P. 9.
Uš-ra-a, 47.
Ú-zi-i, 43.
Ú-zi-tar, 45.
Ú-zu-ma-an-da, 46.
Za-la-a-a, 64; *Za-la-a*, A. 102.
Za-ar-du-uk-ku, 49.
Zi-i-zi-i, 64; *Zi-zi-i*, A. 102.

1. A. = Annales; P. = Prisme B.

II. NOMS DE LIEUX

- al*A-a-li-e, 271.
*al*A-ba-in-di, 283.
*šad*A^h-šú-ú-ru, 29.
*mât*A-ia-di, 280, 297; *mât*A-i[a]-a-id, A. 119.
*al*A-ia-šu-un, 284.
*mât*Al-lab-ri-a, 31; *mât*Al-la-lab-ri-a, 37.
 Gentilice : *mât*Al-lab-ri-a-a, 38.
*al*Al-bu-ú-ri, 285.
*al*Al-li-i, 281.
*al*A-lu-ar-za, 281.
*nâr*Al-lu-ri-a, 297.
*šad*Al-lu-ri-a, A. 125; *šad*Al-lu-ri-ú, 324.
*šad*An-da-ru-ut-ta, 425.
*mât*An-di-a, 14, 76, 154, 162.
*al*An-dir-pa-ti-a-nu, 48.
*al*A-ni-aš-ta-ni-a (près d'Ušqaia), 184, A. 113.
*al*A-ni-aš-ta-ni-a (en Aiadi), 284.
*al*An-za-li-a, 281.
*al*Ap-pa-tar, 64, 71.
*al*A-rad-pa-ti, 49.
*al*Arrap-ḥa, 430.
*al*A-rat-ta-a, 30.
*al*A-ra-zu, 236.
*al*Ar-bu, 277, A. 117.
*šad*Ar-di-ik-ši, 324, A. 125.
*al*Ar-di-ú-nak, 282.
*al*Ar-giš-ti-ú-na, 287, A. 119.
*mât*Ar-ma-ri-li-i, 269; *mât*Ar-ma-ri-ia-li-i, 280, 290, A. 116.
*al*Ar-mu-na, 238.
*al*Ar-na, 271.
*šad*Ar-si-ú, 322.
*šad*Ar-ši-du, 288, A. 119.
*šad*Ar-za-bi-a, 239, 254, A. 115.
*al*Ar-zu-gu, 282.
*al*A-sa-pa-a, 304.
Aššur^{ki} (*BAL-TIL*^{ki}), 113, 117. Gentilice : *Aššur*^{ki}-ú, 429.
al^dAššur, 3.
Áš-šur^{ki}, 110; *mât*Áš-šur^{ki}, 53, 63, 112, 160, 218, 264, 313, 383, 409, 410, 428, A. 137. Gentilice : *Aš-šu-ri*, 410.
*al*A-ú-ka-ni-e, 87; *mât*A-ú-ka-ni-e, 79, 91.
*al*Bal-du-ar-za, 284.
*al*Ba-a-ni-ú, 282.
*mât*Ba-ri, 188.
*al*Ba-ri-ka-nu, 49.
*al*Ba-ru-nak-ka, 88.
*al*Bar-zu-ri-a-ni, 304.
*al*Bir-ḥi-lu-za, 283.
*šad*Bi-ru-at-ti, 28.
*al*Bi-it-a-a, 281.
*mât*Bît-Ab-da-da-ni, 39.
*al*Bît-d'Ištar, 46.
*al*Bît-Kab-si, 45; *mât*Bît-Kab-si, 75.
*al*Bît-Sa-ak-bat, 44.
*mât*Bît-Sa-an-gi-bu-ti, cf. *mât*Sa-an-gi-bu-tu.
*al*Bît-Zu-al-za-aš, 46.
*al*Bu-bu-zi, 270.
*nâr*Bu-ú-ia, 17.

- alDa-ag-...*, 238.
alDa-ia-zu-na, 282.
mât Da-la-a-a, 189, A. 113.
alD[i]-e-si-zu, 283.
alDi-li-zi-a, 283.
alDu-a-in, 283.
alEl-....., 237.
nâr E-la-mu-ni-a, 323.
alE-li-ia-di-ni-a, 237.
mât El-li-pa-a-a, 42; A. 101.
alGi-e-ta, 282.
alGim-da-ak-rik-ka, 88.
mât Gi-si-il-bu-un-di, 64; *alGi-z[i-il-bi-un-di]*, A. 102.
alGi-zu-ar-zu, 235.
alGur-ru-su-pa, 87.
mât Gu-tiki, 318.
alĤal-ĥu-bar-ra, 43.
alĤa-ar-zi-a-nu, 49.
alĤa-as-ra-na, 283.
alĤi-ip-par-na, 425.
alĤu-bu-uš-ki-a, 307, 308, A. 122.
alĤu-un-du-ur, 270.
alĤu-un-du-ur-na elu-ú, 235.
alĤu-un-du-ur-na šaplu-ú, 236.
nâr In-na-a-a, 297.
šad Ir-ti-a, 254.
alIš-ta-ip-pa, 87.
nâr Iš-tar-a-ú-ra-a, 79.
alI-zi-ir-ti, 35.
alKa-a-ba-ni, 87.
mât Ka-ak-mi-i, 56.
alKal-ĥa, 8.
alKa-an-za-ba-ka-ni, 47.
mât Kar-al-li, 31.
alKar-zi-nu-ú, 48.
alKi-lam-ba-te, 43.
mât Kil-ĥi, 323, 366, 383, P. 51.
alKi-in-aš-ta-ni-a, 238.
alKi-in-ga-ra-ku, 45.
alKi-si-la-ĥa, 46.
šad Kiš-pal, 200, A. 114.
alKi-it-pat, 71. Gentilice : *alKi-it-pat-a-a*, 64.
al[K]u-a-ia-in, 281.
šad Kul-la-ar, 11.
mât La-a-ru-e-te, 37.
alLa-ta-še-e, 37.
mât Lu-lu-mi-i, 11.
mât Ma-da-a-a, 39, 65, 75, A. 101.
šad Maĥ-un-ni-a, 288; [*šadMa*]b-ĥ[a]-u[n]-ni-a, A. 120.
šad Ma-al-la-ú, 169; *šad Ma-al-la-a-ú*, A. 112.
alMa-a-li, 43.
mât Man-na-a-a, 31, 61, 65, 71, 91, 155, 163, 172, 259, A. 101, 110; *mât Ma-an-na-a-a*, 51, 74, 75, 419; *mât Man-na-a-a*, A. 101, 111; *mât Ma-an-na-a-a*, 32, 57.
mât Mi-is-si, 51.
alMu-ša-šir, 321, 350, 408, 410, P. 4, 8; *mât Mu-ša-ši-ri*, 419; *alMu-ša-ši-ru*, A. 127. Gentilice : *alMu-ša-šir-a-a*, 309, 423, A. 123, 126.
mât Na²-i-ri, 306, 307, 419; *mât Na²-i-ri*, 259, 298, 323, 414, A. 122.
mât Nam-ri, 39.
alNa-an-zu, 87.
alNa-ap-pi, 44.
šad Ni-kip-pa, 15, 418.
alPa-an-zi-iš, 76, 79.
alPa-ar-ra, 284.
alPa-ar-da, 84; A. 106.

- mât*Par-su-aš, 38, 41, 51, 73.
Pu-rat-ti, 203.
*âl*Qa-al-la-ni-a, 281, 287, A. 119.
*nâr*Qa-al-la-ni-a, 297.
*âl*Qa-an-ta-a-ú, 45.
*âl*Qi-ip-pa, 304.
*âl*Qi-ú-na, 281.
*âl*Qu-ut-ta, 304.
*âl*Ra-ak-si, 87.
*nâr*Rap-pa-a, 30.
*âl*Ri-ia-ar, 277, A. 118.
*âl*Sak-ta-tu-uš, 87.
*mât*Sa-an-gi-bu-tu, 188, 231; *mât*Sa-an-gi-bu-ti, 39; *mât*Sa-an-gi-bu-te, 184, 233, 247, 269; *mât*Bît-Sa-an-gi-bu-ti, A. 113.
*šad*Si-mir-ri-a, 18.
*šad*Si-na-bi-ir, 29.
*šad*Si-na-hul-zi, 28.
*âl*Si-ni-ši-ni, 35.
*âl*Si-ir-da-ak-ka, 52 (identique à *âl*Zi-ir-di-ak-ka).
*âl*Si-te-ra, 88.
*mât*Su-ú-bi, 169, 172.
*šad*Su-ú-ia, 29.
*mât*Su-um-bi, 12, 418.
*mât*Su-ri-ka-aš, 31.
*âl*Sur-zi-i, 237.
*âl*Šá-diš-ši-ni-a, 236.
*âl*Ša-al-zi-i, 285.
*mât*Ša-pár-da, 47.
*âl*Šar-ni-i, 271.
*âl*Šar-ú-ar-di-i, 284.
*âl*Ša-aš-zi-is-sa, 235.
*šad*Še-ia-ak, 324; *šad*Ši-ia-ak, A. 125.
*âl*Šik-ka-nu, 282.
*âl*Šú-ma-at-tar, 285.
*âl*Ši-bur-a-a, 48.
*âl*Ši-ni-iš-pa-la-a, 271.
*âl*Ši-ni-ú-nak, 271.
*âl*Ši-gar-ra, 285.
*âl*Ši-it-tu-ar-zu, 237.
*âl*Šur-zi-al-di-ú, 238.
*mât*Ta-bal, P. 30; *mât*Ta-ba-li, 358, 361, P. 39.
*âl*Tar-ma-ki-sa, 184, 189, 199, A. 113.
*âl*Tar-ú-i, 189, A. 113.
*âl*Ta-aš-ta-mi, 88.
*âl*Te-sa-am-mi-a, 88.
*šad*Tu-ur-ta-ni, 29.
*âl*Tu-ru-uš-pa-a, 150.
*âl*Ú-a-ia-is, 298, 299, 306; *mât*U-a-ia-i[s], A. 120, 121.
*âl*Ú-a-ia-is la-bi-ru, 285.
*âl*Ú-al-tu-qu-ia, 304.
*šad*Ú-aš-di-rik-ka, 82, 86.
*šad*Ú-a-uš, 96, 142, 145; *šad*Ú-a-ú-u[s], A. 109.
*âl*Ú-ba-ba-ra, 88.
*šad*Ú-bi-an-da, 272, A. 117.
*mât*Ú-iš-di-iš, 91, 163, 167, A. 110.
*šad*Ú-i-su-ku, 280.
*šad*Ú-la-a-ia-ú, 324, A. 125.
*âl*Ul-hu, 200, 233, A. 114.
*šad*Ú-pa-a, 15, 418.
*mât*Ur-ar-ti, 61, 142, 152, 154, 162, 167, 170, 172, 248, 298, 339, 342, 347, 366, 398, 400, 402, 404, 414, 419, A. 135, P. 50; *mât*Ur-ar-ṭa, 418; *mât*Ú-ar-ti, 383. Gentilice : *mât*Ur-ar-ṭa-a-a, 81, 92, 123, 421, A. 107, 123, 138; *mât*Ur-ar-ṭa-a, 422.
*âl*Ú-ri-an-gi, 44.
*mât*Ú-ri-ka-a-a, 49.

- átÚ-si-...*, 48.
átUš-qa-ia, 167, 177, 184, 188, A. 111.
nárZa-ban elu-ú, 8, 323.
nárZa-ban šaplu-ú, 10.
átZak-ru-te, 47.
mátZa-mu-a, 11.
mátZa-ra-an-da, 168, A. 111.
mátZi-kir-te, 14, 76, 79, 154, 162; *mátZi-kir-ti*, 419. Gentilice : *mátZi-kir-ta-a-a*, 80, 106, 141, 421, A. 105.
šadZi-mur, 145, A. 110.
átZi-ir-di-ak-ka, 71, 74 (identique à *átSi-ir-da-ak-ka*).
átZi-ir-ma, 237.
.....-nak, 237.
.....-ni-a, 235.
.....-un-na-te, 233.
.....-un-za, 236.

PLANCHES

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 851. 852. 853. 854. 855. 856. 857. 858. 859. 860. 861. 862. 863. 864. 865. 866. 867. 868. 869. 870. 871. 872. 873. 874. 875. 876. 877. 878. 879. 880. 881. 882. 883. 884. 885. 886. 887. 888. 889. 890. 891. 892. 893. 894. 895. 896. 897. 898. 899. 900. 901. 902. 903. 904. 905. 906. 907. 908. 909. 910. 911. 912. 913. 914. 915. 916. 917. 918. 919. 920. 921. 922. 923. 924. 925. 926. 927. 928. 929. 930. 931. 932. 933. 934. 935. 936. 937. 938. 939. 940. 941. 942. 943. 944. 945. 946. 947. 948. 949. 950. 951. 952. 953. 954. 955. 956. 957. 958. 959. 960. 961. 962. 963. 964. 965. 966. 967. 968. 969. 970. 971. 972. 973. 974. 975. 976. 977. 978. 979. 980. 981. 982. 983. 984. 985. 986. 987. 988. 989. 990. 991. 992. 993. 994. 995. 996. 997. 998. 999. 1000.

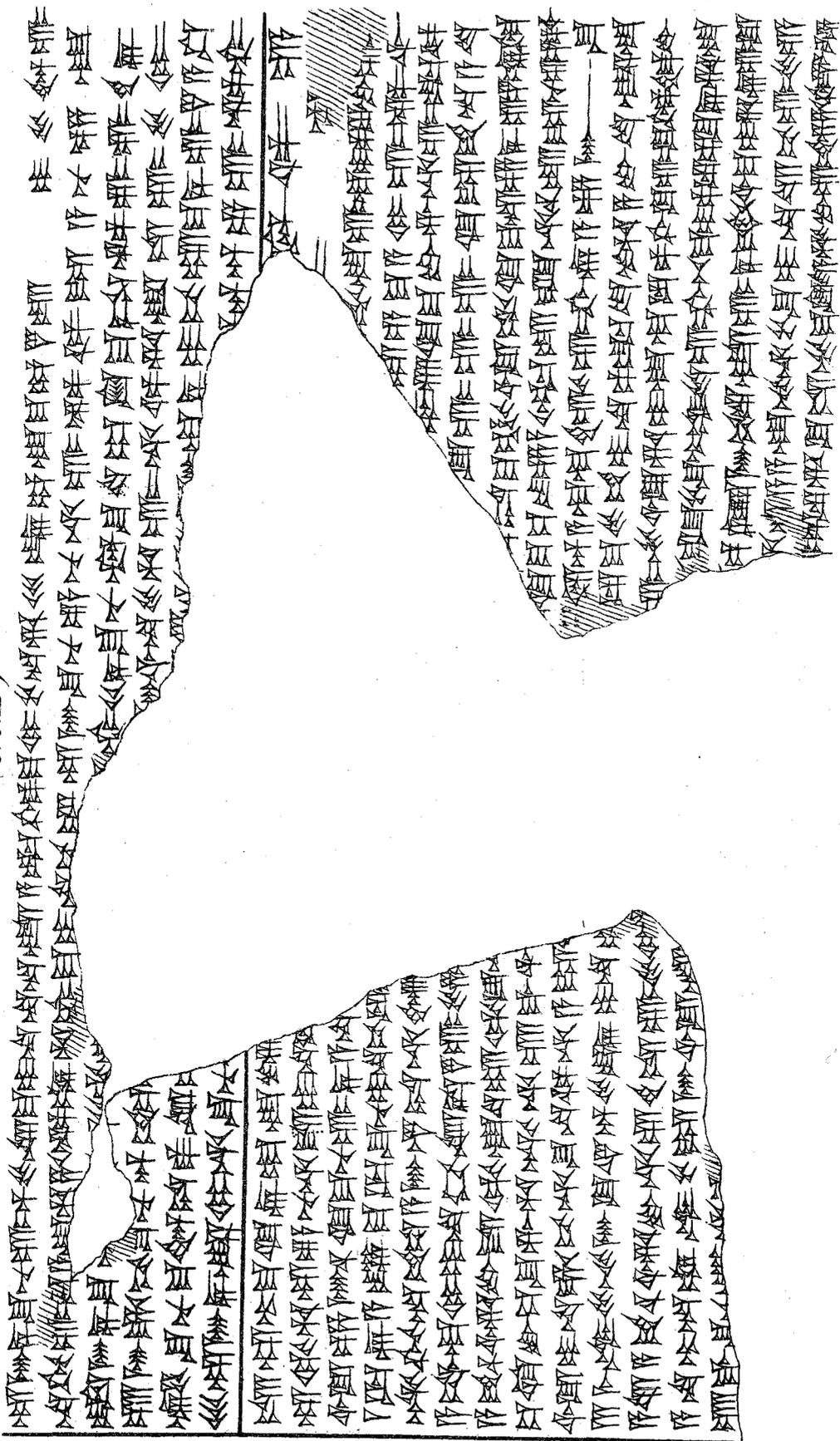
85
 85-106
 (Col. I)
 95
 105

107-109
(Col. I.)

Handwritten text in a cursive script, likely a transcription of the original document's content.

110 - 126
(Col. II.)

Main body of handwritten text in a cursive script, arranged in a single column.



193-273
(Col. II)

195

205

215
 220
 225
 230

214-223
 (Col. II)

+ KAH 2, 141

224-231
 (Col. III)

215
 220
 225
 230

214-223
 (Col. II)

+ KAH 2, 141

224-231
 (Col. III)

285
 286
 295

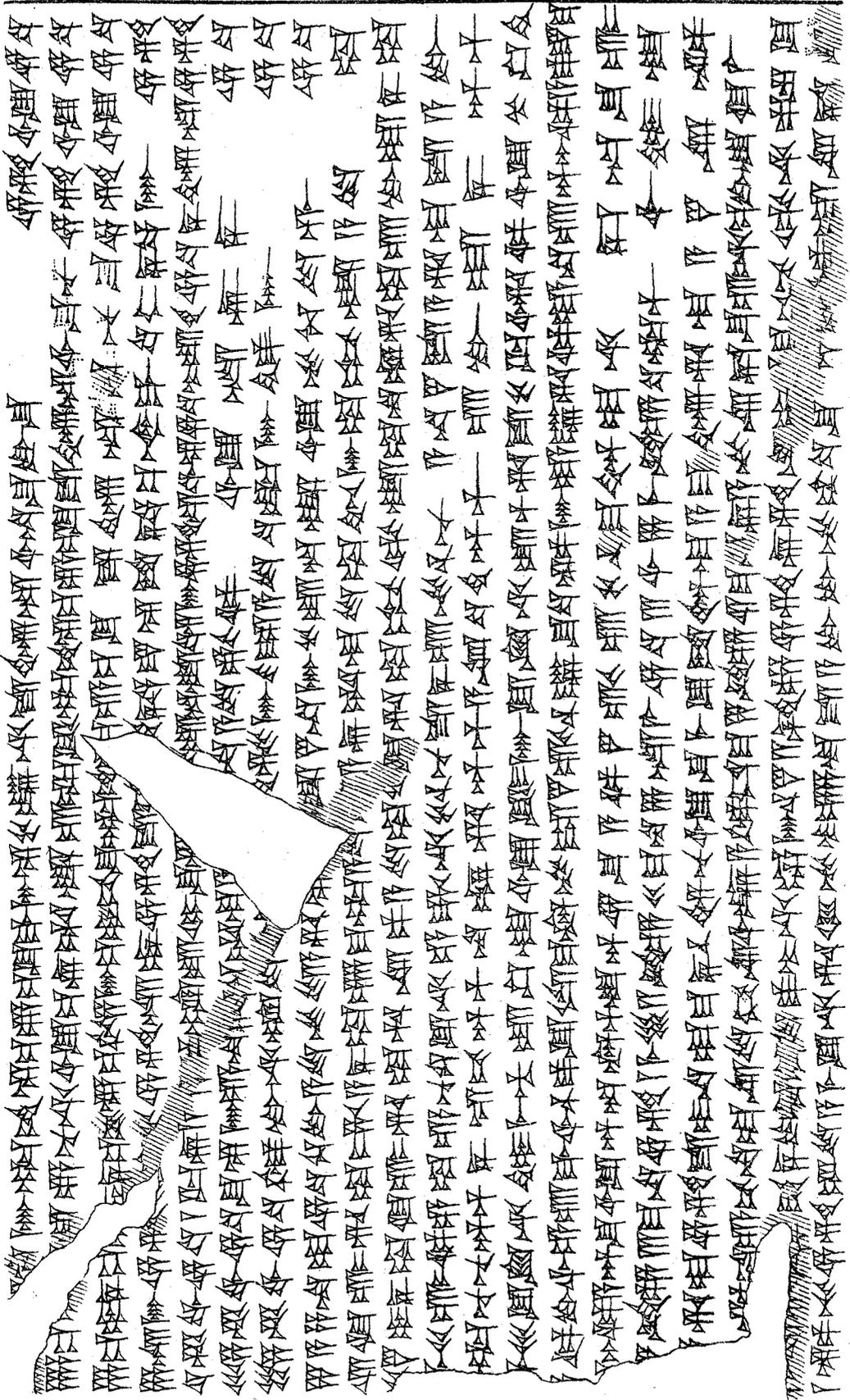
276-295

(Col. III)

334-353
(Col. IV)

335
 340
 345
 350

Hieroglyphic text arranged in vertical columns, reading from right to left. The text is contained within a large, irregularly shaped frame that resembles a map or a specific architectural plan. The frame has a solid border on the right and top, and a dashed border on the left and bottom. The text is densely packed within this frame.



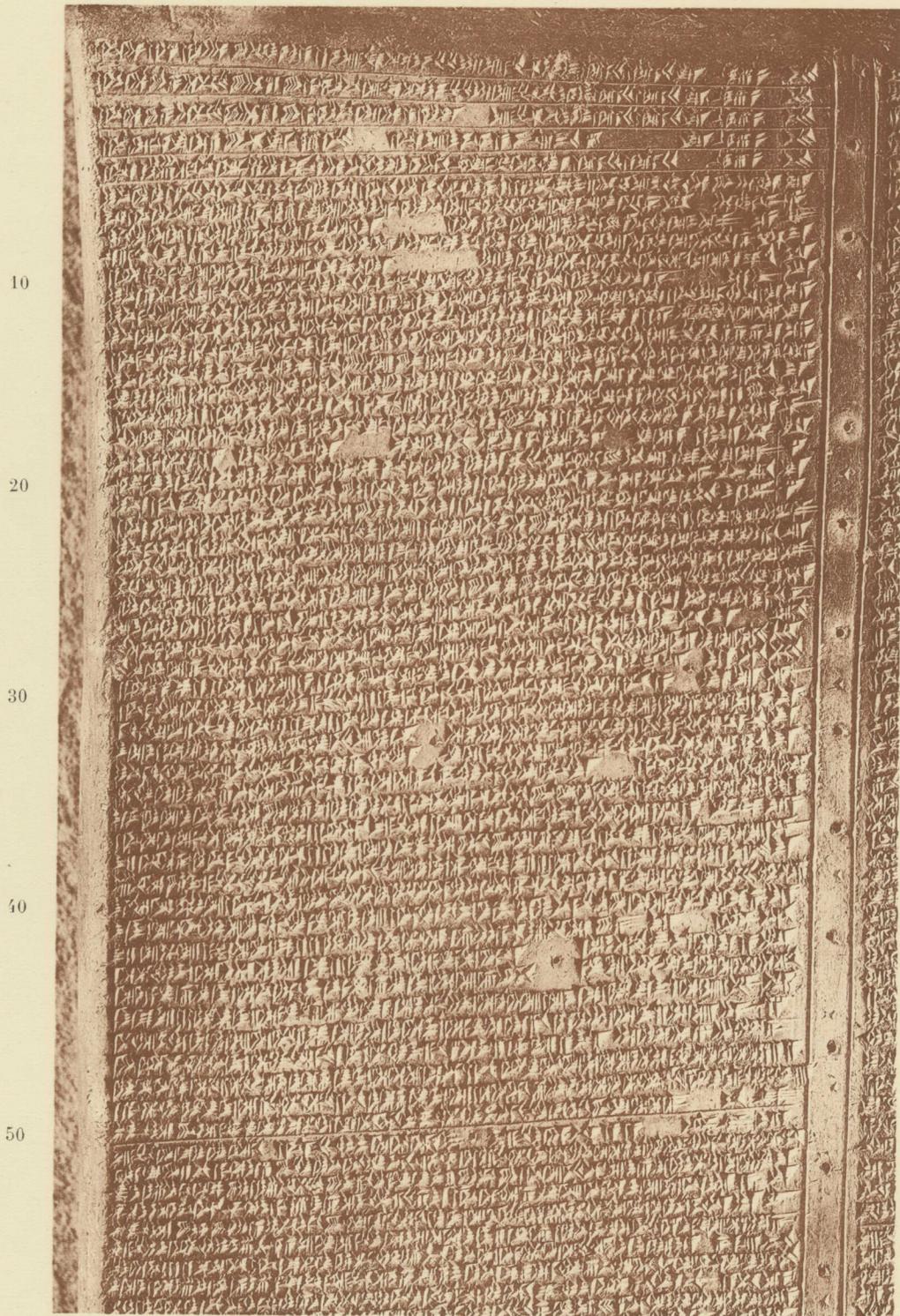
374 - 392
(Col. IV)

375
 385
 385

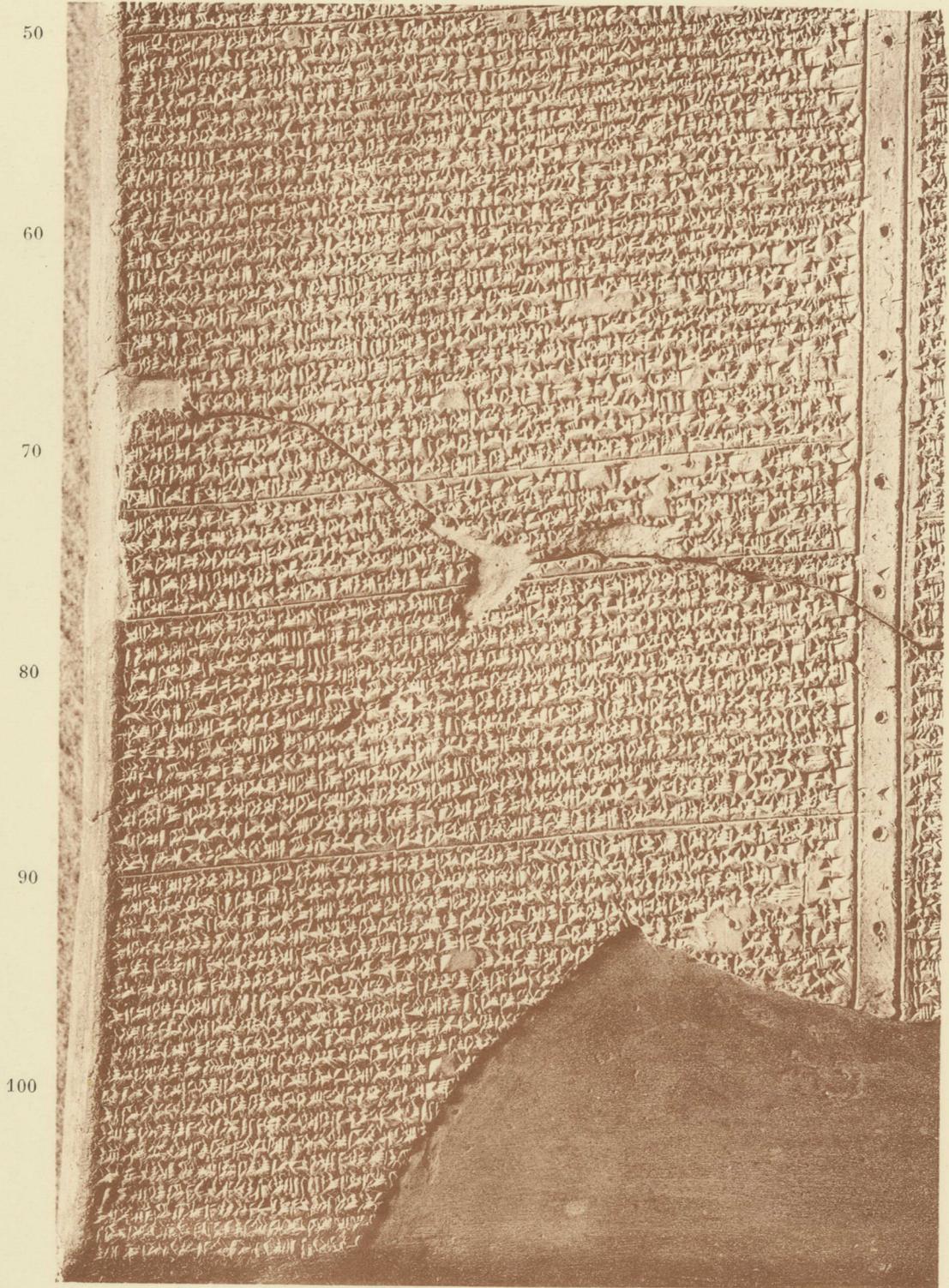
395
 405
 393-411
 (Col. IV)

𐎠𐎡𐎣𐎤𐎥𐎦𐎧𐎨𐎩𐎪𐎫𐎬𐎭𐎮𐎯𐎰𐎱𐎲𐎳𐎴𐎵𐎶𐎷𐎸𐎹𐎺𐎻𐎼𐎽𐎾𐎿𐏀𐏁𐏂𐏃𐏄𐏅𐏆𐏇𐏈𐏉𐏊𐏋𐏌𐏍𐏎𐏏𐏐𐏑𐏒𐏓𐏔𐏕𐏖𐏗𐏘𐏙𐏚𐏛𐏜𐏝𐏞𐏟𐏠𐏡𐏢𐏣𐏤𐏥𐏦𐏧𐏨𐏩𐏪𐏫𐏬𐏭𐏮𐏯𐏰𐏱𐏲𐏳𐏴𐏵𐏶𐏷𐏸𐏹𐏺𐏻𐏼𐏽𐏾𐏿𐐀𐐁𐐂𐐃𐐄𐐅𐐆𐐇𐐈𐐉𐐊𐐋𐐌𐐍𐐎𐐏𐐐𐐑𐐒𐐓𐐔𐐕𐐖𐐗𐐘𐐙𐐚𐐛𐐜𐐝𐐞𐐟𐐠𐐡𐐢𐐣𐐤𐐥𐐦𐐧𐐨𐐩𐐪𐐫𐐬𐐭𐐮𐐯𐐰𐐱𐐲𐐳𐐴𐐵𐐶𐐷𐐸𐐹𐐺𐐻𐐼𐐽𐐾𐐿𐑀𐑁𐑂𐑃𐑄𐑅𐑆𐑇𐑈𐑉𐑊𐑋𐑌𐑍𐑎𐑏𐑐𐑑𐑒𐑓𐑔𐑕𐑖𐑗𐑘𐑙𐑚𐑛𐑜𐑝𐑞𐑟𐑠𐑡𐑢𐑣𐑤𐑥𐑦𐑧𐑨𐑩𐑪𐑫𐑬𐑭𐑮𐑯𐑰𐑱𐑲𐑳𐑴𐑵𐑶𐑷𐑸𐑹𐑺𐑻𐑼𐑽𐑾𐑿𐒀𐒁𐒂𐒃𐒄𐒅𐒆𐒇𐒈𐒉𐒊𐒋𐒌𐒍𐒎𐒏𐒐𐒑𐒒𐒓𐒔𐒕𐒖𐒗𐒘𐒙𐒚𐒛𐒜𐒝𐒞𐒟𐒠𐒡𐒢𐒣𐒤𐒥𐒦𐒧𐒨𐒩𐒪𐒫𐒬𐒭𐒮𐒯𐒰𐒱𐒲𐒳𐒴𐒵𐒶𐒷𐒸𐒹𐒺𐒻𐒼𐒽𐒾𐒿𐓀𐓁𐓂𐓃𐓄𐓅𐓆𐓇𐓈𐓉𐓊𐓋𐓌𐓍𐓎𐓏𐓐𐓑𐓒𐓓𐓔𐓕𐓖𐓗𐓘𐓙𐓚𐓛𐓜𐓝𐓞𐓟𐓠𐓡𐓢𐓣𐓤𐓥𐓦𐓧𐓨𐓩𐓪𐓫𐓬𐓭𐓮𐓯𐓰𐓱𐓲𐓳𐓴𐓵𐓶𐓷𐓸𐓹𐓺𐓻𐓼𐓽𐓾𐓿𐔀𐔁𐔂𐔃𐔄𐔅𐔆𐔇𐔈𐔉𐔊𐔋𐔌𐔍𐔎𐔏𐔐𐔑𐔒𐔓𐔔𐔕𐔖𐔗𐔘𐔙𐔚𐔛𐔜𐔝𐔞𐔟𐔠𐔡𐔢𐔣𐔤𐔥𐔦𐔧𐔨𐔩𐔪𐔫𐔬𐔭𐔮𐔯𐔰𐔱𐔲𐔳𐔴𐔵𐔶𐔷𐔸𐔹𐔺𐔻𐔼𐔽𐔾𐔿𐕀𐕁𐕂𐕃𐕄𐕅𐕆𐕇𐕈𐕉𐕊𐕋𐕌𐕍𐕎𐕏𐕐𐕑𐕒𐕓𐕔𐕕𐕖𐕗𐕘𐕙𐕚𐕛𐕜𐕝𐕞𐕟𐕠𐕡𐕢𐕣𐕤𐕥𐕦𐕧𐕨𐕩𐕪𐕫𐕬𐕭𐕮𐕯𐕰𐕱𐕲𐕳𐕴𐕵𐕶𐕷𐕸𐕹𐕺𐕻𐕼𐕽𐕾𐕿𐖀𐖁𐖂𐖃𐖄𐖅𐖆𐖇𐖈𐖉𐖊𐖋𐖌𐖍𐖎𐖏𐖐𐖑𐖒𐖓𐖔𐖕𐖖𐖗𐖘𐖙𐖚𐖛𐖜𐖝𐖞𐖟𐖠𐖡𐖢𐖣𐖤𐖥𐖦𐖧𐖨𐖩𐖪𐖫𐖬𐖭𐖮𐖯𐖰𐖱𐖲𐖳𐖴𐖵𐖶𐖷𐖸𐖹𐖺𐖻𐖼𐖽𐖾𐖿𐗀𐗁𐗂𐗃𐗄𐗅𐗆𐗇𐗈𐗉𐗊𐗋𐗌𐗍𐗎𐗏𐗐𐗑𐗒𐗓𐗔𐗕𐗖𐗗𐗘𐗙𐗚𐗛𐗜𐗝𐗞𐗟𐗠𐗡𐗢𐗣𐗤𐗥𐗦𐗧𐗨𐗩𐗪𐗫𐗬𐗭𐗮𐗯𐗰𐗱𐗲𐗳𐗴𐗵𐗶𐗷𐗸𐗹𐗺𐗻𐗼𐗽𐗾𐗿𐘀𐘁𐘂𐘃𐘄𐘅𐘆𐘇𐘈𐘉𐘊𐘋𐘌𐘍𐘎𐘏𐘐𐘑𐘒𐘓𐘔𐘕𐘖𐘗𐘘𐘙𐘚𐘛𐘜𐘝𐘞𐘟𐘠𐘡𐘢𐘣𐘤𐘥𐘦𐘧𐘨𐘩𐘪𐘫𐘬𐘭𐘮𐘯𐘰𐘱𐘲𐘳𐘴𐘵𐘶𐘷𐘸𐘹𐘺𐘻𐘼𐘽𐘾𐘿𐙀𐙁𐙂𐙃𐙄𐙅𐙆𐙇𐙈𐙉𐙊𐙋𐙌𐙍𐙎𐙏𐙐𐙑𐙒𐙓𐙔𐙕𐙖𐙗𐙘𐙙𐙚𐙛𐙜𐙝𐙞𐙟𐙠𐙡𐙢𐙣𐙤𐙥𐙦𐙧𐙨𐙩𐙪𐙫𐙬𐙭𐙮𐙯𐙰𐙱𐙲𐙳𐙴𐙵𐙶𐙷𐙸𐙹𐙺𐙻𐙼𐙽𐙾𐙿𐚀𐚁𐚂𐚃𐚄𐚅𐚆𐚇𐚈𐚉𐚊𐚋𐚌𐚍𐚎𐚏𐚐𐚑𐚒𐚓𐚔𐚕𐚖𐚗𐚘𐚙𐚚𐚛𐚜𐚝𐚞𐚟𐚠𐚡𐚢𐚣𐚤𐚥𐚦𐚧𐚨𐚩𐚪𐚫𐚬𐚭𐚮𐚯𐚰𐚱𐚲𐚳𐚴𐚵𐚶𐚷𐚸𐚹𐚺𐚻𐚼𐚽𐚾𐚿𐛀𐛁𐛂𐛃𐛄𐛅𐛆𐛇𐛈𐛉𐛊𐛋𐛌𐛍𐛎𐛏𐛐𐛑𐛒𐛓𐛔𐛕𐛖𐛗𐛘𐛙𐛚𐛛𐛜𐛝𐛞𐛟𐛠𐛡𐛢𐛣𐛤𐛥𐛦𐛧𐛨𐛩𐛪𐛫𐛬𐛭𐛮𐛯𐛰𐛱𐛲𐛳𐛴𐛵𐛶𐛷𐛸𐛹𐛺𐛻𐛼𐛽𐛾𐛿𐜀𐜁𐜂𐜃𐜄𐜅𐜆𐜇𐜈𐜉𐜊𐜋𐜌𐜍𐜎𐜏𐜐𐜑𐜒𐜓𐜔𐜕𐜖𐜗𐜘𐜙𐜚𐜛𐜜𐜝𐜞𐜟𐜠𐜡𐜢𐜣𐜤𐜥𐜦𐜧𐜨𐜩𐜪𐜫𐜬𐜭𐜮𐜯𐜰𐜱𐜲𐜳𐜴𐜵𐜶𐜷𐜸𐜹𐜺𐜻𐜼𐜽𐜾𐜿𐝀𐝁𐝂𐝃𐝄𐝅𐝆𐝇𐝈𐝉𐝊𐝋𐝌𐝍𐝎𐝏𐝐𐝑𐝒𐝓𐝔𐝕𐝖𐝗𐝘𐝙𐝚𐝛𐝜𐝝𐝞𐝟𐝠𐝡𐝢𐝣𐝤𐝥𐝦𐝧𐝨𐝩𐝪𐝫𐝬𐝭𐝮𐝯𐝰𐝱𐝲𐝳𐝴𐝵𐝶𐝷𐝸𐝹𐝺𐝻𐝼𐝽𐝾𐝿𐞀𐞁𐞂𐞃𐞄𐞅𐞆𐞇𐞈𐞉𐞊𐞋𐞌𐞍𐞎𐞏𐞐𐞑𐞒𐞓𐞔𐞕𐞖𐞗𐞘𐞙𐞚𐞛𐞜𐞝𐞞𐞟𐞠𐞡𐞢𐞣𐞤𐞥𐞦𐞧𐞨𐞩𐞪𐞫𐞬𐞭𐞮𐞯𐞰𐞱𐞲𐞳𐞴𐞵𐞶𐞷𐞸𐞹𐞺𐞻𐞼𐞽𐞾𐞿𐟀𐟁𐟂𐟃𐟄𐟅𐟆𐟇𐟈𐟉𐟊𐟋𐟌𐟍𐟎𐟏𐟐𐟑𐟒𐟓𐟔𐟕𐟖𐟗𐟘𐟙𐟚𐟛𐟜𐟝𐟞𐟟𐟠𐟡𐟢𐟣𐟤𐟥𐟦𐟧𐟨𐟩𐟪𐟫𐟬𐟭𐟮𐟯𐟰𐟱𐟲𐟳𐟴𐟵𐟶𐟷𐟸𐟹𐟺𐟻𐟼𐟽𐟾𐟿𐠀𐠁𐠂𐠃𐠄𐠅𐠆𐠇𐠈𐠉𐠊𐠋𐠌𐠍𐠎𐠏𐠐𐠑𐠒𐠓𐠔𐠕𐠖𐠗𐠘𐠙𐠚𐠛𐠜𐠝𐠞𐠟𐠠𐠡𐠢𐠣𐠤𐠥𐠦𐠧𐠨𐠩𐠪𐠫𐠬𐠭𐠮𐠯𐠰𐠱𐠲𐠳𐠴𐠵𐠶𐠷𐠸𐠹𐠺𐠻𐠼𐠽𐠾𐠿𐡀𐡁𐡂𐡃𐡄𐡅𐡆𐡇𐡈𐡉𐡊𐡋𐡌𐡍𐡎𐡏𐡐𐡑𐡒𐡓𐡔𐡕𐡖𐡗𐡘𐡙𐡚𐡛𐡜𐡝𐡞𐡟𐡠𐡡𐡢𐡣𐡤𐡥𐡦𐡧𐡨𐡩𐡪𐡫𐡬𐡭𐡮𐡯𐡰𐡱𐡲𐡳𐡴𐡵𐡶𐡷𐡸𐡹𐡺𐡻𐡼𐡽𐡾𐡿𐢀𐢁𐢂𐢃𐢄𐢅𐢆𐢇𐢈𐢉𐢊𐢋𐢌𐢍𐢎𐢏𐢐𐢑𐢒𐢓𐢔𐢕𐢖𐢗𐢘𐢙𐢚𐢛𐢜𐢝𐢞𐢟𐢠𐢡𐢢𐢣𐢤𐢥𐢦𐢧𐢨𐢩𐢪𐢫𐢬𐢭𐢮𐢯𐢰𐢱𐢲𐢳𐢴𐢵𐢶𐢷𐢸𐢹𐢺𐢻𐢼𐢽𐢾𐢿𐣀𐣁𐣂𐣃𐣄𐣅𐣆𐣇𐣈𐣉𐣊𐣋𐣌𐣍𐣎𐣏𐣐𐣑𐣒𐣓𐣔𐣕𐣖𐣗𐣘𐣙𐣚𐣛𐣜𐣝𐣞𐣟𐣠𐣡𐣢𐣣𐣤𐣥𐣦𐣧𐣨𐣩𐣪𐣫𐣬𐣭𐣮𐣯𐣰𐣱𐣲𐣳𐣴𐣵𐣶𐣷𐣸𐣹𐣺𐣻𐣼𐣽𐣾𐣿𐤀𐤁𐤂𐤃𐤄𐤅𐤆𐤇𐤈𐤉𐤊𐤋𐤌𐤍𐤎𐤏𐤐𐤑𐤒𐤓𐤔𐤕𐤖𐤗𐤘𐤙𐤚𐤛𐤜𐤝𐤞𐤟𐤠𐤡𐤢𐤣𐤤𐤥𐤦𐤧𐤨𐤩𐤪𐤫𐤬𐤭𐤮𐤯𐤰𐤱𐤲𐤳𐤴𐤵𐤶𐤷𐤸𐤹𐤺𐤻𐤼𐤽𐤾𐤿𐥀𐥁𐥂𐥃𐥄𐥅𐥆𐥇𐥈𐥉𐥊𐥋𐥌𐥍𐥎𐥏𐥐𐥑𐥒𐥓𐥔𐥕𐥖𐥗𐥘𐥙𐥚𐥛𐥜𐥝𐥞𐥟𐥠𐥡𐥢𐥣𐥤𐥥𐥦𐥧𐥨𐥩𐥪𐥫𐥬𐥭𐥮𐥯𐥰𐥱𐥲𐥳𐥴𐥵𐥶𐥷𐥸𐥹𐥺𐥻𐥼𐥽𐥾𐥿𐦀𐦁𐦂𐦃𐦄𐦅𐦆𐦇𐦈𐦉𐦊𐦋𐦌𐦍𐦎𐦏𐦐𐦑𐦒𐦓𐦔𐦕𐦖𐦗𐦘𐦙𐦚𐦛𐦜𐦝𐦞𐦟𐦠𐦡𐦢𐦣𐦤𐦥𐦦𐦧𐦨𐦩𐦪𐦫𐦬𐦭𐦮𐦯𐦰𐦱𐦲𐦳𐦴𐦵𐦶𐦷𐦸𐦹𐦺𐦻𐦼𐦽𐦾𐦿𐧀𐧁𐧂𐧃𐧄𐧅𐧆𐧇𐧈𐧉𐧊𐧋𐧌𐧍𐧎𐧏𐧐𐧑𐧒𐧓𐧔𐧕𐧖𐧗𐧘𐧙𐧚𐧛𐧜𐧝𐧞𐧟𐧠𐧡𐧢𐧣𐧤𐧥𐧦𐧧𐧨𐧩𐧪𐧫𐧬𐧭𐧮𐧯𐧰𐧱𐧲𐧳𐧴𐧵𐧶𐧷𐧸𐧹𐧺𐧻𐧼𐧽𐧾𐧿𐨀𐨁𐨂𐨃𐨄𐨅𐨆𐨇𐨈𐨉𐨊𐨋𐨌𐨍𐨎𐨏𐨐𐨑𐨒𐨓𐨔𐨕𐨖𐨗𐨘𐨙𐨚𐨛𐨜𐨝𐨞𐨟𐨠𐨡𐨢𐨣𐨤𐨥𐨦𐨧𐨨𐨩𐨪𐨫𐨬𐨭𐨮𐨯𐨰𐨱𐨲𐨳𐨴𐨵𐨶𐨷𐨹𐨺𐨸𐨻𐨼𐨽𐨾𐨿𐩀𐩁𐩂𐩃𐩄𐩅𐩆𐩇𐩈𐩉𐩊𐩋𐩌𐩍𐩎𐩏𐩐𐩑𐩒𐩓𐩔𐩕𐩖𐩗𐩘𐩙𐩚𐩛𐩜𐩝𐩞𐩟𐩠𐩡𐩢𐩣𐩤𐩥𐩦𐩧𐩨𐩩𐩪𐩫𐩬𐩭𐩮𐩯𐩰𐩱𐩲𐩳𐩴𐩵𐩶𐩷𐩸𐩹𐩺𐩻𐩼𐩽𐩾𐩿𐪀𐪁𐪂𐪃𐪄𐪅𐪆𐪇𐪈𐪉𐪊𐪋𐪌𐪍𐪎𐪏𐪐𐪑𐪒𐪓𐪔𐪕𐪖𐪗𐪘𐪙𐪚𐪛𐪜𐪝𐪞𐪟𐪠𐪡𐪢𐪣𐪤𐪥𐪦𐪧𐪨𐪩𐪪𐪫𐪬𐪭𐪮𐪯𐪰𐪱𐪲𐪳𐪴𐪵𐪶𐪷𐪸𐪹𐪺𐪻𐪼𐪽𐪾𐪿𐫀𐫁𐫂𐫃𐫄𐫅𐫆𐫇𐫈𐫉𐫊𐫋𐫌𐫍𐫎𐫏𐫐𐫑𐫒𐫓𐫔𐫕𐫖𐫗𐫘𐫙𐫚𐫛𐫜𐫝𐫞𐫟𐫠𐫡𐫢𐫣𐫤𐫦𐫥𐫧𐫨𐫩𐫪𐫫𐫬𐫭𐫮𐫯𐫰𐫱𐫲𐫳𐫴𐫵𐫶𐫷𐫸𐫹𐫺𐫻𐫼𐫽𐫾𐫿𐬀𐬁𐬂𐬃𐬄𐬅𐬆𐬇𐬈𐬉𐬊𐬋𐬌𐬍𐬎𐬏𐬐𐬑𐬒𐬓𐬔𐬕𐬖𐬗𐬘𐬙𐬚𐬛𐬜𐬝𐬞𐬟𐬠𐬡𐬢𐬣𐬤𐬥𐬦𐬧𐬨𐬩𐬪𐬫𐬬𐬭𐬮𐬯𐬰𐬱𐬲𐬳𐬴𐬵𐬶𐬷𐬸𐬹𐬺𐬻𐬼𐬽𐬾𐬿𐭀𐭁𐭂𐭃𐭄𐭅𐭆𐭇𐭈𐭉𐭊𐭋𐭌𐭍𐭎𐭏𐭐𐭑𐭒𐭓𐭔𐭕𐭖𐭗𐭘𐭙𐭚𐭛𐭜𐭝𐭞𐭟𐭠𐭡𐭢𐭣𐭤𐭥𐭦𐭧𐭨𐭩𐭪𐭫𐭬𐭭𐭮𐭯𐭰𐭱𐭲𐭳𐭴𐭵𐭶𐭷𐭸𐭹𐭺𐭻𐭼𐭽𐭾𐭿𐮀𐮁𐮂𐮃𐮄𐮅𐮆𐮇𐮈𐮉𐮊𐮋𐮌𐮍𐮎𐮏𐮐𐮑𐮒𐮓𐮔𐮕𐮖𐮗𐮘𐮙𐮚𐮛𐮜𐮝𐮞𐮟𐮠𐮡𐮢𐮣𐮤𐮥𐮦𐮧𐮨𐮩𐮪𐮫𐮬𐮭𐮮𐮯𐮰𐮱𐮲𐮳𐮴𐮵𐮶𐮷𐮸𐮹𐮺𐮻𐮼𐮽𐮾𐮿𐯀𐯁𐯂𐯃𐯄𐯅𐯆𐯇𐯈𐯉𐯊𐯋𐯌𐯍𐯎𐯏𐯐𐯑𐯒𐯓𐯔𐯕𐯖𐯗𐯘𐯙𐯚𐯛𐯜𐯝𐯞𐯟𐯠𐯡𐯢𐯣𐯤𐯥𐯦𐯧𐯨𐯩𐯪𐯫𐯬𐯭𐯮𐯯𐯰𐯱𐯲𐯳𐯴𐯵𐯶𐯷𐯸𐯹𐯺𐯻𐯼𐯽𐯾𐯿𐰀𐰁𐰂𐰃𐰄𐰅𐰆𐰇𐰈𐰉𐰊𐰋𐰌𐰍𐰎𐰏𐰐𐰑𐰒𐰓𐰔𐰕𐰖𐰗𐰘𐰙𐰚𐰛𐰜𐰝𐰞𐰟𐰠𐰡𐰢𐰣𐰤𐰥𐰦𐰧𐰨𐰩𐰪𐰫𐰬𐰭𐰮𐰯𐰰𐰱𐰲𐰳𐰴𐰵𐰶𐰷𐰸𐰹𐰺𐰻𐰼𐰽𐰾𐰿𐱀𐱁𐱂𐱃𐱄𐱅𐱆𐱇𐱈𐱉𐱊𐱋𐱌𐱍𐱎𐱏𐱐𐱑𐱒𐱓𐱔𐱕𐱖𐱗𐱘𐱙𐱚𐱛𐱜𐱝𐱞𐱟𐱠𐱡𐱢𐱣𐱤𐱥𐱦𐱧𐱨𐱩𐱪𐱫𐱬𐱭𐱮𐱯𐱰𐱱𐱲𐱳𐱴𐱵𐱶𐱷𐱸𐱹𐱺𐱻𐱼𐱽𐱾𐱿𐲀𐲁𐲂𐲃𐲄𐲅𐲆𐲇𐲈𐲉𐲊𐲋𐲌𐲍𐲎𐲏𐲐𐲑𐲒𐲓𐲔𐲕𐲖𐲗𐲘𐲙𐲚𐲛𐲜𐲝𐲞𐲟𐲠𐲡𐲢𐲣𐲤𐲥𐲦𐲧𐲨𐲩𐲪𐲫𐲬𐲭𐲮𐲯𐲰𐲱𐲲𐲳𐲴𐲵𐲶𐲷𐲸𐲹𐲺𐲻𐲼𐲽𐲾𐲿𐳀𐳁𐳂𐳃𐳄𐳅𐳆𐳇𐳈𐳉𐳊𐳋𐳌𐳍𐳎𐳏𐳐𐳑𐳒𐳓𐳔𐳕𐳖𐳗𐳘𐳙𐳚𐳛𐳜𐳝𐳞𐳟𐳠𐳡𐳢𐳣𐳤𐳥𐳦𐳧𐳨𐳩𐳪𐳫𐳬𐳭𐳮𐳯𐳰𐳱𐳲𐳳𐳴𐳵𐳶𐳷𐳸𐳹𐳺𐳻𐳼𐳽𐳾𐳿𐴀𐴁𐴂𐴃𐴄𐴅𐴆𐴇𐴈𐴉𐴊𐴋𐴌𐴍𐴎𐴏𐴐𐴑𐴒𐴓𐴔𐴕𐴖𐴗𐴘𐴙𐴚𐴛𐴜𐴝𐴞𐴟𐴠𐴡𐴢𐴣𐴤𐴥𐴦𐴧𐴨𐴩𐴪𐴫𐴬𐴭𐴮𐴯𐴰𐴱𐴲𐴳𐴴𐴵𐴶𐴷𐴸𐴹𐴺𐴻𐴼𐴽𐴾𐴿𐵀𐵁𐵂𐵃𐵄𐵅𐵆𐵇𐵈𐵉𐵊𐵋𐵌𐵍𐵎𐵏𐵐𐵑𐵒𐵓𐵔𐵕𐵖𐵗𐵘𐵙𐵚𐵛𐵜𐵝𐵞𐵟𐵠𐵡𐵢𐵣𐵤𐵥𐵦𐵧𐵨𐵩𐵪𐵫𐵬𐵭𐵮𐵯𐵰𐵱𐵲𐵳𐵴𐵵𐵶𐵷𐵸𐵹𐵺𐵻𐵼𐵽𐵾𐵿𐶀𐶁𐶂𐶃𐶄𐶅𐶆𐶇𐶈𐶉𐶊𐶋𐶌𐶍𐶎𐶏𐶐𐶑𐶒𐶓𐶔𐶕𐶖𐶗𐶘𐶙𐶚𐶛𐶜𐶝𐶞𐶟𐶠𐶡𐶢𐶣𐶤𐶥𐶦𐶧𐶨𐶩𐶪𐶫𐶬𐶭𐶮𐶯𐶰𐶱𐶲𐶳𐶴𐶵𐶶𐶷𐶸𐶹𐶺𐶻𐶼𐶽𐶾𐶿𐷀𐷁𐷂𐷃𐷄𐷅𐷆𐷇𐷈𐷉𐷊𐷋𐷌𐷍𐷎𐷏𐷐𐷑𐷒𐷓𐷔𐷕𐷖𐷗𐷘𐷙𐷚𐷛𐷜𐷝𐷞𐷟𐷠𐷡𐷢𐷣𐷤𐷥𐷦𐷧𐷨𐷩𐷪𐷫𐷬𐷭𐷮𐷯𐷰𐷱𐷲𐷳𐷴𐷵𐷶𐷷𐷸𐷹𐷺𐷻𐷼𐷽𐷾𐷿𐸀𐸁𐸂𐸃𐸄𐸅𐸆𐸇𐸈𐸉𐸊𐸋𐸌𐸍𐸎𐸏𐸐𐸑𐸒𐸓𐸔𐸕𐸖𐸗𐸘𐸙𐸚𐸛𐸜𐸝𐸞𐸟𐸠𐸡𐸢𐸣𐸤𐸥𐸦𐸧𐸨𐸩𐸪𐸫𐸬𐸭𐸮𐸯𐸰𐸱𐸲𐸳𐸴𐸵𐸶𐸷𐸸𐸹𐸺𐸻𐸼𐸽𐸾𐸿𐹀𐹁𐹂𐹃𐹄𐹅𐹆𐹇𐹈𐹉𐹊𐹋𐹌𐹍𐹎𐹏𐹐𐹑𐹒𐹓𐹔𐹕𐹖𐹗𐹘𐹙𐹚𐹛𐹜𐹝𐹞𐹟𐹠𐹡𐹢𐹣𐹤𐹥𐹦𐹧𐹨𐹩𐹪𐹫𐹬𐹭𐹮𐹯𐹰𐹱𐹲𐹳𐹴𐹵𐹶𐹷𐹸𐹹𐹺𐹻𐹼𐹽𐹾𐹿𐺀𐺁𐺂𐺃𐺄𐺅𐺆𐺇𐺈𐺉𐺊𐺋𐺌𐺍𐺎𐺏𐺐𐺑𐺒𐺓𐺔𐺕𐺖𐺗𐺘𐺙𐺚𐺛𐺜𐺝𐺞𐺟𐺠𐺡𐺢𐺣𐺤𐺥𐺦𐺧𐺨𐺩𐺪𐺫𐺬𐺭𐺮𐺯𐺰𐺱𐺲𐺳𐺴𐺵𐺶𐺷𐺸𐺹𐺺𐺻𐺼𐺽𐺾𐺿𐻀𐻁𐻂𐻃𐻄𐻅𐻆𐻇𐻈𐻉𐻊𐻋𐻌𐻍𐻎𐻏𐻐𐻑𐻒𐻓𐻔𐻕𐻖𐻗𐻘𐻙𐻚𐻛𐻜𐻝𐻞𐻟𐻠𐻡𐻢𐻣𐻤𐻥𐻦𐻧𐻨𐻩𐻪𐻫𐻬𐻭𐻮𐻯𐻰𐻱𐻲𐻳𐻴𐻵𐻶𐻷𐻸𐻹𐻺𐻻𐻼𐻽𐻾𐻿𐼀𐼁𐼂𐼃𐼄𐼅𐼆𐼇𐼈𐼉𐼊𐼋𐼌𐼍𐼎𐼏𐼐𐼑𐼒𐼓𐼔𐼕𐼖𐼗𐼘𐼙𐼚𐼛𐼜𐼝𐼞𐼟𐼠𐼡𐼢𐼣𐼤𐼥𐼦𐼧𐼨𐼩𐼪𐼫𐼬𐼭𐼮𐼯𐼰𐼱𐼲𐼳𐼴𐼵𐼶𐼷𐼸𐼹𐼺𐼻𐼼𐼽𐼾𐼿𐽀𐽁𐽂𐽃𐽄𐽅𐽆𐽇𐽋𐽍𐽎𐽏𐽐𐽈𐽉𐽊𐽌𐽑𐽒𐽓𐽔𐽕𐽖𐽗𐽘𐽙𐽚𐽛𐽜𐽝𐽞𐽟𐽠𐽡𐽢𐽣𐽤𐽥𐽦𐽧𐽨𐽩𐽪𐽫𐽬𐽭𐽮𐽯𐽰𐽱𐽲𐽳𐽴𐽵𐽶𐽷𐽸𐽹𐽺𐽻𐽼𐽽𐽾𐽿𐾀𐾁𐾃𐾅𐾂𐾄𐾆𐾇𐾈𐾉𐾊𐾋𐾌𐾍𐾎𐾏𐾐𐾑𐾒𐾓𐾔𐾕𐾖𐾗𐾘𐾙𐾚𐾛𐾜𐾝𐾞𐾟𐾠𐾡𐾢𐾣𐾤𐾥𐾦

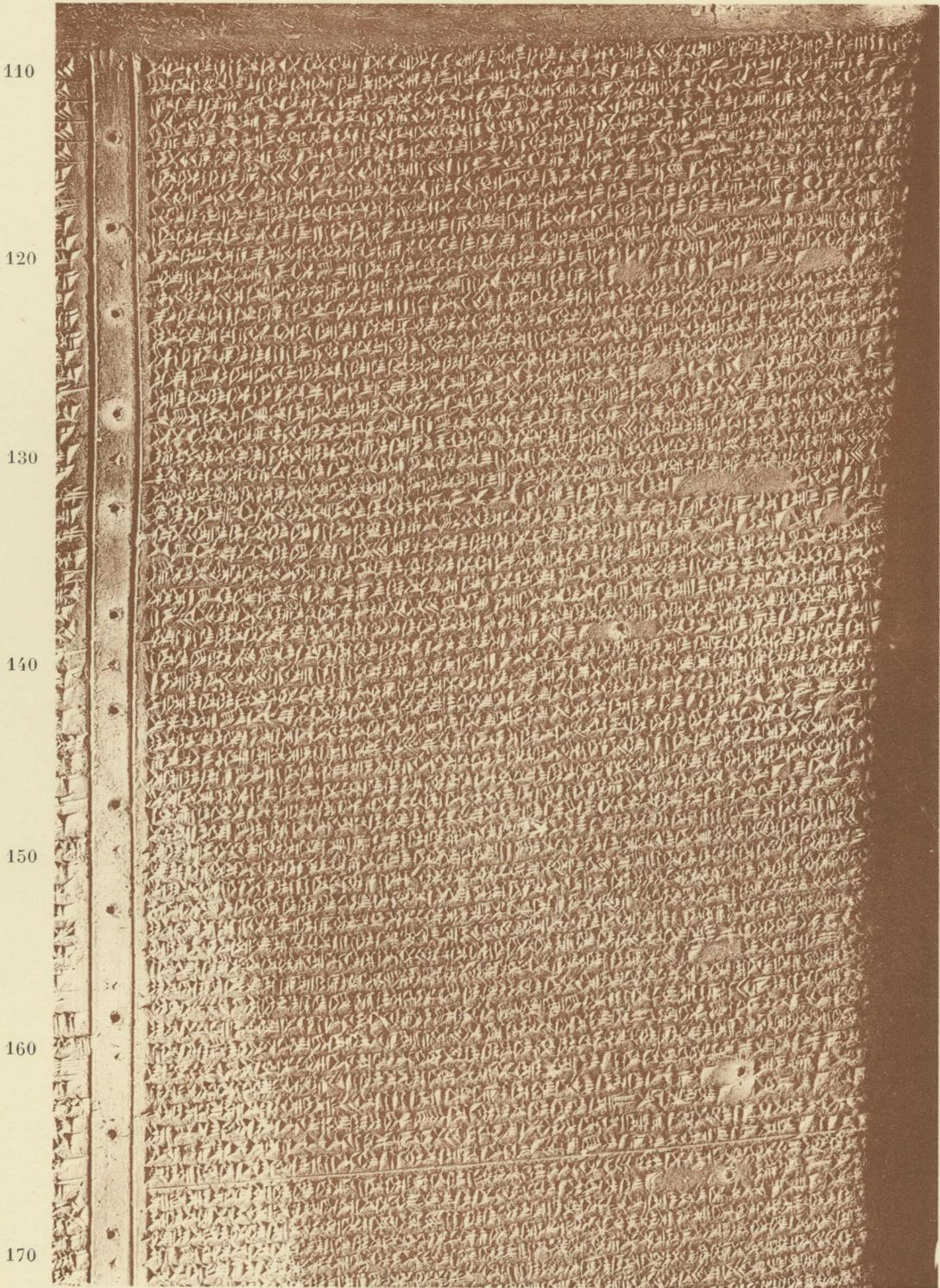
𐎧𐎠𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥𐎦𐎧𐎨𐎩𐎪𐎫𐎬𐎭𐎮𐎯𐎰𐎱𐎲𐎳𐎴𐎵𐎶𐎷𐎸𐎹𐎺𐎻𐎼𐎽𐎾𐎿𐏀𐏁𐏂𐏃𐏄𐏅𐏆𐏇𐏈𐏉𐏊𐏋𐏌𐏍𐏎𐏏𐏐𐏑𐏒𐏓𐏔𐏕𐏖𐏗𐏘𐏙𐏚𐏛𐏜𐏝𐏞𐏟𐏠𐏡𐏢𐏣𐏤𐏥𐏦𐏧𐏨𐏩𐏪𐏫𐏬𐏭𐏮𐏯𐏰𐏱𐏲𐏳𐏴𐏵𐏶𐏷𐏸𐏹𐏺𐏻𐏼𐏽𐏾𐏿𐐀𐐁𐐂𐐃𐐄𐐅𐐆𐐇𐐈𐐉𐐊𐐋𐐌𐐍𐐎𐐏𐐐𐐑𐐒𐐓𐐔𐐕𐐖𐐗𐐘𐐙𐐚𐐛𐐜𐐝𐐞𐐟𐐠𐐡𐐢𐐣𐐤𐐥𐐦𐐧𐐨𐐩𐐪𐐫𐐬𐐭𐐮𐐯𐐰𐐱𐐲𐐳𐐴𐐵𐐶𐐷𐐸𐐹𐐺𐐻𐐼𐐽𐐾𐐿𐑀𐑁𐑂𐑃𐑄𐑅𐑆𐑇𐑈𐑉𐑊𐑋𐑌𐑍𐑎𐑏𐑐𐑑𐑒𐑓𐑔𐑕𐑖𐑗𐑘𐑙𐑚𐑛𐑜𐑝𐑞𐑟𐑠𐑡𐑢𐑣𐑤𐑥𐑦𐑧𐑨𐑩𐑪𐑫𐑬𐑭𐑮𐑯𐑰𐑱𐑲𐑳𐑴𐑵𐑶𐑷𐑸𐑹𐑺𐑻𐑼𐑽𐑾𐑿𐒀𐒁𐒂𐒃𐒄𐒅𐒆𐒇𐒈𐒉𐒊𐒋𐒌𐒍𐒎𐒏𐒐𐒑𐒒𐒓𐒔𐒕𐒖𐒗𐒘𐒙𐒚𐒛𐒜𐒝𐒞𐒟𐒠𐒡𐒢𐒣𐒤𐒥𐒦𐒧𐒨𐒩𐒪𐒫𐒬𐒭𐒮𐒯𐒰𐒱𐒲𐒳𐒴𐒵𐒶𐒷𐒸𐒹𐒺𐒻𐒼𐒽𐒾𐒿𐓀𐓁𐓂𐓃𐓄𐓅𐓆𐓇𐓈𐓉𐓊𐓋𐓌𐓍𐓎𐓏𐓐𐓑𐓒𐓓𐓔𐓕𐓖𐓗𐓘𐓙𐓚𐓛𐓜𐓝𐓞𐓟𐓠𐓡𐓢𐓣𐓤𐓥𐓦𐓧𐓨𐓩𐓪𐓫𐓬𐓭𐓮𐓯𐓰𐓱𐓲𐓳𐓴𐓵𐓶𐓷𐓸𐓹𐓺𐓻𐓼𐓽𐓾𐓿𐔀𐔁𐔂𐔃𐔄𐔅𐔆𐔇𐔈𐔉𐔊𐔋𐔌𐔍𐔎𐔏𐔐𐔑𐔒𐔓𐔔𐔕𐔖𐔗𐔘𐔙𐔚𐔛𐔜𐔝𐔞𐔟𐔠𐔡𐔢𐔣𐔤𐔥𐔦𐔧𐔨𐔩𐔪𐔫𐔬𐔭𐔮𐔯𐔰𐔱𐔲𐔳𐔴𐔵𐔶𐔷𐔸𐔹𐔺𐔻𐔼𐔽𐔾𐔿𐕀𐕁𐕂𐕃𐕄𐕅𐕆𐕇𐕈𐕉𐕊𐕋𐕌𐕍𐕎𐕏𐕐𐕑𐕒𐕓𐕔𐕕𐕖𐕗𐕘𐕙𐕚𐕛𐕜𐕝𐕞𐕟𐕠𐕡𐕢𐕣𐕤𐕥𐕦𐕧𐕨𐕩𐕪𐕫𐕬𐕭𐕮𐕯𐕰𐕱𐕲𐕳𐕴𐕵𐕶𐕷𐕸𐕹𐕺𐕻𐕼𐕽𐕾𐕿𐖀𐖁𐖂𐖃𐖄𐖅𐖆𐖇𐖈𐖉𐖊𐖋𐖌𐖍𐖎𐖏𐖐𐖑𐖒𐖓𐖔𐖕𐖖𐖗𐖘𐖙𐖚𐖛𐖜𐖝𐖞𐖟𐖠𐖡𐖢𐖣𐖤𐖥𐖦𐖧𐖨𐖩𐖪𐖫𐖬𐖭𐖮𐖯𐖰𐖱𐖲𐖳𐖴𐖵𐖶𐖷𐖸𐖹𐖺𐖻𐖼𐖽𐖾𐖿𐗀𐗁𐗂𐗃𐗄𐗅𐗆𐗇𐗈𐗉𐗊𐗋𐗌𐗍𐗎𐗏𐗐𐗑𐗒𐗓𐗔𐗕𐗖𐗗𐗘𐗙𐗚𐗛𐗜𐗝𐗞𐗟𐗠𐗡𐗢𐗣𐗤𐗥𐗦𐗧𐗨𐗩𐗪𐗫𐗬𐗭𐗮𐗯𐗰𐗱𐗲𐗳𐗴𐗵𐗶𐗷𐗸𐗹𐗺𐗻𐗼𐗽𐗾𐗿𐘀𐘁𐘂𐘃𐘄𐘅𐘆𐘇𐘈𐘉𐘊𐘋𐘌𐘍𐘎𐘏𐘐𐘑𐘒𐘓𐘔𐘕𐘖𐘗𐘘𐘙𐘚𐘛𐘜𐘝𐘞𐘟𐘠𐘡𐘢𐘣𐘤𐘥𐘦𐘧𐘨𐘩𐘪𐘫𐘬𐘭𐘮𐘯𐘰𐘱𐘲𐘳𐘴𐘵𐘶𐘷𐘸𐘹𐘺𐘻𐘼𐘽𐘾𐘿𐙀𐙁𐙂𐙃𐙄𐙅𐙆𐙇𐙈𐙉𐙊𐙋𐙌𐙍𐙎𐙏𐙐𐙑𐙒𐙓𐙔𐙕𐙖𐙗𐙘𐙙𐙚𐙛𐙜𐙝𐙞𐙟𐙠𐙡𐙢𐙣𐙤𐙥𐙦𐙧𐙨𐙩𐙪𐙫𐙬𐙭𐙮𐙯𐙰𐙱𐙲𐙳𐙴𐙵𐙶𐙷𐙸𐙹𐙺𐙻𐙼𐙽𐙾𐙿𐚀𐚁𐚂𐚃𐚄𐚅𐚆𐚇𐚈𐚉𐚊𐚋𐚌𐚍𐚎𐚏𐚐𐚑𐚒𐚓𐚔𐚕𐚖𐚗𐚘𐚙𐚚𐚛𐚜𐚝𐚞𐚟𐚠𐚡𐚢𐚣𐚤𐚥𐚦𐚧𐚨𐚩𐚪𐚫𐚬𐚭𐚮𐚯𐚰𐚱𐚲𐚳𐚴𐚵𐚶𐚷𐚸𐚹𐚺𐚻𐚼𐚽𐚾𐚿𐛀𐛁𐛂𐛃𐛄𐛅𐛆𐛇𐛈𐛉𐛊𐛋𐛌𐛍𐛎𐛏𐛐𐛑𐛒𐛓𐛔𐛕𐛖𐛗𐛘𐛙𐛚𐛛𐛜𐛝𐛞𐛟𐛠𐛡𐛢𐛣𐛤𐛥𐛦𐛧𐛨𐛩𐛪𐛫𐛬𐛭𐛮𐛯𐛰𐛱𐛲𐛳𐛴𐛵𐛶𐛷𐛸𐛹𐛺𐛻𐛼𐛽𐛾𐛿𐜀𐜁𐜂𐜃𐜄𐜅𐜆𐜇𐜈𐜉𐜊𐜋𐜌𐜍𐜎𐜏𐜐𐜑𐜒𐜓𐜔𐜕𐜖𐜗𐜘𐜙𐜚𐜛𐜜𐜝𐜞𐜟𐜠𐜡𐜢𐜣𐜤𐜥𐜦𐜧𐜨𐜩𐜪𐜫𐜬𐜭𐜮𐜯𐜰𐜱𐜲𐜳𐜴𐜵𐜶𐜷𐜸𐜹𐜺𐜻𐜼𐜽𐜾𐜿𐝀𐝁𐝂𐝃𐝄𐝅𐝆𐝇𐝈𐝉𐝊𐝋𐝌𐝍𐝎𐝏𐝐𐝑𐝒𐝓𐝔𐝕𐝖𐝗𐝘𐝙𐝚𐝛𐝜𐝝𐝞𐝟𐝠𐝡𐝢𐝣𐝤𐝥𐝦𐝧𐝨𐝩𐝪𐝫𐝬𐝭𐝮𐝯𐝰𐝱𐝲𐝳𐝴𐝵𐝶𐝷𐝸𐝹𐝺𐝻𐝼𐝽𐝾𐝿𐞀𐞁𐞂𐞃𐞄𐞅𐞆𐞇𐞈𐞉𐞊𐞋𐞌𐞍𐞎𐞏𐞐𐞑𐞒𐞓𐞔𐞕𐞖𐞗𐞘𐞙𐞚𐞛𐞜𐞝𐞞𐞟𐞠𐞡𐞢𐞣𐞤𐞥𐞦𐞧𐞨𐞩𐞪𐞫𐞬𐞭𐞮𐞯𐞰𐞱𐞲𐞳𐞴𐞵𐞶𐞷𐞸𐞹𐞺𐞻𐞼𐞽𐞾𐞿𐟀𐟁𐟂𐟃𐟄𐟅𐟆𐟇𐟈𐟉𐟊𐟋𐟌𐟍𐟎𐟏𐟐𐟑𐟒𐟓𐟔𐟕𐟖𐟗𐟘𐟙𐟚𐟛𐟜𐟝𐟞𐟟𐟠𐟡𐟢𐟣𐟤𐟥𐟦𐟧𐟨𐟩𐟪𐟫𐟬𐟭𐟮𐟯𐟰𐟱𐟲𐟳𐟴𐟵𐟶𐟷𐟸𐟹𐟺𐟻𐟼𐟽𐟾𐟿𐠀𐠁𐠂𐠃𐠄𐠅𐠆𐠇𐠈𐠉𐠊𐠋𐠌𐠍𐠎𐠏𐠐𐠑𐠒𐠓𐠔𐠕𐠖𐠗𐠘𐠙𐠚𐠛𐠜𐠝𐠞𐠟𐠠𐠡𐠢𐠣𐠤𐠥𐠦𐠧𐠨𐠩𐠪𐠫𐠬𐠭𐠮𐠯𐠰𐠱𐠲𐠳𐠴𐠵𐠶𐠷𐠸𐠹𐠺𐠻𐠼𐠽𐠾𐠿𐡀𐡁𐡂𐡃𐡄𐡅𐡆𐡇𐡈𐡉𐡊𐡋𐡌𐡍𐡎𐡏𐡐𐡑𐡒𐡓𐡔𐡕𐡖𐡗𐡘𐡙𐡚𐡛𐡜𐡝𐡞𐡟𐡠𐡡𐡢𐡣𐡤𐡥𐡦𐡧𐡨𐡩𐡪𐡫𐡬𐡭𐡮𐡯𐡰𐡱𐡲𐡳𐡴𐡵𐡶𐡷𐡸𐡹𐡺𐡻𐡼𐡽𐡾𐡿𐢀𐢁𐢂𐢃𐢄𐢅𐢆𐢇𐢈𐢉𐢊𐢋𐢌𐢍𐢎𐢏𐢐𐢑𐢒𐢓𐢔𐢕𐢖𐢗𐢘𐢙𐢚𐢛𐢜𐢝𐢞𐢟𐢠𐢡𐢢𐢣𐢤𐢥𐢦𐢧𐢨𐢩𐢪𐢫𐢬𐢭𐢮𐢯𐢰𐢱𐢲𐢳𐢴𐢵𐢶𐢷𐢸𐢹𐢺𐢻𐢼𐢽𐢾𐢿𐣀𐣁𐣂𐣃𐣄𐣅𐣆𐣇𐣈𐣉𐣊𐣋𐣌𐣍𐣎𐣏𐣐𐣑𐣒𐣓𐣔𐣕𐣖𐣗𐣘𐣙𐣚𐣛𐣜𐣝𐣞𐣟𐣠𐣡𐣢𐣣𐣤𐣥𐣦𐣧𐣨𐣩𐣪𐣫𐣬𐣭𐣮𐣯𐣰𐣱𐣲𐣳𐣴𐣵𐣶𐣷𐣸𐣹𐣺𐣻𐣼𐣽𐣾𐣿𐤀𐤁𐤂𐤃𐤄𐤅𐤆𐤇𐤈𐤉𐤊𐤋𐤌𐤍𐤎𐤏𐤐𐤑𐤒𐤓𐤔𐤕𐤖𐤗𐤘𐤙𐤚𐤛𐤜𐤝𐤞𐤟𐤠𐤡𐤢𐤣𐤤𐤥𐤦𐤧𐤨𐤩𐤪𐤫𐤬𐤭𐤮𐤯𐤰𐤱𐤲𐤳𐤴𐤵𐤶𐤷𐤸𐤹𐤺𐤻𐤼𐤽𐤾𐤿𐥀𐥁𐥂𐥃𐥄𐥅𐥆𐥇𐥈𐥉𐥊𐥋𐥌𐥍𐥎𐥏𐥐𐥑𐥒𐥓𐥔𐥕𐥖𐥗𐥘𐥙𐥚𐥛𐥜𐥝𐥞𐥟𐥠𐥡𐥢𐥣𐥤𐥥𐥦𐥧𐥨𐥩𐥪𐥫𐥬𐥭𐥮𐥯𐥰𐥱𐥲𐥳𐥴𐥵𐥶𐥷𐥸𐥹𐥺𐥻𐥼𐥽𐥾𐥿𐦀𐦁𐦂𐦃𐦄𐦅𐦆𐦇𐦈𐦉𐦊𐦋𐦌𐦍𐦎𐦏𐦐𐦑𐦒𐦓𐦔𐦕𐦖𐦗𐦘𐦙𐦚𐦛𐦜𐦝𐦞𐦟𐦠𐦡𐦢𐦣𐦤𐦥𐦦𐦧𐦨𐦩𐦪𐦫𐦬𐦭𐦮𐦯𐦰𐦱𐦲𐦳𐦴𐦵𐦶𐦷𐦸𐦹𐦺𐦻𐦼𐦽𐦾𐦿𐧀𐧁𐧂𐧃𐧄𐧅𐧆𐧇𐧈𐧉𐧊𐧋𐧌𐧍𐧎𐧏𐧐𐧑𐧒𐧓𐧔𐧕𐧖𐧗𐧘𐧙𐧚𐧛𐧜𐧝𐧞𐧟𐧠𐧡𐧢𐧣𐧤𐧥𐧦𐧧𐧨𐧩𐧪𐧫𐧬𐧭𐧮𐧯𐧰𐧱𐧲𐧳𐧴𐧵𐧶𐧷𐧸𐧹𐧺𐧻𐧼𐧽𐧾𐧿𐨀𐨁𐨂𐨃𐨄𐨅𐨆𐨇𐨈𐨉𐨊𐨋𐨌𐨍𐨎𐨏𐨐𐨑𐨒𐨓𐨔𐨕𐨖𐨗𐨘𐨙𐨚𐨛𐨜𐨝𐨞𐨟𐨠𐨡𐨢𐨣𐨤𐨥𐨦𐨧𐨨𐨩𐨪𐨫𐨬𐨭𐨮𐨯𐨰𐨱𐨲𐨳𐨴𐨵𐨶𐨷𐨹𐨺𐨸𐨻𐨼𐨽𐨾𐨿𐩀𐩁𐩂𐩃𐩄𐩅𐩆𐩇𐩈𐩉𐩊𐩋𐩌𐩍𐩎𐩏𐩐𐩑𐩒𐩓𐩔𐩕𐩖𐩗𐩘𐩙𐩚𐩛𐩜𐩝𐩞𐩟𐩠𐩡𐩢𐩣𐩤𐩥𐩦𐩧𐩨𐩩𐩪𐩫𐩬𐩭𐩮𐩯𐩰𐩱𐩲𐩳𐩴𐩵𐩶𐩷𐩸𐩹𐩺𐩻𐩼𐩽𐩾𐩿𐪀𐪁𐪂𐪃𐪄𐪅𐪆𐪇𐪈𐪉𐪊𐪋𐪌𐪍𐪎𐪏𐪐𐪑𐪒𐪓𐪔𐪕𐪖𐪗𐪘𐪙𐪚𐪛𐪜𐪝𐪞𐪟𐪠𐪡𐪢𐪣𐪤𐪥𐪦𐪧𐪨𐪩𐪪𐪫𐪬𐪭𐪮𐪯𐪰𐪱𐪲𐪳𐪴𐪵𐪶𐪷𐪸𐪹𐪺𐪻𐪼𐪽𐪾𐪿𐫀𐫁𐫂𐫃𐫄𐫅𐫆𐫇𐫈𐫉𐫊𐫋𐫌𐫍𐫎𐫏𐫐𐫑𐫒𐫓𐫔𐫕𐫖𐫗𐫘𐫙𐫚𐫛𐫜𐫝𐫞𐫟𐫠𐫡𐫢𐫣𐫤𐫦𐫥𐫧𐫨𐫩𐫪𐫫𐫬𐫭𐫮𐫯𐫰𐫱𐫲𐫳𐫴𐫵𐫶𐫷𐫸𐫹𐫺𐫻𐫼𐫽𐫾𐫿𐬀𐬁𐬂𐬃𐬄𐬅𐬆𐬇𐬈𐬉𐬊𐬋𐬌𐬍𐬎𐬏𐬐𐬑𐬒𐬓𐬔𐬕𐬖𐬗𐬘𐬙𐬚𐬛𐬜𐬝𐬞𐬟𐬠𐬡𐬢𐬣𐬤𐬥𐬦𐬧𐬨𐬩𐬪𐬫𐬬𐬭𐬮𐬯𐬰𐬱𐬲𐬳𐬴𐬵𐬶𐬷𐬸𐬹𐬺𐬻𐬼𐬽𐬾𐬿𐭀𐭁𐭂𐭃𐭄𐭅𐭆𐭇𐭈𐭉𐭊𐭋𐭌𐭍𐭎𐭏𐭐𐭑𐭒𐭓𐭔𐭕𐭖𐭗𐭘𐭙𐭚𐭛𐭜𐭝𐭞𐭟𐭠𐭡𐭢𐭣𐭤𐭥𐭦𐭧𐭨𐭩𐭪𐭫𐭬𐭭𐭮𐭯𐭰𐭱𐭲𐭳𐭴𐭵𐭶𐭷𐭸𐭹𐭺𐭻𐭼𐭽𐭾𐭿𐮀𐮁𐮂𐮃𐮄𐮅𐮆𐮇𐮈𐮉𐮊𐮋𐮌𐮍𐮎𐮏𐮐𐮑𐮒𐮓𐮔𐮕𐮖𐮗𐮘𐮙𐮚𐮛𐮜𐮝𐮞𐮟𐮠𐮡𐮢𐮣𐮤𐮥𐮦𐮧𐮨𐮩𐮪𐮫𐮬𐮭𐮮𐮯𐮰𐮱𐮲𐮳𐮴𐮵𐮶𐮷𐮸𐮹𐮺𐮻𐮼𐮽𐮾𐮿𐯀𐯁𐯂𐯃𐯄𐯅𐯆𐯇𐯈𐯉𐯊𐯋𐯌𐯍𐯎𐯏𐯐𐯑𐯒𐯓𐯔𐯕𐯖𐯗𐯘𐯙𐯚𐯛𐯜𐯝𐯞𐯟𐯠𐯡𐯢𐯣𐯤𐯥𐯦𐯧𐯨𐯩𐯪𐯫𐯬𐯭𐯮𐯯𐯰𐯱𐯲𐯳𐯴𐯵𐯶𐯷𐯸𐯹𐯺𐯻𐯼𐯽𐯾𐯿𐰀𐰁𐰂𐰃𐰄𐰅𐰆𐰇𐰈𐰉𐰊𐰋𐰌𐰍𐰎𐰏𐰐𐰑𐰒𐰓𐰔𐰕𐰖𐰗𐰘𐰙𐰚𐰛𐰜𐰝𐰞𐰟𐰠𐰡𐰢𐰣𐰤𐰥𐰦𐰧𐰨𐰩𐰪𐰫𐰬𐰭𐰮𐰯𐰰𐰱𐰲𐰳𐰴𐰵𐰶𐰷𐰸𐰹𐰺𐰻𐰼𐰽𐰾𐰿𐱀𐱁𐱂𐱃𐱄𐱅𐱆𐱇𐱈𐱉𐱊𐱋𐱌𐱍𐱎𐱏𐱐𐱑𐱒𐱓𐱔𐱕𐱖𐱗𐱘𐱙𐱚𐱛𐱜𐱝𐱞𐱟𐱠𐱡𐱢𐱣𐱤𐱥𐱦𐱧𐱨𐱩𐱪𐱫𐱬𐱭𐱮𐱯𐱰𐱱𐱲𐱳𐱴𐱵𐱶𐱷𐱸𐱹𐱺𐱻𐱼𐱽𐱾𐱿𐲀𐲁𐲂𐲃𐲄𐲅𐲆𐲇𐲈𐲉𐲊𐲋𐲌𐲍𐲎𐲏𐲐𐲑𐲒𐲓𐲔𐲕𐲖𐲗𐲘𐲙𐲚𐲛𐲜𐲝𐲞𐲟𐲠𐲡𐲢𐲣𐲤𐲥𐲦𐲧𐲨𐲩𐲪𐲫𐲬𐲭𐲮𐲯𐲰𐲱𐲲𐲳𐲴𐲵𐲶𐲷𐲸𐲹𐲺𐲻𐲼𐲽𐲾𐲿𐳀𐳁𐳂𐳃𐳄𐳅𐳆𐳇𐳈𐳉𐳊𐳋𐳌𐳍𐳎𐳏𐳐𐳑𐳒𐳓𐳔𐳕𐳖𐳗𐳘𐳙𐳚𐳛𐳜𐳝𐳞𐳟𐳠𐳡𐳢𐳣𐳤𐳥𐳦𐳧𐳨𐳩𐳪𐳫𐳬𐳭𐳮𐳯𐳰𐳱𐳲𐳳𐳴𐳵𐳶𐳷𐳸𐳹𐳺𐳻𐳼𐳽𐳾𐳿𐴀𐴁𐴂𐴃𐴄𐴅𐴆𐴇𐴈𐴉𐴊𐴋𐴌𐴍𐴎𐴏𐴐𐴑𐴒𐴓𐴔𐴕𐴖𐴗𐴘𐴙𐴚𐴛𐴜𐴝𐴞𐴟𐴠𐴡𐴢𐴣𐴤𐴥𐴦𐴧𐴨𐴩𐴪𐴫𐴬𐴭𐴮𐴯𐴰𐴱𐴲𐴳𐴴𐴵𐴶𐴷𐴸𐴹𐴺𐴻𐴼𐴽𐴾𐴿𐵀𐵁𐵂𐵃𐵄𐵅𐵆𐵇𐵈𐵉𐵊𐵋𐵌𐵍𐵎𐵏𐵐𐵑𐵒𐵓𐵔𐵕𐵖𐵗𐵘𐵙𐵚𐵛𐵜𐵝𐵞𐵟𐵠𐵡𐵢𐵣𐵤𐵥𐵦𐵧𐵨𐵩𐵪𐵫𐵬𐵭𐵮𐵯𐵰𐵱𐵲𐵳𐵴𐵵𐵶𐵷𐵸𐵹𐵺𐵻𐵼𐵽𐵾𐵿𐶀𐶁𐶂𐶃𐶄𐶅𐶆𐶇𐶈𐶉𐶊𐶋𐶌𐶍𐶎𐶏𐶐𐶑𐶒𐶓𐶔𐶕𐶖𐶗𐶘𐶙𐶚𐶛𐶜𐶝𐶞𐶟𐶠𐶡𐶢𐶣𐶤𐶥𐶦𐶧𐶨𐶩𐶪𐶫𐶬𐶭𐶮𐶯𐶰𐶱𐶲𐶳𐶴𐶵𐶶𐶷𐶸𐶹𐶺𐶻𐶼𐶽𐶾𐶿𐷀𐷁𐷂𐷃𐷄𐷅𐷆𐷇𐷈𐷉𐷊𐷋𐷌𐷍𐷎𐷏𐷐𐷑𐷒𐷓𐷔𐷕𐷖𐷗𐷘𐷙𐷚𐷛𐷜𐷝𐷞𐷟𐷠𐷡𐷢𐷣𐷤𐷥𐷦𐷧𐷨𐷩𐷪𐷫𐷬𐷭𐷮𐷯𐷰𐷱𐷲𐷳𐷴𐷵𐷶𐷷𐷸𐷹𐷺𐷻𐷼𐷽𐷾𐷿𐸀𐸁𐸂𐸃𐸄𐸅𐸆𐸇𐸈𐸉𐸊𐸋𐸌𐸍𐸎𐸏𐸐𐸑𐸒𐸓𐸔𐸕𐸖𐸗𐸘𐸙𐸚𐸛𐸜𐸝𐸞𐸟𐸠𐸡𐸢𐸣𐸤𐸥𐸦𐸧𐸨𐸩𐸪𐸫𐸬𐸭𐸮𐸯𐸰𐸱𐸲𐸳𐸴𐸵𐸶𐸷𐸸𐸹𐸺𐸻𐸼𐸽𐸾𐸿𐹀𐹁𐹂𐹃𐹄𐹅𐹆𐹇𐹈𐹉𐹊𐹋𐹌𐹍𐹎𐹏𐹐𐹑𐹒𐹓𐹔𐹕𐹖𐹗𐹘𐹙𐹚𐹛𐹜𐹝𐹞𐹟𐹠𐹡𐹢𐹣𐹤𐹥𐹦𐹧𐹨𐹩𐹪𐹫𐹬𐹭𐹮𐹯𐹰𐹱𐹲𐹳𐹴𐹵𐹶𐹷𐹸𐹹𐹺𐹻𐹼𐹽𐹾𐹿𐺀𐺁𐺂𐺃𐺄𐺅𐺆𐺇𐺈𐺉𐺊𐺋𐺌𐺍𐺎𐺏𐺐𐺑𐺒𐺓𐺔𐺕𐺖𐺗𐺘𐺙𐺚𐺛𐺜𐺝𐺞𐺟𐺠𐺡𐺢𐺣𐺤𐺥𐺦𐺧𐺨𐺩𐺪𐺫𐺬𐺭𐺮𐺯𐺰𐺱𐺲𐺳𐺴𐺵𐺶𐺷𐺸𐺹𐺺𐺻𐺼𐺽𐺾𐺿𐻀𐻁𐻂𐻃𐻄𐻅𐻆𐻇𐻈𐻉𐻊𐻋𐻌𐻍𐻎𐻏𐻐𐻑𐻒𐻓𐻔𐻕𐻖𐻗𐻘𐻙𐻚𐻛𐻜𐻝𐻞𐻟𐻠𐻡𐻢𐻣𐻤𐻥𐻦𐻧𐻨𐻩𐻪𐻫𐻬𐻭𐻮𐻯𐻰𐻱𐻲𐻳𐻴𐻵𐻶𐻷𐻸𐻹𐻺𐻻𐻼𐻽𐻾𐻿𐼀𐼁𐼂𐼃𐼄𐼅𐼆𐼇𐼈𐼉𐼊𐼋𐼌𐼍𐼎𐼏𐼐𐼑𐼒𐼓𐼔𐼕𐼖𐼗𐼘𐼙𐼚𐼛𐼜𐼝𐼞𐼟𐼠𐼡𐼢𐼣𐼤𐼥𐼦𐼧𐼨𐼩𐼪𐼫𐼬𐼭𐼮𐼯𐼰𐼱𐼲𐼳𐼴𐼵𐼶𐼷𐼸𐼹𐼺𐼻𐼼𐼽𐼾𐼿𐽀𐽁𐽂𐽃𐽄𐽅𐽆𐽇𐽋𐽍𐽎𐽏𐽐𐽈𐽉𐽊𐽌𐽑𐽒𐽓𐽔𐽕𐽖𐽗𐽘𐽙𐽚𐽛𐽜𐽝𐽞𐽟𐽠𐽡𐽢𐽣𐽤𐽥𐽦𐽧𐽨𐽩𐽪𐽫𐽬𐽭𐽮𐽯𐽰𐽱𐽲𐽳𐽴𐽵𐽶𐽷𐽸𐽹𐽺𐽻𐽼𐽽𐽾𐽿𐾀𐾁𐾃𐾅𐾂𐾄𐾆𐾇𐾈𐾉𐾊𐾋𐾌𐾍𐾎𐾏𐾐𐾑𐾒𐾓𐾔𐾕𐾖𐾗𐾘𐾙𐾚𐾛𐾜𐾝𐾞𐾟𐾠𐾡𐾢𐾣𐾤



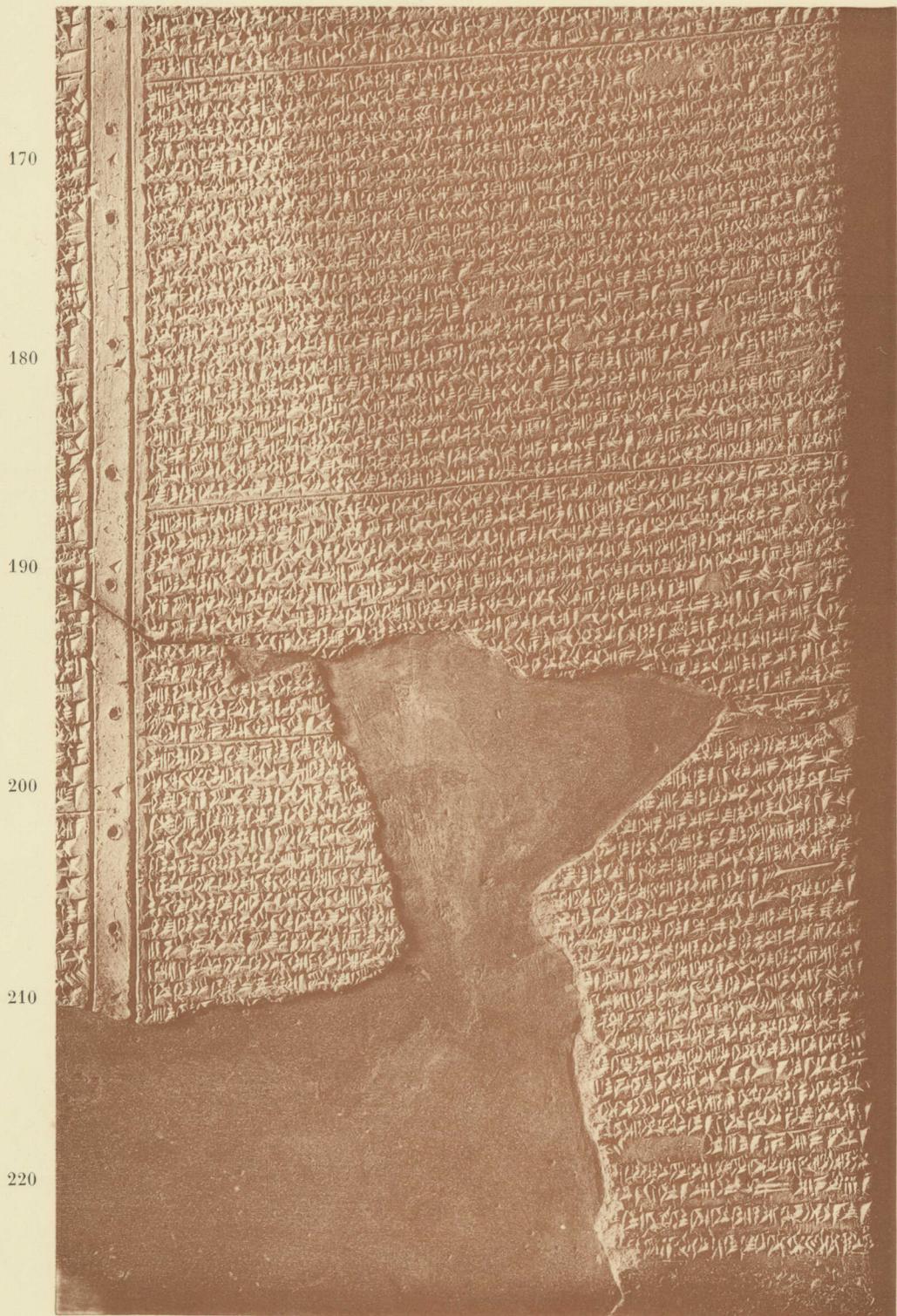
Col. I a



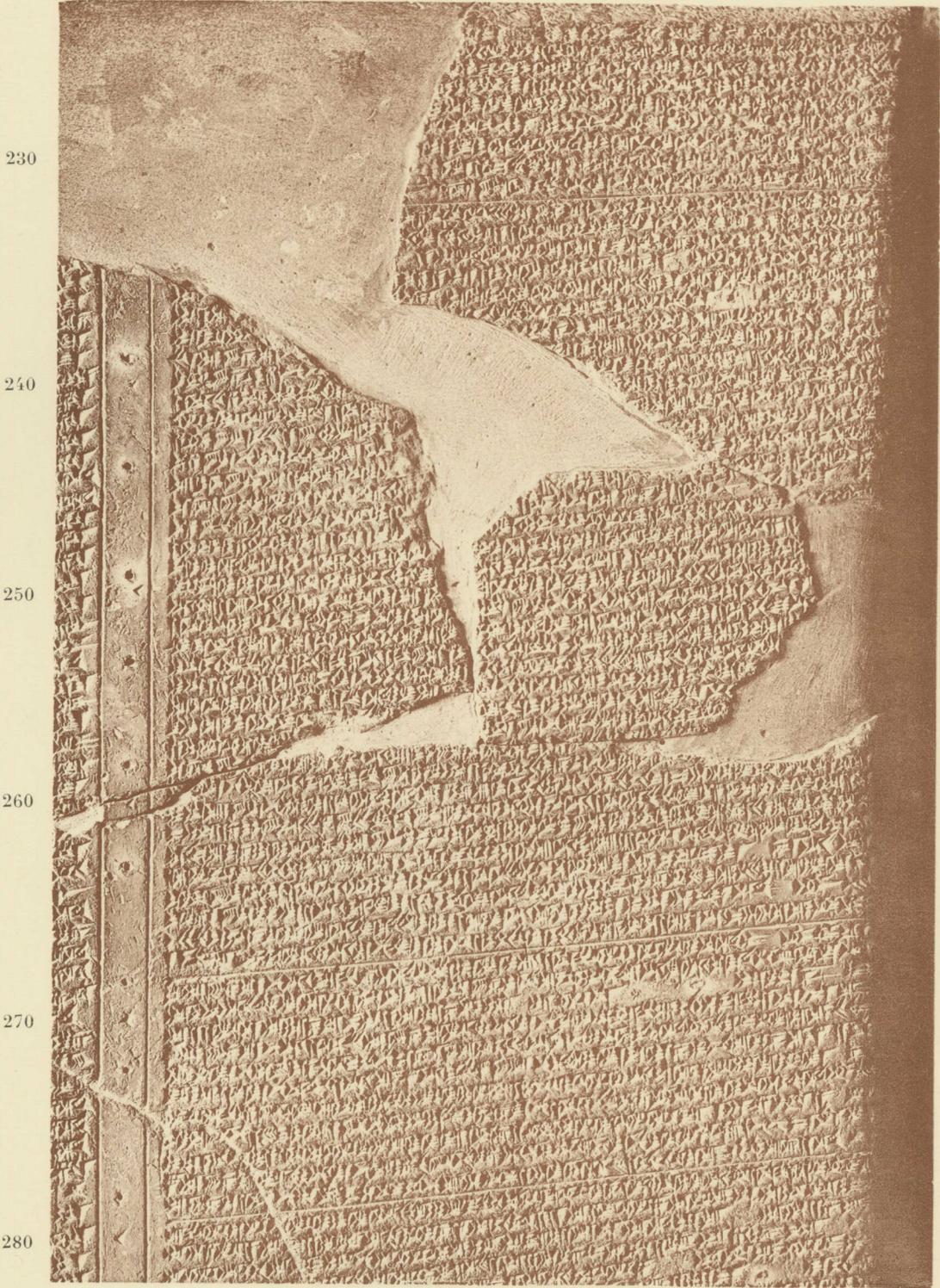
Col. I b



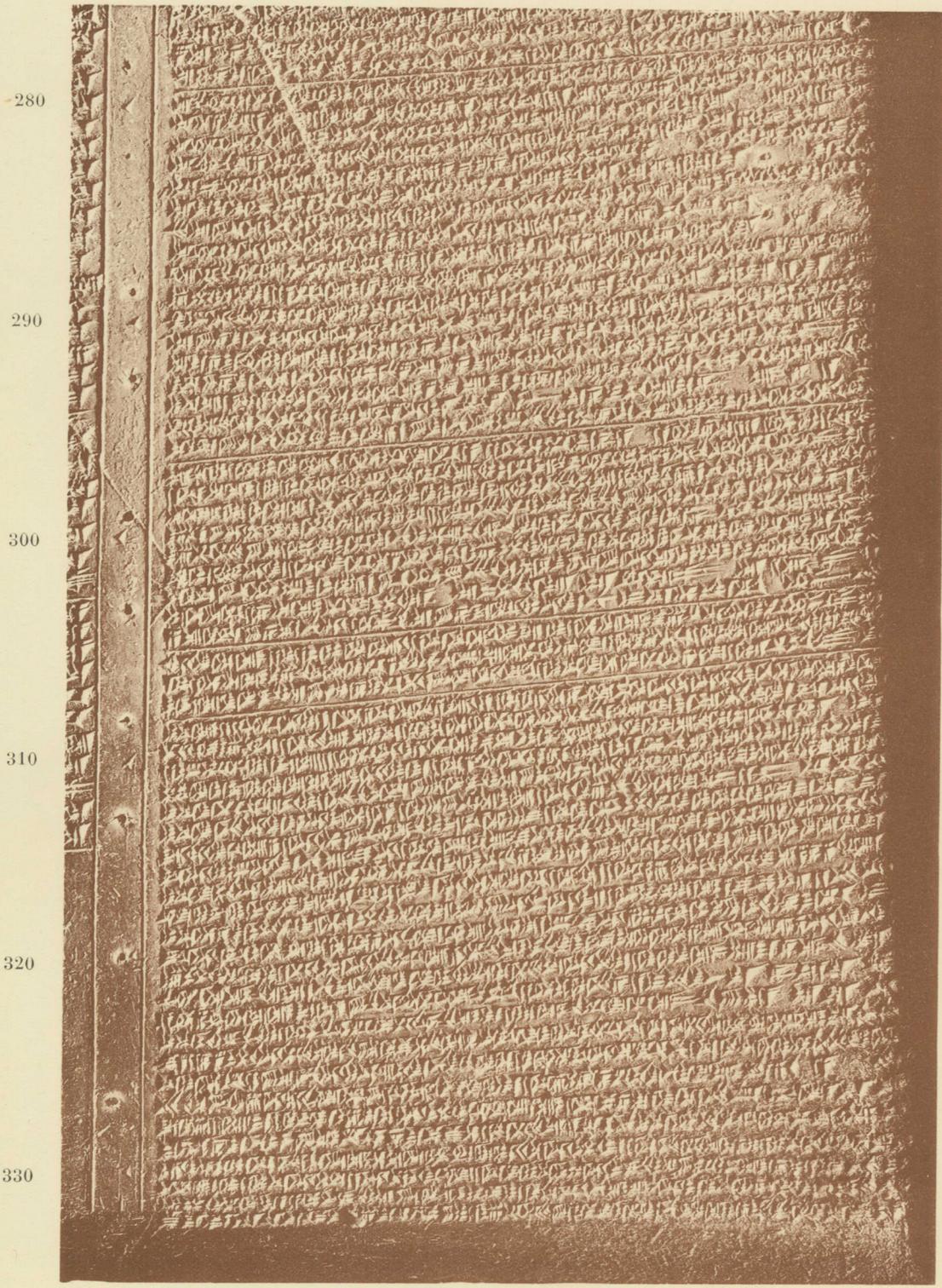
Col. II a



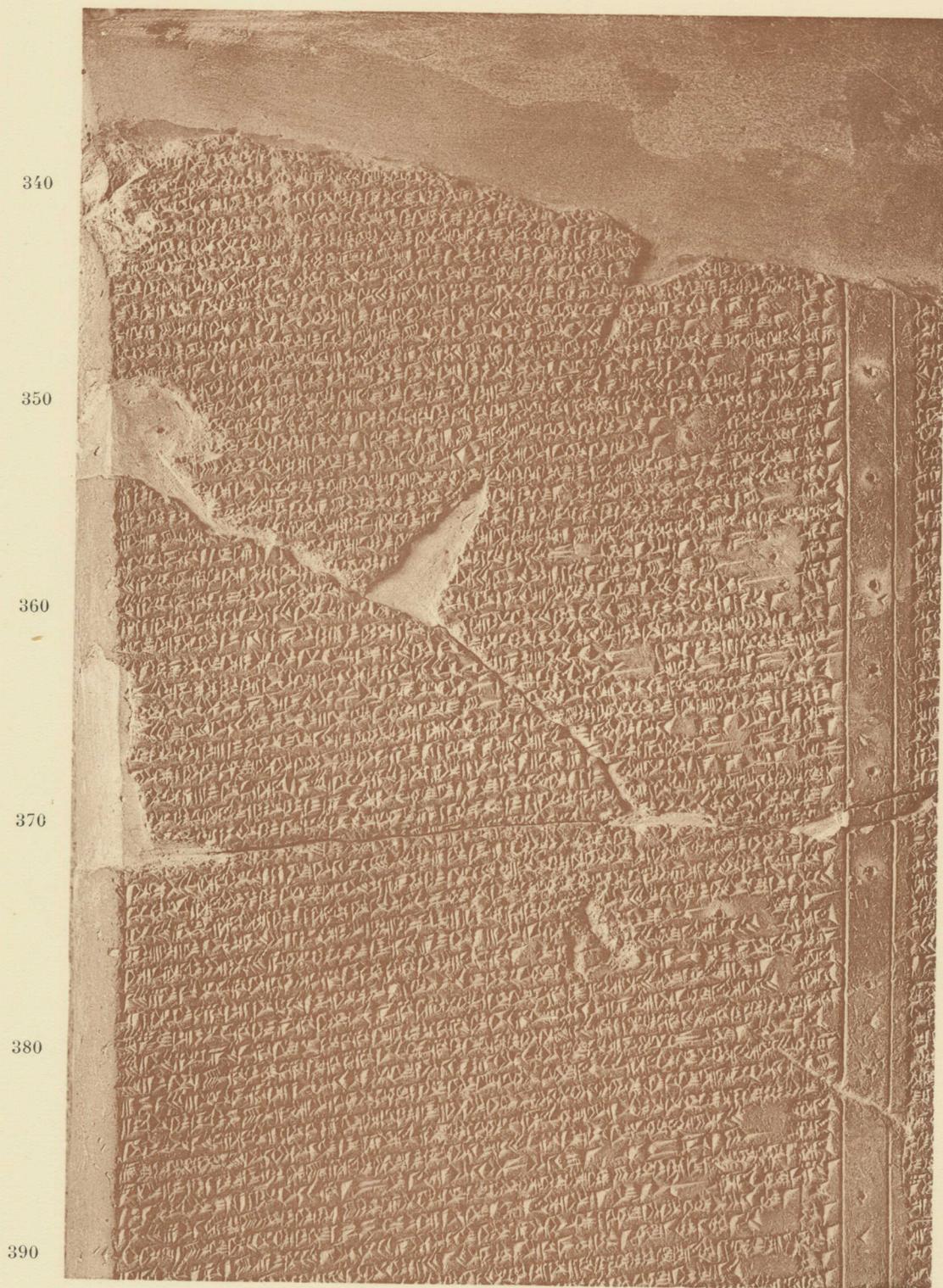
Col. II *b*



Col. III a



Col. III b



Col. IV a

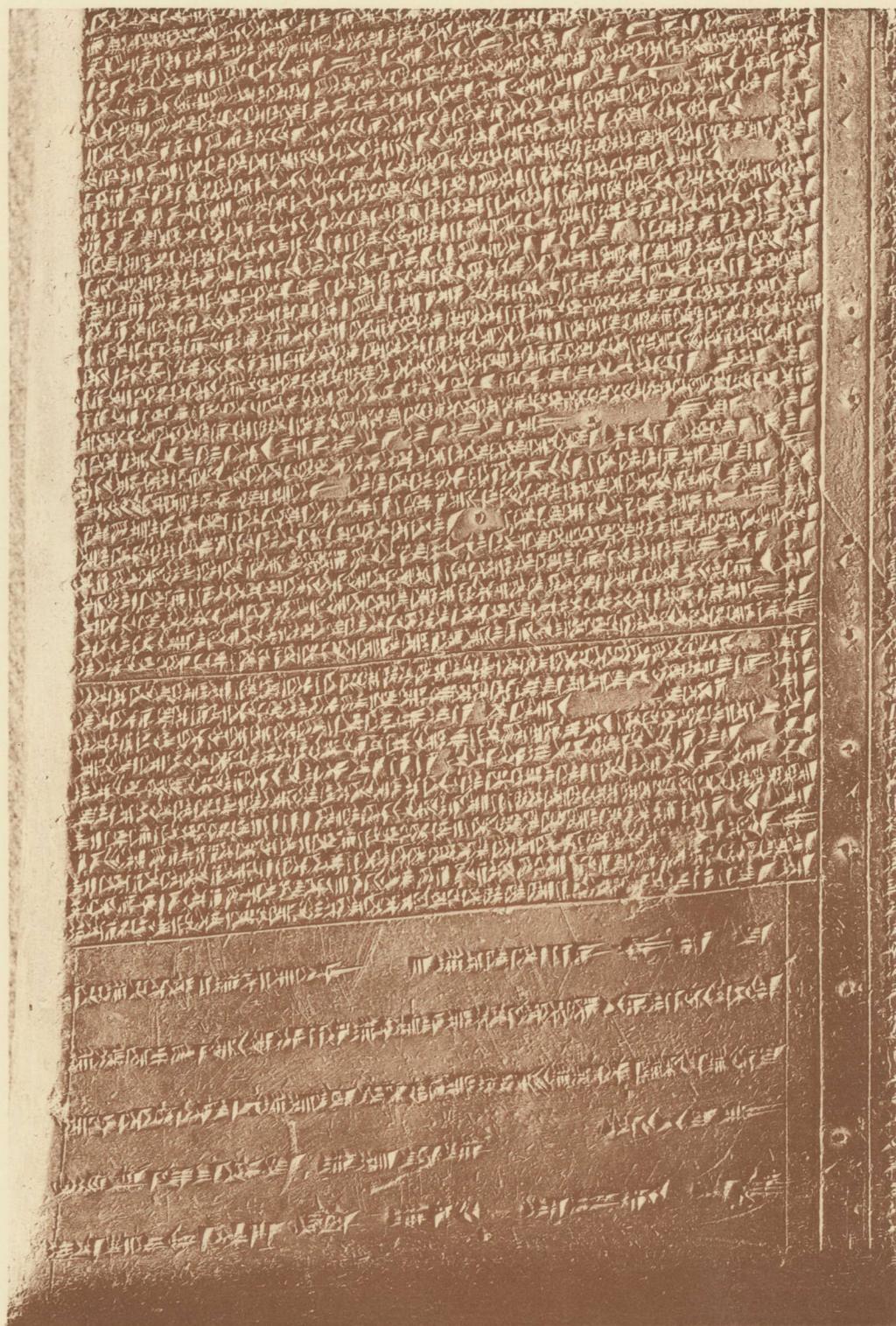
390

400

410

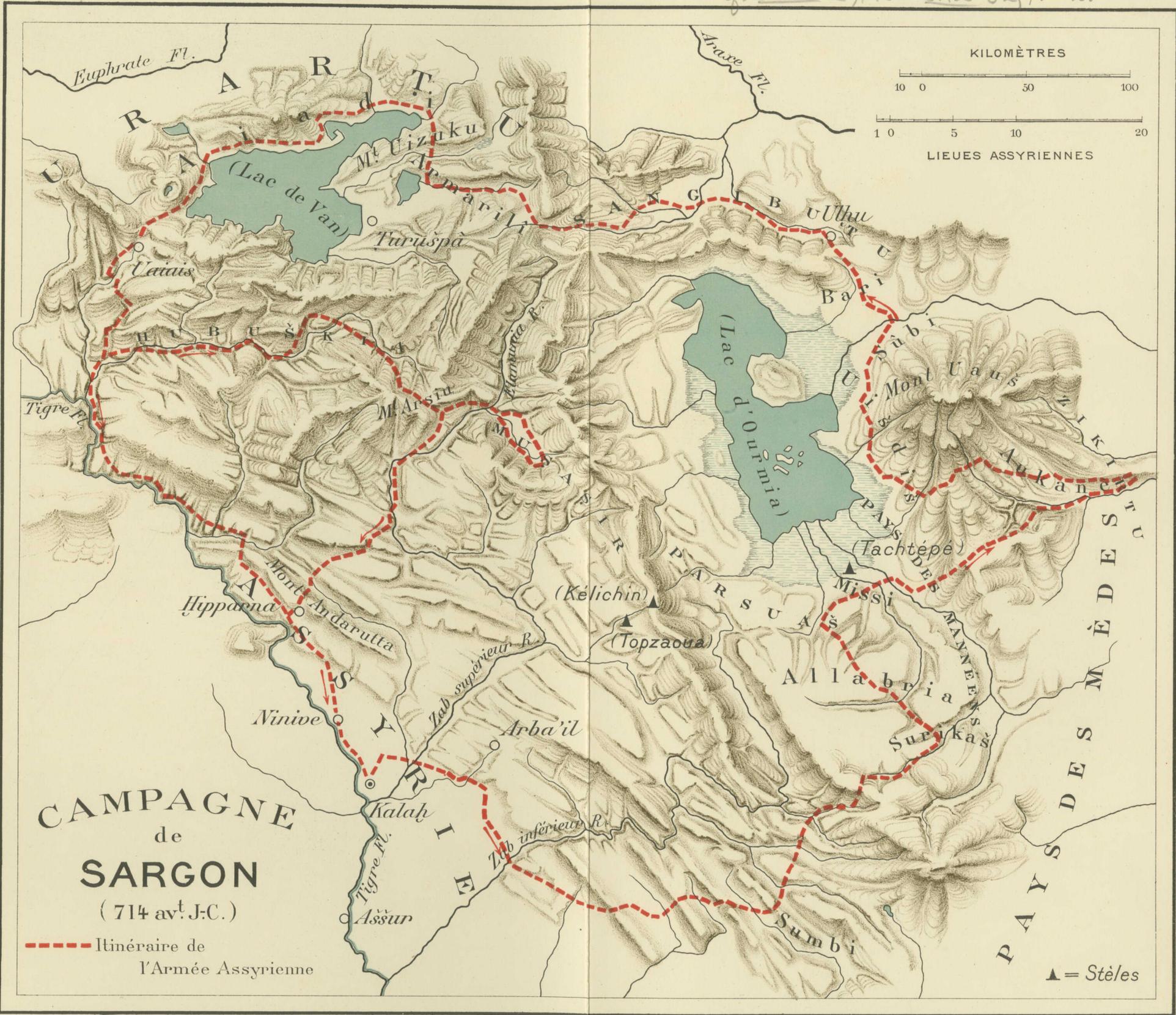
420

430



Col. IV b

cf. JNES 2, 176 & JAOS 62, 130-138



J. Hansen.